

essai

LES BIBLIOTHÈQUES  
DES PRINCESSES DE  
NAVARRE AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE :  
LIVRES, OBJETS, MOBILIER, DÉCOR,  
ESPACES ET USAGES

Préface de  
Anne-Marie Cocula-Vaillières

Damien Plantey



## essai

« Dans ma montagne, j'ay appris à vivre plus de papier que d'aulture chose » : voilà ce qu'écrivit, en 1527, la nouvelle reine de Navarre Marguerite d'Angoulême à son frère François I<sup>er</sup>.

Dans cette phrase, tout est signalé : il s'agit bien d'un ouvrage traitant des bibliothèques – des librairies disait-on – des princesses et reines de Navarre, cette province du Sud-Ouest de l'Europe. Car, en ce long XVI<sup>e</sup> siècle, les femmes incarnent le pouvoir, politique, militaire, le courage et l'érudition. Pendant cette période, dont la date charnière est 1525, date à laquelle François I<sup>er</sup> est fait prisonnier à Pavie, et depuis la fin du XV<sup>e</sup> siècle, les femmes, de Catherine de Foix-Béarn, Jeanne d'Albret et Catherine de Bourbon, jusqu'à Marguerite de Valois, qui meurt en 1615, se transmettent et enrichissent leurs bibliothèques : du château seigneurial de Nérac au château royal de Pau, elles constituent des collections d'ouvrages d'abord pieux, puis acquièrent des ouvrages de géographie, sur les routes maritimes, des ouvrages de musique, des ouvrages en langues italienne, castillane.

Cet ouvrage se propose d'en restituer l'histoire : ces bibliothèques sont des collections de livres, mais aussi du mobilier, des objets, des bijoux : elles symbolisent un usage de la lecture, et posent, déjà, la bibliothèque comme preuve éclatante du pouvoir politique.

Damien Plantey est docteur en histoire, et bibliothécaire à l'Institut national d'histoire de l'art.

+++++

essai

LES BIBLIOTHÈQUES  
DES PRINCESSES DE  
NAVARRÉ AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE :  
LIVRES, OBJETS, MOBILIER,  
DÉCOR, ESPACES ET USAGES

+++++

Préface de

Anne-Marie Cocula-Vaillières

Damien Plantey

+++++

Docteur en histoire, Damien Plantey est bibliothécaire à l'Institut national d'histoire de l'art (INHA).



Un complément numérique est disponible sur le site des Presses de l'enssib à l'adresse suivante : < <http://www.enssib.fr/presses/catalogue/les-bibliothèques-des-princesses-de-navarre-au-xvie-siècle> >.

Il est composé d'une galerie d'images de portraits et de représentations des princesses de Navarre.

Les bibliothèques des princesses de Navarre au XVI<sup>e</sup> siècle : livres, objets, mobilier, décor, espaces et usages / Damien Plantey. – Villeurbanne : Presses de l'enssib, cop. 2016. - 1 vol. (248 p.) : ill., couv. ill. en coul. ; 23 cm - (Collection Papiers)

ISBN 979-10-91281-50-8 (br.) : 25 €

Autre édition sur un support différent :

Les bibliothèques des princesses de Navarre au XVI<sup>e</sup> siècle : livres, objets, mobilier, décor, espaces et usages / Damien Plantey. – Villeurbanne : Presses de l'enssib, cop. 2016. - (Collection Papiers)

ISBN PDF 979-10-91281-51-5 : 15 €

Dewey : 0271 ; 029

Rameau :

Marguerite d'Angoulême (reine de Navarre ; 1492-1549) – Bibliothèques-Catalogues

Jeanne III (reine de Navarre ; 1528-1572) -- Bibliothèques-Catalogues

Catherine de Bourbon (1558-1604) – Bibliothèques-Catalogues

Nérac (Lot-et-Garonne) – Vie intellectuelle – 16<sup>e</sup> siècle

Bibliothèques privées – 16<sup>e</sup> siècle

Humanisme de la Renaissance

Cabinets d'amateurs – France – 16<sup>e</sup> siècle

Rois et souverains -- Collections d'art – France – 16<sup>e</sup> siècle

Notice rédigée par la bibliothèque de l'Enssib. 

## Remerciements

Ce livre est la réécriture de ma thèse de doctorat en histoire soutenue le 22 janvier 2011 à l'université Bordeaux-Montaigne sous la direction d'Anne-Marie Cocula-Vaillières et sous le titre *Bibliothèques de la Renaissance : les librairies de Marguerite de Navarre, Jeanne d'Albret et Catherine de Bourbon. Histoire d'un patrimoine intellectuel et spirituel*.

J'exprime mes plus profonds remerciements à Anne-Marie Cocula-Vaillières.

Je remercie les membres de mon jury, Annie Charon, Philippe Chareyre, Laurent Coste, Geneviève Guilleminot-Chrétien, les membres du Comité éditorial de l'Enssib, les personnels du service des Presses de l'enssib.

Je remercie également Cédric Bail, Vincent Brugière, François Cam-Drouhin, Judith Canal, Silvia Ceccani, Stéphanie Duluc, Cécile Duteille, Thierry Ermakoff, Émilie Hammen, Raphaëlle Mouren, Ségolène Scelles, et mes parents.

Damien Plantey



+++++

## SOMMAIRE

+++++

Préface .....	11
Introduction : pénétrer le cœur du savoir et du pouvoir à la Renaissance.....	17
<b>Partie I. La bibliothèque corps et âme : la princesse garante de l'ordre du monde.....</b>	<b>35</b>
Chapitre I. Microcosme hors du temps et sanctuaire luxueux : la bibliothèque de Marguerite de Navarre.....	40
Chapitre II. Les armes et les mots, la souveraineté de l'intérieur : la bibliothèque de Jeanne d'Albret.....	57
Chapitre III. Promenade de l'esprit et cabinet de verdure : la bibliothèque de Catherine de Bourbon .....	70
<b>Partie II. La bibliothèque au pouvoir : les livres « en sa puissance ».....</b>	<b>79</b>
Chapitre IV. Jeux de dames et de pouvoir : stratégies et secrets de cabinet .....	80
Chapitre V. Un gouvernement entre ciel et terre : bibliothèque et exercice du pouvoir.....	113
Chapitre VI. Geste souveraine et harmonie universelle : bibliothèque et manifestation du pouvoir royal .....	131

<b>Partie III. La bibliothèque, le silence et la nuit.....</b>	<b>155</b>
Chapitre VII. L'esprit des lieux : labyrinthe savant et toponymies livresques.....	156
Chapitre VIII. Solitude de plume et rêves de papier : art et manières de cabinet.....	171
Conclusion.....	181
Sources et bibliographie.....	185
Liste des illustrations .....	203
Index : répertoire alphabétique et lexicologique des bibliothèques des princesses de Navarre au XVI <sup>e</sup> siècle .....	205
Annexes.....	215
Chronologie topographique des inventaires du meuble des princesses de Navarre (XV <sup>e</sup> -XVII <sup>e</sup> siècle).....	216
Généalogie féminine et livresque des Albret Navarre aux XV <sup>e</sup> et XVI <sup>e</sup> siècles. Les livres ...	219
Liste alphabétique des imprimeurs et des libraires de la cour de Navarre (1570-1607) .....	243
Table des matières .....	245

*À mon frère*

« L'univers entier entoure l'homme,  
Comme le cercle entoure le point. »

Paracelse



\*\*\*\*\*

## PRÉFACE par Anne-Marie Cocula-Vaillières<sup>1</sup>

\*\*\*\*\*

**M**arguerite, Jeanne, Catherine, mère, fille et petite-fille. Toutes trois contemporaines du XVI<sup>e</sup> siècle, toutes trois princesses et souveraines, toutes trois au cœur de la Réforme. Toutes trois inséparables dans ce parcours artistique, intellectuel et intime que nous présente l'ouvrage de Damien Plantey à l'aide de sources habilement assemblées, croisées et conjuguées qui, jusqu'alors, n'avaient pas été traitées et comparées dans la succession des existences de Marguerite, Jeanne et Catherine. À elles trois, elles couvrent le siècle en entier et le dépassent même de quelques années, en amont et en aval, puisque Marguerite est née en 1492 et que Catherine meurt en 1604. Avant elles, Catherine de Foix-Béarn, reine de Navarre, et sa fille, Anne d'Albret, la belle-sœur de Marguerite, avaient joué un rôle pionnier pour la mise en place de cette emprise féminine dans leurs États souverains logés entre la France et les royaumes d'Espagne.

Situation éminemment dangereuse, surtout depuis la conquête, en 1512, de la partie méridionale du royaume de Navarre et de sa capitale, Pampelune, par le roi Ferdinand d'Aragon, mais position éminemment stratégique et propice aux tractations de la diplomatie dont sut jouer le roi de Navarre Henri II d'Albret, l'époux de Marguerite. Aussi il lui plaisait d'oser se comparer à un pou entre deux singes, signifiant par là qu'il lui était loisible, tel un parasite qui aime ses aises et sa liberté, de sauter d'un prince à l'autre : soit, du côté français, le roi François I<sup>er</sup>, et, côté espagnol, Charles I<sup>er</sup> d'Espagne, devenu roi de Castille et d'Aragon, en 1516, à la mort de son grand-père, Ferdinand d'Aragon. Trois ans plus tard, il était élu empereur du Saint-Empire romain germanique et devenait Charles Quint. Une menace supplémentaire pour le roi de France et une nouvelle tentation pour le roi de Navarre de se rapprocher de ce prince « surpuissant » pour récupérer Pampelune et la Navarre méridionale.

Le choix d'Henri II d'Albret était subordonné aux avantages qu'il pourrait obtenir du roi de France dont il appréciait le compagnonnage militaire et qu'il sut servir avec courage et loyauté sur le champ de bataille de

1. Présidente honoraire de l'université Bordeaux-Montaigne.

Pavie, en février 1525. Amère défaite, aggravée par la captivité madrilène de François I<sup>er</sup> dont le salut fut en grande partie assuré par la présence de Marguerite venue à Madrid négocier la rançon de son frère et lui prodiguer soins, tendresse et encouragements au moment où il s'apprêtait à revenir en France en mars 1526, faisant le sacrifice de laisser en otages ses deux fils, dont le dauphin. Moins d'un an plus tard, le 30 janvier 1527, devenue veuve du duc d'Alençon, décédé après Pavie, Marguerite épouse en secondes noces le roi Henri II d'Albret. Leur fille, Jeanne, naît le 16 novembre 1528.

Comment expliquer que l'on n'ait pas davantage prêté attention à cette succession de princesses venues de France pour assurer l'indépendance et la survie de la Navarre aux côtés du grand voisin espagnol, adversaire redouté et permanent du roi de France à l'exception de quelques entractes de paix imposés par le manque d'argent pour continuer la guerre en cette période où l'artillerie coûte si cher ? Est-ce parce que notre beau pays, tout imprégné de loi salique, est longtemps resté rétif au rôle politique des femmes ? Ou, plus sûrement, parce que les nombreux biographes de ces trois grandes dames ont été attirés, voire subjugués, par la personnalité de chacune et la singularité de leurs destins, tenant pour acquises la prégnance de leurs liens du sang et l'intimité de leurs relations mères-filles révélée par le cadre de vie à la fois protecteur et vulnérable qui était le leur. C'est vers lui que nous conduit Damien Plantey, explorateur et observateur de leur univers, de leur sensibilité et de leurs interrogations existentielles, présentes ou sous-jacentes, par objets interposés, dans leurs appartements, leurs boudoirs, leurs cabinets de curiosités et leur mobilier.

Entre elles, à l'évidence, le lien le plus fort fut celui de la religion selon des étapes qui scandent, en France, l'histoire des « guerres civiles » que nous appelons guerres de religion. Dans ses grands châteaux de Pau et Nérac, si beaux et si différents, qu'il lui plaît de faire aménager, Marguerite ne se contente pas d'entretenir une cour de lettrés digne de sa naissance et de sa passion pour la Renaissance, elle offre un refuge aux membres du clergé et aux humanistes qui veulent « penser librement » hors des contraintes de la Faculté de théologie de La Sorbonne qui, en avril 1521, a condamné la doctrine et les ouvrages de Luther, et hors de la surveillance judiciaire des membres du parlement de Bordeaux qui supportent très mal sa présence et l'impunité qui est la sienne en qualité de sœur d'un souverain qu'elle aime et qui la protège.

En 1530, l'année où François I<sup>er</sup> met en place l'Institution des lecteurs royaux, qui deviendra plus tard le « collège royal de France », puis l'actuel Collège de France, Marguerite accueille à Nérac l'humaniste et

philologue Lefèvre d'Étaples qui, dans ses *Commentaires*, avait adjuré les évêques de revenir à l'Église primitive de l'Évangile. Elle-même, quelques années auparavant, avait entretenu une correspondance avec Guillaume Briçonnet, l'évêque de Meaux, qui l'avait convertie à l'amour de Dieu et au rôle de l'esprit : « jeter nostre âme hors du corps et livrer tout à l'esprit ». Devenue reine de Navarre, la voilà protectrice de tous les persécutés, poursuivis pour « hérésie », et toute proche des « mal sentants de la foi » condamnés par La Sorbonne, mais sans jamais quitter la religion catholique. Peut-être par fidélité envers sa mère, Louise de Savoie, et son frère, le roi de France, tellement leurs liens étaient resserrés et même sacrés depuis l'avènement de François I<sup>er</sup> en 1515, paré de toutes les vertus que seule la Providence pouvait offrir au royaume.

Il faut suivre le récit de Damien Plantey pour découvrir le cadre matériel et spirituel qui fut le sien et fit d'elle l'un des plus grands poètes et écrivains du xvi<sup>e</sup> siècle. Et tout ce qu'elle n'a pas dit à ses proches, ou écrit, ou raconté dans les nouvelles de *L'Heptaméron*, inspirées par le *Décameron* de Boccace, peut se lire dans le décor luxueux, érudit et sensible de son existence, lors de pauses châtelaines après des parcours éreintants entre Paris, les châteaux de la Loire, La Guyenne, le Béarn et la Navarre sans oublier les cures dans les stations des Pyrénées pour y soigner les douleurs des longs trajets en litière où elle continue d'écrire ou de conter à ses dames de compagnie des histoires gauloises et courtoises.

Jeanne, sa fille unique, qu'elle protège tant, a partagé son existence itinérante avant de trouver un époux à sa convenance et digne de son rang en la personne d'Antoine de Bourbon, duc de Vendôme. Leur union, célébrée en octobre 1548, ressemble à s'y méprendre à celle de Marguerite, vingt et un ans plus tôt : une fois encore, le roi de France Henri II qui vient de succéder à son père François I<sup>er</sup> mort en mars 1547, s'efforce d'empêcher un rapprochement entre le roi de Navarre et ses voisins espagnols, mais, cette fois, les sentiments de Jeanne à l'égard de son époux, l'aîné des Bourbons et premier prince du sang, laissent présager des moments de bonheur à la cour de Navarre que Marguerite ne partagera pas puisqu'elle meurt l'année suivante.

Le temps n'est pas encore venu de l'installation du jeune couple dans ses États où règne encore leur père et beau-père Henri II d'Albret, jaloux de ses prérogatives et préoccupé du destin de ses héritiers. En 1553, il ordonne à sa fille de venir donner naissance au château de Pau à l'enfant qu'elle attend car il lui est insupportable de penser que ses deux premiers petits-fils sont morts par la seule négligence ou bêtise de celles

qui étaient chargées de les garder : c'est pourquoi, le 13 décembre 1553, Henri de Vendôme naît au château de Pau avec, comme le veut la légende, une carapace de tortue géante en guise de berceau et une entrée dans le monde scellée par le goût de l'ail et du vin de Jurançon...

Très tôt, Jeanne a été persuadée que ce fils, providentiellement sauvé, serait promis à la Fortune permise par sa naissance : l'accession possible sur le trône de France malgré les incartades politiques d'Antoine de Bourbon à l'égard des Valois, eux-mêmes apparemment préservés de tout souci de descendance à en juger par le nombre de fils que Catherine de Médicis, après une longue période de stérilité, avait donné à son époux, le roi Henri II. En 1555, au décès d'Henri d'Albret, Jeanne et Antoine de Bourbon deviennent souverains de la Navarre et continuent d'être vassaux du roi de France pour leurs immenses possessions dans le royaume.

Leur puissance est d'autant plus inquiétante pour Henri II qu'elle se double d'un attachement précoce en faveur de la Réforme protestante. Antoine de Bourbon avec ostentation et hésitation, Jeanne d'Albret avec conviction et exaltation, portée par la spiritualité et de tous les héritages de Marguerite. Legs pieux, objets précieux, livres familiaux, instruments scientifiques, cartes et plans, offrandes et bijoux composent un microcosme où se retrouvent la mère et la fille, au-delà de la mort, à l'abri des vivants et des tourments des guerres civiles qui ont débuté avant même la mort du roi Henri II, survenue accidentellement en juillet 1559 comme Michel de Nostredame, alias Nostradamus, l'avait prédit dans l'une de ses Centuries.

La naissance de Catherine de Bourbon, la jeune sœur d'Henri de Vendôme, se situe cette année-là. Si elle apporte la preuve d'une réconciliation éphémère du roi et de la reine de Navarre, elle annonce la séparation de leur couple. Non seulement la jeune Catherine ne connaîtra jamais son père, mortellement blessé au siège de Rouen en novembre 1562 en combattant contre les huguenots qui se sont emparés de la ville, mais elle est encore très jeune au moment du décès de Jeanne, sa mère, survenu le 9 juin 1572 à Paris. Sa présence dans la capitale a pour raison impérative la préparation du mariage de son fils, Henri, avec Marguerite de Valois, sœur cadette du roi Charles IX, proposée depuis des années à maints princes européens, mais résolument promise au protestant Henri de Navarre depuis la signature de la paix de Saint-Germain en août 1570. Jeanne d'Albret, pour une fois en accord avec Catherine de Médicis, marraine de son fils, pouvait être fière elle qui, quelques années plus tôt, était considérée comme une « rebelle » en rupture quasi officielle avec la monarchie.

Il suffit de se reporter au mois d'août 1568, au moment où commence la troisième guerre de religion, pour mesurer l'ampleur de la déchirure qui se prépare entre elle et le jeune roi Charles IX, malgré les efforts de « concorde » opérés par la reine mère Catherine de Médicis. En choisissant, à la façon des princes protestants du Saint-Empire, d'instaurer la Réforme dans ses États souverains, la reine de Navarre a franchi le premier pas d'une séparation qui se concrétise, quelques années plus tard, par son ralliement au parti des huguenots de guerre réfugiés en 1568 dans la ville de La Rochelle, leur refuge, leur havre, et leur voie d'évasion possible vers l'Angleterre de la reine Elisabeth. Moment capital d'une existence tragique scellé par les lettres de rupture que Jeanne d'Albret adresse, depuis Bergerac, à Charles IX et à Catherine de Médicis avant de poursuivre avec ses deux enfants sa traversée de la Guyenne sous la menace de Monluc, qui n'ose l'attaquer, et la protection des hommes d'armes qui l'escortent. Marguerite, sa mère, n'aurait sans doute jamais osé et Catherine, sa fille, se révélera à son tour incapable de résister longtemps à l'emprise de son frère, devenu le roi Henri III de Navarre à la mort de leur mère.

Morte avant la célébration des noces d'Henri et de Marguerite, qui concentrent toutes les malédictions de prédicateurs catholiques dans les églises parisiennes, Jeanne n'aura pas connu la tragédie de la Saint-Barthélemy, ni l'ampleur de ses massacres, ni les conversions de ses proches à la suite du grand démantèlement de sa clientèle ordonnée par le parlement de Bordeaux en deux grandes fournées contemporaines de son départ pour La Rochelle. Autant d'obstacles dressés pour ses deux enfants avec un rôle prépondérant de son fils en qui reposent les espoirs politiques, militaires et religieux du parti protestant même si Henri, comme Catherine et leur cousin Henri de Condé, ont dû abjurer le protestantisme à l'issue des « massacres de Paris ». Années de semi-captivité pour eux, en attendant l'occasion d'une possible évasion ou d'un retour autorisé dans leurs possessions.

Tel est le cas de Catherine et d'Henri de Navarre, en 1576, après la signature de l'édit de Beaulieu ou paix de Monsieur qui redonne au roi de Navarre ses fonctions de gouverneur de la province de Guyenne. C'est Catherine, la première, qui est revenue au protestantisme, bravant l'autorité du roi Henri III et forçant son frère, avec toute l'énergie de sa foi, d'en faire de même. Ce qu'il fera sur le chemin du retour vers la Guyenne, au temple de Niort, s'attirant en conséquence le refus des habitants de Bordeaux, parlement et jurats en tête, de le recevoir dans leurs murs. Désormais, le destin du frère et de la sœur était étroitement lié comme au

temps de Marguerite et de François I<sup>er</sup>, mais de façon différente en raison de leur différence d'âge et des dangers qui les environnent alors que les guerres de religion se transforment en guerre de succession pour le trône de France.

Même si elle ne prend qu'une part en apparence secondaire, même si elle vit dans l'ombre de son frère tout en étant tenue à l'écart de ses décisions et coups d'éclat militaires, Catherine est omniprésente dans leurs États et leurs possessions, à la fois comptable de leurs biens, de leurs richesses qu'ils dépensent pour mener à bien les campagnes d'Henri de Navarre, et de leur survie face aux offensives de la Ligue en 1585 et 1586. Comptable mais aussi gardienne et bientôt régente en Béarn tant Henri de Navarre est préoccupé et mobilisé par la conquête du royaume de France...

Après tant de sacrifices et de services rendus, Catherine aurait pu espérer pouvoir se marier à sa convenance et continuer à pratiquer à la façon de sa grand-mère les plaisirs renouvelés des arts et des lettres qu'elle appréciait tant. Ces joies ne lui furent offertes qu'épisodiquement et il lui revint même d'assumer, durant des années, auprès d'Henri IV, le rôle d'une quasi-reine de France en attendant que soit conclu le mariage du roi avec Marie de Médicis. Entre-temps, alors que la reine Marguerite de Navarre vivait en exil au château d'Usson et que se succédaient des favorites royales, Catherine vivait dans l'attente d'un mariage qui vint... bien trop tard. À sa mort, en 1604, Henri IV eut beaucoup de peine. Elle le méritait.

Que cette esquisse de leurs vies serve de prélude à la découverte de l'univers et de l'intimité de ces trois reines ou presque reines, reconstitués grâce à l'ingéniosité et au talent de Damien Plantey.

+++++

## INTRODUCTION : PÉNÉTRER LE CŒUR DU SAVOIR ET DU POUVOIR À LA RENAISSANCE

+++++

« Ung pour tout. »

Devise de Marguerite de Navarre

### LIGNÉES ET GÉOGRAPHIES FÉMININES CHEZ LES ALBRET ET FOIX NAVARRE

+++++

« **D**ans ma montagne, j'ay appris à vivre plus de papier que d'autre chose » : en ce 17 décembre 1527, quelques semaines après son arrivée à Pau dans le château ancestral de son second époux le roi de Navarre Henri d'Albret, la nouvelle reine de Navarre Marguerite d'Angoulême décrit son quotidien à son frère François I<sup>er</sup>. Commence en effet plus que jamais pour *Marguerite de Navarre* une *vie de papier*, d'écriture et de lecture. Aux pieds des Pyrénées, Marguerite de Navarre s'enracine dans la beauté et l'infini, la création poétique et la quête spirituelle. Au cœur de son existence, entourée d'une brillante cour lettrée, Marguerite de Navarre constitue une « chambre de la librairie » inédite dans sa forme (son espace et son décor) ainsi qu'un riche « Cabinet de la Royne ». Des bibliothèques, des cabinets d'étude et autres « garde-robes » où les livres passent d'une pièce l'autre. Autant d'espaces dévolus à la conservation des objets et du mobilier d'écriture et de lecture servant aux usages lettrés de la reine dans un décor relevant de l'esprit.

Marguerite de Navarre perpétue et renouvelle à la fois une tradition féminine ancestrale et dynastique de la pratique de la bibliothèque. Avant d'être elle-même à l'origine d'une lignée de princesses lettrées avec sa

1. Pierre Jourda, *Répertoire analytique et chronologique de la correspondance de Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, reine de Navarre (1492-1549)*, Paris, H. Champion, 1930, Lettre n° 386. Marguerite d'Angoulême (née le 11 avril 1492 à Angoulême, morte le 21 décembre 1549 à Odos en Bigorre) est la fille du comte d'Angoulême Charles d'Orléans (1459-1496) et de Louise de Savoie (1476-1531). Elle épouse en 1509 le duc d'Alençon et comte du Perche Charles de Valois (1489-1525), prince du sang, comte d'Armagnac et de Rodez. Devenue veuve en 1527, la princesse épouse en secondes noces le roi de Navarre Henri d'Albret (1503-1555), comte de Foix, de Bigorre et de Périgord, vicomte de Béarn et de Limoges. Ils ont une fille née en 1528, Jeanne d'Albret, et un fils, Jean (1530).

filles uniques Jeanne d'Albret et sa petite-fille Catherine de Bourbon, le règne de Marguerite de Navarre s'inscrit à la suite d'un long demi-siècle d'exercice du pouvoir royal et seigneurial par des princesses de Navarre et des dames d'Albret goûtant aux usages de la bibliothèque. Marguerite de Navarre est accueillie dans le château de Pau par sa belle-sœur l'infante de Navarre Anne d'Albret, la sœur aînée de Henri d'Albret, née le 19 mai 1492 quand Marguerite de Navarre est née le 11 avril de la même année. La communauté de destin de ces deux « sœurs de naissance » semble s'arrêter avec la mort d'Anne d'Albret le 15 août 1532<sup>2</sup>. Le meuble de bibliothèque et de cabinet de Marguerite de Navarre montre cependant qu'Anne d'Albret transmet à la nouvelle reine un héritage culturel et politique royal à la dimension ancestrale et universelle. Anne d'Albret tient cet héritage de sa mère la reine de Navarre Catherine de Foix-Béarn (1468-1517). Avant d'épouser Jean d'Albret l'héritier d'une autre des familles les plus puissantes de Gascogne, Catherine de Foix-Béarn est secondée dans le gouvernement du royaume par sa propre mère Madeleine de France (1443-1495) qui exerce le pouvoir royal en tant que régente de Navarre et qui veille à l'héritage de bibliothèque de sa fille transmis à la suite du règne de la grand-mère de Catherine de Foix-Béarn, la reine de Navarre Éléonore d'Aragon (1455-1479)<sup>3</sup>. Anne d'Albret est également dépositaire avec son frère de l'héritage lettré et seigneurial de deux aïeules paternelles, des dames d'Albret vivant dans le château de Nérac au xv<sup>e</sup> siècle, Françoise de Blois-Bretagne et Anne d'Armagnac. Au début du xv<sup>e</sup> siècle, Anne d'Albret incarne par conséquent l'héritage culturel et politique d'une double lignée de dames et princesses Albret et Foix Navarre.

2. Anne d'Albret, infante de Navarre (née à Pau le 19 mai 1492, morte à Pau le 15 août 1532).

3. Éléonore d'Aragon ou Éléonore de Navarre (-1479) est successivement lieutenant général (1455), gouvernante (1471) et reine de Navarre (1479). Madeleine de France (née à Tours en 1443, morte à Pampelune en 1495) est respectivement la fille et la sœur des rois de France Charles VII et Louis XI. Elle épouse le fils aîné et héritier d'Éléonore de Navarre et du comte Gaston IV de Foix, le prince de Viane Gaston de Foix (1444-1470), qui est lieutenant général de Navarre (1469). Catherine de Foix-Béarn, appelée aussi Catherine de Foix ou Catherine de Navarre (née en 1468, morte à Mont-de-Marsan en 1517), succède à son frère François Phébus (né en 1466, mort à Pau en 1483) roi de Navarre de 1479 à 1483. Jean d'Albret, roi de Navarre, est né en 1469 et mort à Pau en 1516. Le mariage est célébré en janvier 1484 à Orthez et les nouveaux époux sont couronnés le même mois dans leur capitale royale de Pampelune. Voir Achille Luchaire, *Alain le Grand, sire d'Albret : l'administration royale et la féodalité du Midi, 1440-1522*, Nîmes, Lacour-Ollé, 2008, note p. 24 : « Lettres aux trois estatz de Navarre, de Bigourre, de Foix et de Bearn, que le roi a esté averty du mariage fait de la fille de madame la princesse royne de Navarre et du filz de M. d'Allebret et que le roy a ledit mariage pour agréable, 5 août 1484, Paris » ; ADPA, E 543 : « Lettre de Charles VIII à Magdeleine de France, Amboise, 9 septembre 1484 » : le roi de France écrit à la régente de Navarre « trouv[er] bien consonnant le mariage de sa cousine la royne de Navarre [Catherine de Foix-Béarn] avec son cousin le vicomte de Tartas, aîné fils du sire d'Albret » (cité par Achille Luchaire, *op. cit.*, p. 24).

Généalogie féminine et livresque des Albret Navarre aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles<sup>1</sup>

**Anne d'Armagnac,**

dame d'Albret

(1402-1473) 30 livres

**Éléonore d'Aragon,**

reine de Navarre

(-1479) 14 livres

(+) (Gaston IV de Foix-Béarn)

(Gaston V de Foix-Béarn) (+)

**Françoise de Blois-Bretagne,**

**Madeleine de France,**

dame d'Albret (-1481) 47 livres

régente de Navarre

(+) (Alain d'Albret)

(1443-1495) 14 livres

(Jean d'Albret) (+)

**Catherine de Foix-Béarn,**

(Louise de Savoie)

reine de Navarre

régente de France

(1468-1517) 42 livres

(1476-1531)

**Anne d'Albret,** (Henri d'Albret) (+) **Marguerite d'Angoulême,** (François I<sup>er</sup>)

infante de Navarre

reine de Navarre

(1492-1532) 65 livres

(1492-1549) 274 livres

**Jeanne d'Albret,**

(Henri II) (+)

reine de Navarre

(Catherine de Médicis)

(1528-1572) 231 livres

(1519-1589)

(+) (Antoine de Bourbon)

reine de France

**Catherine de Bourbon,** (Henri de Navarre) (+) **Marguerite de Valois,**

régente de Navarre/ (Henri IV)

reine de Navarre

(1559-1604) 146 livres

(+)

(1553-1615) 13 livres

(Marie de Médicis)

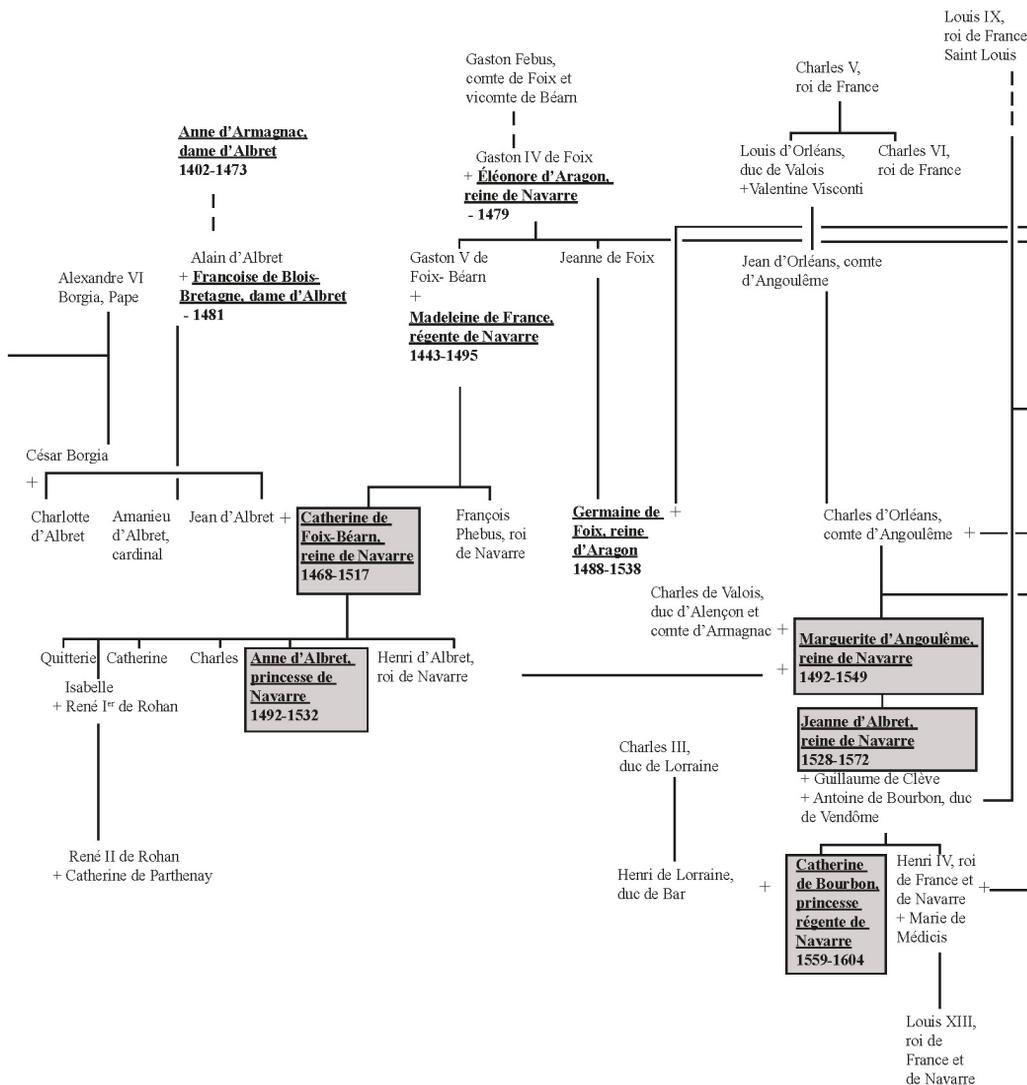
reine de France

(1575-1642)

reine de France et de Navarre

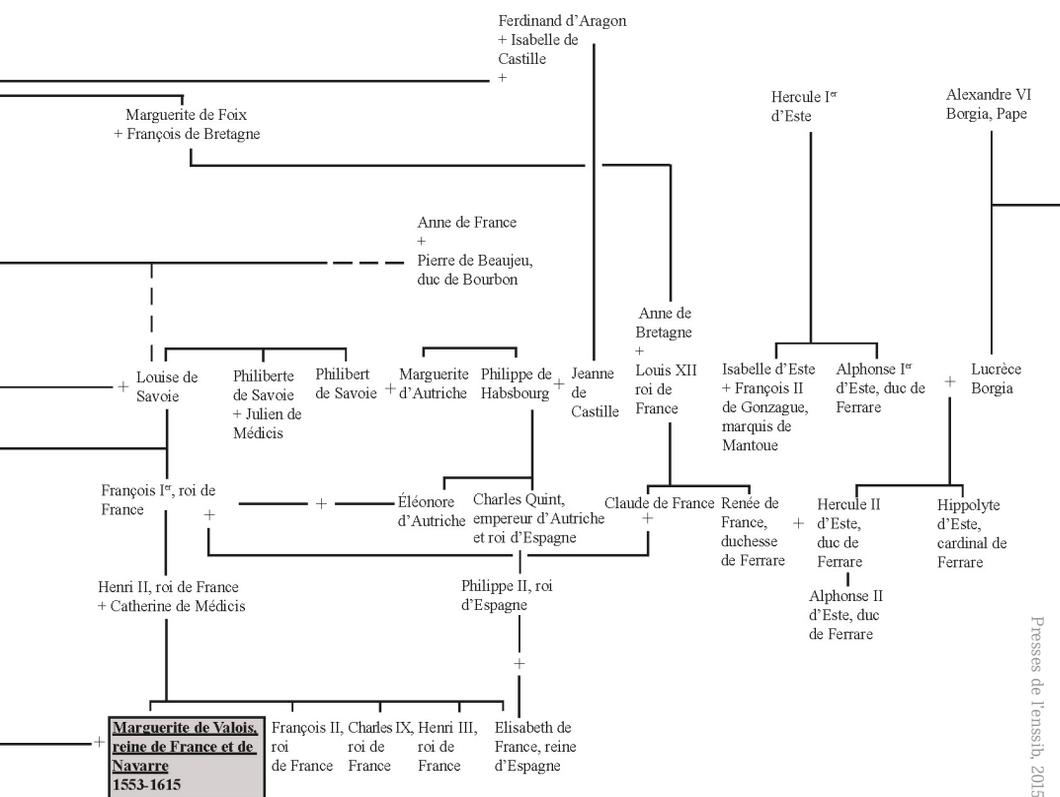
(Louis XIII)

1. Voir aussi dans les Annexes : « Généalogie féminine et livresque des Albret Navarre aux xv<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles. Les livres ».

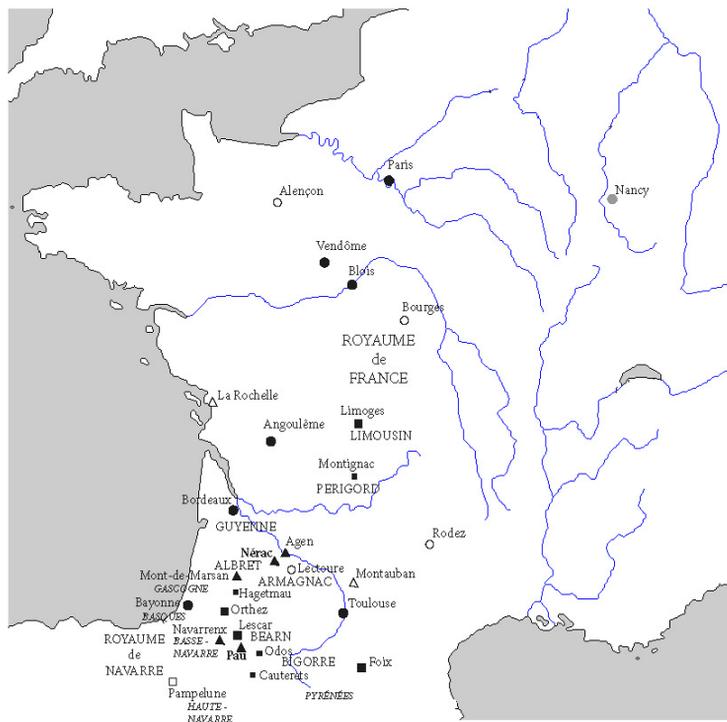


### Généalogie des princesses de Navarre au XVI<sup>e</sup> siècle

Source : Damien Plantey, 2016.



### Carte géographique de la Navarre au XVI<sup>e</sup> siècle



Royaumes de France et de Navarre au XVI<sup>e</sup> siècle

- Domaines des princesses de Navarre
- ▲ Châteaux et citadelles des princesses de Navarre
- Domaines personnels de Marguerite de Navarre
- △ Places fortes protestantes

Source : Damien Plantey, 2016.

Anne d'Albret grandit quand sa tante Charlotte d'Albret incarne elle-même pour sa génération l'aboutissement au féminin de l'ambition dynastique des sires et dames d'Albret. Sœur de Jean d'Albret, roi de Navarre par son mariage avec Catherine de Foix-Béarn, Charlotte d'Albret voit son second frère l'évêque de Comminges et de Condom Amanieu

d'Albret recevoir la pourpre cardinalice à Rome<sup>4</sup>. Les sœurs de Charlotte d'Albret disposent d'une domesticité princière dans le château seigneurial de Nérac. La plus jeune compte une maison particulière composée d'une quinzaine de serviteurs dont des aumôniers, un valet de chambre, un page et un « tambourin », c'est-à-dire des clercs libraires, serviteur lettré, jeune chantre et autre musicien. L'aînée est mariée à un puissant seigneur comme le montre l'*ex-libris* d'un volume de la bibliothèque du château de Nérac mentionnant l'époux de la demoiselle, le prince de Chimay Charles de Croÿ<sup>5</sup>. Charlotte d'Albret est quant à elle élevée à la cour de France par la reine Anne de Bretagne, parente de sa défunte mère la dame d'Albret Françoise de Blois-Bretagne<sup>6</sup>. C'est sous les auspices du roi de France Louis XII que Charlotte d'Albret épouse César Borgia, le fils du pape Alexandre VI, un des souverains pontifes les plus puissants de l'histoire de la papauté après son arbitrage du partage du Nouveau Monde entre les rois d'Espagne et du Portugal<sup>7</sup>. Capitaine de guerre renommé et prince de la Renaissance par excellence, César Borgia reçoit le duché de Valentinois de Louis XII et il sert de modèle à Machiavel pour l'écriture de son célèbre ouvrage *Le Prince*. César Borgia meurt en Navarre au cours d'une expédition militaire pour contrer l'invasion par le roi d'Aragon du royaume de sa belle-sœur et de son beau-frère Catherine de Foix-Béarn et Jean d'Albret. Après 1512 et l'occupation par les troupes espagnoles de la Haute-Navarre et de Pampelune, la capitale historique du royaume, Catherine de Foix-Béarn et Jean d'Albret sont contraints de se retirer dans leurs États au nord des Pyrénées. En 1517 après la mort de la reine (le roi meurt l'année précédente), depuis la cour royale repliée en Béarn dans le château de Pau Anne d'Albret est nommée lieutenant général du royaume par son jeune frère nouveau roi de Navarre Henri d'Albret pour l'heure élevé à la cour de France. Héritière d'une histoire dynastique et lignagère de premier plan liée à la cour de France et à la cour pontificale (mais aussi à la cour d'Aragon), pendant quinze ans jusqu'à sa mort en 1532, Anne d'Albret exerce le pouvoir royal en Navarre.

La grand-mère paternelle d'Anne d'Albret et de Henri d'Albret, la dame d'Albret Françoise de Blois-Bretagne, est en son temps comtesse

4. Charlotte d'Albret (1480-1514). Amanieu d'Albret (1478-1520), nommé cardinal en 1500, abbé commendataire de plusieurs abbayes et évêque de Comminges, Condom, Oloron, Bazas, Lescar, Pampelune et Pamiers.

5. Louise d'Albret (1470-1531) épouse en 1495 Charles I<sup>er</sup> de Croÿ, prince de Chimay (1455-1527).

6. Anne de Bretagne est par ailleurs la fille de Marguerite de Foix et ainsi la petite-fille d'Éléonore de Navarre.

7. Le mariage est célébré à la cour de France en 1499.

de Périgord et vicomtesse de Limoges. Autant de titres et autres terres s'ajoutant à l'héritage seigneurial des Albret en Guyenne dirigé depuis le fief ancestral du château de Nérac par le grand-père d'Anne d'Albret et de Henri d'Albret, le sire Alain d'Albret<sup>8</sup>. Françoise de Blois-Bretagne enrichit également la bibliothèque laissée dans le château de Nérac par l'aïeule de son époux, la dame d'Albret Anne d'Armagnac<sup>9</sup>. Au xv<sup>e</sup> siècle, les bibliothèques féminines sont composées de moins de dix ouvrages en moyenne et relèvent le plus souvent de la littérature pieuse. Or, ces dames d'Albret possèdent respectivement trente et quarante-sept livres au contenu très varié.

Anne d'Armagnac est une dame d'Albret lettrée comme le montre son envoi (quelques semaines avant sa mort) de « deux livres contenant l'un la vie des saints et l'autre un traité d'histoire »<sup>10</sup>. Le présent est destiné à Pierre de Beaujeu (futur gendre du roi de France Louis XI) fait prisonnier par le comte Jean V d'Armagnac dans la cité de Lectoure enlevée aux troupes de Louis XI au début de 1473<sup>11</sup>. Avec ce *dernier* acte d'une longue vie (la dame a 71 ans), Anne d'Armagnac laisse un testament lettré éminemment politique et avisé, un héritage intellectuel et spirituel dont le modèle procède de l'histoire sainte et séculaire autant que du gouvernement des hommes et du monde. La dame d'Albret laisse également dans le château de Nérac une riche bibliothèque et un meuble de cabinet seigneurial luxueux. Outre cinq livres pieux, Anne d'Armagnac possède notamment une *Histoire des Romains*, deux volumes de Tite-Live, « un Boccace » ou encore un livre de musique et de chansons. Les livres sont rangés avec les effets de la dame dans un coffre. Soit un cabinet particulier mêlant *naturalia, exotica* et autres *artificialia* composé de parfums et de pierres exotiques au pouvoir prophylactique et magique (des chapelets d'ambre et de corail notamment) ou encore d'une pièce de monnaie rare. Le tout a pour écrin un riche meuble décoratif (coffret précieux, image pieuse

8. Alain d'Albret (1440-1522) est connétable de France. Le sire épouse en 1470 Françoise de Châtillon ou de Blois-Châtillon dite Françoise de Blois-Bretagne (-1481).

9. Anne d'Armagnac (1402-1473) est la grand-mère d'Alain d'Albret.

10. Achille Luchaire, *op. cit.*, p. 19.

11. En tant que parente de « messire Jean d'Armagnac » qu'elle « aymoit comme elle faisait [avec] ses enfants » et bien qu'elle « se montra plus joyeuse de la prise de Lectoure que courroucée », néanmoins pour préserver les intérêts de son propre petit-fils le sire Alain d'Albret qui est « bon compère et nourry à la maison du roy » de France Louis XI comme il l'écrit lui-même, Anne d'Armagnac agit avec une grande acuité politique en donnant le change aux gens du roi de France et en envoyant son présent livresque au sire de Beaujeu, effectivement très vite libéré après la capitulation de Jean d'Armagnac (en mars 1473) et bientôt gendre du roi de France (Pierre de Beaujeu épouse la fille de Louis XI, Anne de France, en novembre 1473). Pour les citations, voir Achille Luchaire, *op. cit.*, p. 18.

dorée et quatre tapisseries). Anne d'Armagnac possède un cabinet et une bibliothèque montrant une dimension à la fois studieuse et divertissante, sacrée et profane, surnaturelle et naturaliste de ses usages lettrés.

Françoise de Blois-Bretagne n'est pas moins curieuse du monde. Si la dame apporte aux Albret les références littéraires liées à sa prestigieuse histoire seigneuriale et lignagère, avec une hagiographie sainte de *Benoît Charles de Blois* et un exemplaire du *Petit Artus de Bretagne* compris dans un ensemble important de livres sur le cycle littéraire de la légende arthurienne, Françoise de Blois-Bretagne enrichit la bibliothèque seigneuriale et ancestrale du château de Nérac de textes d'auteurs de l'Antiquité et d'albums de musique. La dame possède également un cabinet composé d'objets sacrés et magiques (un petit coffre contient notamment des reliques), des objets de riche orfèvrerie et des bijoux, des parfums exotiques et des pierres précieuses<sup>12</sup>. Françoise de Blois-Bretagne est une dame d'Albret lettrée possédant un riche cabinet et une bibliothèque embrassant le temps, l'espace et l'imaginaire. Des chapelets, une image sainte et des textes pieux constituent de plus les riches instruments nécessaires aux prières qui préparent à la vie dans l'au-delà (« patenôtres de jais », Notre-Dame d'argent doré). Pour la vie ici-bas, une cour savante procure les antidotes aux poisons (une fiole d'huile d'aspic est inventoriée).

En 1502, les livres de ces feues dames d'Albret sont transférés du château seigneurial de Nérac pour être rassemblés à la bibliothèque royale du château de Pau. Seul un exemplaire de l'Ancien Testament – « Le Vieux Testament » – est laissé à Nérac. À Pau, siège de sa cour, Anne d'Albret possède aussi des livres en propre dont Henri d'Albret et Marguerite de Navarre héritent à la mort de la sœur du roi. Le legs de la princesse est constitué de livres pieux et le confesseur de la dame, « Frère Denis », est couché sur son testament<sup>13</sup>. Anne d'Albret transmet également des ouvrages de géographie sur les routes maritimes et les découvertes du Nouveau Monde. Des livres en castillan et en « langage italien » relèvent par ailleurs de la littérature poétique épique et scénique. Les médecins et les musiciens de la princesse sont aussi couchés sur son testament. Il

12. Une tourterelle d'or avec deux perles, une fleur d'ancolie d'or, un gobelet et quatre cuillers d'argent doré, deux miroirs en coquilles d'écrevisse garnis d'ambre, un cadran d'ivoire, un *Agnus Dei* en argent émaillé, un collier de verre à lettres d'or, des chaînes d'or et d'argent, une pomme de musc garnie d'argent doré, un encensoir d'argent doré, « un tas de perles », deux rubis, une émeraude et un diamant. Voir Achille Luchaire, *op. cit.*, p. 55.

13. Raoul Anthony, Henri Courteault (éd.), *Les testaments des derniers rois de Navarre (François Phébus, 1483 ; Madeleine de France, 1493 ; Catherine de Foix, 1504 ; Jean d'Albret, 1516 ; Anne d'Albret, 1532)*, texte béarnais avec introduction et notes, Toulouse, E. Privat, 1940, p. 117 : « À Fray Denis son confessor ».

s'agit d'une bibliothèque universaliste d'une part, de serviteurs savants et d'artistes d'autre part, toutes caractéristiques des cours de la Renaissance. La vie de cour entourant Anne d'Albret à Pau est organisée autour de la musique et de la fête poétique quand les deux langues privilégiées par les courtisans lettrés au xvi<sup>e</sup> siècle sont l'espagnol (le castillan) et l'italien. Les médecins de la princesse, également astrologues et physiciens, font figure de savants par excellence et le bouleversement des découvertes du Nouveau Monde constitue une ouverture intellectuelle sans précédent.

Anne d'Albret couche aussi sur son testament son tapissier et son jardinier, transmettant un décor mobilier et paysager chevaleresque et mythologique dans lequel la princesse inscrit allégoriquement l'histoire de sa dynastie et l'invite symboliquement à la promenade et à l'exploration du monde<sup>14</sup>. Avec son jardinier, qui est l'assistant naturel du maître apothicaire et du parfumeur s'il n'est pas lui-même botaniste et alchimiste, Anne d'Albret transmet également la maîtrise des parfums et des poisons, des onguents et autres remèdes médicaux. L'héritage lettré, mobilier et courtisan d'Anne d'Albret permet à la cour de Navarre de s'ouvrir à la recherche de l'harmonie régnant sur le monde. Les comptes de Marguerite de Navarre mentionnent ainsi l'ancien organiste de sa belle-sœur dans la maison de sa propre fille Jeanne d'Albret qui compte elle-même ledit musicien comme serviteur sous son règne personnel. En cela, Marguerite de Navarre montre qu'elle inculque à Jeanne d'Albret le goût de la musique sacrée, les deux reines perpétuant de mère en fille la vie lettrée et de cour éminemment humaniste d'Anne d'Albret.

Dix ans avant la mort de sa sœur et suite à la mort de leur grand-père Alain d'Albret, Henri d'Albret est aussi l'héritier de la bibliothèque musicale de son oncle le cardinal Amanieu d'Albret. Les quittances de ses marchands à Tours confirment que le prélat mène grand train (draps d'or, d'argent et de soie, vaisselle d'argent). Ses frais de voyage à Rome ainsi que l'inventaire établi après sa mort des meubles de son château de Montignac en Périgord montrent que le cardinal vit entre la cour pontificale et les seigneuries ancestrales de ses parents (il est abbé de Brantôme situé à proximité du

14. 1533 (« Inventaire des tapisseries »), n° 1 : « [...] une tapisserie des parcs », n° 5 : « Les neuf preux de broderie en neuf pièces », n° 29 : « [...] cinq pièces de Thésée », n° 30 : « [...] deux pièces où sont les armes de Foix et Béarn ». Pour les renvois aux inventaires originaux conservés aux Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques (ADPA), seuls l'année de l'inventaire et le numéro d'inventaire sont mentionnés. Pour la cote de ces documents, voir la liste des documents d'archives présentés dans la partie « Sources et bibliographie ». Voir aussi « Chronologie topographique des inventaires du meuble des princesses de Navarre (xv<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> siècle) » en annexe.

fief maternel de Montignac et il meurt à Casteljaloux non loin de Nérac où il est abbé de Saint-Paul). Amanieu d'Albret est un amateur de musique comme le révèlent les jeux de flûtes trouvés dans le meuble princier de son château de Montignac ainsi que les livres de musique liturgique « à l'ordre de Rome » inventoriés l'année de sa mort dans la chapelle royale du château de Pau. Henri d'Albret et Marguerite de Navarre recueillent par ailleurs la succession de la *tante* du roi, la reine d'Aragon Germaine de Foix, qui laisse à la cour de Valence une collection de « *libros* » [livres] répertoriée dans des cabinets savants ainsi qu'un riche oratoire<sup>15</sup>.

Succédant à son père Henri d'Albret sur le trône de Navarre (Marguerite de Navarre est morte quelques années auparavant), Jeanne d'Albret est l'unique héritière des livres et des cabinets royaux de Navarre que la reine enrichit et renouvelle tout au long de son règne<sup>16</sup>. Quant à Catherine de Bourbon, la fille de Jeanne d'Albret et d'Antoine de Bourbon, la princesse exerce la régence du royaume au nom de son frère Henri de Navarre et elle constitue un riche cabinet particulier<sup>17</sup>. Marguerite de Navarre est par conséquent non seulement dépositaire de l'héritage de bibliothèque des dames d'Albret et princesses de Navarre parentes et aïeules de son époux, notamment par l'entremise d'Anne d'Albret, mais la reine transmet également à sa fille le goût ancestral des Albret Foix Navarre pour les livres et l'étude, la librairie et le cabinet. Catherine de Bourbon et sa belle-sœur la reine de Navarre Marguerite de Valois perpétuent ce goût pour la bibliothèque, les princesses s'entourant respectivement à Pau et à Nérac d'une brillante cour lettrée<sup>18</sup>.

15. ADPA, E 571 (1541) : inventaire de succession de la reine d'Aragon Germaine de Foix. Nièce de Louis XII par sa mère Marie d'Orléans et petite-fille de la reine Éléonore de Navarre par son père Jean de Foix, Germaine de Foix (née à Foix en 1488, morte à Valence en 1538) est la cousine germaine de Catherine de Foix-Béarn et d'Anne de Bretagne. Elle épouse Ferdinand II d'Aragon en 1505 et devient ainsi reine consort d'Aragon, de Majorque, de Valence, de Sicile et de Naples et comtesse de Barcelone.

16. Jeanne d'Albret devient reine de Navarre en 1555. Elle naît le 16 novembre 1528 à Saint-Germain-en-Laye et meurt le 9 juin 1572 à Paris. Infante de Navarre et unique nièce de François I<sup>er</sup>, la princesse est mariée en premières noces au duc Guillaume de Clèves en 1541 mais le mariage est annulé en 1545. Trois ans plus tard en 1548, Jeanne d'Albret épouse le duc de Vendôme et premier prince du sang Antoine de Bourbon (1518-1562). Le couple a cinq enfants dont deux survivent, un fils Henri (1553-1610) et une fille Catherine (1559-1604).

17. Catherine de Bourbon naît le 7 février 1559 à Paris. La princesse épouse en 1599 Henri de Lorraine, héritier du duc Charles III de Lorraine et de Bar. Elle meurt le 13 février 1604 à Nancy.

18. Marguerite de Valois ou Marguerite de France naît le 14 mai 1553. Elle est la fille du roi de France Henri II et de la reine Catherine de Médicis. La princesse épouse Henri de Navarre le 18 août 1572 et elle devient reine de Navarre. Une bulle pontificale annule le mariage en 1599 mais Marguerite de Valois conserve l'usage de son titre royal jusqu'à sa mort le 27 mars 1615 (la princesse porte le titre de reine de France et de Navarre après l'accession au trône de France par Henri de Navarre sous le nom de Henri IV en 1589).

Pour Marguerite de Navarre, il s'agit également de la continuité d'un goût maternel pour les livres. À l'exemple de sa tante Anne de Beaujeu qui l'élève à sa brillante cour de Moulins en exerçant la régence du royaume de France sous Charles VIII à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, Louise de Savoie nommée régente de France à deux reprises par son fils François I<sup>er</sup> utilise les lettres et les arts comme moyen de gouvernement<sup>19</sup>. Louise de Savoie aurait emprunté sa devise « *Libris et liberis* » [Mes livres et mes enfants] à Laurent le Magnifique (Laurent de Médicis)<sup>20</sup>. De fait, la dame compte dans sa maison un « enlumyneur », Robinet Testart<sup>21</sup>. Et la sœur de Louise de Savoie, Philiberte de Savoie, qui épouse Julien de Médicis, le propre fils de Laurent le Magnifique, noue avec sa nièce Marguerite une relation épistolaire et spirituelle ; les deux princesses s'envoient des livres<sup>22</sup>.

À la fin du xv<sup>e</sup> siècle à Nérac et au début du xvi<sup>e</sup> siècle à Pau, la dame d'Albret Françoise de Blois-Bretagne puis sa belle-fille la reine de Navarre Catherine de Foix-Béarn enrichissent et prennent elles-mêmes grand soin de leurs livres. La comparaison des inventaires des bibliothèques laissées par la dame et la reine montre d'une part des livres décrits comme étant neufs, notamment un « livre nommé Bouquasse, en parchemin, tout neuf, historié » et un « livre roman en parchemin tout neuf qui parle De Bello Punico », et d'autre part ces mêmes ouvrages encore conservés d'un

19. Louise de Savoie (1476-1531) est la fille du duc Philippe de Savoie et de Marguerite de Bourbon (1438-1483). Elle est l'épouse du comte d'Angoulême Charles d'Orléans. Devenue veuve à 19 ans, titrée duchesse d'Angoulême et d'Anjou par François I<sup>er</sup> en 1515, la mère du roi est nommée régente de France en 1515 et à nouveau en 1525-1526. Anne de France (1461-1522), duchesse de Bourbon, dite Anne de Beaujeu, est la fille aînée de Louis XI et de Charlotte de Savoie. Elle est l'épouse du duc Pierre de Bourbon, sire de Beaujeu. La princesse exerce la régence du royaume de France de 1483 à 1491.

20. Voir Mary Beth Winn, « *Louenga* envers Louise : un manuscrit enluminé d'Anthoine Vérard pour Louise de Savoie », in Anne-Marie Legaré (dir.), *Livres et lectures de femmes en Europe entre Moyen Âge et Renaissance* (Actes du colloque international tenu à l'université de Lille 3, 24, 25 et 26 mai 2004), Turnhout, Brepols, 2007, p. 119. Durant près d'un quart de siècle, Laurent de Médicis dit Laurent le Magnifique (1449-1492) dirige la République de Florence où il incarne le prince protecteur des arts par excellence.

21. Abel Lefranc, Jacques Boulenger (éd.), *Comptes de Louise de Savoie (1515, 1522) et de Marguerite d'Angoulême (1512, 1517, 1524, 1529, 1539)*, Paris, H. Champion, 1905, p. 21.

22. C'est à la cour de France en 1515 que Philiberte de Savoie (1498-1524) épouse Julien de Médicis qui est fait duc de Nemours la même année. Voir Pierre Jourda, *Répertoire analytique...*, Lettre n° 15, avant le 12 juin 1521, Dijon, Marguerite d'Angoulême à Guillaume Briçonnet (évêque de Meaux) : où il est question de Madame de Nemours (Philiberte de Savoie) et de Michel d'Arande (aumônier envoyé par Briçonnet auprès de Marguerite d'Angoulême et Louise de Savoie) ; Lettre n° 16 bis, 12 juin 1521, Meaux, Guillaume Briçonnet à Marguerite d'Angoulême : envoi d'une *Méditation sur le Benedictus Domine* du Cantique de Zacharie, où il est question de Madame de Nemours ; Lettre n° 18, fin juin 1521, Marguerite d'Angoulême à Guillaume Briçonnet : où il est question de Madame de Nemours et de Michel d'Arande ; Lettre n° 105, après le 8 juin 1523, « A ma tante, Madame de Nemours » : Marguerite d'Angoulême envoie à Philiberte de Savoie l'Évangile traduit en français par Jacques Lefèvre d'Étaples à Meaux (la traduction paraît le 8 juin 1523).

château à l'autre et transmis sur plusieurs générations<sup>23</sup>. Des frais de reliure sont en outre répertoriés sur les comptes de la Couronne de Navarre entre 1508 et 1511<sup>24</sup>. Un siècle plus tard en 1607 et 1611, les comptes du Domaine de Béarn répertorient quatre écus versés à un libraire de Pau dénommé Durand-Badel pour la reliure des livres de Henri IV ainsi que des frais de librairie pour l'achat de livres destinés à la bibliothèque du collège royal d'Orthez fondé par Jeanne d'Albret<sup>25</sup>. Catherine de Foix-Béarn inculque à l'administration royale et à la cour de Navarre un intérêt séculaire pour les livres et la bibliothèque.

En 1520, l'inventaire après décès de la bibliothèque que la feuë reine laisse dans le château de Pau contient plusieurs manuscrits transmis depuis le xiv<sup>e</sup> siècle. Sous sa régence, à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, Madeleine de France la mère de Catherine de Foix-Béarn veille par conséquent elle-même à transmettre les livres hérités par sa fille. Les inventaires dressés en 1520 et 1533 dans le château de Pau montrent la richesse de la bibliothèque ancestrale et dynastique des Foix Navarre composée de quarante-deux volumes (quatorze représentent des exemplaires du xiv<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle), avec trente-quatre manuscrits en parchemin dont huit sont enluminés. Le manuscrit intitulé *Le livre de la propriété des choses* illustre cette transmission séculaire, avec les armes peintes sur les feuillets de parchemin, d'une part, du comte de Foix et vicomte de Béarn Gaston Fébus prédécesseur (au xiv<sup>e</sup> siècle) de Catherine de Foix-Béarn, et d'autre part, du roi Henri d'Albret fils et successeur de la reine en 1517<sup>26</sup>. Deux ensembles constituent les thématiques les plus importantes de la bibliothèque. La première thématique est composée par la littérature pieuse et l'histoire des trois grandes religions monothéistes (neuf volumes), dont la Bible en plusieurs exemplaires, des livres de prières (bréviaires, missels) et des *Chroniques de l'Église* ainsi que le livre de l'auteur de l'Antiquité Flavius Josèphe sur l'histoire des Juifs et

23. Boccace : 1472, [n° 28] ; 1481, n° 128 ; 1520, n° 129 ; 1533, n° 85. *De bello punico* : 1472, [n° 24] ; 1481, n° 161 ; 1520, n° 130 ; 1533, n° 96.

24. ADPA, B 1738 (1508-1511).

25. ADPA, B 306 (1607) ; B 317 (1610-1611).

26. 1520, n° 137 ; 1533, n° 94. Le catalogue en ligne des archives et des manuscrits de l'enseignement supérieur ([www.calames.abes.fr](http://www.calames.abes.fr)) présente un manuscrit du *Livre de la propriété des choses* datant du xiv<sup>e</sup> siècle et conservé à la bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris (ms. 1029) dont la notice décrit la provenance suivante : « Le manuscrit, qui semble avoir été transmis d'héritier en héritier de [Gaston] Phébus, figure dans l'inventaire daté de 1533 de la bibliothèque de Henri II d'Albret, roi de Navarre ». Léon Soulice, *Notice historique sur la bibliothèque de la ville de Pau*, Pau, Impr. Véronèse, 1886, p. XIII : c'est pour Gaston II, le père de Gaston Fébus, que la compilation encyclopédique de l'*Elucidari de la propietatz de totes res naturals* [*Le livre de la propriété des choses*] est composée au xiv<sup>e</sup> siècle.

un ouvrage sur les croyances « des Mahomes » (l'histoire religieuse des royaumes arabo-musulmans du pourtour méditerranéen). La deuxième thématique regroupe les chansons de geste et autres *romans* médiévaux, c'est-à-dire des livres *en français* (six références), dont deux romans inspirés de la mythologie antique, et des chroniques (cinq volumes). Quatre livres de médecine sont également répertoriés, avec une diversité d'approche de la discipline (deux livres de chirurgie et des ouvrages des célèbres médecin et chirurgien arabes du X<sup>e</sup> siècle Avicenne et Albucasis). Des sommes encyclopédiques et géographiques, des codes juridiques et des traités d'héraldique, d'astronomie et de chasse complètent la collection. Certains livres ne sont décrits qu'à travers leur langue d'écriture, le catalan, l'italien, ou « en mauvais lengaige » et encore « en lengaige qu'on ne scet [sait] bonnement entendre ». L'inventaire établi en 1539 à Mantoue des livres d'Isabelle d'Este pourrait constituer une indication pour ces derniers ouvrages dans la mesure où il y est décrit « un petit livre manuscrit en caractères inconnus » qui s'avère constituer « un petit livre écrit en arabe »<sup>27</sup>. Toujours est-il que Catherine de Foix-Béarn transmet une bibliothèque pétrie d'influences culturelles universalistes. Il en est de même des bibliothèques que constituent et se transmettent de mère en fille Marguerite de Navarre, Jeanne d'Albret et Catherine de Bourbon. Les bibliothèques des princesses de Navarre au XVI<sup>e</sup> siècle se mêlent en outre à de riches cabinets et collections royales. En cela, autant que l'étude des livres, celle des objets de collection (mais aussi du quotidien), du mobilier, du décor et des espaces de la bibliothèque contribue au corpus des sources et à l'histoire des bibliothèques des princesses<sup>28</sup>.

### TROIS REINES ET UNE RÉGENTE, QUATRE « NYMPHES » POUR LA NAVARRE

+++++

Ces *nobles et illustres dames* incarnent la princesse de la Renaissance dans toute son *éloquence*. Avant son mariage avec Henri d'Albret, Marguerite d'Angoulême vit entre la cour de son premier époux le duc d'Alençon Charles de Valois, premier prince du sang dans l'ordre de succession au

27. Stephen John Campbell, *The Cabinet of Eros: Renaissance Mythological Painting and the "Studiolo" of Isabella d'Este*, New Haven, Yale University Press, 2006, p. 271 : « Un libretto scrittore mano di caratheri incogniti: A Small book in Arabic ».

28. Voir « Index. Répertoire alphabétique et lexicologique des bibliothèques des princesses de Navarre au XVI<sup>e</sup> siècle » en fin d'ouvrage.

trône de France, et la cour de France où la princesse est un personnage de premier plan en tant que sœur unique de François I<sup>er</sup>. Après l'effroi provoqué par le désastre de Pavie et la capture de François I<sup>er</sup> fait prisonnier et emmené à Madrid par l'empereur Charles Quint, Marguerite d'Angoulême accompagne l'agonie de son époux qui meurt dans ses bras. Louise de Savoie qui exerce le pouvoir royal en tant que régente charge alors le maréchal de France Anne de Montmorency de mener les négociations de paix avec l'empereur. Marguerite d'Angoulême se voit confier d'entreprendre le voyage de Madrid car la paix doit être « conduyte par personnage de grande et grosse auctorité » écrit Montmorency<sup>29</sup>. Matteo Dandolo, l'ambassadeur de Venise à la cour de France, note lui-même au sujet de la sœur de François I<sup>er</sup> : « Je crois qu'elle est la plus savante, je ne dis pas seulement entre les femmes de France, mais peut-être encore parmi les hommes [...]. En ce qui touche les affaires d'État, je ne pense pas qu'il puisse y avoir propos plus pertinents que les siens. Pour ce qui est de la doctrine chrétienne, elle y fait preuve de tant d'intelligence et de savoir, que j'estime que peu de gens sont capables d'en parler mieux ». Et le diplomate de conclure sa missive en ces termes : « *E eloquentissima* » [elle est *éloquentissime*]<sup>30</sup>. Si Marguerite d'Angoulême force l'admiration du représentant de la Sérénissime à la cour de son frère, un événement transforme la princesse en héroïne vivante aux yeux de la cour de France.

En janvier 1526, Marguerite d'Angoulême écrit sa fatigue à Madame de Clermont, allant à cheval depuis un mois à marche forcée pour tenir les délais impartis par le sauf-conduit impérial lors de son retour de Madrid en France dont le voyage harassant se termine par une chute et une blessure au genou pour la princesse<sup>31</sup>. Le sacrifice de Marguerite d'Angoulême à l'égard de son frère est total, physique et moral. Le courage de la princesse s'incarne dans sa personne. Dès lors, la renommée de la sœur du roi à la cour de France devient légendaire. Une miniature représente par ailleurs le roi de Navarre Henri d'Albret cueillant une *marguerite*, métaphore du roi chevalier et courtois d'une cour galante dont la dame est l'épicentre, une cour pétrie de références littéraires puisées aux romans de chevalerie (Henri d'Albret est lui-même fait prisonnier à Pavie dans l'entourage de François I<sup>er</sup>). L'influence de

29. Pierre Jourda, *Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, reine de Navarre (1492-1549) : étude biographique et littéraire*, Genève, Slatkine, 1978, vol. 1, p. 110.

30. Raymond Ritter, *Les solitudes de Marguerite de Navarre (1527-1549)*, Paris, H. Champion, 1953, p. 80.

31. Voir Pierre Jourda, *Répertoire analytique...*, Lettre n° 330.

Marguerite d'Angoulême à la cour de France devient incontestable. Veuve, la princesse est mariée en secondes noces à Henri d'Albret et elle porte désormais le titre de reine sous le nom de Marguerite de Navarre. La nouvelle reine seconde à nouveau Louise de Savoie dans les négociations diplomatiques conclues lors de la Paix des Dames avec la puissante régente des Pays-Bas Marguerite d'Autriche-Savoie, la tante de Charles Quint (mais aussi de François I<sup>er</sup> et de sa sœur), une princesse lettrée qui constitue une riche librairie dans son château de Malines<sup>32</sup>.

Marguerite de Navarre a cela *de plus* qu'elle est une femme de lettres dont l'œuvre se mêle à celle des poètes de son temps. Le poème introductif intitulé « La Marguerite » dans le recueil que publie la reine en 1547, *Marguerites de la marguerite des princesses*, est ainsi l'œuvre de Maurice Scève. Le titre dudit recueil rend hommage à Clément Marot qui dans l'édition parisienne de son propre recueil poétique *L'adolescence clémentine* chante son admiration pour sa protectrice Marguerite de Navarre, « la marguerite des marguerites »<sup>33</sup>. Le sonnet de Maurice Scève est dédié « à très illustre et très vertueuse Princesse, Madame Jane, infante de Navarre ». Marguerite de Navarre offre son recueil de poésie à sa fille. Dans son enfance, Jeanne d'Albret, malade, reçoit le réconfort de Clément Marot qui compose pour elle le poème intitulé « Ma mignonne » contenant le célèbre sonnet « La mignonne de deux rois ». Quelques années plus tard, mère et fille reçoivent ensemble (à Alençon) le poème qu'un magistrat compose en leur honneur et « où les vers encerclent un mot essentiel, l'union, pris au sens du latin *unio* qui sert à qualifier le chiffre un, l'unité divine, et la perle. C'est ici décerner un compliment hyperbolique que les princesses entendent à merveille » et d'autant plus qu'en latin *margarita* signifie la perle<sup>34</sup>. Durant la dernière année de la

32. Marguerite de Habsbourg (1480-1530) est archiduchesse d'Autriche et princesse de Bourgogne. Elle est élevée à la cour de France par la régente Anne de Beaujeu (de même que Louise de Savoie) mais ses fiançailles avec le dauphin sont rompues en 1491. En 1496, la princesse épouse l'infant d'Espagne Jean d'Aragon. Veuve l'année suivant son mariage, Marguerite d'Autriche se remarie en 1501 avec le duc Philibert II de Savoie (le frère de Louise de Savoie). À nouveau veuve en 1504, Marguerite d'Autriche est nommée régente des Pays-Bas en 1507 au nom de son jeune neveu Charles de Habsbourg, pour l'heure archiduc d'Autriche et prince des Espagnes, avant de devenir roi d'Espagne et empereur sous le nom de Charles Quint.

33. Yves Cazaux, « Jeanne d'Albret écrivain, ses relations littéraires et son mécénat », in *Arnaud de Salette et son temps : le Béarn sous Jeanne d'Albret* (Actes du colloque international d'Orthez, 16, 17 et 18 février 1983), Orthez, Per noste, 1984, pp. 17 et 27.

34. *Ibid.*, p. 17.

vie de Marguerite de Navarre, mère et fille entament par ailleurs une relation épistolaire poétique<sup>35</sup>.

Dix ans après la mort de sa mère, en 1559 Jeanne d'Albret veille à honorer la mémoire maternelle en donnant une édition des contes rédigés par Marguerite de Navarre sous la forme d'un recueil et sous le titre *Heptaméron*<sup>36</sup>. De même, Catherine de Bourbon écrit : « [Sur] la memoyre de la feu Royne ma mere je ne changeray jamais la profession que je fais de suyvre la vraye religion »<sup>37</sup>. La princesse subit les assauts de la raison politique pour faire profession de foi catholique à la cour de France après l'abjuration du protestantisme par son frère devenu Henri IV. Mais Catherine de Bourbon reste fidèle à la *mémoire* maternelle et aux convictions réformées de Jeanne d'Albret jusqu'à la fin de sa vie. Au même titre que sa mère en son temps, Catherine de Bourbon fait alors figure de puissance morale aux yeux des protestants de France et de Navarre ainsi que dans toute la Chrétienté.

Le 15 décembre 1578, la princesse et son frère Henri de Navarre accueillent à Nérac la *nouvelle* reine de Navarre Marguerite de Valois. Pour l'occasion, un poète de la cour, Guillaume de Saluste Du Bartas, compose un dialogue entre trois nymphes, la latine, la française et la gasconne, organisé selon le mode du débat d'origine antique<sup>38</sup>. Le poème est adressé à Marguerite de Valois mais Du Bartas est un ancien courtisan de Jeanne d'Albret dont la formation est confiée au poète latin « Nicolas Bourbonnius » [Nicolas Bourbon] inscrit dans la maison de Marguerite de Navarre en tant que « pédagogue de Madame la princesse ». De sorte

35. Les lettres des princesses sont publiées au xix<sup>e</sup> siècle par Félix Frank sous le titre *Dernier voyage de la reine de Navarre Marguerite d'Angoulême, sœur unique de François I<sup>er</sup>, avec sa fille Jeanne d'Albret aux bains de Cauterets (1549) : épîtres en vers inconnues des historiens de ces princesses et des éditeurs de leurs œuvres. Étude critique et historique [...] suivie d'un appendice sur le vieux Cauterets, ses thermes et leurs transformations*, Toulouse, E. Privat, 1897.

36. *L'Heptaméron des Nouvelles de tres illustre et tres excellente Princesse Marguerite de Valois, Royne de Navarre, remis en son vray ordre, confus auparavant en sa première impression, et dédié à tres illustre et tres vertueuse Princesse Jeanne de Foix, Royne de Navarre, par Claude Gruget, Parisien (1559)*. Le recueil est édité une première fois en 1558 par Pierre Boaistuau. Voir Nicole Cazauran, « Boaistuau et Gruget », in *Variétés pour Marguerite de Navarre : 1978-2004, autour de l'« Heptaméron »*, Paris, H. Champion, 2005, p. 223 ; Annie Charon, « Présence des livres de Marguerite de Navarre dans la boutique d'un marchand libraire parisien », in Jean Lecoine, Catherine Magnien, Isabelle Pantin, Marie-Claire Thomine (dir.), *Devis d'amitié : mélanges de littérature en l'honneur de Nicole Cazauran*, Paris, H. Champion, 2002, p. 467.

37. Catherine de Bourbon, *Lettres et poésies de Catherine de Bourbon, princesse de France, infante de Navarre, duchesse de Bar (1570-1603)*, Raymond Ritter (éd.), Paris, É. Champion, 1927, Lettre n° CXII, 1593.

38. « Guillaume Salluste Du Bartas, Poème dresse pour l'accueil de la Roine de Navarre... », in *Prémiers combats pour la langue occitane : manifestes linguistiques occitans xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> siècles*, Jean-François Courouau (trad.), Biarritz, Atlantica ; Institut occitan, 2001, pp. 65-71.

que Jeanne d'Albret peut incarner la *nympe latine* de Du Bartas. Selon le poète, la *nympe française* salue « la marguerite, perle et fleur des Français ». Or, de même que Marguerite de Valois, Marguerite de Navarre est née en France et la reine est chantée par les poètes de son temps comme la « perle des Valois ». Marguerite de Navarre peut par conséquent elle-même incarner la *nympe française* de Du Bartas. Enfin, la *nympe gasconne* peut d'autant plus représenter Catherine de Bourbon que la princesse tient non seulement cour à Pau en tant que régente de Béarn, mais Madame sait également parler et écrire le béarnais (ou *gascon*) comme sa correspondance le montre<sup>39</sup>. Trois *nymphes* accueillent ainsi Marguerite de Valois et invitent la nouvelle reine de Navarre à perpétuer le débat philosophique et poétique organisé avant son règne à la cour de Navarre par trois princesses lettrées, Marguerite de Navarre, Jeanne d'Albret et Catherine de Bourbon.

De mère en fille, les trois princesses exercent aussi le pouvoir royal en Navarre. Héroïnes et figures de proue de leur époque, les princesses de Navarre règnent sur leur royaume et sur leur temps. Les usages de cabinet de ces princesses montrent par conséquent les pratiques du pouvoir. En ce sens, la bibliothèque constitue une mémoire culturelle et politique de l'histoire du royaume et permet de pénétrer le cœur du savoir et du pouvoir à la Renaissance.

---

39. Catherine de Bourbon, *Lettres et poésies...*, Lettre n° LXXXVIII, 8 juillet 1592 : « A nostre car et bien amat cousin, lou bron de Rabat [...] » [À notre cher et bien aimé cousin, le baron de Rabat].

+++++

PARTIE I  
LA BIBLIOTHÈQUE  
CORPS ET ÂME :  
LA PRINCESSE GARANTE  
DE L'ORDRE DU MONDE

+++++



+++++

## BASSINS D'ARGENT LES BORTZ DORÉS, HEURES GARNYES SUR LES BORDZ DE PETITES PERLES D'OR

+++++

**D**ans son cabinet oratoire du palais des rois de Navarre à Pampelune, Catherine de Foix-Béarn dispose à la fois sa vaisselle d'argent et sa librairie sacrée. La « bachere [vaisselle] d'argent » de la reine est rangée dans le « bufet » royal et « Las grandes hores [...] d'argent » [Les grandes heures d'argent] ainsi que les « matines » royales font partie intégrante du cabinet de la souveraine<sup>1</sup>. Si dans son propre meuble princier (son cabinet particulier) du château de Pau Anne d'Albret dispose elle-même les « bassins d'argent à laver mains les bortz dorés », rangés dans le « buffet fin ouvrage de Flandres », hérités de sa mère, la princesse possède également un encensoir. Voir aussi parfum et des pommes de senteurs d'argent ainsi qu'un « parfumeur », mais elle confie les livres royaux de prières et de chants liturgiques au bon soin du libraire et clerc de chapelle de la cour<sup>2</sup>. Les missels royaux et autres bréviaires « de parchemin bien istoriés et illuminés » sont ainsi inventoriés dans la chapelle royale<sup>3</sup>. À portée de main, rangée dans un coffre de la « garde-robe » de sa « chambre » (les deux pièces constituent ses appartements), Anne d'Albret préfère conserver sa librairie pieuse personnelle composée d'un exemplaire du Nouveau Testament et d'une édition castillane de la *Vita Christi*<sup>4</sup>. Pour la reine Catherine de Foix-Béarn et pour sa fille Anne d'Albret, cabinet et librairie servent à la fois aux ablutions corporelles et à la quête spirituelle, le soin du corps et le soin de l'âme.

1. Raoul Anthony, Henri Courteault (éd.), *Les testaments des derniers rois de Navarre (François Phébus, 1483 ; Madeleine de France, 1493 ; Catherine de Foix, 1504 ; Jean d'Albret, 1516 ; Anne d'Albret, 1532)*, texte béarnais avec introduction et notes, Toulouse, E. Privat, 1940, pp. 64 sq. (testament de Catherine de Foix, reine de Navarre, Pampelune, le 25 juin 1504) : « Nostres matines » [Nos matines] ; « bachere » [vaisselle], du béarnais ancien *vaishera* (le *v* se prononce /b/ en catalan).
2. 1533, n° 138 (bassins), n° 112 (buffet).
3. 1520, n° 104, n° 105, n° 106 : « [...] ce que c'est trouvé en la chapelle le tout fut baillé en commande à Bernad clerc de chapelle ».
4. 1533, n° 150 : « Ung livre intitulé de Nouveau Testament », n° 146 : « Ung livre intitulé de la vida Christiana » (en castillan).

Chez Jeanne d'Albret, des « bassins de verre » de Venise, le livre de cosmétologie « pour l'ornement du corps » d'un célèbre médecin de Sienna et un exemplaire des Psaumes sont répertoriés dans la garde-robe du cabinet contenant la bibliothèque personnelle de la reine à Nérac<sup>5</sup>. L'inventaire du cabinet royal du château de Pau mentionne par ailleurs que « *la Reine a pris* » « une paire d'Heures escriptes en parchemin, garnyes sur les fermetz et tout autour sur les bordz de petites perles, couvertes de damars bleu à figures d'or »<sup>6</sup>. Autant d'objets et de livres réservés à la personne de la reine dans l'intimité de son cabinet oratoire privé. Jeanne d'Albret continue la double pratique de cabinet et de librairie à la fois profane et sacrée initiée par sa grand-mère Catherine de Foix-Béarn et suivie par sa tante Anne d'Albret.

Catherine de Bourbon ordonne quant à elle l'inventaire du château de Nérac répertoriant « deux grands bassins peints en façon de broderie de couleur noire » rangés dans la bibliothèque royale<sup>7</sup>. Dans son cabinet particulier, la princesse collectionne les Psaumes dorés et elle possède aussi des « bassins à laver la tête, les jambes » et « d'autres parties du corps plus intimes »<sup>8</sup>. L'inventaire de l'ancien cabinet de la reine Marguerite de Valois à Pau décrit également, rangé avec la collection royale de livres d'heures de Navarre, un cabinet de toilette contenant des flacons à parfum et des bassins d'argent<sup>9</sup>. Depuis le règne de Catherine de Foix-Béarn et durant tout le xvi<sup>e</sup> siècle, en Navarre le *cabinet librairie* est dévolu au service de la princesse corps et âme.

Dans sa *Comédie de Mont-de-Marsan*, Marguerite de Navarre fait exposer par les personnages leur opinion « sur les relations de l'âme et du corps »<sup>10</sup>. La reine se pose en arbitre des postures existentielles et du

5. 1569, n° 155 (deux petites bassines), n° 168 (*Commentaires de Dioscoride*), n° 169 (Psaumes), n° 170 : « Cinq petitz livres [livres] », n° 185 : « [...] ung plat bassin de berre [verre] ».

6. 1561-1562, n° 113.

7. Philippe Tamizey de Larroque (éd.), *Inventaire des meubles du château de Nérac en 1598*, Paris, A. Aubry, 1867, p. 19.

8. Michèle Bimbenet-Privat, « La littérature cosmétologique : traités et secrets de beauté », in Isabelle Bardiès-Fronty, Michèle Bimbenet-Privat, Philippe Walter (dir.), *Le bain et le miroir : soins du corps et cosmétiques de l'Antiquité à la Renaissance* (exposition, Paris, musée de Cluny, Écouen, musée national de la Renaissance, 20 mai-21 septembre 2009), Paris, Gallimard, 2009, p. 31.

9. Danièle Thomas (éd.), « Inventaire des bijoux et pierreries qui étaient au cabinet de Navarrenx et qui ont été portés en la ville de Paris selon la commission adressée au sieur du Pont (1601-1602) », document 12A, in *Inventaires mobiliers et pièces annexes : château de Pau, château de Nérac, xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles*, Pau, Société des amis du château de Pau, 1996 (Documents inédits ; 2), p. 102.

10. Hélène Basso, « La structure de la *Comédie de Mont-de-Marsan* », *Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la Renaissance*, 1999, n° 49, p. 38.

débat humaniste qui en découle autour de l'être et du paraître. Dans sa propre maison, Marguerite de Navarre se confie entre les mains d'un docte serviteur de chapelle. La reine compte un médecin qui est également son aumônier ordinaire (maître Jehan Pallu). Investi de toute la confiance royale, le clerc savant a accès aux garde-robes de l'appartement privé de la reine. Le médecin aumônier se voit ainsi confier plusieurs reliquaires, un petit coffret et une petite boîte emplies de reliques « enveloppées » rangés dans la garde-robe (le garde-meuble) de la librairie de Marguerite de Navarre dans le château de Nérac<sup>11</sup>. Des objets rares et sacrés au pouvoir miraculeux soigneusement conservés auxquels seuls quelques proches serviteurs ont accès pour les besoins de la reine. Une petite horloge (une montre) couverte de petites platines de cuivre est également conservée<sup>12</sup>. Soit une riche pièce d'orfèvrerie réservée à la reine et constituant un instrument de mesure du temps que Marguerite de Navarre utilise avec les conseils de son proche entourage savant dont fait partie son médecin particulier. La garde-robe de la librairie de la reine contient en outre un jeu de dames richement ouvragé<sup>13</sup>. Quant à son cabinet, Marguerite de Navarre y range sa collection de livres d'heures mais aussi des encensoirs, de nombreuses pommes de senteurs ainsi que des dizaines de flacons à parfum et autres pots à onguents conservés pêle-mêle dans des coffres avec les livres de prières de la reine. Renfermant des objets sacrés et magiques associés au passé (les reliques) et à la maîtrise du temps (la montre), ou encore symboles d'espace infini (le damier), la librairie de Marguerite de Navarre révèle une dame maîtresse du jeu universel. En conférant à sa bibliothèque une dimension sacrée, magique et cosmique ainsi que la capacité de s'inscrire dans le cycle du temps, à travers sa librairie confiée à son médecin aumônier mais aussi son *cabinet d'heures* et *de senteurs*, la reine s'investit symboliquement, corps et âme, en tant que garante de l'ordre du monde.

---

11. 1548-1555, n° 4, n° 7.

12. 1548-1555, n° 6.

13. 1548-1555, n° 5.

+++++

## CHAPITRE I. MICROCOSME HORS DU TEMPS ET SANCTUAIRE LUXUEUX : LA BIBLIOTHÈQUE DE MARGUERITE DE NAVARRE

+++++

### UNE TABLE « DE NOIER MARQUETÉE DE BOIS BLANC À BANDES GARNIES DE CUYRE »

+++++

La bibliothèque de Marguerite de Navarre possède les caractéristiques du *studiolo* des lettrés du xvi<sup>e</sup> siècle, à la fois librairie privée et cabinet d'étude, munie d'un mobilier sommaire au décor typiquement humaniste. Mais la princesse imprime également sa dignité royale à sa bibliothèque. Si la chambre de la librairie et les cabinets de Marguerite de Navarre sont des lieux d'étude retirés, ces espaces savants portent également les marques ostentatoires réservées à la reine. La bibliothèque constitue à la fois un microcosme hors du temps et un sanctuaire luxueux.

Une table, des écriitoires, des boîtes, des coffrets, des petits cabinets et autres coffres « de bahut » ou « fait à liettes », le meuble de la « chambre de la librairie » de Marguerite de Navarre dans le château de Nérac est constitué d'un mobilier d'écriture et de lecture conforme aux bibliothèques de son époque<sup>1</sup>. Au xvi<sup>e</sup> siècle, l'ameublement de la bibliothèque est en effet rudimentaire : une table et une chaise chez le chancelier lettré Gaston Olivier de même que chez Michel de Montaigne<sup>2</sup>. Chez Marguerite de Navarre, le mobilier d'étude est caractéristique du meuble de bibliothèque des humanistes de la Renaissance.

Les livres de la belle-sœur de la reine, Anne d'Albret, sont rangés dans une garde-robe (le cabinet d'étude de la princesse) dont le meuble est de même simplement composé d'une table, d'une écrioire, de « deux coffres

1. 1548-1555, n° 49 : « [...] ung coffre fait à liettes [layettes (tiroirs)] ».

2. Voir Annie Charon, « Les grandes collections du xvi<sup>e</sup> siècle », in Claude Jolly (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, vol. 2, *Les bibliothèques sous l'Ancien Régime, 1530-1789*, Paris, Promodis ; Cercle de la Librairie, 1988, p. 85 ; Alain Legros, Pierre Mora, « La bibliothèque de Montaigne : décor, contenu et reconstitution », in Anne-Marie Cocula, Michel Combet (dir.), *Château, livres et manuscrits, IX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle* (Actes des 12<sup>es</sup> Rencontres d'archéologie et d'histoire en Périgord, 23, 24 et 25 septembre 2005), Pessac, Ausionus, 2006, p. 160.

de bahut » ainsi que d'un « banc long »<sup>3</sup>. Dans l'hôtel du connétable de Montmorency, le mobilier de la librairie est tout aussi sommaire mais luxueux, une table montée sur quatre pieds tournés et deux chaises de cuir, une rouge et une noire<sup>4</sup>. Il s'agit d'un prince de même que Marguerite de Navarre est une princesse. La table d'étude de la reine est ainsi en « noier marquetée de bois blanc à bandes garnies de cuyre »<sup>5</sup>. Les écritures sont enchâssées d'or, l'une est émaillée de rouge et une autre en pierre précieuse<sup>6</sup>. Les boîtiers richement décorés resplendent<sup>7</sup>. Dans la librairie de Nérac, une petite boîte est « couverte d'or à fil de soie de colleur »<sup>8</sup>. Dans le cabinet de la reine à Pau, c'est une « bouette » [boîte] couverte de velours violet et d'argent doré<sup>9</sup>. Ici un coffret est recouvert « de satin cramoisi rouge » brodé « d'or et d'argent » ; là une « cassette » est doublée de taffetas violet et blanc, « ung coffre de cristal enchassé en or » sert d'écrin aux livres et aux objets précieux<sup>10</sup>. Toutes décorations luxueuses d'un meuble de bibliothèque réservé à la reine.

Les riches étoffes, les cuirs dorés et les « ferrures » d'orfèvrerie et autres incrustations d'ivoire et d'émail « à la morisque » ornent les couvercles de plusieurs coffres. Velours rouge ou incarnat, vert ou jaune, cuivre tout émaillé de bleu, « leton [laiton] doré fort beau », or émaillé et « velours noir ferré de bandes d'argent » brillent de tout leur éclat<sup>11</sup>. Tel aussi le « coffre de velours cramoisin violet fait de broderie ferré d'argent », ou encore le « coffre d'argent blanc fait à médailles »<sup>12</sup>. Il s'agit du « petit coffret d'argent fait à antecailles enlevées », c'est-à-dire décoré de médailles antiques en relief, faisant partie à l'origine

3. 1533, n° 233 : « [...] ung escriptoire de boys couvert de bert [vert] ».

4. Voir Annie Charon, « Les grandes collections du xv<sup>e</sup> siècle », p. 93.

5. 1548-1555, n° 50.

6. 1535, n° 158 : « [...] deux escriptoires d'or, l'ung esmaillé de rouge », n° 193 : « [...] ung escriptoire de pierre de bame enchassée en or ».

7. 1535, n° 128 : « [...] une bouete [boîte] d'or esmaillée », n° 421 : « [...] une bouette carré de velours noir ferrée de vendes [bandes] d'argent doré fait à genettes ».

8. 1548-1555, n° 65.

9. 1535, n° 408.

10. 1548-1555, n° 52 : « Un petit coffre de satin cramoisi rouge ouvré en canatille [broderie] d'or et d'argent en façon de coffre à bahut doublé de taffetas violet », n° 53 : « [...] une cassette couverte de satin cramoisin rouge labourée de canatille d'or et d'argent doublée de taffetas blanc » ; 1535, n° 229 (coffre de cristal).

11. 1535 (« Cabinet de la Reyne »), n° 123 : « [...] ung petit coffre couvert de velours rogne à bandes », n° 127 : « [...] ung petit coffret d'or à bahut », n° 147 : « Ung autre coffre couvert de velours jaune », n° 172 : « Ung autre petit coffre de cuivre tout esmaillé de bleu », n° 184 : « [...] ung petit coffre de yvoire », n° 200 : « ung coffre de velours vert la clenneure d'argent », n° 236 : « [...] ung coffre d'or esmaillé de noir à la morisque », n° 419 : « [...] ung coffre d'arcquenne doré sur fons de velours incarnat », n° 436 : « [...] ung coffre d'esmail enchassé en leton doré fort beau », n° 439 : « [...] ung coffre de cuyr doré ».

12. 1535, n° 413, n° 249.

du meuble d'Anne d'Albret<sup>13</sup>. La princesse possède en outre un coffre « fait à lyetes [layettes] couvert de satin bert [vert] housse de cuyr doré par dedans »<sup>14</sup>. Dans son propre cabinet, Marguerite de Navarre dispose également de deux de ces petits coffres, « deux petis cabinetz couvertz de cuyr noir et dourés par dessus doublés de satin noire », des petits meubles de bibliothèque typiques du xvi<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup>. Catherine de Médicis en possède un elle aussi, soit « un petit coffre de bahu carré plain de livres de divers autheurs »<sup>16</sup>.

Des meubles moins richement décorés servent de rangement dans la garde-robe de la librairie de Marguerite de Navarre. La table « en façon de contoïr » constitue un meuble d'usage ancien<sup>17</sup>. Le comptoir est un mobilier d'écriture muni de tiroirs et d'étagères servant à ranger les livres depuis l'époque médiévale<sup>18</sup>. Il en est de même des nombreux « bancs tourniz » et des « chaires » inventoriés dans les châteaux de Pau et de Nérac<sup>19</sup>. Soit tout un mobilier servant depuis le xv<sup>e</sup> siècle quand la consultation des livres se fait sur une « table tournisse », le « chaire-coffre » étant le meuble le plus usuel des bibliothèques médiévales<sup>20</sup>. En 1569, l'inventaire du cabinet de Jeanne d'Albret mentionne encore un de ces chaires-coffre<sup>21</sup>. Au xvi<sup>e</sup> siècle, l'usage du mobilier médiéval perdure en effet et notamment avec aussi la roue-coffre et le lutrin-coffre<sup>22</sup>. Cependant, le mobilier destiné à la librairie et aux cabinets d'étude de Marguerite de Navarre est renouvelé.

Dans le château de Nérac, le grand cabinet inventorié dans la garde-robe de la librairie de la reine constitue un meuble caractéristique du xvi<sup>e</sup> siècle<sup>23</sup>. Beaucoup plus imposant comparé aux deux petits cabinets de la librairie, le meuble renferme de grandes pièces de vaisselle d'argent, « le tout pesant trente huict marcz sept unces et demie ». Le cabinet fait

13. 1533, n° 164.

14. 1533, n° 245.

15. 1548-1555, n° 98.

16. Chantal Turbide, « Les livres trouvés dans l'hôtel de la reine après le décès de Catherine de Médicis (1519-1589) », in Isabelle Brouard-Arends (dir.), *Lectrices d'Ancien régime* (Actes de colloque, université de Rennes 2, 27-29 juin 2002), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, p. 37.

17. 1548-1555, n° 3.

18. Voir Geneviève Hasenohr, « L'essor des bibliothèques privées aux xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles », in André Vernet (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, vol. 1, *Les bibliothèques médiévales, du vi<sup>e</sup> siècle à 1530*, Paris, Promodis ; Cercle de la Librairie, 1989, p. 216.

19. 1533, f. VIII B, f. IX B ; 1548-1555, n° 135, n° 140.

20. Voir André Masson, *Le décor des bibliothèques du Moyen Âge à la Révolution*, Genève ; Paris, Droz, 1972, p. 66 : « Persistances des formules médiévales » ; Geneviève Hasenohr, *op. cit.*, p. 219.

21. 1569, n° 224.

22. Voir Geneviève Hasenohr, *op. cit.*, p. 223.

23. 1548-1555, n° 1.

Cabinet (ébène, ivoire, palissandre), xv<sup>e</sup> siècle

Source : Photo © RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Écouen) / Droits réservés.

d'ailleurs l'objet de la première description du meuble de la reine sur l'inventaire établi dans le château de Nérac en 1548. Il s'agit aussi d'un meuble complexe en ce sens que plusieurs petits meubles y sont contenus. De sorte que ce grand cabinet se démultiplie savamment en autant de rangements encastrés et indépendants : petite layette (un tiroir amovible), petit coffret à compartiments « fait à bahut couvert de velours noir et garny de petites platines de cuyvre » et autre petite boîte « carrée couverte de cuyr noir »<sup>24</sup>.

L'aménagement mobilier du cabinet d'étude de Marguerite de Navarre est également mentionné sur les comptes royaux. Alors que depuis le xv<sup>e</sup> siècle les livres sont rangés dans des coffres, la reine fait « mettre

24. 1548-1555, n° 4 : « [...] une petite liette de boys brunye », n° 7 : « [...] ung petit couffret faict à bahut couvert de velours noir et garny de petites platines de cuyvre », n° 8 : « [...] une petite bouhete carrée couverte de cuyr noir ».

ung entablement au tour du cabinet du chasteau de Nérac »<sup>25</sup>. Il s'agit d'une étagère courante aménagée sur les murs dudit cabinet de travail. À la même époque, le connétable de Bourbon dispose lui-même de pupitres installés le long des murs de sa librairie<sup>26</sup>. Plus après dans le siècle, Michel de Montaigne aménage lui aussi une série d'étagères murales (à cinq niveaux) tout autour de son cabinet d'étude<sup>27</sup>.

Le cabinet d'étude de Marguerite de Navarre dans le château de Nérac est par ailleurs tendu « de drap bleu »<sup>28</sup>. Ce décor céleste participe du choix d'introduire symboliquement la lumière divine dans la pièce. Au xv<sup>e</sup> siècle, le bleu évoque également la pureté mariale. Les cabinets et la librairie de Marguerite de Navarre sont en effet de véritables lieux de dévotion christique et mariale<sup>29</sup>. Le culte de la Vierge prend toute sa place avec une Annonciation en écailles de perle, des reliquaires sertis d'agate « où a dedans Nostre Dame d'or »<sup>30</sup>. La présence de figurines de Marie-Madeleine, en agate et en jaspe « couvertes de cristal enchassées d'or », rappelle le débat spirituel des trois Marie initié dans les années 1520 par Jacques Lefèvre d'Étaples et Guillaume Briçonnet, deux proches conseillers spirituels de la princesse à l'époque<sup>31</sup>. La collection est exceptionnelle et montre une bibliothèque sublimée.

25. Bibliothèque de l'Institut, « Registre de Frotté », ms. 1830, f. 49, Berry, Fontainebleau, décembre 1541 : « Le troisieme jour dud. mois aud. lieu despesche ung mandement adressant au tresorier et receveur général de Berry Maistre Ollivier Bourgoing pour payer des deniers de sa recepte de ceste presente annee commenee le premier jour de janvier mVXL et qui finira le dernier jour de décembre prochain venant à Maistre Galliot Mendat la somme de vingt huit livres tournois à luy ordonne pour son remboursement de semblable somme quil a payée savoir est pour avoir faict mettre ung entablement au tour du cabinet du chasteau de Nérac dernière-ment que la Royne y estoit ».

26. Voir Annie Charon, « Les grandes collections du xv<sup>e</sup> siècle », p. 93. Gaston Olivier (le chancelier de Marguerite de Navarre) range ses livres dans « cinq bibliothèques garnies de pupitres » (Roger Chartier, Henri-Jean Martin (dir.), *Histoire de l'édition française*, vol. 1, *Le livre conquérant, du Moyen Âge au milieu du xv<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard ; Cercle de la Librairie, 1989, p. 543). À Malines, Marguerite d'Autriche-Savoie dispose ses livres à plat « sur les pourpitres » de sa librairie (Marguerite Debae, *La bibliothèque de Marguerite d'Autriche : essai de reconstitution d'après l'inventaire de 1523-1524*, Louvain ; Paris, Peeters, 1995, p. VIII).

27. Voir Alain Legros, Pierre Mora, *op. cit.*, p. 160 : « [...] les livres rangez à cinq degrez tout à l'environ ».

28. 1548-1555, f. IV B, n° 9.

29. 1535, n° 269 : « une médaille d'or à la face de Notre Seigneur », n° 410 : « [...] ung tableau couvert de velours noir garny d'argent où a dedans la face de Notre Seigneur », n° 122 : « un sépulcre d'or », n° 429 : « [...] ung tombeau de Notre Seigneur de nacre de perle où sont les Maries » ; 1548-1555, n° 64 : « [...] Ecce Homo de fil d'or et de soie ».

30. 1535, n° 268 : « [...] Annonciation d'escaille de perle, le fons et le torn d'or », n° 243 : « [...] deux reliquaires de granat qui se ouvrent et à chacun a une Anonciation dedans », n° 344 : « [...] ung pilier d'aguante où a dedans Nostre Dame d'or ».

31. 1535, n° 240 : « [...] deux magdalenes sur aguante blanche couvertes de cristal enchassées d'or », n° 241 : « Une autre magdalene debout sur jaspe couverte de cristal ».

Des objets liturgiques en argent doré et en agate garnis d'or font aussi partie intégrante du cabinet de la reine<sup>32</sup>. Dans sa bibliothèque, Marguerite de Navarre collectionne de surcroît les broderies pieuses et autres « ouvraiges de religion »<sup>33</sup>. Les comptes mentionnent en effet « trente six livres dix sols tournois pour achaptz de demies soeyes envoyees de Tours à Bloyes aux Religieuses de sainte Nevice qu'elles besongnoient aux ouvraiges de la Roynne »<sup>34</sup>. Le petit coffret « faict à bahut couvert de velours noir et garny de petites platines de cuyvre » contient des reliques<sup>35</sup>. La reine collectionne également les *Agnus Dei* émaillés, les chapelets en perles de cristal, les « tableaux saints » d'or et incrustés de pierres précieuses<sup>36</sup>. La bibliothèque de Marguerite de Navarre participe de l'ostentation liturgique et du patronage des couvents. Ces objets et ces ornements sacrés révèlent la pieuse atmosphère de la librairie et des cabinets. Autant d'objets et d'ornements précieux affirmant aussi la richesse de la bibliothèque d'une reine. En cela, le drap bleu tendu sur les murs du cabinet de Nérac peut également évoquer la couleur que s'attribuent traditionnellement les rois de France. Le décor textile du cabinet de Marguerite de Navarre figurerait alors ici symboliquement le frère de la reine.

32. 1535, n° 257 : « [...] Ung calice d'argent et sa patène », n° 231 : « ung calice d'aguete garniz d'or », n° 434 : un bénitier (1533, n° 143 [ancien meuble d'Anne d'Albret] : un « benystier et son asperges d'argent ») ; 1535, n° 238 : « Deux encenciés d'or, en l'ung a une passion », n° 239 : « [...] une neufz d'or à tenir l'encens et la chilhère dedans », n° 243 : « Deux reliquaires de granatz qui se ouvrent », n° 346 : « [...] ung reliquaire doré », n° 347 : « Ung autre reliquaire d'argent doré », n° 349 : « [...] deux burettes d'argent l'une dorée l'autre plaine de reliques », n° 272 : « Ung chef St. Jehan d'or où il y a des reliques ».

33. 1548-1555, n° 52 : « Vingt sept pièces d'ouvraiges de religieuses », n° 67 : une « canatille [broderie] d'or et d'argent à ouvraige de religion ».

34. Bibliothèque de l'Institut, « Registre de Frotté », ms. 1830, ff. 6-7, Berry, 1540.

35. 1548-1555, n° 7 : « [...] ung petit coffret faict à bahut couvert de velours noir et garny de petites platines de cuyvre lequell plain de reliques » ; 1533, n° 226 : « Ung petit coffret de boys et au dedans a ung millier de reliques », n° 227 : « [...] une bouetellette de boys où a des reliques enveloppées en papiers ».

36. 1535, n° 264 : « Ung Agnus Dei émaillé de deux coustez », n° 432 : « [...] ung Agnus Dei faict en broderie », n° 407 : « [...] ungz pater noster de cistal », n° 418 : « [...] ung dixain de pater nostros d'or », n° 431 : « ung petit tableau de reliques et de roses blanches », n° 242 : « [...] ung tableau d'or, les portes de cristal, ung St-Jehan et une Ste Katherine dedans, quatre saphire et sept perles », n° 416 : « [...] un tableau où est la decollation St. Jehan ». L'inventaire de succession de la reine d'Aragon Germaine de Foix mentionne les livres avec des calices, des vases sacrés et des encensoirs (ADPA, E 571, 1541).

## « UNG POURTRAICT AU VIFZ DU FEU ROY FRANÇOYS GRAND ET ROND »

+++++

Un portrait « grand et rond » de François I<sup>er</sup> orne un des murs de la librairie de Marguerite de Navarre à Nérac. Au xv<sup>e</sup> siècle, les portraits des grands penseurs de l'histoire décorent les bibliothèques humanistes, notamment sous la forme de frises de portraits en médaillon. Marguerite de Navarre choisit son frère en tant que figure tutélaire de sa bibliothèque. Le portrait est inventorié en 1548<sup>37</sup>. François I<sup>er</sup> meurt l'année précédente. Le portrait du « feu Roy » est « peint au vif », c'est-à-dire à partir du modèle vivant. Le portrait rappelle le *vif* souvenir du roi. La bibliothèque de la reine constitue un sanctuaire à l'effigie du frère disparu. Marguerite de Navarre écrit *La Navire, ou Consolation du roi François I<sup>er</sup> à sa sœur Marguerite* ainsi que la *Comédie sur le trépas du roi*. La reine trouve consolation à la disparition de son frère dans la création littéraire, ses livres et sa librairie.

Le cabinet de la reine reflète aussi le lien indéfectible unissant le frère et la sœur. « Une croix où est figuré le mistère de la Passion » est inventoriée avec une collection de riches crucifix d'or ornés d'agate et de diamants<sup>38</sup>. En 1544 François I<sup>er</sup> envoie un crucifix à Marguerite de Navarre avec le poème de sa composition « L'estandart de toute charité ». Dans sa réponse à son frère, la reine écrit « baiser la croix pour révérence à mes deux Christs »<sup>39</sup>. Marguerite de Navarre range en outre dans son cabinet « ung cueur d'argent doré sur lequel y a de nielleure [niellure] noire, d'un costé ung saint François, de l'autre une sainte Marguerite et dedans une Heures en parchemin »<sup>40</sup>. Ce boîtier en forme de cœur contenant un livre de prières, *niellé* (incrusté) des portraits des saints patronymiques du roi de France et de sa sœur se faisant face reflète parfaitement l'attachement profond que Marguerite de Navarre porte à François I<sup>er</sup>.

La bibliothèque de la reine honore également la mémoire de ses parents. Dans son cabinet du château de Pau, c'est « la peinture de feue

37. 1548-1555, n° 41.

38. 1548-1555 (« Chambre de la librairie »), n° 66 (croix) ; 1535 (« Cabinet de la Reyne »), n° 245 : « [...] ung petit crucifix d'or sur aguate », n° 246 : « Une petite croix d'or à cinq jacinthes », n° 337 : « Une navire d'or où a dedans ung petit crucifix », n° 342 : « Une pièce d'argent doré où a ung crucifix », n° 352 : « Ung grand crucifix d'or fort bien fait, troys pointees de diamant pour les troys clos » ; 1533, n° 230 : « Une croix d'argent doré » est inventoriée avec les livres d'Anne d'Albret. La collection de la reine d'Aragon Germaine de Foix mentionne également des croix avec les livres (ADPA, E 571, 1541).

39. Pierre Jourda, *Répertoire analytique et chronologique de la correspondance de Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, reine de Navarre (1492-1549)*, Paris, H. Champion, 1930, Lettre n° 961, février 1544.

40. 1561-1562, n° 278.

madame Loyse de Savoye, mère du Roy [François I<sup>er</sup>] » que Marguerite de Navarre conserve, c'est-à-dire le portrait de sa mère<sup>41</sup>. Le cabinet de la reine contient de plus les *Heures de feu monseigneur d'Angoulême*, le livre de prières de son père<sup>42</sup>. Dans son château de Malines, Marguerite d'Autriche-Savoie décore elle aussi sa librairie avec les portraits de ses parents<sup>43</sup>. La bibliothèque de Marguerite de Navarre constitue non seulement un sanctuaire familial mais révèle également la relation de complicité intellectuelle et spirituelle que la princesse entretient avec ses proches. En conservant le livre de prières paternel et en plaçant les figures maternelle et fraternelle dans son cabinet et sa librairie, Marguerite de Navarre prend non seulement l'héritage lettré et spirituel de ses parents comme modèle mais la reine reconstitue également symboliquement, par-delà la mort, la « trinité » des Angoulême qu'elle forme avec son frère et sa mère, chantée par les poètes de la cour en un temps désormais révolu<sup>44</sup>. Loin de la cour de son frère, vivant à l'extrémité des frontières de son royaume de naissance (à Nérac et à Pau), au-delà du temps (après la mort de ses proches), la librairie de Marguerite de Navarre abolit l'espace et fixe le passé dans le présent. La bibliothèque de la reine sanctuarise la mémoire et l'image de François I<sup>er</sup>.

Les « sept petites ymaiges de limoges » conservées dans le cabinet de la reine rappellent par ailleurs que Marguerite de Navarre est vicomtesse de Limoges<sup>45</sup>. La bibliothèque constitue la galerie d'exposition du patronage seigneurial de la reine autour de l'art de l'émail. Le cabinet et la librairie de la reine contiennent nombre d'objets d'orfèvrerie émaillés. Des médailles d'or et d'émail, deux salières, huit coupes et deux vases émaillés sont inventoriés<sup>46</sup>. La collection compte aussi une « fontaine

41. 1561-1562, n° 268.

42. 1535, n° 414.

43. Ghislaine de Boom, *Marguerite d'Autriche-Savoie et la pré-Renaissance*, Paris, Droz, 1935, p. 163.

44. En mars 1525, dans une lettre adressée à François I<sup>er</sup> et écrite à deux mains avec Louise de Savoie, mère et sœur réconfortent le roi de France prisonnier de l'empereur : « Nostre trynité a tousjours esté unye » (Pierre Jourda, *Répertoire analytique...*, Lettre n° 206). François I<sup>er</sup> réconforte sa sœur dans une épître en vers au moment où celle-ci déplore d'avoir à les quitter lui et leur mère pour suivre son nouvel époux en Navarre en 1527 : « La chose entière étant inséparable / Rend témoignage à elle trop louable : / L'esprit vivant en un corps triformé [...] Car la chose qui à trois est commune / Impossible est sans les deux estre à une » ; Marguerite de Navarre répond à son frère : « Notre trinité / ung trime sentiment Avons tous troys et ung consentement » (*ibid.*, Lettre n° 347).

45. 1535, n° 424.

46. 1535, n° 190 : « [...] troys petites médailles d'esmail enchassées d'or » ; 1548-1555, n° 45 : « Deux salières d'esmail », n° 44 : « Huict coupes d'esmail dont les trois sont couvertes », n° 46 : « Ung vasa d'esmail » ; 1535, n° 118 : « Ung base [vase] d'or esmailé de bleu ».

d'esmailh faicte à personnages »<sup>47</sup>. Inventoriée dans la librairie du château de Nérac, cette fontaine est également répertoriée sur les comptes tirés des revenus personnels de Marguerite de Navarre à Bourges (la reine est duchesse de Berry) : « À Leonard Limousin esmailleur de Limoges pour l'achat d'une fontaine desmail »<sup>48</sup>. Un grand émail exécuté sur l'ordre du roi de France Henri II pour la Sainte Chapelle à Paris porte la signature du célèbre émailleur de Limoges : « Leonard Limosin, esmailleur et peintre ordinaire de la chambre du roi. 1553 ». Les objets décoratifs de la librairie de Marguerite de Navarre influencent le goût de la cour de France. Sa bibliothèque participe du rayonnement personnel de la reine. Après la mort de Marguerite de Navarre, le maître émailleur de la reine compte parmi les peintres du roi de France son neveu Henri II.

Rangées avec les images et les livres de la reine, « vingt pièces de tableaux painctz où il y a plusieurs divises et histoires dont les dix huict sont de toile et les deux de bois » sont aussi inventoriées dans la chambre de la librairie de Marguerite de Navarre<sup>49</sup>. De même, dans le cabinet de la reine « dix histoires d'argent doré » sont répertoriées<sup>50</sup>. Avec l'art des devises, la bibliothèque de Marguerite de Navarre s'inscrit dans la représentation des préoccupations humanistes caractéristiques du xvi<sup>e</sup> siècle. Michel de Montaigne fait ainsi décorer les poutres du plafond de sa librairie de sentences et de maximes de l'Antiquité. La librairie de Nérac et le cabinet de Pau contiennent en outre des portraits de saint Jérôme richement décorés, émaillés et dorés<sup>51</sup>. Pour Marguerite de Navarre, librairie et cabinet constituent des lieux consacrés à l'étude et à la méditation. Au xvi<sup>e</sup> siècle, le cabinet doit en effet beaucoup à la tradition de la vie monastique et à ses valeurs de culture et de recueillement transmises à partir du xv<sup>e</sup> siècle par les représentations picturales de saint Jérôme dans sa cellule<sup>52</sup>.

Les représentations allégoriques de l'étude et de la lecture trouvent d'autres formes artistiques dans la librairie et le cabinet de la reine. La statue en « cuyvre fort antique » de Mercure, le dieu voyageur de l'Antiquité représenté au xvi<sup>e</sup> siècle en protecteur des arts et des lettres, insuffle cette « présence au monde » de la bibliothèque de Marguerite de Navarre

47. 1548-1555, n° 36.

48. Bibliothèque de l'Institut, « Registre de Frotté », ms. 1830, ff. 110-111, Berry, décembre 1542.

49. 1548-1555, n° 43.

50. 1535, n° 348.

51. 1548-1555, n° 42 : « [...] ung saint Hyerome fait de cuyr esmaillé fait en bosse » ; 1535, n° 341 : « [...] ung petit tableau de Saint Jérôme couvert doré ».

52. Voir Adalgisa Lugli, *Naturalia et mirabilia : les cabinets de curiosités en Europe*, Paris, A. Biro, 1998, pp. 75-76 ; voir aussi Dominique Moncond'huy, Pierre Martin (dir.), *Curiosité et cabinets de curiosités*, Neuilly, Atlante, 2004.

selon la conception des humanistes de la Renaissance<sup>53</sup>. La statue symbolise l'intégration de la pensée des Anciens et abat les frontières de l'espace et du temps. La collection d'horloges et de montres de la reine conforte cette volonté de maîtrise du temps. La librairie de Marguerite de Navarre contient trois pièces d'horlogerie et le meuble royal s'enrichit de la collection d'horloges héritée de la tante de Henri d'Albret, la reine d'Aragon Germaine de Foix<sup>54</sup>. De fait, Marguerite de Navarre pensionne un maître horloger à la cour de France. En 1542, la reine lui fait verser « deux cent cinquante et un livres tournois pour la pencion de cette présente année » sur ses revenus propres<sup>55</sup>. Couvertes de petites platines de cuivre et munies d'étuis décorés de broderies d'or et d'argent, de velours violet doublé de satin jaune ou de soie de couleurs, les horloges et les montres de Marguerite de Navarre sont des objets savants et luxueux aussi rares que précieux et en cela réservés à la reine. Dans sa librairie, Marguerite de Navarre aime à mesurer le temps pour mieux s'en approprier les mécanismes.

L'agate « fort antique » et le vase « à l'antique » inventoriés dans le cabinet de la reine procèdent d'une démarche intellectuelle identique en ce sens que les objets issus de l'Antiquité représentent une appropriation symbolique des valeurs et de la beauté du temps des Anciens<sup>56</sup>. Il en va de même de la collection de médailles antiques utilisées pour la décoration du coffre inventorié dans le cabinet de la reine et que Marguerite de Navarre tient d'Anne d'Albret. Le meuble de Navarre intègre de plus la collection de médailles antiques héritée de la reine d'Aragon Germaine de Foix. La référence à l'Antiquité procède d'une transmission dynastique *féminine* dans la bibliothèque des Albret Foix Navarre. Avec douze volumes sur cinquante livres, la bibliothèque ancestrale de Navarre fait la part belle aux penseurs anciens et aux écrits de l'Antiquité. Outre le meuble royal que transmet Catherine de Foix-Béarn contenant l'histoire tissée du héros de la mythologie antique Hercule et une tapisserie en neuf pièces appelée *Les empereurs romains*, la librairie dont Henri d'Albret hérite de sa mère

53. 1535, n° 403. Voir Normand Doiron, « Mercure dans l'œuvre de Guillaume Budé. Pour une herméneutique du déplacement dans l'espace », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, 2005, vol. 61, p. 13.

54. 1548-1555, n° 6 : « Ung petit orloge en pièces couvert de petites platines de cuivre et une petite clochette », n° 61 : « [...] une monstre d'horloige en rond avec canatille [broderie] d'or et d'argent avec son estuy couvert de velours violet doublé de satin jaulne », n° 62 : « Autre monstre faite en carré de satin cramoisin avec canatille d'or et d'argent et de soie de couleurs » ; ADPA, E 571 (1541) : inventaire de succession de la reine d'Aragon Germaine de Foix.

55. Bibliothèque de l'Institut, « Registre de Frotté », ms. 1830, f. 70, Berry, 1542 : « à Jehan Dujardin orlogeur demeurant à Bloys ».

56. 1535, n° 135 : « agathe fort antique », n° 110 : « [...] ung base à l'antique de jacinte à une chenete d'or ».

mais également de ses aïeules dames d'Albret du xv<sup>e</sup> siècle contient ainsi notamment les œuvres de Tite-Live, de Flavius Josèphe et d'Ovide ainsi que des textes sur l'histoire et la mythologie grecque et romaine<sup>57</sup>.

### « LIVRES COUVERTZ DE CUYR DE DIVERSES COLEURS DORÉS PAR DESSUS »

+++++

Avec les livres hérités de Catherine de Foix-Béarn et d'Anne d'Albret, la bibliothèque royale de Marguerite de Navarre contient près de trois cents volumes à la fin du règne de la reine. La grande majorité des reliures est composée de « cuyr de diverses couleurs » et de velours désignant aussi bien les étoffes de satin et les toiles tissées de fils de soie et d'argent que les draps d'or « frizés » (c'est-à-dire filés en relief). Que ces reliures soient unies ou à motifs (souvent à fleurs ou à feuillages), les couvertures satinées brillent d'autant plus avec leurs boucles dorées, leurs courroies de cuir et autres ferrures d'argent. Les livres reluisent. La palette des couleurs est non seulement complète mais un nuancier existe également pour la teinte rouge avec un dégradé du « rouge cler [clair] » et du rose au cramoisi, de l'incarnat au violet. Les teintes, couleurs et autres dorures et argentés sont unicolores ou combinés. L'ensemble des matières, des couleurs et des reflets métalliques et moirés donne un effet chatoyant et lumineux à la bibliothèque<sup>58</sup>. La librairie est multicolore et lumineuse. Les livres participent du décor de la librairie de Marguerite de Navarre.

57. 1520, n° 62 (la tapisserie d'Hercule), n° 64 : « Plus neuf pièces de tapisserie appellée Les empereurs romains ». Tite-Live : 1533, n° 85, n° 93, n° 76, n° 102 (1472, [n° 22], [n° 24] ; 1481, n° 128 ; 1520, n° 129, n° 139). Flavius Josèphe : 1533, n° 77 (1520, n° 135). Ovide : 1598, n° 90 ; 1606, n° 85 (1481, n° 148). L'histoire d'Héraclès : 1533, n° 106 (1520, n° 136, n° 150). L'histoire des romains : 1598, n° 91 (1472, [n° 15] ; 1481, n° 162, deux livres).

58. Soixante-trois volumes sont « couvertz de cuyr de diverses couleurs » (1548-1555, n° 29), trente-sept livres « de cuyr blanc, noir et rouge dorés par dessus » (n° 25), quatre livres « de cuyr verd et noir argentés par dessus » (n° 26), un livre est « couvert de cuyr bleu et doré » (n° 27) ; quarante livres sont en velours noir (n° 9), dix livres sont « couvertz de velours cramoisin et incarnat » (n° 10), « neuf livres couvertz de velours violet » (n° 11), « quatre couvertz de velours vert dont [trois] my partie la couverture de noir et vert » (n° 12), « ung livre couvert de velours jaulne » (n° 13), un « autre livre couvert de velours blanc » (n° 14), un « autre de velours bleu » (n° 15), un livre « de velours noir » (n° 16) ; un livre « de velours gris et de drap d'or raz et frizé » (n° 24), trois livres « couvertz de drap d'or frizé » (n° 21) ; trois livres sont « couvertz de satin verd » (n° 17), deux livres de satin « cramoisin » (n° 18), six livres de satin noir (n° 19). Cinq livres présentent des couvertures « de parchemyn » (n° 30). Un livre est en « taffetas bleu » (n° 20). Par ailleurs neuf livres sont garnis de divers accessoires : quatre ont des « doubles bougles [boucles] dorées » et des « garnitures » dorées (n° 10), un livre est « garny de corroyes [courroies] de cuyr au bout boucles dorées » (n° 19), trois livres sont « garnis de doubles bougles dorées et ung autre de boucles d'argent » (n° 12), un livre est « garny de boucles d'argent » (n° 26) ; « trois ferrures d'argent » sont mentionnées sur un livre (n° 13).

Le livre sacré en sept volumes s'impose. Il s'agit d'une Bible en « sept pièces » « couthées [cotées] d'argent »<sup>59</sup>. Inventoriée et rangée *au centre* de deux cents livres, cette Bible imposante et richement décorée constitue le cœur de la librairie de Marguerite de Navarre. Les reliures en cuir et en textile se partagent respectivement les cent cinq et quatre-vingt-huit livres composant les autres volumes de la librairie de la reine (avec de plus sept couvertures en simple parchemin). Cent vingt couvertures combinent plusieurs coloris (jusqu'à trois) et cinquante-huit sont unicolores. Avec quatre-vingt-douze mentions, le noir est dominant. Mais la couleur se partage entre reliure unicolore (quarante-sept reliures) et combinaison avec une ou deux autres teintes ramenant la proportion du noir seul au quart des reliures de la collection. Un quart des reliures est de couleur rouge et ses variantes cramoisi et incarnat, dont douze mentions unicolores pour cette teinte vive à laquelle il faut ajouter les trente-huit mentions de blanc combinées au noir et au rouge. Trente-sept reliures sont « dorées par dessus », c'est-à-dire rehaussées à l'or. La mention de dorure est portée sur un quart des livres avec les boucles et les garnitures dorées. De même, les quatorze mentions d'argent (quatre reliures, sept lettres de cotation et trois ferrures et boucles), les douze reliures de vert et les neuf reliures de violet représentent les trois autres coloris remarquables de la collection. Les trois mentions de bleu, dont deux unicolores, et les mentions de jaune ne sont pas moins visibles du fait même de leur rareté constituant des éclats se distinguant.

Les mentions de titres de la Bible, avec aussi celle du Nouveau Testament, représentent les seules mentions de contenu de la librairie. Mais la correspondance de Marguerite de Navarre, qui tisse un riche réseau épistolaire et poétique, montre que la reine possède dans sa librairie les nouveautés littéraires notamment en provenance de la péninsule italienne.

### « DES BOQUETZ DE SOYE », DEUX PIERRES VERTES ENCHÂSSÉES EN OR

+++++

La librairie de Marguerite de Navarre s'enrichit des œuvres des poètes italiens contemporains. C'est notamment l'activité épistolaire de cabinet de la reine qui participe de cet enrichissement de la bibliothèque. Marguerite de Navarre reçoit les dernières créations poétiques de Niccolò Martelli et

59. 1548-1555, n° 28.

Bartolomeo Panciatichi, Vittoria Colonna et Luigi Alamanni<sup>60</sup>. Les poètes présentent aussi leurs œuvres devant la cour de Nérac. Marguerite de Navarre possède ainsi un recueil de poèmes (encore conservé) de Matteo Bandello imprimé par Antonio Rebloglio à Agen où le poète s'est installé sous la protection de l'évêque de la cité, Jean de Lorraine<sup>61</sup>. L'inventaire de la bibliothèque épiscopale d'Agen reflète en effet une riche activité intellectuelle, poétique et musicale. La cour épiscopale est située dans le domaine de Marguerite de Navarre qui est comtesse d'Agen et dame de la seigneurie limitrophe de Nérac. La reine aime à séjourner au sein de cette *cour à l'italienne* qu'elle s'imagine proche de celle de sa « sœur » d'âme et de cœur, sa confidente épistolaire la duchesse de Ferrare Renée de France (dont la cour accueille un temps Vittoria Colonna), épouse du duc Hercule d'Este et belle-sœur de François I<sup>er</sup><sup>62</sup>.

Jean de Lorraine est également un proche de François I<sup>er</sup> et de Marguerite de Navarre. Le prélat conserve jusqu'à sa mort en 1550 son siège épiscopal d'Agen alors qu'il résigne notamment celui de Lyon au bénéfice d'Hippolyte d'Este, le frère du duc de Ferrare dont la fille Anne d'Este est mariée à son neveu François de Lorraine. La cour épiscopale d'Agen devient un foyer lettré italien quand à partir de 1541 Constanza Fregoso, la veuve du diplomate César Fregoso servant François I<sup>er</sup> à Venise, s'y retire avec l'ancien secrétaire de son mari le poète Matteo Bandello après que l'évêque de Montpellier et diplomate Guillaume Pellicier a sollicité la protection de Marguerite de Navarre pour les proches de son prédécesseur auprès de la cité des doges<sup>63</sup>. Matteo Bandello puis Giano

60. Pierre Jourda, *Répertoire analytique...*, Lettre n° 786, 5 janvier 1539, Florence, Niccolò Martelli et Bartolomeo Panciatichi à Marguerite de Navarre (poèmes). Lettre n° 798, 15 février 1540, Rome, Vittoria Colonna à Marguerite de Navarre. Lettre n° 806, juillet 1540, Vittoria Colonna à Marguerite de Navarre (épîtres spirituelles). Lettre n° 800, [1540, Rome], Vittoria Colonna et Luigi Alamanni à Marguerite de Navarre (épîtres spirituelles). Lettre n° 806, juillet 1540, Vittoria Colonna à Marguerite de Navarre (recueil manuscrit de sonnets) ; la Bibliothèque nationale de France conserve un recueil de poésie de Vittoria Colonna imprimé à Parme en 1538 et relié aux armes de François I<sup>er</sup> : *Rime della divina Vittoria Colonna...*, Parme, 1538, in-8° (RES-YD-873). Lettre n° 876, 1<sup>er</sup> décembre 1541, Florence, Niccolò Martelli à Marguerite de Navarre (recueil de poésie). Lettre n° 983, fin de l'année 1544, Vittoria Colonna à Marguerite de Navarre (épîtres spirituelles).

61. Matteo Bandello, *Canti*, Agen, Antonio Rebloglio, mars 1545, in-8° (Bibliothèque nationale de France, Réserve des livres rares : RES-YD-652).

62. Voir Pierre Jourda, « Le mécénat de Marguerite de Navarre », *Revue du seizième siècle*, 1931, t. 18, p. 258 ; Richard Cooper, « Marguerite de Navarre et ses poètes italiens », in Marcel Tetel (dir.), *Les visages et les voix de Marguerite de Navarre* (Actes du colloque international sur Marguerite de Navarre, Duke University, 10-11 avril 1992), Paris, Klincksieck, 1995, p. 192.

63. Pierre Jourda, *Répertoire analytique...*, Lettre n° 858, 6 octobre 1541, Venise, Guillaume Pellicier à Marguerite de Navarre.

Fregoso, le fils de César et Constanza Fregoso, se succèdent eux-mêmes sur le siège épiscopal d'Agen après la mort de Jean de Lorraine<sup>64</sup>.

Quelques semaines après sa lettre de sollicitation, le 10 novembre 1541, Guillaume Pellicier remercie Marguerite de Navarre d'être en outre intervenue en faveur de Sebastiano Serlio<sup>65</sup>. La reine finance en effet l'arrivée de l'architecte italien à la cour de son frère où elle le pensionne sur ses revenus personnels<sup>66</sup>. L'autre protecteur de l'architecte à la cour de France est le cardinal de Ferrare Hippolyte d'Este qui lui confie l'édification de son hôtel à Fontainebleau<sup>67</sup>. Sebastiano Serlio s'intéresse de près à l'impression et à la « continuité typographique » de ses *Libri di architettura* en France<sup>68</sup>. En 1547, c'est à Marguerite de Navarre que l'architecte dédicace son *Quinto libro di architettura* consacré aux plans d'églises, la reine versant pension jusqu'à sa mort à l'architecte de la cour de son frère<sup>69</sup>.

Un autre pensionnaire de François I<sup>er</sup> et obligé de Marguerite de Navarre (il est inscrit sur les comptes de la princesse dès 1518 avant d'entrer au service du roi, et dans son exil pour cause d'écrits jugés hérétiques il trouve un temps refuge à la cour de Renée de Ferrare), le poète Clément Marot chante une des dames d'honneur de la reine au cœur des activités de la cour de Nérac et qualifiée par Marguerite de Navarre elle-même de « grande écouteuse » de sa cour : « madame Davaugourt, quy ne fait que escouter »<sup>70</sup>. Tels les devisants dans l'*Heptaméron* réunis dans le jardin autour de

64. Matteo Bandello est jusqu'en 1555 évêque d'Agen où il meurt en 1561 et où lui succède Giano Fregoso (ou Janus Frégose) sur le siège épiscopal de la cité jusqu'en 1586. Voir Louis Desgraves, « Trois livres des bibliothèques de Matteo Bandello et de Giano Fregoso, évêques d'Agen », *Revue française d'histoire du livre*, 1974, n° 8, pp. 361-363.

65. Pierre Jourda, *Répertoire analytique...*, Lettre n° 863, 10 novembre 1541, Venise, Guillaume Pellicier à Marguerite de Navarre.

66. Bibliothèque de l'Institut, « Registre de Frotté », ms. 1830, f. 51, Berry : « Le sixième jour de décembre 1541, dépêché à Fontainebleau ung mandement adressant au trésorier de Berry de payer des deniers de sa receipte, à Sebastiano Serelio de Boullongne [Bologne], architecteur du roy, la somme de cens escus d'or à luy ordonnés par ladicte dame par chascun an, à commencer du premier jour de janvier MCVXL, et continuer consécutivement tant qu'il plaira à ladicte dame, qui tant en a fait en considération d'aucunes bonnes causes qui ad ce faire l'ont mene ».

67. Voir Arlette Jouanna, Philippe Hamon, Dominique Biloghi, *La France de la Renaissance : histoire et dictionnaire*, Paris, R. Laffont, 2001, p. 1079.

68. Annie Charon, « Les grandes collections du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle », p. 85.

69. Voir Magali Vène, *Bibliographia serliana : catalogue des éditions imprimées des livres du traité d'architecture de Sebastiano Serlio*, Paris, Picard, 2007, pp. 19 et 23-24.

70. Marguerite d'Angoulême, *Lettres de Marguerite d'Angoulême, sœur de François I<sup>er</sup>, reine de Navarre, publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque du roi*, François Génin (éd.), Paris, J. Renouard, 1841, p. 361, Lettre n° 144, « A mon nepveu, M. le Grant Maistre [Anne de Montmorency] », Fontainebleau, septembre 1537 ; Bibliothèque de l'Institut, « Registre de Frotté », ms. 1830, ff. 69-70, Berry, 19 janvier 1541 (nouveau style 1542) : « [...] à Loyse de Bretagne damoyelle Davangort [Louise de Bretagne d'Avangour] » ; Hector de La Ferrière-Percy, *Marguerite d'Angoulême, sœur de François I<sup>er</sup>, son livre de dépenses, 1540-1549 : étude sur ses dernières années par le comte H. de La Ferrière-Percy*, Paris, A. Aubry, 1862.

la fontaine pour *écouter*, converser et débattre, la cour de Marguerite de Navarre constitue un cénacle intellectuel et poétique organisé autour du débat d'idées et des activités littéraires de lecture et de conversation dont le premier personnage est la reine. En cela, librairie et cabinets sont au centre de la curiosité intellectuelle et poétique de Marguerite de Navarre et la bibliothèque de la reine constitue le pivot culturel de sa cour.

Marguerite de Navarre organise ainsi la décoration de sa bibliothèque tel un cadre bucolique propice à l'art de la conversation. À la fontaine émaillée inventoriée dans la librairie de Nérac, évoquant le bruit de l'eau, l'humidité et l'odeur du jardin, répondent des bouquets de fleurs en soie servant de décor au cabinet de la reine à Pau où est également inventorié « ung oiseau d'or d'ung cousté [côté] vert et de l'autre blanc »<sup>71</sup>. De fait, les comptes répertorient « seize livres tournois à Claude Pays fleuriste pour soies pour faire des fleurs »<sup>72</sup>. Dans la librairie et le cabinet, les fleurs et la volière artificielles avec les figurines d'oiseaux se mêlent à la collection de *naturalia* de la reine, composée notamment de minéraux, « pierres » blanches et vertes ou autre « cristal »<sup>73</sup>.

Si la collection naturaliste de Marguerite de Navarre répond aux usages de l'époque en montrant une bibliothèque tournée vers la nature et le jardin tout en constituant l'espace par excellence de l'art de la conversation littéraire et poétique, il en est de même des accessoires de promenade tels les quatre « tourets » (demi-masques) de velours et de satin finement brodés d'or et de perles inventoriés à la suite des livres dans la garde-robe d'Anne d'Albret<sup>74</sup>. Souvent les dames portent en effet un masque de velours pour se garantir de la fraîcheur de l'air en faisant le tour du jardin, cheminant en promenade et grande conversation. Afin au contraire de ventiler et rafraîchir leur cabinet intérieur, Jeanne d'Albret, Catherine de Bourbon et Marguerite de Valois disposent elles d'un « grand [...] esventail pour donner vend [...] » et d'un éventail en « plumes blanches garny d'or »<sup>75</sup>. L'inventaire des cabinets de Catherine de Médicis

71. 1535, n° 433 : « [...] des boquetz de soye », n° 151 (oiseau d'or).

72. Bibliothèque de l'Institut, « Registre de Frotté », ms. 1830, f. 127 « Allençon », 1543.

73. 1535, n° 194 : « [...] une grande pierre enchassée en or », n° 138 : « [...] une petite pierre blanche enchassée en or », n° 141, n° 162 (deux pierres vertes enchassées en or), n° 146 : « [...] un cristal grant enchassé d'argent ».

74. 1533, n° 179 : « [...] ung touret levé de velour noir garny de bordeure d'or avec perles », n° 180 : « Ung autre touret levé de velour doublé de satin blanc garny de doreurs émaillées de blanc, noir et rouge cler », n° 181 : « Ung autre touret levé garny de brodeure à façon de patenôtres esmaillé de noir », n° 182 : « Autre touret levé garny de jaseran d'or ».

75. 1569, n° 230 : un « grand penache ou esventail pour donner vend en este » ; 1601 (« Coffre Moysse ») : « un évantail de plumes [...] Cotté Eu ».

Boccace, « Entretien des conteurs », in *Décameron*, Rouen, 1465-1470 (?), f. 1



Source : Photo © BnF, Distr. RMN-Grand Palais / image BnF.

mentionne aussi des masques et des éventails conservés avec les livres<sup>76</sup>. Le cabinet de Marguerite de Navarre renferme en outre de riches parures vestimentaires<sup>77</sup>. Livres et effets personnels s'entremêlent dans les garde-robes et les coffres de la bibliothèque dont l'intérieur se reflète dans les miroirs d'or et d'argent<sup>78</sup>.

Dans *Les prisons*, Marguerite de Navarre se décrit enfermée derrière des piliers de livres symbolisant les barreaux de sa prison. Dans

76. Voir Annie Charon, « Les grandes collections du XVI<sup>e</sup> siècle », p. 86.

77. 1535, n<sup>o</sup> 422 : « Deux cortines de crisse frangez d'or », n<sup>o</sup> 423 : « [...] ung guenillon de satin cramoisin ». Dans la chambre et la garde-robe d'Anne d'Albret, les livres côtoient les riches vêtements de la princesse, « robes de femme de velours et de drap d'or frize doublés de taffetas et de toile d'argent les manches doublées dudit drap d'or fourrez d'ermine » (1533, n<sup>os</sup> 119-120, n<sup>o</sup> 124) ; « cottes de satin rouge doublées de drap d'or frizé, le corps de satin jaune » (n<sup>os</sup> 121-123) ; « manchons de velours tanné avec trois boutons d'or en chacun, trois milliers d'or esmaillez de rouge à bandes, et les poignetz garniz de petites perles et canons d'or, drap d'or frizé le hault de satin jaune ayant chacun trois esguillète d'or esmaillez de blanc, de toile d'or noire et de satin blanc » (n<sup>os</sup> 166-167, n<sup>os</sup> 169-171).

78. 1535, n<sup>o</sup> 38 : « [...] ung miroir d'argent macifz », n<sup>o</sup> 67 : « [...] ung miroir d'acier garny alentour de canatille d'or et d'argent ».

sa librairie, renvoyée à elle-même par le reflet miroitant de sa propre image au milieu de ses livres, la reine consacre son temps à la lecture et à l'écriture, à la création poétique et à la recherche spirituelle. En cela, la bibliothèque permet à Marguerite de Navarre de développer une grande liberté intérieure. La bibliothèque de Jeanne d'Albret reflète de même une aspiration à la liberté en ce sens que la reine dispose d'un cabinet d'étude et de combat formidable fer de lance d'une souveraineté de l'intérieur.

+++++

## CHAPITRE II. LES ARMES ET LES MOTS, LA SOUVERAINETÉ DE L'INTÉRIEUR : LA BIBLIOTHÈQUE DE JEANNE D'ALBRET

+++++

### « LA FIGURE DE HOLOFERNES ENSEMBLE DE JUDICT »

+++++

Outre le grand éventail « pour donner vend en este [été] », en hiver « une platine de fer pour mettre contre la chemynée » permet à la fois de faire écran pour se protéger des flammes et de mieux diffuser la chaleur du foyer<sup>1</sup>. Et pour un plus grand confort encore, dans son cabinet d'étude Jeanne d'Albret dispose aussi d'un lit de lecture. Montaigne décrit lui-même le cabinet qu'il fait aménager « capable de recevoir du feu pour l'hiver » et le lettré dispose d'une chambre de repos, non pas au milieu de ses livres mais à un autre étage de la tour abritant son cabinet et sa librairie<sup>2</sup>. C'est en toutes saisons mais également à tout moment que Jeanne d'Albret se trouve quant à elle dans le confort étudié de son cabinet. La reine aime être dans son intérieur.

Librairie et cabinet sont dotés d'une cheminée mais aussi d'un poêle comme le montre un compte de « vingt livres tournois pour cinq charretées de charbon qui ont servi au cabinet et librairie de la Roïne »<sup>3</sup>. Quant au lit de lecture de la reine, il est « de fer et de cuybre avec quatre petites colonnes de letton [laiton], ensemble quatre satires de letton aussy quatre petit bazes de letton aussy pour mettre sur les colompnes susdictes », un meuble d'art remarquable et au décor raffiné réservé à la reine. « Dedans ledict lit y a la figure de Holofernes ensemble de Judict qui sont d'albastre », soit la représentation sculptée de l'histoire de Judith, figure biblique libérant

- 
- 1569, n° 230 (éventail), n° 120 : « [...] deux landiers [chenets] de fer et une platine [...] ».
  - Alain Legros, Pierre Mora, « La bibliothèque de Montaigne : décor, contenu et reconstitution », in Anne-Marie Cocula, Michel Combet (dir.), *Château, livres et manuscrits, IX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle* (Actes des 12<sup>es</sup> Rencontres d'archéologie et d'histoire en Périgord, 23, 24 et 25 septembre 2005), Pessac, Ausionus, 2006, p. 160.
  - Paul Raymond (éd.), « Notes extraites des comptes de Jeanne d'Albret et de ses enfants (1556-1608) », *Revue d'Aquitaine et des Pyrénées*, 1867, t. 11, p. 178 (1571).

son peuple assiégé par les Assyriens et décapitant leur chef Holopherne pendant son sommeil<sup>4</sup>. Dans sa bibliothèque, Jeanne d'Albret rêve d'une héroïne biblique. Figure de proue de son lit de lecture, le décor allégorique tyrannicide montre une reine songeant à incarner la nouvelle Judith.

Avec l'apanage militaire de son père rangé dans sa bibliothèque, « deux corps de cuirasse, l'ung blanc et l'autre noir [les couleurs de Henri d'Albret] garnis à clouz dorés avec leurs plastrons, haulce col, cuysstoz et armetz » ainsi que des fers d'épieu, « une arbaleste », des arcs et des flèches dans leurs carquois conservés avec les livres, Jeanne d'Albret montre sa détermination à faire usage des armes et des mots en transformant l'ancienne chambre de la librairie maternelle en un cabinet de combat, fer de lance de sa souveraineté<sup>5</sup>. Jeanne d'Albret règne sur son intérieur. La bibliothèque révèle une reine se projetant dans l'exercice d'une souveraineté de l'intérieur.

Le décor mobilier de la bibliothèque reflète également le débat littéraire et politique animant l'entourage de Jeanne d'Albret et sa cour. Guillaume de Saluste Du Bartas, un poète de la cour de Navarre, aurait écrit sa *Judith* à la demande de la reine. Tel est le message de la dédicace du livre terminé après la mort de Jeanne d'Albret et adressé à la nouvelle reine de Navarre Marguerite de Valois<sup>6</sup>. De son vivant, Jeanne d'Albret se voit adresser la tragédie d'*Aman* composée par André de Rivaudeau. Bien que l'œuvre ait disparu, la dimension très politique du théâtre de Rivaudeau semble confirmée par des comédies-ballets de la même veine écrites par une parente de la reine de Navarre, Catherine de Parthenay, qui fait jouer sa tragédie d'*Holopherne* pendant le siège de La Rochelle où les réformés se réfugient après la Saint-Barthélemy de 1572 (et après la mort de Jeanne d'Albret)<sup>7</sup>. Le souvenir littéraire de Jeanne d'Albret semble associer la reine à l'histoire sacrée. De fait, dans *Les Tragiques* Agrippa d'Aubigné compare la feuée Jeanne d'Albret à une autre héroïne biblique, Deborah, la prophétesse du Livre des Juges de l'Ancien Testament levant

4. 1569, n° 259.

5. 1548-1555, n° 33 (cuirasse), n° 35 : « [...] six fers d'espieu » ; 1569, n° 238 : « Quatre arcz turquoys et une arbaleste », n° 234 : « Un estuy de cuyr peint pour mettre de flèches », n° 235 : « Ung autre estuy de voys [bois] couvert de cuyr dans lequel a quatre flèches ».

6. Voir Yves Cazaux, « Jeanne d'Albret écrivain, ses relations littéraires et son mécénat », in *Arnould de Salette et son temps : le Béarn sous Jeanne d'Albret* (Actes du colloque international d'Orthez, 16, 17 et 18 février 1983), Orthez, Per noste, 1984, p. 37.

7. Voir Aurore Evain et al. (dir.), *Théâtre de femmes de l'Ancien régime*, vol. 1, xv<sup>e</sup> siècle, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2006, p. 25.

Zoan Andrea Vavassori, *Judith et Holopherne* (estampe), xvi<sup>e</sup> siècle



Source : Bibliothèque nationale de France, 2016.

une armée et la conduisant au mont Thabor où les Cananéens sont défaits et leur joug sur les Israélites brisé<sup>8</sup>.

Le décor du meuble de Jeanne d'Albret offre à voir cette histoire biblique mais aussi l'histoire mythologique avec non seulement une tapisserie de « l'ancien testament contenant trois pièces », « la tapisserie de l'histoire de Roboan contenant six pièces » et « une tapisserie de Nabuchodonosor » mais également l'histoire des travaux d'Hercule en « cinq pièces de tapisserie » que la reine tient de sa grand-mère Catherine de Foix-Béarn<sup>9</sup>. Une histoire tissée et déroulée de châteaux en cabinets royaux formant un « manifeste iconographique » dans lequel la reine s'inscrit et tel que le *studiolo* permet au prince de la Renaissance de s'affirmer dans un « scénario mythologique »<sup>10</sup>. La bibliothèque que transmet Catherine de Foix-Béarn contient en outre l'histoire du héros de la mythologie antique (l'Hercule des Romains et l'Héraclès des Grecs) mise par écrit en plusieurs volumes<sup>11</sup>.

Avec d'une part, la représentation de l'Ancien Testament et notamment l'histoire de Jérusalem à travers l'héroïne Judith triomphant du tyran Holopherne général du roi de Babylone et d'Assyrie Nabuchodonosor, ainsi que le roi Roboam fils du roi Salomon, et d'autre part, la figure mythologique d'Hercule dont le meuble de Navarre et la bibliothèque royale contiennent l'histoire en tapisserie et en mots, les cabinets de Jeanne d'Albret montrent une reine projetant le dessein d'écrire une nouvelle page de l'histoire légendaire du monde. Or, dans *L'ample déclaration* que la reine publie à La Rochelle en 1570 (ses mémoires), Jeanne d'Albret s'assigne une mission biblique de refondation du monde qui guide sa vie jusqu'à sa mort<sup>12</sup>. Le meuble et la bibliothèque de Jeanne d'Albret illustrent la tâche terrestre dont la reine se sent investie : construire un monde nouveau. Il est intéressant de noter ici que le meuble de la reine contient également « quatre

8. Agrippa d'Aubigné, *Les Tragiques donnez au public par le larcin de Promethee*, Au Dezert, L.B.D.D., 1616 ; Agrippa d'Aubigné, *Les Tragiques*, Jean-Raymond Fanlo (éd.), Paris, H. Champion, 2006.

9. 1569, n° 93 (Ancien Testament), n° 109 (l'histoire de Roboam), n° 82 (Nabuchodonosor) ; 1581, n° 2 : « La chambre de tapisserie de l'histoire de Hercules contenant cinq pièces vieilles et rompues » ; 1520, n° 62 : « Plus cinq pièces de tapisserie appelée les tesseux et Hercules ».

10. Patrick Mauriès, *Cabinets de curiosités*, Paris, Gallimard, 2002, p. 65.

11. 1520, n° 136 : « Plus le premier livre de Heracle empereur en parchemin escript à la main », n° 150 : « Plus ung autre livre de L'empereur Eracles escript en parchemin » ; 1533, n° 106 : « Autre livre en parchemin commensant Les anciennes histoires dient que Eracles [...] ».

12. Jeanne d'Albret, *L'ample déclaration sur la jonction de ses armes à celles des Réformés en 1568*, La Rochelle, s.n., 1570 ; publié sous le titre *Mémoires et poésies de Jeanne d'Albret* par Alphonse de Ruble, Paris, E. Paul, Huart et Guillemin, 1893 ; réimpr. : Genève, Slatkine reprints, 1970. Voir David M. Bryson, *Queen Jeanne and the Promised Land: Dynasty, Homeland, Religion and Violence in Sixteenth-Century France*, Leyde ; Boston ; Cologne, Brill, 1999.

tapisseries de Charlemagne », le *grand* empereur des Francs, personnage historique à la stature imposante pour le destin de la Chrétienté<sup>13</sup>.

Jeanne d'Albret renouvelle par ailleurs le décor pictural de l'ancienne chambre de la librairie maternelle devenue sa propre bibliothèque et répertoriée en tant que « second cabinet » de la reine dans le château de Nérac. Le grand portrait en médaillon « où est la figure du feu roy François le Grand [François I<sup>er</sup>] » est remisé dans « la garde-robe et cabinet de la royne » (le garde-meuble attenant à la bibliothèque)<sup>14</sup>. Dans le « premier cabinet de la royne » (le cabinet d'étude de Jeanne d'Albret), « une petite bouette où est la figure du petit roy François » rappelle le souvenir du feu François II, roi de France à l'âge de quinze ans et mort l'année suivante, premier des petits-fils successeurs de François I<sup>er</sup><sup>15</sup>. Une nouvelle génération est au pouvoir en France, Jeanne d'Albret renouvelle le décor politique de son cabinet de travail.

Il en va également ainsi des « cartes » généalogiques des papes et des rois de France et de Navarre ornant les murs de l'ancienne librairie de Marguerite de Navarre, désormais enroulées et rangées à la suite des livres<sup>16</sup>. De fait, les généalogies dynastiques du temps de Marguerite de Navarre sont incomplètes. Tels Henri II puis François II en France, Jeanne d'Albret succède à son père Henri d'Albret sur le trône de Navarre. De plus, Jeanne d'Albret fait ouvertement foi réformée dans ses États et en 1563 le pape Pie IV lance une bulle d'excommunication à l'encontre de la reine. Jeanne d'Albret fait décrocher la « carte » représentant l'histoire de la papauté décorant les murs de l'ancienne librairie de sa mère et le document est désormais conservé « en rouleau » dans la garde-robe de la librairie royale.

À côté du décor politique et dynastique, un décor maternel plus intime compose le cabinet de peintures de Jeanne d'Albret à travers un tableau intitulé *Marguerite de Valois, sœur de François I<sup>er</sup>*<sup>17</sup>. La reine conserve un portrait de sa mère du temps où celle-ci fait figure de reine de France aux côtés de son frère. Si Jeanne d'Albret poursuit ici une tradition maternelle, la reine affirme le haut rang de la lignée de sa mère en même temps que les droits de son fils dans l'ordre de succession au

13. 1569, n° 82.

14. 1569, n° 183 : « [...] ung tableau rond, grand, là où est la figure du feu roy François le Grand ».

15. 1569, n° 225. François II (1544-1560) monte sur le trône de France le 10 juillet 1559. Son frère Charles-Maximilien de France (1550-1574) lui succède sous le nom de Charles IX.

16. 1548-1555, n° 31 : « Plus une grande carte de parchemyn où est contenu la généalogie [...] », n° 32 : « Autre carte en parchemyn contenant la généalogie [...] » ; 1569, n° 251 : « Ung grand rouleau [rouleau] des généalogies [...] », n° 252 : « Autre roleau des généalogies [...] ».

17. 1561-1562, n° 268.

trône de France sont rappelés : par sa propre mère, Henri de Bourbon est un Valois et l'unique petit-neveu de François I<sup>er</sup>. Les portraits peints ornant les cabinets de Jeanne d'Albret dessinent dès lors un caractère familial tout en offrant une vision dynastique et politique de la collection. Avec les portraits de sa mère et du roi de France François II, le fils de la reine-mère Catherine de Médicis sa rivale dans la lutte d'influence et de pouvoir au sein de la noblesse française, la bibliothèque de Jeanne d'Albret reflète à la fois l'intime et le politique. La bibliothèque de Jeanne d'Albret est par ailleurs composée d'une partie des livres transmis par sa mère et reflète en cela une autre forme d'intimité et d'affinité décoratives avec la librairie maternelle.

### « LIBRES TANT GRANDZ QUE PETITZ EN PARCHEMYN ET EN PAPIER COUVERTZ DE BAZANNE », « DORIURES EN LA TRANCHE »

+++++

Selon la description des couvertures des livres, près de la moitié des volumes inventoriés dans la chambre de la librairie et dans le cabinet de Marguerite de Navarre est répertoriée d'un règne l'autre et compose la bibliothèque royale de Jeanne d'Albret (cent deux volumes sur deux cent trente). D'un cabinet l'autre, les reliures des livres sont toujours aussi veloutées, satinées et damassées, dorées, émaillées et colorées.

Chez Jeanne d'Albret, sur un ensemble composé de deux cents volumes royaux, cent vingt-quatre reliures sont en cuir et « bazanne » [basane] et quarante-huit livres présentent des tranches dorées<sup>18</sup>. Cinquante-deux volumes présentent des reliures en velours, de plusieurs couleurs et violet, rouge ou noir<sup>19</sup>. Deux volumes sont en satin cramoisi ou vert, un livre est en damas bleu et une reliure présente un filet de petites roses de plusieurs

18. 1569, n° 246 : « Plus trente quatre livres couvertz de bazanne avec quelques doriures en la tranche que dessus », n° 247 : « Quatorze petitz livres lesquels tous ensemble contennant ce qui est escrit en la Bible et sont couvertz de cuyr tanné dorés par la tranche et y a chacun sur la couverture à chacun cousté une lettre d'argent », n° 249 : « Plus septante six livres tant grandz que petitz en parchemyn et en papier couvertz de bazanne et parchemyn ».

19. 1569, n° 243 : « Troys grandz livres couverts de drap d'or et ung autre couvert de velours noir », n° 244 : « Plus quarante sept livres tant grandz que petitz couvertz de velours de plusieurs colleurs », n° 248 : « Ung petit libre en parchemyn couvert d'une toille d'argent avec quelques ouvrages de fillet d'or et de soye ».

couleurs<sup>20</sup>. De même que dans la librairie de sa mère, la bibliothèque de Jeanne d'Albret contient des reliures de velours. Mais les reliures combinant plusieurs couleurs représentent la moitié des couvertures dans la collection de Marguerite de Navarre (dont un quart pour la couleur rouge) alors que la proportion multicolore tombe au quart pour l'ensemble des livres de Jeanne d'Albret. Les reliures colorées, y compris les livres couverts d'or et d'argent, représentent soixante-sept volumes, soit seulement le tiers de la bibliothèque de Jeanne d'Albret. La tonalité vive et tranchée des reliures multicolores et spécialement des nuances de rouge de la librairie de Marguerite de Navarre n'est donc plus tout à fait de mise chez Jeanne d'Albret. Cependant, les reliures demeurent tout aussi luxueuses.

La couleur est également toujours très présente dans la bibliothèque, notamment à travers les tapis de table et de sol. Un tapis vert est inventorié avec les papiers de la reine, d'autres sont « de satin rouge et blanc fait à ouvrages par dessus », ou encore « de satin bleu avec un guillochés de satin blanc »<sup>21</sup>. Les meubles sont recouverts d'étoffes luxueuses et colorées plus chatoyantes et lumineuses les unes que les autres. Dans sa bibliothèque, Jeanne d'Albret dispose de « sept coffres tant grandz, moyens que petitz couvertz de velours et satin rouge avec ouvraiges de canetille [broderie] d'or et de fillet d'or et d'argent »<sup>22</sup>. Les « cabinets de la royne » sont pourvus de coffrets « en trianle [triangle] », « carrez » ou « plat », dotés de tiroirs et « enrichis d'or », « couvertz de velours » noir et rouge ou encore « garny de vendes [bandes] d'argent »<sup>23</sup>. Dans son cabinet de Pau, Jeanne d'Albret dispose en outre d'un « grand coffre d'ebeyne garny de camayeux entournez d'argent doré »<sup>24</sup>. Soit un riche mobilier de rangement adapté à la forme et au volume des livres, des documents et des objets précieux à conserver avec un luxe de précaution. Catherine de Médicis possède elle aussi un meuble de bibliothèque précieux composé

20. 1561-1562, n° 752 : « Une paire d'Heures couvertes de satin cramoisy, faictes de broderie, garnyes de perles », n° 860 : « Ung petit livre couvert de satin vert fait en table d'atente », n° 113 : « Unes paires d'Heures de Heures escriptes en parchemin, garnyes sur les sermetz et tout autour sur les bordz de petites perles, couvertes de damars bleu à figures d'or », n° 506 : « Une petite paire d'Heures d'or faictes de fil esmaillé de petites roses de plusieurs coulleurs ».

21. 1569, n° 112 et n° 262.

22. 1569, n° 196.

23. 1569, n° 198 : « [...] ung coffre fait en trianle à colleurs et personnages par dehors enrichi de quelque fillet d'or molle », n° 199 : « [...] troys petits coffres de boys enrichis par dehors d'or bruny et de figures blanches en relief », n° 197 : « [...] deux petitz coffretz carrez couvertz l'un de velours rouge l'autre de velours noir », n° 201 : « Un autre petit couffret carré de boys garny de vendes d'argent doré par dessus », n° 202 : « Ung autre petit coffret plat de voys peint par dessus, une liette [un tiroir] dedans [...] ».

24. 1561-1562, n° 593.

de plusieurs coffres en ébène et d'une « suite de cabinets façon d'Allemagne avec des piliers d'argent aux coins des layettes, en marqueterie, [...] garnis de plaques d'argent au devant des layettes »<sup>25</sup>.

Le chaire-coffre de Jeanne d'Albret est tout aussi luxueux, « couvert de satin rouge ouvré de fillet d'or »<sup>26</sup>. Ce siège, qui sert également de rangement pour les livres, constitue un meuble de bibliothèque typique depuis le xv<sup>e</sup> siècle. En outre, à la fois pour ranger ses livres et servir de support ou d'instrument d'écriture, la reine ne dispose pas moins de sept écritaires rares et luxueuses, « d'or fait à feuillages » ou « esmaillé de blanc et rouge », « d'ébène garnie d'or » et en argent, en cristal ou en ivoire<sup>27</sup>. Sous le règne de Jeanne d'Albret, le « cabinet à la garde robe de la chambre basse au pied de la grande vitz », c'est-à-dire le meuble cabinet conservé dans le garde-meuble situé en pied de tour de l'ancienne librairie de Marguerite de Navarre, est décrit en tant que « grande garde robe à bahut » et comme un « coffre au fons de la dicte vitz [escalier à vis] »<sup>28</sup>. De même que du vivant de sa mère, ce meuble cabinet fait l'objet d'une description dans un article à part entière placé en tête d'un chapitre d'inventaire. Le concierge mentionne « ce qui a été inventorisé que s'ensuict » dans ledit coffre bahut et vingt-cinq articles sont consacrés à répertorier son contenu<sup>29</sup>. Le cabinet que se transmettent les deux reines de mère en fille est un meuble imposant et incontournable de la bibliothèque. Si Marguerite de Navarre y enferme précieusement sa collection horlogère, Jeanne d'Albret garde elle ses précieux instruments de mesure du temps à portée de main à même ses cabinets<sup>30</sup>. Dans sa bibliothèque, la reine s'intéresse aux mécanismes et à la maîtrise du temps. De fait, à l'exemple de sa mère, Jeanne d'Albret pensionne un horloger<sup>31</sup>.

25. Monique Riccardi-Cubitt, *Un art européen. Le cabinet de la Renaissance à l'époque moderne*, Paris, Éd. de l'Amateur, 1993, p. 39.

26. 1569, n° 224 : « [...] une petite chaire ensemble une vouette [boîte] en couvert de satin rouge ouvré de fillet d'or ».

27. 1561-1562, n° 244, n° 245, n° 246, n° 938 (argent), n° 596 (cristal), n° 858 et n° 1184 (ivoire).

28. 1548-1555, n° 1 ; 1569, n° 144.

29. 1569, n°s 145-170.

30. 1561-1562, n° 104.

31. Paul Raymond (éd.), *op. cit.*, 1866, t. 10, p. 43 (1557).

« ESTUY DE LUNETTES DE VELOUX NOIR GARNY D'OR »,  
 « VAYSELLE DE VENISE », « PETIT MORTIER DE SONDE »

\*\*\*\*\*

Avec les horloges, les lunettes font partie des instruments scientifiques composant le *nécessaire de mathématiques* au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>32</sup>. Jeanne d'Albret possède une paire de ces verres grossissants montés en lunettes. Les verres proviennent le plus souvent de Venise pour une qualité supérieure. Les lunettes constituent un instrument de lecture et d'écriture rare et précieux à la Renaissance. Il est ainsi pris grand soin de ces auxiliaires du cabinet d'étude réservés à la reine, conservés dans des étuis de velours, d'or et d'argent, rangés avec les livres et les écritures royales. La reine fait réaliser un troisième étui par son orfèvre pour protéger ses précieux verres au pouvoir grossissant<sup>33</sup>. Dans son cabinet d'étude, Jeanne d'Albret se sert de loupes pour mieux prendre la mesure du monde.

Dans son cabinet, la reine arpente également le monde. Une panoplie vestimentaire et un harnachement de monture, « chapeau », « cappe », « paire de chausses de chamoy » et « deux fournimens de cheval, l'un couvert de velours rouge et l'autre de noir avec houppes de canetille [broderie] d'or et bougles [boucles] dorées » sont rangés avec les livres et dans le cabinet de travail de la reine<sup>34</sup>. À tout moment, dans sa bibliothèque, Jeanne d'Albret est équipée pour se mettre en mouvement. Mais la reine fait aussi venir le monde à elle. Comme il est d'usage, Jeanne d'Albret collectionne les *naturalia*, notamment les minerais<sup>35</sup>. Avec ses livres dans son cabinet de travail, Catherine de Médicis collectionne elle-même les minéraux. Dans son *studiolo* à Mantoue, Isabelle d'Este conserve quant à elle une collection de gemmes<sup>36</sup>. La collection naturaliste du cabinet de Jeanne d'Albret montre l'intérêt que la reine porte au monde dans une démarche caractéristique des princesses de la Renaissance.

La collection de *naturalia* de la reine permet l'étude et l'appropriation symbolique de la nature, celle des *artificialia* n'en représente pas moins une emprise sur le monde. Pour Jeanne d'Albret et ses contemporains, la

32. Voir Camille Frémontier-Murphy, *Les instruments de mathématiques, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle : cadrans solaires, astrolabes, globes, nécessaires de mathématiques, instruments d'arpentage, microscopes...*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2002, pp. 218-221 et 321.

33. 1561-1562, n° 128 : « [...] ung estuy de lunettes couvert de veloux noir garny d'or », n° 872 : « ung étui à lunettes [...] » ; ADPA, B 17 (1571) : « [...] à maître Pierre Gervais orfèvre de la Roynne à Pau pour avoir fait un étui de lunettes garni d'argent et neslé, cinquante sols tournois ».

34. 1569, n° 165, n° 166, n° 167, n° 236.

35. 1569, n° 241 : une « pierre de mine », n° 255 : « [...] une pierre d'ardoise ».

36. Voir Stephen John Campbell, *The Cabinet of Eros: Renaissance Mythological Painting and the "Studiolo" of Isabella d'Este*, New Haven, Yale University Press, 2006, p. 39.

collection des faïences importées de Venise participe de la maîtrise artistique autant que de la renommée associée à ces *artefacts*. L'inventaire de la « garde robe et cabinet de la royne » répertorie des centaines de pièces en faïence de Venise (six cent vingt-cinq exactement), vases, chandeliers et vaisselle diverse<sup>37</sup>. La collection de faïence vénitienne de Jeanne d'Albret se doit d'être exceptionnelle. La reine possède également un bassin et rangés avec les livres deux vases et deux coupes, le tout en verre de Venise<sup>38</sup>. Deux vases de jaspe ainsi qu'une coupe « à plusieurs ouvraiges d'iboire [ivoire] » rangée dans le cabinet de travail de la reine complètent cette collection somptueuse<sup>39</sup>.

Des figurines de terre cuite émaillée et d'albâtre, mais encore « ung bouquet d'argent peint de colleur berte [verte] le pied d'argent doré », décorent également la bibliothèque de Jeanne d'Albret<sup>40</sup>. De même que la mère de la reine aime à décorer son cabinet d'étude de fleurs artificielles de soie, des figures de terre cuite sont par ailleurs inventoriées dans le cabinet de travail de Catherine de Médicis. Dans son cabinet d'étude, Jeanne d'Albret possède aussi une statue en bronze, « la figure d'un homme nu de bronse »<sup>41</sup>. Dans son *studiolo* à Mantoue, Isabelle d'Este collectionne elle aussi les marbres et les bronzes antiques<sup>42</sup>. Il s'agit d'insuffler au cabinet le prestige de l'Antiquité. Chez Jeanne d'Albret il pourrait aussi s'agir d'étudier l'anatomie humaine.

La bibliothèque de la reine contient des instruments médicaux pour soigner le corps, « un clistere avec son estuy » (une seringue à lavement) et « ung petit mortier de sonde », c'est-à-dire un nécessaire à saignée (le chirurgien sonde la blessure et il pratique la saignée avant de panser le patient)<sup>43</sup>. La table des matières de l'ouvrage du célèbre anatomiste Ambroise Paré, *Dix livres de la chirurgie avec le magasin des instrumens nécessaires à icelle*, renvoie à plusieurs chapitres sur les clystères et les

37. 1569, n° 184 : « [...] six [cent] vingt cinq [6. 25] pièces de bayselle [vaisselle] de terre cuyte ouvraige de Benise [Venise], tant bases [vases], chandeliers, platz, écuelles que autres choses ».

38. 1569, n° 185 : « [...] ung plat bassin de berre [verre] » (« garde-robe et cabinet de la royne »), n° 260 : « [...] deux bazes de berre et deux coupes aussy de berre » (« second cabinet de la royne »).

39. 1569, n° 188 : « [...] deux grandes bazes de terre cuyte ensemble quatre grandes balustres de terre faictes fachon de jaspes » (« garde-robe et cabinet de la royne »), n° 227 : « [...] une coupe haulte faict à plusieurs ouvraiges d'iboire » (« premier cabinet de la royne »).

40. 1569, n° 226, n° 228 : « [...] une tête de mouton en terre cuite blanche émaillée », n° 257 : « [...] une petite figurine d'albâtre sur un triton ».

41. 1569, n° 229. Au xiv<sup>e</sup> siècle, Christine de Pizan mentionne un « homme nu » dans la description qu'elle fait de « l'étude » (le cabinet de travail) de Charles V dans le château de Vincennes (voir Monique Riccardi-Cubitt, *op. cit.*, p. 42).

42. Voir Stephen John Campbell, *op. cit.*, p. 39.

43. 1569, n° 149 et n° 151.

Gourde en verre soufflé de Venise émaillée aux armes de Catherine de Foix-Béarn, avant 1517



Source : Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Martine Beck-Coppola.

sondes<sup>44</sup>. Avant d'entrer au service du roi de France en 1559 en tant que premier chirurgien, Ambroise Paré fait partie de la maison d'Antoine de Bourbon comme chirurgien militaire du roi de Navarre. Le praticien fait aussi partie de la clientèle du vicomte René de Rohan apparenté aux Albret. Depuis le règne de Catherine de Foix-Béarn, la bibliothèque royale de Navarre contient l'ouvrage du célèbre chirurgien arabe du x<sup>e</sup> siècle Albucasis ainsi que deux livres « de surgie » et sur « l'art de cirurgie »<sup>45</sup>. Jeanne d'Albret compte elle-même des « chirurgiens de la Royné » dans sa maison, des praticiens d'excellence envoyés étudier à l'université réputée de Montpellier<sup>46</sup>. Jeanne d'Albret participe du mouvement de reconnaissance de la chirurgie à l'égal de la médecine au xv<sup>e</sup> siècle. Jusqu'au règne de François II, les médecins, qui sont fiers de leur formation universitaire essentiellement humaniste, refusent en effet « de se salir les mains en opérant eux-mêmes ». « Ils méprisent souvent ceux qui s'en chargent », les chirurgiens. C'est Ambroise Paré qui « fait beaucoup pour relever le prestige de la chirurgie »<sup>47</sup>.

La bibliothèque de Jeanne d'Albret est non seulement le théâtre des vicissitudes de la condition humaine mais également du supplice suprême du corps souffrant représenté à travers « une croix ensemble tous les instrumens de la passion de Jesus Crist ouvrage de religion » et « troys petites croix et ung fouet ouvrage de religion »<sup>48</sup>. Autant d'objets de piété et de pénitence faisant écho aux livres d'heures et autres « tableaux de la Passion » inventoriés dans le cabinet de la reine<sup>49</sup>. Jeanne d'Albret

44. Ambroise Paré, *Dix livres de la chirurgie avec le magasin des instrumens nécessaires à icelle*, Paris, Impr. de J. Le Royer, 1564 ; [en ligne] <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k53751j>>.

45. 1520, n° 153 : « Plus ung libre des paroles de Albucassin ystorié escript en parchemin parlant de canteris » (Le troisième livre de la chirurgie d'Albucasis commence par traiter de la cautérisation, du latin *cauteris*) ; 1533, n° 82 : « livre en parchemin commensant les parolles de Albucassin en mauvais lengaige [en langage inconnu] » (voir Stephen John Campbell, *op. cit.*, p. 271 : « un petit livre manuscrit en caractères inconnus », cité en Introduction ; voir aussi 1520, n° 135 : « Plus le livre nommé Jesufus [...] », cité dans « Généalogie féminine et livresque des Albret Navarre aux xv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles. Les livres » en annexe) ; 1520, n° 146 : « Plus ung libre de surgie escript à la main en parchemin », n° 152 : « Plus ung libre de surgie en parchemin » ; 1533, n° 104 : « Autre livre en parchemin qui parle de l'art de cirurgie ». La bibliothèque de Montpellier conserve un manuscrit du livre de chirurgie d'Albucasis (936 ?-1013 ?) portant les armes et la devise de Gaston Fébus, « Fébus avant ». Voir Laurent Brun, « Albucasis, *Traité de cyrurgie* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 2005 ; [en ligne] <<http://crm.revues.org/index117.html>>.

46. ADPA, B 6 (1556) ; Paul Raymond (éd.), *op. cit.*, 1866, t. 10, pp. 43, 117 et 565 (1556, 1557, 1565) ; ADPA, B 148 (1572) : « remboursement de la dépense de Jehan Fortiat que Sa Majesté avoit envoyé à Montpellier pour étudier en l'exercice de chirurgien ».

47. Arlette Jouanna, Philippe Hamon, Dominique Biloghi, *La France de la Renaissance : histoire et dictionnaire*, Paris, R. Laffont, 2001, p. 988.

48. 1569, n° 218 et n° 221.

49. 1561-1562, n° 905 : « Unes Heures couvertes de veloux violettes escriptes à jour et azurées, où y a la Passion en histoires à jour » ; 1535, n° 439 : « Ung coffre de cuyr doré où a dedans dix sept tableaux des histoires de la Passion ».

pratique sa bibliothèque corps et âme, en son for intérieur. La bibliothèque de la reine doit pouvoir constituer une force intérieure.

Le décor pictural de la bibliothèque est de fait imposant. La collection est composée d'une part, de « dix neuf tableaux de platte peinture tant grandz que petitz », et d'autre part, de « vingt deux tableaux tant grandz que petitz de plusieurs figures sur toille et boys tant à huile que à des trempe »<sup>50</sup>. Dans sa bibliothèque, Jeanne d'Albret accumule une collection artistique dont la multiplication des pièces doit servir de rempart symbolique en ce sens que la collection force l'admiration pour la plus grande renommée de la reine. La bibliothèque affirme *de l'intérieur* le haut rang et la puissance de la reine.

Tel le roi Henri d'Albret son père, qui refond par écrit les fameux *Fors de Béarn* (l'accumulation des lois et coutumes de la vicomté depuis des siècles), Jeanne d'Albret fait rédiger un code de justice béarnais, le *Styl de Jane*, et, dans sa bibliothèque, la reine se pare d'une imposante collection artistique royale. Les livres et la bibliothèque de Jeanne d'Albret se révèlent dès lors constituer les armes et les mots de la proclamation d'une souveraineté de l'intérieur. Catherine de Bourbon est elle aussi à l'initiative d'un grand code de justice militaire que la princesse promulgue sous la forme d'un édit pendant sa régence en Béarn. Cependant, la bibliothèque et le cabinet de Catherine de Bourbon, loin de commander à une marche forcée, constituent bel et bien une promenade de l'esprit entre jardin d'appartement et cabinet de verdure.

---

50.1569, n° 182 (« garde-robe et cabinet de la royne »), n° 242 (« premier cabinet de la royne »).

+++++

## CHAPITRE III. PROMENADE DE L'ESPRIT ET CABINET DE VERDURE : LA BIBLIOTHÈQUE DE CATHERINE DE BOURBON

+++++

+++++

### « LES ARMOIRES FAICTES AU RECOING » « AVEC DES MORESQUES » DANS LE CABINET NEUF DE SA « GRANDEUR »

+++++

**L**e portrait « grand et rond » de François I<sup>er</sup> ornant la chambre de la librairie de Nérac sous le règne de Marguerite de Navarre, mais remisé par Jeanne d'Albret, est à nouveau inventorié au milieu des livres royaux sur ordre de Catherine de Bourbon en 1598<sup>1</sup>. Au début du règne de Henri IV, le décor de la bibliothèque royale de Navarre réaffirme les liens dynastiques entre les Albret et les Valois depuis le règne fondateur en France du roi « François le Grand ». Au tournant du siècle, la figure de François I<sup>er</sup> est en effet à l'honneur chez les portraitistes et les peintres à la cour de la nouvelle dynastie Bourbon et du premier roi de France et de Navarre<sup>2</sup>. À Paris, un portrait de François I<sup>er</sup> sert aussi de décor dans un des deux cabinets de Catherine de Bourbon dans son palais de la rue des Deux-Écus. Le second cabinet de la sœur du roi contient un portrait de Jeanne d'Albret au-dessus de la cheminée, c'est-à-dire à la place d'honneur. Catherine de Bourbon place la figure maternelle au centre de son cabinet. La princesse perpétue en cela la tradition maternelle. Le décor des cabinets de Catherine de Bourbon relève autant du politique que de l'intime. Il en va de même du meuble royal de Navarre où est inventorié le portrait de Catherine de Médicis, à la fois mère de la reine Marguerite de Valois, marraine de Catherine de Bourbon et femme d'État de premier plan à la cour de France durant trois décennies.

1. 1598, n° 81 : « [...] ung tableau rond de boys doré avecq moulures dans lequel est enchassé le pourtraict du feu Roy François le Grand ».
2. Voir Barbara Bregon de Lavergnée (dir.), *Dessins français du xvi<sup>e</sup> siècle : collections du Département des estampes et de la photographie* : [exposition, Paris, Bibliothèque nationale de France, site Richelieu, Galerie Mansart, 18 mars-15 juin 2014], Paris, Bibliothèque nationale de France, 2014, p. 27.

Le décor maternel et politique n'est pas le seul point commun des cabinets de Catherine de Bourbon et de Marguerite de Valois en Navarre. « Un grand ciel fait à devises au point de la Roynne, au milieu y a ung grand carré où est figuré un philosophe » décore la chambre (les appartements) de Marguerite de Valois dans le château de Nérac<sup>3</sup>. Dans le château de Pau, siège de la cour de Catherine de Bourbon, c'est un portrait de Pétrarque qui est inventorié dans le meuble royal<sup>4</sup>. La cour de Nérac est le centre d'une Académie où des débats philosophiques et des concours poétiques sont organisés. L'esprit de la cour de Madame à Pau n'en est pas moins brillant. Le décor des cabinets des princesses reflète les activités intellectuelles et littéraires de la cour de Navarre.

Le 17 décembre 1580, le peintre de Catherine de Bourbon, le basque Blaise Lebé, signe son contrat pour décorer le nouveau cabinet de la princesse (travail pour lequel Blaise Lebé est entièrement payé dix ans plus tard le 10 mars 1591) :

Par le commandement de Madame [...]. Premièrement peindre tout le plancher du cabinet neuf en couleur de bois, suivant le modèle que je en ay monstéré, tant à sa Grandeur, que à la Chambre, faisant au costé de tous les chevrons une bande blanche avec des moresques aussi blanches tant aux boutz des chevrons que au milieu et aultres endroits nécessaires ; aussi peindre les fenêtrés de mesme par le dedans ; pareillement l'une des portes par le dedans et l'autre par le dehors ; [...] et vernir, puis après toutes les dictes painctures de mesme vernix que j'ay présenté<sup>5</sup>.

En 1588, la Chambre des comptes de Pau fait encore mention de la « peinture du cabinet de Catherine, princesse de Navarre, faite par Blaise Lebé ». Le peintre a notamment pour consigne de décorer « les armoires qui seront faictes au recoing » dudit cabinet<sup>6</sup>.

De même, à Nancy, « c'est avec un soin extrême » que Nicolas La Hierre, l'architecte de Charles III (le beau-père de Catherine de Bourbon),

3. Jacques de Laprade, Jacques Perot, « La destinée du meuble de Pau sous Henri IV : les pièces envoyées à Fontainebleau en 1602 », in *Provinces et pays du Midi au temps d'Henri de Navarre : 1555-1589* (Actes du colloque de la Société des sciences, lettres et arts de Bayonne, Bayonne, 1988), Pau, Association Henri IV 1989, 1989, p. 217 (1578).

4. ADPA, A 4, Famille royale (1593-1635) : « Portraits ».

5. Voir Pierre Tucoo-Chala, *Catherine de Bourbon : une calviniste exemplaire*, Anglet, Atlantica, 2003 (Poche), p. 117.

6. ADPA, B 2964 (1588).

aménagement en 1601 pour la princesse un vaste « cabinet artificiel » attenant à la chambre de son Altesse et dominant les jardins intérieurs du palais ducal, auquel travaillent pendant un an les artistes de la cour de Lorraine. « Charles III y fait tendre de somptueuses tapisseries de cuir doré et argenté ». « Les célèbres Jacques Bellange et Jacques d'Angluze, qui sont les “peintres à Madame”, s'appliquent à toutes sortes de décorations et de motifs », six « d'histoires romaines » et six autres de devises, ainsi que « trente-six placards en ovale [...] avec des chiffres dorés »<sup>7</sup>.

Une grande quantité de « L [sic] d'or en broderie » ainsi que « vingt petites pièces d'or » (des monnaies antiques) sont inventoriées dans un coffre de l'ancien cabinet de Marguerite de Valois en Navarre<sup>8</sup>. « Un petit coffre plat de satin et couvert de broderie à fil d'or autour duquel il y a certaines lettres fort antiques [...] » est également répertorié<sup>9</sup>. Au milieu du siècle, Jean Grolier, le secrétaire de François I<sup>er</sup>, fait peut-être réaliser des lettres attiques par Geoffroy Tory, l'imprimeur du roi et de Marguerite de Navarre, pour orner sa bibliothèque<sup>10</sup>. La bibliothèque royale de Nérac sous la régence de Catherine de Bourbon contient en outre « un vase de terre fort anticq » ainsi que « deux figures d'homme et de femme de marbre blanc ayant les cheveux dorés, l'un desquels a les bras et les jambes rompus », c'est-à-dire deux marbres antiques<sup>11</sup>. Le décor et les collections des cabinets de Catherine de Bourbon et de Marguerite de Valois s'inscrivent dans la référence à l'Antiquité et dans les préoccupations esthétiques prêtées aux humanistes de la Renaissance.

Pour ses cabinets « neuf » et « artificiel », Catherine de Bourbon montre aussi le goût du décor floral et allégorique du jardin. La conversation de cour est en effet à la fois un art de cabinet et de promenade. Sur les murs,

7. Alain Cullière, « Autour de Catherine de Bourbon à Nancy (1599-1604) : l'art de la “marqueterie” », in Roger Marchal (dir.), *Vie des salons et activités littéraires : de Marguerite de Valois à Mme de Staël* (Actes du colloque de Nancy, 6-8 octobre 1999), Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2001, p. 206 ; Barbara Brejon de Lavergnée (dir.), *op. cit.*, p. 43.
8. 1602, n° 198. Voir Danièle Thomas (éd.), « Inventaire des bijoux et pierreries qui étaient au cabinet de Navarrenx et qui ont été portés en la ville de Paris selon la commission adressée au sieur du Pont (1601-1602) », document 12A, in *Inventaires mobiliers et pièces annexes : château de Pau, château de Nérac, <sup>xvi</sup><sup>e</sup> et <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècles*, Pau, Société des amis du château de Pau, 1996 (Documents inédits ; 2), p. 109.
9. Danièle Thomas (éd.), « Inventaire des bijoux et pierreries... (1601-1602) », p. 109 : « Un petit coffre plat de satin et couvert de broderie à fil d'or autour duquel il y a certaines lettres fort antiques, icelluy doublé de satin vert et le dessous couvert de damas gris obscur ».
10. Annie Charon, « Les grandes collections du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle », in Claude Jolly (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, vol. 2, *Les bibliothèques sous l'Ancien Régime, 1530-1789*, Paris, Promodis ; Cercle de la Librairie, 1988, p. 93.
11. Philippe Tamizey de Larroque (éd.), *Inventaire des meubles du château de Nérac en 1598*, Paris, A. Aubry, 1867, p. 21.

les sols, les plafonds, les fenêtres, les portes et le mobilier des cabinets de la princesse, les « moresques » et les marqueteries incrustées de bois d'essence rare, d'ivoire et de nacre à Pau, les ornements floraux peints et vernis, « le tout enrichi de feuillages de myrte »<sup>12</sup> à Nancy, rappellent le jardin et le cabinet de verdure, invitent à la promenade de l'esprit et au rêve d'exotisme.

Depuis la cour de France, Catherine de Bourbon écrit à Monsieur de la Force (resté au château de Pau après le départ définitif de la princesse) : « Faites mes recommandations à mon cabinet et à mon allée »<sup>13</sup>. L'évocation épistolaire des *deux* cabinets béarnais de la princesse, son « cabinet neuf » aménagé à l'intérieur du château et le « très beau cabinet rond que Madame a fait dresser » dans le parc royal (une tonnelle de verdure aménagée dans la grande allée « nommée galerie de Madame ») montre une princesse en prise avec le déracinement et le souvenir<sup>14</sup>. De fait, Catherine de Bourbon fait lever le plan du château et des jardins de son enfance à Nérac par Jacques II Androuet du Cerceau :

Monsieur de Serceau, architecte du Roy, s'en retournant de Pau où il avait été envoyé par Sa Majesté, passa en ceste ville ayant commandement de Madame de luy porter le plan du chasteau, jardin, garenne et parc de Nérac, ce qu'il fit ayant demeuré le quinzième, seizième et dix-septième d'aoust a pourtraire les lieux ci-dessus. Ce fut en l'an 1598<sup>15</sup>.

Pour Catherine de Bourbon, le cabinet représente à la fois un lieu intime et la promesse de tous les cheminements du monde. Que la princesse soit à l'étude dans son « cabinet neuf » intérieur et à « recoings » avec son éventail en plumes pour ventiler la pièce, qu'elle se repose dans son « cabinet rond » extérieur au centre de l'immense éventail de verdure du parc royal se déployant autour du château, Catherine de Bourbon est entourée du cycle originel et divin de la nature. Une pierre d'ardoise

12. Alain Cullière, « Autour de Catherine de Bourbon à Nancy... », p. 206.

13. Catherine de Bourbon, *Lettres et poésies de Catherine de Bourbon, princesse de France, infante de Navarre, duchesse de Bar (1570-1603)*, Raymond Ritter (éd.), Paris, É. Champion, 1927, Lettre n° CXX, avril ou mai 1596.

14. *Vie de Jacques Esprinard, Rochelais. Journal de ses voyages au xv<sup>e</sup> siècle*, Paris, SEVPEN, 1957 ; cité dans Pierre Tucoo-Chala, *op. cit.*, pp. 110 et 116.

15. Philippe Tamizey de Larroque, *Inventaire des meubles du château de Nérac en 1598*, p. 27, n. 1. Voir aussi Philippe Tamizey de Larroque (éd.), « Extraits de la chronique d'Isaac de Pérès, consul de Nérac », in Société des archives historiques de la Gironde, *Archives historiques du département de la Gironde*, t. 1, Paris, A. Aubry ; Bordeaux, E.-G. Gounouilhou, 1859, pp. 395-402. Jacques II Androuet du Cerceau (1550-1614) est nommé contrôleur général des bâtiments de France par Henri IV en 1596.

conservée dans la bibliothèque du château de Nérac depuis le règne de Jeanne d'Albret est ainsi encore décrite comme « une pièce d'ardoise faite en façon d'escusson sur laquelle la forme d'Adam et Eve sont plaignées avec un arbre au milieu et un serpent dessus le tout fait et relevé en bosse, d'albâtre »<sup>16</sup>. Soit une *naturalia* au décor biblique faisant de la bibliothèque l'espace et le temps de la parabole originelle et de l'essence sacrée de l'existence. Le *studiolo* d'Isabelle d'Este à Mantoue est appelé la *Grotta* et évoque une caverne naturelle<sup>17</sup>. Le mot « cabinet » vient en effet du latin *cavea* (cavité, caverne).

### « ARBRE D'ARGEANT DORÉ ESMALLÉ DE VERT », « JARDIN DE FLEURS DE FIL D'OR ET SOIE DE PLUSIEURS COULEURS »

+++++

Dans son cabinet intérieur doté d'armoires de coin conservant ses précieuses *naturalia* et *exotica*, Catherine de Bourbon se promène aux quatre coins du monde en imagination. La princesse collectionne notamment les pierres de jais<sup>18</sup>. Les fenêtres du cabinet permettent un point de vue extérieur et ouvrent un angle *naturel* sur le parc royal. Là, Catherine de Bourbon peut faire le tour du monde en contemplant les « figures d'animaux » formées par les topiaires animalières des allées du parc, les « pigeons d'Indes [paons] et d'autres oiseaux rares » élevés dans le jardin<sup>19</sup>.

Avec les livres (une cinquantaine de volumes), l'inventaire décrit la collection royale de « vaisselle de terre de Venise » (héritée de Jeanne d'Albret) au décor en arabesques et composée de grands bassins, de plats et d'assiettes « peints en façon de broderie »<sup>20</sup>. Des petites boîtes rondes « à feuillages » ou garnies de « roses faites de fil d'or et argeant », un miroir décoré de « fleurs » et un grand bouclier rond « garny de frange et fil d'or et de soye bleu enrichi de roses et feuilles de fer gravé et doré » forment des objets et un mobilier relevant du décor *naturel* et du jardin

16. Philippe Tamizey de Larroque (éd.), *Inventaire des meubles du château de Nérac en 1598*, p. 20 ; 1569, n° 255 : « une pierre d'ardoise où il y a enchassé dessus l'histoire d'Adam et Eve ».

17. Stephen John Campbell, *The Cabinet of Eros: Renaissance Mythological Painting and the "Studiolo" of Isabella d'Este*, New Haven, Yale University Press, 2006, p. 39.

18. Philippe Tamizey de Larroque (éd.), *op. cit.*, pp. 16 sq. : « [...] un coffre en triangle de bois où il y a plusieurs pièces de jaict doublées de satin rouge et dedans icelles plusieurs pièces de jaict qui si sont tirées », « une pièce de jaict rond ».

19. *Vie de Jacques Esprinard...* ; cité dans Pierre Tucoc-Chala, *op. cit.*, p. 129.

20. Philippe Tamizey de Larroque (éd.), *op. cit.*, p. 19 : « deux grands bassins peints en façon de broderie de couleur noire, douze plats ou écuellen de terre peints de couleur noire en broderie, neufs assiettes de mesme terre de Venise peintes de semblable couleur ».

artificiel<sup>21</sup>. La bibliothèque est aussi pourvue d'une « grande coupe de terre [...] servant à tenir des fleurs », de plusieurs « bouquets » de fleurs artificielles « de fil d'or et soie », d'un « petit arbre d'argeant, ayant le pied doré [...] esmaillé de vert » ainsi que d'un « petit jardin de fleurs fait de fil d'or et soie de plusieurs couleurs »<sup>22</sup>. Le meuble royal fait entrer la nature à l'intérieur de la bibliothèque garnie de fleurs naturelles en été et de bouquets artificiels en hiver. Les cabinets intérieur et de verdure s'entremêlent.

De même, les tapis de table et de sol du cabinet et de la bibliothèque sont dans les tons du jardin : à Pau « un tapis de drap vert » et « un tapis de table de velours vert bordé d'une bordure de drap d'or » ; à Nérac « un paupitre [pupitre] fait en façon de livre fest plat couvert de velours vert »<sup>23</sup>. À la cour de France, le cabinet de la maréchale de Retz est « enrichi de verdure » d'où le surnom de « salon vert »<sup>24</sup>. Le vert n'est pas la seule couleur de la bibliothèque. Deux coupes sont « peintes en noir orangé et roux » et une autre « de plusieurs couleurs ». La bibliothèque contient aussi « un grand vase de terre verny de plusieurs couleurs en forme de gaspe » et neuf coupes de cuivre « esmaillées de plusieurs couleurs »<sup>25</sup>. La bibliothèque de Catherine de Bourbon est multicolore, mêlant livres et cabinet de curiosité où les collections de *naturalia*, d'*exotica* et d'*artificialia* se confondent. La princesse dispose ainsi d'une « table de jaict de la longueur de treze poulces et neuf de large »<sup>26</sup>. Un mobilier d'étude somptueux parmi d'autres meubles tout aussi luxueux.

21. Philippe Tamizey de Larroque (éd.), *Inventaire des meubles du château de Nérac en 1598*, pp. 20 et 24 : « [...] une petite bouette ronde de satin cramoisi rouge couverte de fil d'or à feuillages », « [...] une petite bouëtte ronde couverte de velours gris obscur avec son couvercle, alentour de laquelle et au dessus y a sept roses faictes de fil d'or et argeant doublé de satin jausne », « [...] un grand rondache [bouclier rond] de fer couvert de velours bleu garny de frange et fil d'or et de soye bleu enrichi de roses et feuilles de fer gravé et doré ».

22. *Ibid.*, p. 20 : « Un grand bouquet de soie et fillet d'or à plusieurs et diverses fleurs et couleurs différentes sur le hault duquel y a un lis blanc, estant d'un pied de hauteur », « Deux autres moiens bouquets de mesme façon et d'estoffe que dessus », « Autre bouquet ouvré de fil d'or et soie », « [...] petit arbre d'argeant, ayant le pied doré d'environ un pied de hauteur, esmaillé de vert comme des branches duquel y a un gland », « [...] un petit jardin de fleurs fait de fil d'or et soie de plusieurs couleurs ayant le dessous couvert de damas gris obscur ».

23. 1593, n° 12 et n° 9 ; Philippe Tamizey de Larroque (éd.), *op. cit.*, pp. 16 sq.

24. Gilbert Schrenck, « Marguerite de Valois et son monde, ou la chambre bruisante », in Roger Marchal (dir.), *op. cit.*, p. 169.

25. Philippe Tamizey de Larroque (éd.), *op. cit.*, p. 21.

26. *Ibid.*, pp. 16 sq.

« TABLE DE NACRE DE PERLES GARNIE D'ARGENT »,  
 « GRAND ESCRIPTOIRE D'ESTUDE EN FAÇON DE LIETTE »

Depuis Paris, Catherine de Bourbon fait prélever la table d'étude de son ancien cabinet de Pau, « une table de nacre de perles garnie d'argent et des barres de mesme ». Dans le meuble royal de Navarre, la princesse dispose aussi de « deux petits escriptoires d'or » et d'une petite « escriptoire » d'ébène garnie d'or<sup>27</sup>. La bibliothèque royale de Nérac est pourvue d'une table « carrée de leton [laiton] en moulures et quatre petites colonnes canellées et creuses aussi de leton de la haulteur d'ung pied et demy et ledict carré d'aultant » ainsi que d'un « grand escriptoire d'estude en façon de liette [layette] fort plat [en forme de boîtier à tiroir], couvert de velours cramoisi rouge, saufs le dessous couvert de satin vert auquel il y a une petite serrure sans clefs »<sup>28</sup>. Un meuble d'étude et d'écriture sophistiqué et luxueux au décor ciselé et exotique. Le cabinet et la bibliothèque invitent à la fois à l'assise studieuse et à la rêverie curieuse. Ce mobilier peut également servir de rangement.

Tout autant étudié et luxueux sont les petits bahuts et autres coffrets à tiroirs pour ranger et transporter les livres et les objets précieux dont certains ont les marques d'un long usage. « Et premièrement un petit coffre bahu de satin cramoisi rouge couvert de broderie de fil d'or avec soye meslée ensemble de plusieurs couleurs, doublé de taffetas gris obscur rayé de jaune [...] »<sup>29</sup>. L'ancien meuble de cabinet de Marguerite de Valois en Navarre contient « une liete [layette] couverte de cuir garnie de bandes de leton [laiton] »<sup>30</sup>. Deux autres coffrets à tiroir couverts de broderie de fil d'or et doublés de satin et taffetas blanc composent le meuble de la bibliothèque royale. Et cinq petits coffres précieux « fort façonnés ou ouvrés » complètent ce mobilier de rangement et de transport, notamment un petit coffre « en façon de bougete » (sac de cuir pour le voyage) orné de « fil

27. 1593, n° 2 ; 1601-1602, n° 14 et n° 20.

28. 1598, n° 78 ; Philippe Tamizey de Larroque (éd.), *Inventaire des meubles du château de Nérac en 1598*, pp. 16 sq.

29. Philippe Tamizey de Larroque (éd.), *op. cit.*, p. 16 : « Et premièrement [...] ayant ung pied et demy de longueur et de haulteur neufs pouces ».

30. Danièle Thomas (éd.), « Inventaire des bijoux et pierreries... (1601-1602) », p. 100.

d'or et soyes de couleurs et doublé de satin cramoisi rouge », « lesquels sont fort uzés »<sup>31</sup>.

Si dans son cabinet du château de Pau Catherine de Bourbon fait aménager des armoires de coin, à Paris dans son hôtel de la rue des Deux-Écus la princesse dispose de deux « cabinets aux armoires » comprenant trois grandes armoires à guichets dont une « armoire à quatre guichetz joignant les fenêtres » dans laquelle vingt-deux livres sont inventoriés à la mort de l'ancienne propriétaire des lieux, Catherine de Médicis<sup>32</sup>. À Nancy, c'est un lit de coin en noyer, à colonnes et à pieds tournés avec deux layettes qui est installé dans le cabinet de Catherine de Bourbon où deux petits cabinets d'ébène garnis d'or et d'ivoire, « deux grands cabinets » de même bois rare exotique ainsi que deux bahuts précieux ornés de marqueteries composent également le mobilier<sup>33</sup>. Autant de cabinets bahuts et coffrets à tiroirs de bibliothèque et d'étude. Occupés dans leurs moindres coins et recoins, décorés du sol au plafond, marquetés précieusement, constellés d'objets, les cabinets de Catherine de Bourbon sont démultipliés en autant de niches et autre alcôve, tablettes, layettes et tiroirs à rangement. Quelques jours après la mort de Catherine de Bourbon, Henri IV donne ses instructions pour recueillir le meuble de sa sœur : « Vérifier les inventaires de bagues et meubles de la duchesse de Bar » et « apporter à Paris les inventaires des bagues et pierreries de feu la duchesse de Bar ensemble ceux de ses meubles et autres choses qu'elle avait en sa puissance alors »<sup>34</sup>.

31. Philippe Tamizey de Larroque (éd.), *op. cit.*, pp. 16 sq. : « Autre petit coffre plat en façon de liette de satin cramoisi rouge estant couvert de broderie de fil d'or doublé de satin blanc », « Une autre liette [...], excepté le couvercle ayant le dessous couvert de satin vert [...] », « Un petit coffre en façon de bougete fait au petit mettier fil d'or et soyes de couleurs et doublé de satin cramoisi rouge [...] le dessous ne restant couvert que de tressis rouge », « Quatre petits coffres de bois fort façonnés ou ouvrés de plusieurs figures en bosse et peints de plusieurs couleurs [...] lesquels sont fort uzés ».

32. Chantal Turbide, « Les livres trouvés dans l'hôtel de la reine après le décès de Catherine de Médicis (1519-1589) », in Isabelle Brouard-Arends (dir.), *Lectrices d'Ancien régime* (Actes de colloque, université de Rennes 2, 27-29 juin 2002), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, p. 37.

33. Alain Cullière, « Autour de Catherine de Bourbon à Nancy... », p. 206.

34. *Bulletin des amis du château de Pau*, 1959, n° 3, pp. 6-7, lettres de Henri IV à Sully (18 février 1604) et à M. de Bellière (17 avril 1604).



+++++

PARTIE II  
LA BIBLIOTHÈQUE AU  
POUVOIR : LES LIVRES  
« EN SA PUISSANCE »

+++++

+++++

## CHAPITRE IV. JEUX DE DAMES ET DE POUVOIR : STRATÉGIES ET SECRETS DE CABINET

+++++

### DAMES STRATÈGES ET LÉGITIMITÉ DYNASTIQUE

+++++

#### « Ung tablier à jouer aux dames »

Rangé sur une étagère de son grand cabinet (son coffre-fort) entre un reliquaire et une montre, un jeu de dames est décrit comme « Ung tablier à jouer aux dames » dans la librairie de Marguerite de Navarre. Le damier représente l'infini autant qu'il quadrille et borne l'espace. Le jeu symbolise la maîtrise de l'espace. Son positionnement peut également représenter un enjeu d'équilibre, le pivot entre le sacré, le magique (le reliquaire) et la mesure du temps (la montre). Avec son jeu de dames positionné au centre du coffre bahut de sa librairie, Marguerite de Navarre révèle un goût pour la stratégie à la dimension universelle et cosmique et une appréhension tactique de l'espace et du temps au service d'un ordre sacré et magique du monde. La librairie de la reine relève d'une dame stratège.

Le « tablié de dames » de la librairie de Marguerite de Navarre est répertorié dans le cabinet d'étude de Jeanne d'Albret. De même, le jeu est conservé dans la bibliothèque du château de Nérac inventorié sur ordre de Catherine de Bourbon : « Ung vieux damier rompu »<sup>1</sup>. « Un eschiquier d'argent doré garny d'eschec et dames » est également inventorié dans le meuble composant le cabinet royal de Navarre transporté du château de Pau vers la citadelle de Navarrenx au temps de la régence de Catherine de Bourbon<sup>2</sup>. Avec ses « platines » d'argent « fort ternes », « rompu » « estant le dict damyer en deux pièces », l'ancien damier de la librairie de Marguerite de Navarre puis du cabinet de Jeanne d'Albret à Nérac est

1. 1548-1555, n° 5 ; 1569, n° 256 ; 1598, n° 73.

2. Danièle Thomas (éd.), « Inventaire des bijoux et pierreries qui étaient au cabinet de Navarrenx et qui ont été portés en la ville de Paris selon la commission adressée au sieur du Pont (1601-1602) », document 12A, in *Inventaires mobiliers et pièces annexes : château de Pau, château de Nérac, xv<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles*, Pau, Société des amis du château de Pau, 1996 (Documents inédits ; 2), p. 109.

inutilisable et remplacé par un nouveau jeu d'échecs conservé dans le cabinet royal de Pau, siège du gouvernement de « Madame la princesse Régente » Catherine de Bourbon.

À la fin du xv<sup>e</sup> siècle à Nérac, les dames d'Albret Anne d'Armagnac et Françoise de Blois-Bretagne possèdent un « petit livre des Echecs » également répertorié en tant que livre de « L'Eschequier »<sup>3</sup>. Le livre ne semble pas être inventorié dans la bibliothèque royale de Pau contenant encore en 1533 le tiers des livres des feues dames d'Albret. Cependant, parmi les deux cents volumes de sa librairie du château de Nérac Marguerite de Navarre possède un livre à la « couverture » particulière « faite à carreaux », une reliure à damier combinant les contrastes d'un sombre « velours gris » avec un lumineux « drap d'or raz et frizé », c'est-à-dire un tissé en relief, un motif tissé à carreaux alternant une teinte foncée et une teinte claire pouvant représenter un échiquier<sup>4</sup>. Dans son cabinet de travail, Catherine de Médicis possède un manuel des échecs, « ung livre écrit à la main représentant ung jeu d'eschiquier »<sup>5</sup>. De sorte que le livre *damier* de Marguerite de Navarre pourrait non seulement s'avérer constituer l'ancien livre de « L'Eschequier » des dames d'Albret à la fin du xv<sup>e</sup> siècle mais ainsi également un manuel du jeu de dames et des échecs.

C'est en effet à la fin du xv<sup>e</sup> siècle que se fixent les règles des échecs appelés aussi jeu de dames<sup>6</sup>. Autant de « tablier à jouer aux dames », « tablié de dames », échiquier, damier ou « damyer » et autre manuel du jeu des *échecs* où les pions sont qualifiés de *dames* et où la reine devient la pièce maîtresse du jeu. La bibliothèque des princesses de Navarre au xvi<sup>e</sup> siècle montre un goût féminin séculaire et ancestral pour le jeu de stratégie. Or de par leur position sociale ces princesses sont au cœur du pouvoir royal et seigneurial et elles participent du jeu d'influence sur l'échiquier politique. Au xvi<sup>e</sup> siècle, la bibliothèque des princesses de Navarre commande à l'exercice du pouvoir par des dames rompues à la

3. 1472, [n° 12] ; 1481, n° 129.

4. 1548-1555, n° 24 : un livre « dont la couverture est faite à carreaux de velours gris et de drap d'or raz et frizé ».

5. Annie Charon, « Les grandes collections du xvi<sup>e</sup> siècle », in Claude Jolly (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, vol. 2. *Les bibliothèques sous l'Ancien Régime, 1530-1789*, Paris, Promodis ; Cercle de la Librairie, 1988, p. 92 ; Chantal Turbide, « Les livres trouvés dans l'hôtel de la reine après le décès de Catherine de Médicis (1519-1589) », in Isabelle Brouard-Arends (dir.), *Lectrices d'Ancien régime* (Actes de colloque, université de Rennes 2, 27-29 juin 2002), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, p. 37.

6. Michel Pastoureau, *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, Paris, Seuil, 2014, pp. 281 et 289.

spéculation échiquienne et à la pratique des stratégies de jeu. Les princesses de Navarre au xv<sup>e</sup> siècle sont des dames stratèges.

Le damier inventorié dans la bibliothèque du château de Nérac tout au long du siècle est « fait par dessus de nacre de perle avec autres pièces d'argent doré en orphebrerye » ou encore « garny naque [nacre] de perles et en aucuns endroictz de petites platines d'argent [...] »<sup>7</sup>. Il s'agit d'une pièce d'orfèvrerie richement ouvragée réservée à la reine. La valeur conférée à l'objet se révèle d'autant plus grande que les inventaires mobiliers successifs montrent une pratique exclusive et quotidienne. Le jeu est ainsi rangé sous clef dans le coffre-fort de la librairie de Marguerite de Navarre (dans le grand meuble cabinet de la reine). Et le damier est toujours à portée de main avec les livres de la reine dans le cabinet d'étude de Jeanne d'Albret. Quant au nouvel échiquier luxueux inventorié dans le cabinet royal de Pau transporté dans la place forte de Navarrenx sous la régence de Catherine de Bourbon, il est soigneusement conservé « dans son estuy » (pour le protéger des manipulations lors des transports) et répertorié dans un coffre « avec trois dez d'or »<sup>8</sup>. De même que la régente constitue une pièce maîtresse sur l'échiquier politique du royaume depuis sa cour installée dans le château de Pau, Madame dispose dans le cabinet royal du meuble de Navarre d'un jeu de stratégie renouvelé, réservé au prince et suivant la princesse.

Transbahuté par nombre de concierges et placé en sûreté à maintes reprises, le jeu est finalement inventorié incomplet en 1601 : « y manque un roi »<sup>9</sup>. Catherine de Bourbon n'est plus sur place et son pouvoir sur le meuble royal de Navarre est révolu au temps de sa puissance en Béarn alors que l'exercice de la régence du royaume par Madame prend fin une décennie plus tôt. Toutefois, l'ordre donné en 1598 au concierge royal de Nérac de faire dresser l'inventaire mobilier du château montre les prérogatives seigneuriales que tient toujours à exercer Catherine de Bourbon en tant que duchesse d'Albret, les notaires royaux étant des plus explicites : « procéd[er] à l'inventaire de ce qu'elle a eu en sa puissance » est-il écrit

7. 1548-1555, n° 5 (garde-robe de la librairie) ; 1569, n° 256 (« second cabinet de la royne ») ; 1598, n° 73.

8. Danièle Thomas (éd.), « Inventaire des bijoux et pierreries... (1601-1602) », p. 109.

9. *Ibid.*

sur la minute dudit inventaire<sup>10</sup>. Le « vieux damier » est alors répertorié avec les livres dans l'ancienne bibliothèque royale de Navarre.

Il est intéressant de constater qu'un siècle auparavant, l'inventaire après décès du cabinet de Charlotte d'Albret répertorie également un jeu d'échecs. Le goût pour la stratégie constitue une valeur féminine séculaire et ancestrale transmise chez les dames et princesses d'Albret et de Navarre tout au long du XVI<sup>e</sup> siècle. La mère de Charlotte d'Albret, Françoise de Blois-Bretagne, transmet en outre aux Albret la vicomté de Limoges avec ses célèbres artisans émailleurs dont le célèbre Léonard Limosin qui est inscrit sur les comptes de Marguerite de Navarre, vicomtesse de Limoges aux côtés de son époux Henri d'Albret, petit-fils et héritier de Françoise de Blois-Bretagne. Léonard Limosin réalise pour le compte du roi de France Henri II un échiquier encore conservé. Marguerite de Navarre peut par conséquent commander le riche damier inventorié dans sa librairie à son maître émailleur de Limoges.

Avec son livre de « l'Eschequier », Françoise de Blois-Bretagne possède un ouvrage intitulé « Julius César », le grand stratège de l'Antiquité auteur de la *Guerre des Gaules* et à propos de qui Montaigne écrit dans ses *Essais* : « Caesar seul me semble mériter qu'on l'estudie »<sup>11</sup>. La bibliothèque de la dame contient de plus « Les croniques des Romains », un livre transmis par une autre dame d'Albret, Anne d'Armagnac, et répertorié aussi sous le titre « Le quatrième volume des Histoires de Rome »<sup>12</sup>. Cette compilation médiévale des écrits de César, Lucain, Suétone et Salluste connue sous le titre *Les faits des Romains* représente le premier livre consacré à Jules César et contient la transcription de la *Guerre des Gaules* (l'ouvrage est traduit en italien et en portugais sous le titre *Vie et faits de Jules César*). Le livre connaît un grand succès jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle

10. *Inventaire des meubles que Je Isaac de Peres consierge pour le Roy en son chasteau de Nérac ay en garde appartenans à sa majesté fait le ... aoust mil VC IIIIxx dic huit* : « Ledict Peres a dict moiennant serement n'avoyr d'autres meubles en sa puissance [...]. Les officiers desdicts seigneur et dame, requérant être par nous procédé à l'inventaire de ce qu'elle a eu en sa puissance » (Danièle Thomas (éd.), « Le dernier inventaire général des meubles de Nérac (1598) », *Bulletin des amis du château de Pau*, 1969, n° 41, p. 13). Quelques semaines auparavant le 18 juin 1598, une lettre de Henri IV témoigne de l'indivis dont relève la succession que le roi a recueillie en héritage avec sa sœur : « Ma sœur veult avoir tous les meubles que j'ay à Pau, Navarrens et Nérac faisant estat de me les prendre sans me les demander, ne se contentant de ceulx que je lui ay cy devant donnez qui estaient à Vendosme encore qu'il y en eust bon nombre et de beaux » (Jacques de Laprade, Jacques Perot, « La destinée du meuble de Pau sous Henri IV : les pièces envoyées à Fontainebleau en 1602 », in *Provinces et pays du Midi au temps d'Henri de Navarre : 1555-1589* (Actes du colloque de la Société des sciences, lettres et arts de Bayonne, Bayonne, 1988), Pau, Association Henri IV 1989, 1989, pp. 204-205).

11. 1481, n° 127 ; Michel de Montaigne, *Essais*, Bordeaux, S. Millanges, 1580, I, « Des livres », p. 351.

12. 1472, [n° 15] ; 1481, n° 162.

Jeu de dames avec pions (ébène, ivoire),  
xvii<sup>e</sup> siècle



Source : Photo © RMN-Grand Palais (musée national de la Renaissance, château d'Écouen) / Stéphane Maréchal.

et il est à l'origine de la renommée du personnage de Jules César dans la noblesse. La bibliothèque des ducs de Bourbon à Moulins en contient deux volumes et Catherine de Foix-Béarn en possède elle-même un exemplaire issu de la bibliothèque du comte de Foix et vicomte de Béarn Jean I<sup>er</sup> au début du xv<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>. Catherine de Foix-Béarn possède en outre l'histoire mise par écrit d'un autre grand stratège militaire de l'Antiquité, le compatriote de Jules César et général romain Antoine (ou Marc-Antoine)<sup>14</sup>.

Ces deux ouvrages sont encore répertoriés dans la bibliothèque royale de Pau sous le règne de Marguerite de Navarre et dans la bibliothèque royale de Nérac inventoriée à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle sur ordre de Catherine de Bourbon<sup>15</sup>. En revanche, les ouvrages ne figurent pas dans l'inventaire établi en 1606 des livres royaux de Navarre que donne Henri IV au gouverneur

13. 1523 (Moulins), n° 36 et n° 39 : « [...] le livre [...] de tous les faitz des Romains ». Voir Léon Soulice, *Notice historique sur la bibliothèque de la ville de Pau*, Pau, Impr. Véronèse, 1886, p. X : « Les faits des Romains ».

14. 1520, n° 163 : « Plus ung autre libre en papier intitulé Venez de Anthoine ».

15. 1533, n° 75 : « Autre livre en papier ou n'a commencement ne fin et parle de Hantoine et de faitz de guarre » ; 1598, n° 91 : « Ung autre grand livre contenant l'histoyre des romains en parchemin couvert de cuyr fort usé ».

Échiquier, trictrac (émail peint) par Léonard Limosin, 1537



Source : Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Daniel Arnaudet.

de Guyenne. Leur mauvais état écarte-t-il les ouvrages de la magnanimité royale ou le roi ou sa sœur font-ils prélever les livres quelques années auparavant pour l'usage de leur bibliothèque personnelle respective ? Toujours est-il que le récit historique de la vie et l'œuvre littéraire de Jules César, seul stratège de l'Antiquité digne d'étude selon Montaigne, traverse le XVI<sup>e</sup> siècle dans la bibliothèque royale de Navarre transmise par Catherine de Foix-Béarn et constitue au début du XVII<sup>e</sup> siècle un des rares ouvrages de l'ancien cabinet d'étude du château de Nérac transmis depuis le XV<sup>e</sup> siècle par les dames d'Albret aïeules d'Anne d'Albret, Jeanne d'Albret, Catherine de Bourbon et Henri de Navarre.

Jeanne d'Albret renouvelle le goût littéraire de ses aïeules pour la stratégie. Dans la bibliothèque de la reine, des « pourtraictz [plans] de villes [...] et forteresses » sont inventoriés avec également « ung grand paquet de pourtraictz de fortifications », un recueil de plans d'architecture fortifiée<sup>16</sup>. Ces mentions constituent les seules références explicites de contenu sur l'inventaire des cent quatre-vingts livres composant la bibliothèque

16. 1569, n° 258 et n° 253.

de Jeanne d'Albret avec une Bible (en quatorze volumes) répertoriée au cœur de la collection. La reine souscrit à la tradition de primauté des textes sacrés en accordant une place *centrale* au livre saint dans sa bibliothèque. L'inventaire de la bibliothèque de Jeanne d'Albret n'en marque pas moins le goût explicite de la reine pour la stratégie. Les comptes de la maison royale confirment cet intérêt pour la stratégie appliqué aux fortifications avec les mentions du maître architecte de la reine, Hervé Boullart, « pour avoir vaqué aux fortifications de Navarrenx », et d'un certain « Me Odet de Lestang maître des réparations », ainsi que du capitaine Flayol, « ingénieur et maître des fortifications et réparations des terres de la Roynie »<sup>17</sup>. Des serviteurs attachés à la personne de Jeanne d'Albret et dédiés notamment à l'entretien de la forteresse béarnaise de Navarrenx. Jeanne d'Albret s'inscrit ici dans les pas de sa mère.

En mars 1543, depuis Mont-de-Marsan puis Navarrenx Marguerite de Navarre écrit par deux fois aux consuls de Lectoure (la capitale de son comté d'Armagnac) au sujet du transport d'une quantité de salpêtre et de canons nécessaires à la forteresse de « Navarreins »<sup>18</sup>. Marguerite de Navarre et Henri d'Albret font en effet moderniser les fortifications de leur citadelle de Navarrenx entre 1542 et 1549 par l'architecte italien Fabricio Siciliano sur le modèle de la citadelle de Lucques en Toscane<sup>19</sup>. Dès 1537, la reine assure François I<sup>er</sup> de tout faire pour « maintenir le bon ordre » de Bordeaux à Mont-de-Marsan (c'est-à-dire dans le gouvernement de Guyenne dirigé par Henri d'Albret) ainsi que « sur la frontière pour veiller à tout si l'Anglais venait et l'Espagnol avec lui »<sup>20</sup>. Depuis son cabinet d'étude, en tant que « Gouvernante de Guyenne » aux côtés de Henri d'Albret, Marguerite de Navarre commande aux opérations et aux manœuvres militaires de défense<sup>21</sup>. Le pays de Gascogne et sa cité fortifiée de Mont-de-Marsan sont d'une importance militaire centrale depuis l'époque médiévale pour la défense de la vallée de la Garonne et de Bordeaux, la capitale de la Guyenne. Au XVI<sup>e</sup> siècle, les seigneurs d'Albret et rois de Navarre sont

17. Paul Raymond (éd.), « Notes extraites des comptes de Jeanne d'Albret et de ses enfants (1556-1608) », *Revue d'Aquitaine et des Pyrénées*, 1866, t. 10, p. 43 (1557), p. 117 (1563). ADPA, B 13 (1565) ; B 148 (1573).

18. Pierre Jourda, *Répertoire analytique et chronologique de la correspondance de Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, reine de Navarre (1492-1549)*, Paris, H. Champion, 1930, Lettre n° 933, 17 mars 1543, Mont-de-Marsan ; Lettre n° 935, 30 mars 1543, Navarrenx.

19. Voir Gérard Folio, « La citadelle et la place de Saint-Jean-Pied-de-Port, de la Renaissance à l'époque contemporaine », *Cahier du Centre d'études d'histoire de la défense*, 2005, n° 25, *Histoire de la fortification*, p. 55.

20. Pierre Jourda, *Répertoire analytique...*, Lettre n° 681.

21. « Marguerite d'Angoulême Gouvernante de Guyenne (4 mars 1544) », *Bulletin des amis du château de Pau*, 1969, n° 38, p. 22.

ainsi maîtres d'une position territoriale stratégique confortée par le renom de l'infanterie gasconne à l'origine du prestige de l'armée royale française dont Brantôme se fait l'écho : « tout soldat français, mais qu'il fût vaillant, on le tenoit pour Gascon »<sup>22</sup>. Marguerite de Navarre participe de l'histoire militaire de la Guyenne et la reine s'inscrit dans le récit littéraire et la vaillante renommée belliqueuse de la Gascogne.

La belle-sœur de Marguerite de Navarre, la princesse Anne d'Albret, exerce au nom de son frère Henri d'Albret la charge de lieutenant général de Navarre durant quinze ans. Catherine de Bourbon occupe elle aussi cette haute fonction militaire du royaume, pendant près de seize années, après avoir été nommée à ce poste stratégique par son propre frère Henri de Navarre. La princesse, qui exerce de plus la régence du Béarn, fait transporter son cabinet de Pau et le meuble royal de Navarre en sûreté dans la forteresse de Navarrenx où elle se replie avec sa cour usant de cette tactique préventive à plusieurs reprises entre 1585 et 1586 pour sauvegarder les collections et les « richesses » royales, les cabinets et autres « coffres du Roy » contenant notamment les livres royaux<sup>23</sup>. Durant son enfance, Catherine de Bourbon vit l'abandon du meuble royal par sa mère forcée de fuir son château de Nérac devant Blaise de Monluc en 1568. Or, les inventaires mobiliers du château effectués en 1569 et 1570 montrent le pillage des collections royales, notamment de la bibliothèque de Jeanne d'Albret. Catherine de Bourbon met en œuvre un stratagème répété pour éviter la perte du cabinet et de la bibliothèque de Navarre.

Dès 1577, moins d'un an après son retour en Béarn et les quatre années durant lesquelles la princesse est retenue en otage au Louvre suite aux massacres de la Saint-Barthélemy de 1572, Catherine de Bourbon commande aux réparations des fortifications d'Agen pouvant servir de repli pour le château limitrophe de Nérac<sup>24</sup>. Une décennie plus tard, en 1585, les remparts de la cité épiscopale d'Agen abritent ainsi Marguerite de Valois après le ralliement de la reine aux ligueurs de Guyenne. Au début du xvii<sup>e</sup> siècle, la bibliothèque de Marguerite de Valois contient les *Commentaires* de Blaise de Monluc dans lesquels le lieutenant général de Guyenne sous Charles IX relate les campagnes militaires qu'il mène dans l'Agenais et notamment à l'automne 1568. Dans ses mémoires, Jeanne

22. Achille Luchaire, *Alain le Grand, sire d'Albret : l'administration royale et la féodalité du Midi, 1440-1522*, Nîmes, Lacour-Ollé, 2008, p. 11.

23. Transports du meuble royal de Navarre de Pau à Navarrenx : ADPA, B 271 (1585) ; B 2799 (1586) ; B 2804 (1586).

24. Voir Philippe Tamizey de Larroque (éd.), *Inventaire des meubles du château de Nérac en 1598*, Paris, A. Aubry, 1867, p. 7.

d'Albret évoque elle-même cet épisode de guerre et son repli stratégique avec ses enfants de Nérac vers la place forte de La Rochelle devant l'arrivée de Monluc avec l'armée française « à trois lieues » seulement du château ancestral des Albret<sup>25</sup>. Les stratégies militaires mises en œuvre à chaque génération trouvent une relation de librairie et de cabinet chez les princesses de Navarre au XVI<sup>e</sup> siècle. En dame stratège avisée suivant l'exemple de sa mère et dans la lignée de sa grand-mère maternelle, Catherine de Bourbon met en pratique dans l'exercice de son pouvoir l'éducation littéraire et historique que leur fait prodiguer Jeanne d'Albret à elle et son frère comme le montrent les comptes de la reine.

« livres fournis à la Royne et Mgr le Prince », « à Haultain, imprimeur, cent cinquante écus pour l'impression de La loi salique de Pierre de Beloy »

À La Rochelle, assiégée près de trois années entre 1568 et 1571, son château de Nérac investi et pillé par la soldatesque française dont le capitaine établit un inventaire du meuble royal abandonné, Jeanne d'Albret achète des livres pour elle et pour ses enfants à un libraire de la cité portuaire, Marin Villepoux<sup>26</sup>. La reine s'attache notamment à l'étude de l'histoire politique et militaire avec son fils. En 1571, les comptes répertorient « vingt deux livres dix sols tournois pour quatre livres qu'il [Marin Villepoux] a fournis à la Royne et Mgr le Prince [Henri de Bourbon], savoir [...] l'Histoire de Guichardin et Appien d'Alexandrie, des guerres civiles et romaines »<sup>27</sup>. Jeanne d'Albret met en œuvre une stratégie éducative littéraire et historique, politique et militaire, destinée à son héritier.

Avec Guichardin (Francesco Guicciardini), Jeanne d'Albret initie son fils à l'histoire politique et militaire de la péninsule italienne aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, notamment à l'histoire des conquêtes du roi de France

25. Voir Anne-Marie Cocula, « Été 1568. Jeanne d'Albret et ses deux enfants sur le chemin de La Rochelle », in Évelyne Berriot-Salvadore, Philippe Chareyre, Claudie Martin-Ulrich (dir.), *Jeanne d'Albret et sa cour* (Actes du colloque international de Pau, 17-19 mai 2001), Paris, H. Champion, 2004, pp. 33 sq.

26. ADPA, B 16 (1570) : « A Marin Villepoux, libraire demeurant à La Rochelle, trente cinq livres dix neuf sols tournois pour plusieurs livres qu'il a fournis tant pour la Royne que pour Madame. Au même, pour autres livres qu'il a baillés pour le service de la Royne, et desquels S. M. a fait don à Mgr le Prince ».

27. ADPA, B 20 (1571).

Charles VIII<sup>28</sup>. Dans ses *Essais*, Montaigne retranscrit ses annotations portées sur son propre exemplaire du livre de l'historien florentin : « Voy-ci ce que ie mis [...] en mon Guichardin : Il est historiographe diligent, et duquel, a mon auis, autant exactement que de nul autre, peut on apprendre la vérité des affaires de son temps »<sup>29</sup>. Jeanne d'Albret prodigue à son fils une éducation historique et politique d'excellence. Quant à l'ouvrage de l'historien grec de l'Antiquité Appien d'Alexandrie, sa composition permet une prise en compte de la géographie et de la logique de chaque conquête romaine (jusqu'au II<sup>e</sup> siècle après J.-C.) et notamment l'analyse des choix stratégiques des généraux. Une leçon d'histoire et de tactique militaires de référence. Jeanne d'Albret éduque son fils en prince stratège. Le père du prince, le roi de Navarre et premier prince du sang Antoine de Bourbon, est mort des suites d'une blessure reçue lors du siège de Rouen en 1562. Henri de Bourbon sait donc que le commandement militaire relève du destin premier de son sang.

Des exemplaires des ouvrages de Guichardin et Appien d'Alexandrie sont inventoriés dans la bibliothèque de Marguerite de Valois qui prend parti à plusieurs reprises durant les guerres civiles, la reine jouant au contraire un rôle politique modérateur de premier plan durant les dix dernières années de sa vie. Sa bibliothèque est composée des témoignages littéraires de son parcours politique atypique en mêlant les œuvres de l'évêque Pontus de Tyard aux livres de ses anciens courtisans à Nérac, *De la vérité de la religion chrétienne* du huguenot Philippe Duplessis-Mornay (dont Henri de Navarre achète un exemplaire) et les *Essais* de Michel de Montaigne qui, en tant que maire de Bordeaux, s'efforce lui-même de modérer les relations entre catholiques et protestants dans sa cité<sup>30</sup>.

Dans la bibliothèque ancestrale de Navarre, Henri de Bourbon peut également étudier « Ung autre grand livre [livre] de parchemin de la Décade de Tite Libe couvert de velours noir »<sup>31</sup>. Il s'agit d'un volume de l'*Histoire de Rome* du célèbre historien de l'Antiquité Tite-Live. Le livre fait partie

28. *Histoire des guerres et choses advenues en la chrestienté sous Charles VIII, roy de France, et principalement celles des françoys en Italie, prise et tirée des grandes histoires de messire François Guichardin*, Paris, B. Turrissan, 1568.

29. Michel de Montaigne, *op. cit.*, pp. 352-353.

30. Voir Marie-Noëlle Baudouin-Matuszek, « La bibliothèque de Marguerite de Valois », in Isabelle de Conihout, Jean-François Maillard, Guy Poirier (dir.), *Henri III mécène : des arts, des sciences et des lettres* (Actes de colloque, fondation Singer-Polignac, Paris, juillet 2003), Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2006, p. 275 ; ADPA, B 71 (1582) : « Le livre de La Vérité de la Religion chrétienne, acheté à Nérac par le Roi, cinquante sols ».

31. 1598, n° 86 : « Ung autre grand livre de parchemin de la Décade de Tite Libe couvert de velours noir fort rompu avec boussettes sur le dessus ».

de la bibliothèque des dames d'Albret et des reines de Navarre depuis le xv<sup>e</sup> siècle. Anne d'Armagnac et Françoise de Blois-Bretagne possèdent ainsi les exemplaires d'un « livre roman en parchemin tout neuf qui parle De Bello Punico », « Un grand livre en parchemin nommé Titus Livius » et un « Titus Livieux ». La bibliothèque royale de Catherine de Foix-Béarn contient « le premier livre de Titus Li Bieux escript en parchemin escript à la main et istorié » et « ung autre livre de Titus li Bieux en parchemin escript à la main et bien istorié ». La bibliothèque royale de Pau sous le règne de Marguerite de Navarre et Henri d'Albret renferme un « Titus Livius en francoys escript en parchemin » et un « Autre livre contenant le second livre de Titus Livius »<sup>32</sup>. Le livre est également conservé dans la bibliothèque des ducs de Bourbon à Moulins (« Le IX<sup>e</sup> livre de la tierce decade de Titus Livius, et de la première guerre punique »<sup>33</sup>). De même que l'exemplaire des *Faits des Romains*, l'ouvrage de Tite-Live n'est pas mentionné sur l'inventaire des livres donnés par Henri de Navarre en 1606 bien que répertorié en 1598 sur ordre de Catherine de Bourbon. Ce dernier inventaire montre aussi tout l'intérêt que portent le roi et sa sœur à l'œuvre de l'historien de l'Antiquité avec la mention du livre la *Sofonisba* de Trissino, une tragédie au sujet puisé aux guerres puniques et à Tite-Live<sup>34</sup>.

La librairie royale de Nérac contient de plus le manuel de *L'instruction du jeune prince*, un recueil médiéval d'instructions pour jeune chevalier, ainsi que le traité du *Gouvernement des roys et des princes* du théologien Gilles de Rome édité pour la première fois au xv<sup>e</sup> siècle et embrassant la morale, l'économie et la politique<sup>35</sup>. Jeanne d'Albret s'applique à donner à son fils une éducation lettrée conforme à un prince destiné à l'exercice du pouvoir royal. La reine inculque le même goût lettré de la stratégie et les codes de l'exercice du pouvoir à sa fille. Sous sa régence, Catherine de Bourbon renouvelle en effet la bibliothèque des pages de la cour auprès d'un libraire de Nérac, Jean Durac, dont la quittance mentionne : « Oeuvres de Plutarque. [...] Croniques de Carion. [...] Trois tomes de Orezons de Cicéron. [...] Mémoires de Bellay. [...] Dictionnaire grec-latin-françois. [...] Du Haillan »<sup>36</sup>. Catherine de Bourbon met en œuvre une stratégie éducative destinée aux futurs serviteurs de la cour de Navarre.

32. 1472, [n° 24], [n° 22] ; 1481, n° 128 ; 1520, n° 129 et n° 139 ; 1533, n° 85 et n° 93.

33. Antoine Le Roux de Lincy, *Catalogue de la bibliothèque des ducs de Bourbon en 1507 et 1523*, Paris, Impr. de Crapelet, 1850, n° 32.

34. 1598, n° 106.

35. 1598, n° 94 et n° 87.

36. ADPA, B 2501 (1581).

Les *Œuvres morales* de Plutarque correspondent à un recueil de traités. Mais Plutarque est également l'auteur des célèbres *Vies parallèles des hommes illustres*, une œuvre traduite en français au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle par Jacques Amyot, maître de la librairie du roi de France et ancien « écolier lecteur » pour le grec à l'université de Bourges où le savant est inscrit dans la maison de Marguerite de Navarre (la reine est duchesse de Berry)<sup>37</sup>. Le philosophe et historien grec est mentionné en tête de la quittance du libraire de Nérac établie sous la régence de Catherine de Bourbon. De même, Montaigne, qui écrit son admiration pour les historiens de l'Antiquité et particulièrement « ceux qui escriuent les vies », place Plutarque au panthéon de ses auteurs préférés en précisant : « voyla pourquoi, en toutes sortes, c'est mon homme que Plutarque »<sup>38</sup>.

*Les trois dialogues sur l'orateur* de Cicéron, intitulés aussi *Oraisons* ou *Discours*, consignent les règles de l'art oratoire et la composition de l'argumentation en rhétorique. La Bibliothèque nationale de France conserve un exemplaire en latin des *Discours* de Cicéron édité à Venise en 1540 et dont la reliure est aux armes de Marguerite de Navarre. Le plus grand des orateurs politiques de l'Antiquité est lu et étudié à la cour de Navarre depuis l'époque du règne de Marguerite de Navarre et au temps de la régence de Catherine de Bourbon. Henri de Navarre encourage lui-même ses courtisans dans cette voie de l'art oratoire, du débat d'idées et de la conversation, la dépense du roi répertorie l'achat du *Discours de la Vie et de la Mort* écrit par son conseiller Philippe Duplessis-Mornay<sup>39</sup>.

Les dictionnaires achetés en 1581 au libraire de Nérac peuvent correspondre au *Dictionarium Latino-Gallicum* de Robert Estienne édité en 1552 et réédité en 1570 (Marguerite de Valois en possède un exemplaire), mais aussi au *Traicté de la conformité du langage françois avec le Grec* d'Henri Estienne édité en 1566 et 1569, ou encore à la grammaire grecque de Theodore de Bèze dont un exemplaire est acheté dix ans auparavant pour un « écolier » pensionné par Jeanne d'Albret, Samuel de Saint-Hilaire, qui devient précepteur des pages de la cour de Navarre sous la régence de Catherine de

37. Abel Lefranc, Jacques Boulenger (éd.), *Comptes de Louise de Savoie (1515, 1522) et de Marguerite d'Angoulême (1512, 1517, 1524, 1529, 1539)*, Paris, H. Champion, 1905, pp. 79 et 92 : 1539, « Me Jacques Amyot, lecteur à Bourges » ; Hector de La Ferrière-Percy, *Marguerite d'Angoulême, sœur de François I<sup>er</sup>, son livre de dépenses, 1540-1549 : étude sur ses dernières années par le comte H. de La Ferrière-Percy*, Paris, A. Aubry, 1862, p. 25 : 17 septembre 1544, « Dépêché un mandement adressant au trésorier de Berry Me Olivier Bourgoing, pour paier des deniers de sa charge de cette présente année à Me Jacques Amyot la somme de deux cens livres tournoys à lui ordonnée pour sa pension de l'année MVXL4 d'avoir leu en l'université de Bourges ».

38. Michel de Montaigne, *op. cit.*, p. 351.

39. ADPA, B 98 (1585) : *Discours de la Vie et de la Mort*, vingt sols.

Bourbon. À l'exemple de sa mère, Madame la princesse régente veille à l'apprentissage des langues anciennes par les pages de la cour de Navarre.

Le deuxième titre des livres fournis aux pages de la cour de Catherine de Bourbon concerne Jean Carion et ses célèbres *Chroniques* imprimées en allemand à Wittemberg en 1531, traduites en latin en 1538 et augmentées par le théologien luthérien Philippe Melanchthon, un ouvrage dont les « Protestants firent grand cas » selon Pierre Bayle dans son fameux dictionnaire<sup>40</sup>. Au xvi<sup>e</sup> siècle, le livre de Jean Carion connaît trois éditions en français<sup>41</sup>. Jean Carion dédie ses *Chroniques* à l'Électeur de Brandebourg dont il devient l'astrologue mathématicien. La décision politique se prend en effet à l'aune du calcul astrologique et de l'étude des chroniques astrales au xvi<sup>e</sup> siècle.

« Sur les *Memoires* de monsieur du Bellay », Montaigne écrit : « c'est plaisir de voir les choses escrites par ceus qui ont essayé comme il les faut conduire. [...] Ce qu'on peut faire icy de profit, c'est par la deduction particuliere des batailles et exploits de guerre [...], et les pratiques et négociations conduites par le seigneur de Langeay, ou il y a tout plein de choses dignes d'estre sceues »<sup>42</sup>. Martin Du Bellay rédige ses mémoires (publiés en 1569) à partir d'une *Histoire de France* écrite par son frère, le capitaine de guerre et diplomate Guillaume Du Bellay, seigneur de Langey, serviteur de François I<sup>er</sup> et membre de la clientèle de Marguerite de Navarre<sup>43</sup>. De même que sa mère, Catherine de Bourbon fournit aux pages de sa cour un récit historique dont Montaigne fait lui-même un *digne* éloge littéraire.

Quant à l'*Histoire de France* de Du Haillan, éditée pour la première fois en 1570, l'auteur y développe une conception de la discipline historique « maîtresse de vie » propre à enseigner, à prévoir et à former le jugement. Bernard de Girard, seigneur Du Haillan, est un courtisan de Charles IX et de Henri III, « écrivain en langue française de l'histoire du

40. Pierre Bayle, « Carion (Jean) », in *Dictionnaire historique et critique*, 5<sup>e</sup> éd., Amsterdam, P. Brunel, 1740, vol. 2, pp. 828-829.

41. *Chroniques de Jean Carion à Lyon par Jean de Tournes* (1553) ; *Les Chroniques de Jean Carion philosophe. Avec les faits et gestes du Roy François. Traduits en François par maistre Jean Le Blond* (1566) ; *Chronique et histoire universelle des choses les plus mémorables depuis la création du monde jusqu'au règne de Henri III, roi de France, dressée par Jean Carion, puis augmentée... par Philippe Melanchton... et réduite en cinq livres traduits de latin en français par Simon Goulart* (1579).

42. Michel de Montaigne, *op. cit.*, pp. 357-358.

43. Voir Pierre Jourda, *Répertoire analytique...*, Lettre n° 278, 27 novembre 1525, Madrid, François I<sup>er</sup> à sa sœur (Guillaume Du Bellay est porteur de la lettre) ; Lettre n° 404, avril-mai 1528, Guillaume Du Bellay à Marguerite de Navarre ; Lettre n° 407, mai 1528, Saint-Germain-en-Laye, Marguerite de Navarre à son neveu : « le povre Lange [Guillaume Du Bellay] qui n'a plus d'argent » ; Lettre n° 430, 1<sup>er</sup> janvier 1529, Londres, Jean Du Bellay à Marguerite de Navarre (à propos du mariage de Guillaume) ; Lettre n° 802, 10 mai 1540, Turin, Guillaume Du Bellay à Marguerite de Navarre.

roi de France »<sup>44</sup>. Catherine de Bourbon fait étudier aux pages royaux les différentes approches historiques. Or, Montaigne écrit encore à propos des historiens : « ils sont le vray gibier de mon estude [...]. En ce genre d'estude des histoires, il faut feuilleter, sans distinction, toutes sortes d'auteurs, et viels et nouveaus, et baragouins [étrangers] et François, pour y apprendre les choses dequoy diuersement ils traitent »<sup>45</sup>.

Avec l'étude de l'histoire militaire, politique et astrale du royaume de France et de l'Antiquité, des langues anciennes et de l'art oratoire, la bibliothèque royale de Navarre sous la régence de Catherine de Bourbon s'enrichit de livres dont l'étude est prônée par Michel de Montaigne lui-même. Madame veille à prodiguer une éducation éminemment humaniste aux futurs serviteurs de sa cour, conseillers politiques et militaires, diplomates et autres capitaines de guerre, Montaigne étant lui-même un courtisan de Henri de Navarre. Catherine de Bourbon poursuit en cela la stratégie éducative mise en œuvre par sa mère et sa grand-mère.

Les comptes de Jeanne d'Albret mentionnent l'« écolier » Samuel de Saint-Hilaire (le fils d'un ministre du culte de la reine) pris entièrement en charge pour ses études et ses livres comme le montre la quittance sous forme de lettre adressée « à la Royne » et signée de la main de l'écolier « pour luy avoir ung habillement, robe et livres pour estudier » au collège de Lescar et pour acheter « un Nouveau Testament. Un cousteau. Deux livres de papier. Pour un cordon d'escritoire. Une grammaire grecque de Theodore de Eaze [Bèze]. Pour racoustrer mes souliers. Pour me faire tondre. Pour un Homère en grec et latin et autres livres »<sup>46</sup>. Professeur de grec à l'académie de Lausanne, le théologien calviniste Théodore de Bèze publie une édition du Nouveau Testament grec de référence à partir d'un manuscrit bilingue grec et latin des Évangiles qu'il a contribué à sauvegarder, le *Codex Bezae*. Quant à *L'Iliade* et *L'Odyssée* d'Homère, leurs textes sont traduits, notamment en latin, et largement diffusés au xvi<sup>e</sup> siècle. Le poète Jean de Sponde est ainsi un grand commentateur d'Homère<sup>47</sup>. Or Jean de Sponde, qui est le fils d'un secrétaire (basque) de Jeanne d'Albret (Énecot de Sponde), est pensionné par la reine au collège royal fondé par Marguerite de Navarre à Lescar (la reine fonde également un collège

44. Arlette Jouanna, Jacqueline Boucher, Dominique Biloghi et al., *Histoire et dictionnaire des guerres de religion*, Paris, R. Laffont, 1998, pp. 856-858.

45. Michel de Montaigne, *op. cit.*, pp. 351-352.

46. ADPA, B 16 (1571) : Samuel de Saint-Hilaire, « fils de feu sieur de la Bougonnière, lui vivant ministre de la parole de Dieu », perçoit « quarante-trois livres pour collège et pension » ; ADPA B 2193 (26 novembre 1572), Pau (quittance).

47. Christiane Deloince-Louette, *Sponde, commentateur d'Homère*, Paris, H. Champion, 2001, p. 23.

dans sa capitale ducale d'Alençon). Si Samuel de Saint-Hilaire devient précepteur des pages à la cour de Henri de Navarre et de sa sœur, Jean de Sponde s'acquitte quant à lui de missions diplomatiques pour le compte du roi de Navarre sous la régence de Catherine de Bourbon.

En 1587, Samuel de Saint-Hilaire se voit gratifier d'une nouvelle pension pour étudier la théologie. Quinze ans après la fin de la régence de Catherine de Bourbon en Navarre, entre 1607 et 1610, les comptes du Domaine de Béarn répertorient encore les gages des ministres du culte Bernard Magendie et Jean Daliel respectivement professeurs d'hébreu et de grec dans les collèges royaux de Lescar, Pau et Orthez, les deux ministres pédagogues recevant chacun trois cent trente-trois écus. Ce double héritage *biblique*, à la fois studieux et spirituel, s'inscrit donc dans la lignée de la profession de foi pour la défense des idées nouvelles transmise de mère en fille chez les princesses de Navarre au xvi<sup>e</sup> siècle. Marguerite de Navarre, Jeanne d'Albret et Catherine de Bourbon sèment les études pour mieux récolter la foi. À La Rochelle, Bordeaux et Montauban, mais aussi à Montpellier et Genève, Jeanne d'Albret puis la cour de Navarre sous la régence de Catherine de Bourbon patronnent et pensionnent ici un collège, des professeurs ou des « écoliers » dont les princesses financent l'achat des livres « nécessaires aux études », là toute une clientèle de gens du livre (imprimeurs, libraires, parcheminiers et relieurs) pour « imprimer beaucoup de choses qui seroient utiles & nécessaires à l'église, au collège & au public »<sup>48</sup>. La politique royale académique va de pair avec l'acculturation religieuse calviniste du royaume. La stratégie éducative sert la politique religieuse. Le cabinet d'étude sert également la politique diplomatique royale.

Durant la première décennie de son règne, il ne s'agit pas encore pour Marguerite de Navarre d'échafauder des stratagèmes défensifs contre l'ennemi anglais en Guyenne mais d'œuvrer par la diplomatie épistolaire pour se concilier le roi d'Angleterre. Le 9 décembre 1528, l'ambassadeur de François I<sup>er</sup> à Londres, Jean Du Bellay, informe la reine que les navires envoyés à Bordeaux sur la recommandation de celle-ci pour chercher du vin pour le roi d'Angleterre sont revenus<sup>49</sup>. Penchée sur sa table d'étude,

48. Le synode de Pau en 1577, présidé par la princesse régente Catherine de Bourbon, décide d'envoyer au roi Henri de Navarre une requête sollicitant la création d'une imprimerie après l'appel d'un homme de l'art dans la principauté afin « d'imprimer beaucoup de choses qui seroient utiles [...] ». L'imprimerie représente un moyen de diffusion et de propagande si puissant que la mesure nécessite l'approbation royale (Marie-Hélène Grintchenko, *Catherine de Bourbon, 1559-1604 : influence politique, religieuse et culturelle d'une princesse calviniste*, Paris, H. Champion, 2009, p. 320).

49. Pierre Jourda, *Répertoire analytique...*, Lettre n° 408, 19 mai 1528, Londres.

à son écritoire, Marguerite de Navarre met en œuvre une stratégie épistolaire fondée sur son réseau clientéliste pour mener à bien ses visées diplomatiques. Le cabinet d'étude de la reine participe des relations diplomatiques. Jean Du Bellay est un proche de Marguerite de Navarre comme le montre la correspondance de la reine. Au cours de ses voyages entre les cours d'Angleterre et de France entre 1530 et 1531, le diplomate séjourne à la cour de la reine à Alençon<sup>50</sup>. Or, la bibliothèque de la reine d'Angleterre Anne Boleyn contient les exemplaires non seulement du *Dialogue en forme de vision nocturne* que publie Marguerite de Navarre en 1524 mais également son *Miroir de l'âme pécheresse* et le *Sommaire de toute médecine de Jean Goeuvrot*, son médecin à sa cour d'Alençon, deux livres publiés en 1530 et 1531 par Simon Du Bois à Alençon, ainsi que plusieurs traités spirituels et évangéliques imprimés par le même Simon Du Bois à Alençon entre 1529 et 1534<sup>51</sup>. Par ailleurs, à partir de 1534 et pendant deux ans, Nicolas Bourbon, le poète pensionné en tant que pédagogue de Jeanne d'Albret dans la maison de Marguerite de Navarre, vit en exil dans l'entourage d'Anne Boleyn suite à son emprisonnement à Paris pour blasphème et après sa libération grâce à l'intervention de la reine de Navarre<sup>52</sup>. Marguerite de Navarre use de stratégie diplomatique épistolaire et livresque et la reine pratique son cabinet d'étude ainsi que sa librairie pour diffuser ses écrits, les idées nouvelles et leurs auteurs à la cour d'Angleterre.

Durant la décennie suivante, le 29 décembre 1542, alors que depuis son cabinet la reine s'active aux préparatifs militaires en Guyenne, Marguerite de Navarre rédige et envoie depuis Nérac ses instructions à Izernay, son *espion* à la cour de François I<sup>er</sup><sup>53</sup>. Il a bien fait de prendre conseil auprès du chancelier d'Alençon (François Olivier) écrit la reine ; il doit fréquenter Madame d'Étampes (Anne de Pisseleu) et l'assurer de son amitié est-il ajouté. François Olivier est le représentant à la cour de France de Marguerite de Navarre (la reine est duchesse d'Alençon). Quelques années

50. Pierre Jourda, *Répertoire analytique...*, Lettres n° 501 et n° 503, début de l'année 1531, Marguerite de Navarre à Anne de Montmorency : où il est question de Jean Du Bellay à la cour d'Alençon.

51. Voir James P. Carley, *The Books of King Henry VIII and his Wives*, Londres, British Library, 2004, p. 131 ; James P. Carley, "French Evangelical Books at the Court of Henry VIII", in Jean-François Gilmont, William Kemp (dir.), *Le livre évangélique en français avant Calvin*, Turnhout, Brepols, 2004, p. 136 ; Jean-François Gilmont, *Le livre réformé au xvi<sup>e</sup> siècle*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2005 (Conférences Léopold Delisle), pp. 24 et 27.

52. Voir Jean-François Gilmont, *op. cit.*, p. 25 ; Nancy Lyman Roelker, *Jeanne d'Albret, reine de Navarre, 1528-1572*, Geneviève de B. Merrill (trad.), Paris, Imprimerie nationale, 1979, p. 33.

53. Pierre Jourda, *Répertoire analytique...*, Lettre n° 906, 29 décembre 1542, Nérac.

plus tard le serviteur de la reine est nommé chancelier de France, et un an après sa missive à Izernay Marguerite de Navarre envoie à la cour de son frère un exemplaire de son dernier livre pour l'offrir à la duchesse d'Étampes, maîtresse en titre de François I<sup>er</sup>. Il s'agit d'un manuscrit de *La Coche* que la reine a pris soin de faire richement décorer et relier par son chapelain et maître enlumineur Adam Martel<sup>54</sup>. Une miniature montre Marguerite de Navarre offrant le livre à Anne de Pisseleu devant les courtisans rassemblés. Depuis son cabinet d'étude, la reine maîtrise parfaitement le jeu d'influence politique à la cour de son frère. Livre relié et manuscrit enluminé, création littéraire et activité épistolaire, chambre de la librairie et cabinet d'étude, pour Marguerite de Navarre l'art de la stratégie politique relève de la tactique de cabinet et procède de l'écrit sous toutes ses formes autant qu'il s'inscrit dans l'espace de pouvoir que constitue en cela la bibliothèque.

Jeanne d'Albret continue cette pratique *politique* du livre et du cabinet d'étude. En novembre 1541, la princesse jeune mariée écrit envoyer deux livres d'heures à son époux Guillaume de Clèves pour que le prince les offre à sa sœur : « janvoye deux [livres] doeures [d'heures] a ma seur, mademoyselle de Cleves, que je vous pryé luy bailler, atandant que moy-mesmes luy en porte »<sup>55</sup>. La lettre et les présents livresques de Jeanne d'Albret représentent des gestes d'apaisement dans la mesure où la princesse s'est opposée à cette union imposée à elle par la volonté royale de son oncle François I<sup>er</sup>. La relation épistolaire et livresque s'avère user de l'intimité pour mieux asseoir la stratégie politique. Jeanne d'Albret met en pratique l'usage maternel *tactique* du cabinet et de la librairie.

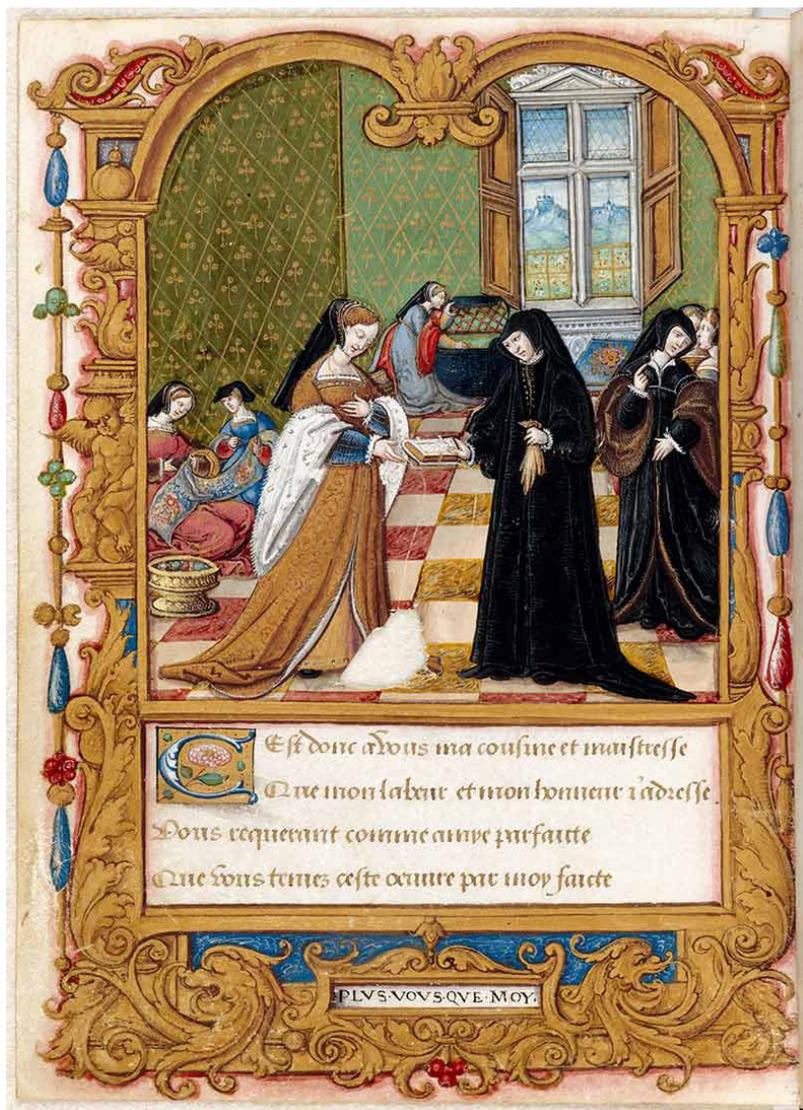
Catherine de Bourbon pratique elle aussi l'usage politique du livre et de la librairie. En 1586 et 1587, les registres de la Chambre des comptes de Pau répertorient des commandes à des imprimeurs libraires huguenots de La Rochelle pour des centaines d'exemplaires de deux ouvrages de Pierre de Belloy, *La loi salique* et *Vie des Bourbon*. Un certain Bernard Dubac reçoit une gratification pour avoir apporté à La Rochelle l'ouvrage *La loi salique* « par de Belloy » pour son impression, et un paiement de cinquante écus est versé « à Pierre Haultin, imprimeur à La Rochelle, pour l'impression de La Loi salique »<sup>56</sup>. Les frais d'impression du livre

54. Bibliothèque de l'Institut, « Registre de Frotté », ms. 1830, f. 67, Berry, 8 janvier 1541 (1542 nouveau style).

55. Nancy Lyman Roelker, *op. cit.*, p. 56 et chap. II, n. 26. Il s'agit d'Amalie de Clèves, sœur de Guillaume de Clèves.

56. ADPA, B 2806 (1586).

Marguerite d'Angoulême, *La Coche ou débat d'amour*, 1542, f. 43 v<sup>o</sup> : la reine remet son livre à la duchesse d'Étampes



Source : Photo © RMN-Grand Palais (Domaine de Chantilly) / René-Gabriel Ojéda.

sont encore répertoriés à plusieurs reprises et une mention de compte indique : « à Haultain, imprimeur, cent cinquante écus pour l'impression de La loi salique de Pierre de Beloy ». Il est de plus notifié l'envoi à Paris de mille cinq cents volumes de cet ouvrage ainsi que de deux cents volumes de la *Vie des Bourbon* du même auteur<sup>57</sup>. Dès 1572, Pierre Haultin est au service de Jeanne d'Albret, peut-être à la suite de la confiscation après une enquête pour suspicion d'hérésie en 1570 des réserves de son père lui-même imprimeur libraire à Paris. Après sa mort à La Rochelle en 1588, c'est son neveu Jérôme Haultin qui fournit des livres à la cour de Pau<sup>58</sup>.

Suite à la publication en 1587 à La Rochelle par Pierre Haultin de son livre sur la loi salique, Pierre de Belloy est au cœur d'une polémique avec ceux qui rejettent sa thèse en ce qu'elle est favorable à Henri de Navarre<sup>59</sup>. La diffusion massive des ouvrages de Pierre de Belloy à Paris constitue une arme de propagande politique pour le roi de Navarre. Dès 1570, Bernard Du Haillan publie lui-même à Paris son traité *De l'Etat et succcez des affaires de France* dans lequel l'historiographe de Charles IX affirme que « les femelles ont été exclues de la succession de ce royaume par une ancienne coutume qui a servy de loy [...]. Cette coutume a esté appellée Loy salique »<sup>60</sup>. Le livre est acheté en 1581 par la cour de Catherine de Bourbon à Pau pour servir à l'éducation des pages du roi. La mise à l'impression et la diffusion massive à Paris des ouvrages de Pierre de Belloy par la cour de la princesse régente de Navarre en 1586 et 1587 amplifient une stratégie politique de librairie visant à légitimer dans les esprits l'accession de Henri de Navarre au trône de France et servant en cela l'ambition dynastique française du roi de Navarre.

En 1587, six écus sont versés à Jean Portau, imprimeur à La Rochelle, pour la mise à l'impression de deux cents exemplaires de la *Déclaration et*

57. ADPA, B 2859, B 2894 et B 160 (1587).

58. ADPA, B 148 (1572, Pierre Haultin) ; B 3050 (1589, Jérôme Haultin). Voir Raymond Darricau, « Louis Desgraves, *L'imprimerie à La Rochelle*. II. *Les Haultin (1571-1623)*, Droz, 1960 », *Revue d'histoire de l'Église de France*, année 1962, vol. 48, n° 145, p. 138.

59. Pierre de Belloy, *Examen du discours publié contre la maison royale de France, et particulièrement contre la branche de Bourbon, seule reste d'icelle, sur la loy salique, & succession du royaume. Par un catholique, apostolique, romain, mais bon français & très fidèle sujet de la Couronne de France*, [La Rochelle, P. Haultin], 1587 ; *Sommaire responce à l'examen d'un herétique sur un discours de la loy Salique, faussement pretendu contre la maison de France & la branche de Bourbon*, s.l.s.n., 1587 ; Pierre de Belloy, *Replicque faicte à la responce que ceux de la ligue ont publiées contre l'examen qui avoit esté dressé sur leur précédent Discours, touchant la loy Salique de France*, s.l.s.n., 1587.

60. Cité dans Éliane Viennot, « Les politiques et la loi salique », in Thierry Wanegffelen (dir.), *De Michel de L'Hospital à l'édit de Nantes : politique et religion face aux Églises* (Actes du colloque de Clermont-Ferrand, 18-20 juin 1998), Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2002, pp. 517-518.

*protestation du Roy de Navarre* demandant au roi de France de convoquer « une assemblée générale & libre des trois Estats du Royaume » pour établir une paix durable<sup>61</sup>. Henri de Navarre proteste de ses intentions de rassemblement et de paix. Sous sa régence, Catherine de Bourbon met en œuvre la propagande politique et historique de librairie au service de l'ambition et de la légitimité françaises de son frère. Écrivains et imprimeurs libraires sont sollicités par la princesse régente de Navarre pour soutenir la stratégie dynastique de sa lignée.

Catherine de Bourbon meurt sans descendance. Mais Henri de Navarre transmet à ses fils le goût de la stratégie qu'il se voit lui-même inculquer par sa mère Jeanne d'Albret. De même que la reine de Navarre sa grand-mère, le fils cadet du roi Gaston d'Orléans, qui est un brillant stratège apprécié comme l'un des hommes les plus cultivés de son temps, est grand collectionneur de cartes géographiques, de portraits de villes, de plans de fortifications et de sièges<sup>62</sup>. Quant à Louis XIII, qui selon le journal de son médecin Héroard apprécie beaucoup tout au long de son enfance le jeu de dames ainsi que son échiquier, l'héritier de Henri IV rassemble définitivement sous son règne les deux royaumes hérités de son père le *premier* roi de France et de Navarre. Dans la lignée de leurs illustres ancêtres et prédécesseurs Bourbon et Foix-Béarn, le roi *Saint-Louis* et le comte *Gaston Fébus*, au-delà de leur prénom respectif les deux fils de Henri IV prolongent la stratégie féminine séculaire des princesses de Navarre mise en œuvre à travers leurs cabinets d'étude et leurs bibliothèques au service de l'ambition et de la légitimité de leur dynastie depuis le xv<sup>e</sup> siècle.

### « Autre carte en parchemyn contenant la généalogie du roy de Navarre et cousté d'Aragon et Navarre »

À La Rochelle en 1571, Jeanne d'Albret achète également à son intention et à celle de son fils les célèbres *Chroniques* de Jean Froissart témoignant de la vie de cour à Orthez du comte de Foix et vicomte de Béarn Gaston Fébus, c'est-à-dire la relation littéraire de l'illustre histoire *dynastique* de la reine et de Henri de Navarre<sup>63</sup>. La bibliothèque du château de Pau contient

61. ADPA, B 2888 (1587) ; *Déclaration et protestation du Roy de Navarre*, 1587, p. 6 : [en ligne] <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k79517p/fl.image>>.

62. Émilie d'Orgeix, Jean-Yves Sarazin, « Gaston d'Orléans (1608-1660), un prince guerrier et collectionneur de cartes géographiques », Conférences BnF/INHA, Paris, 31 janvier 2012 (enregistré numérisé, BnF, cote NUMAV-390233).

63. ADPA, B 20 (1571) : « L'Histoire de Froissart ».

alors les fameux volumes du chroniqueur du xiv<sup>e</sup> siècle sous la forme de vieux manuscrits<sup>64</sup>. Mais les exemplaires de la bibliothèque royale de Pau transmise par sa grand-mère la reine Catherine de Foix-Béarn sont alors inaccessibles à Jeanne d'Albret. Retranchée à La Rochelle où ils sont assiégés, la reine tient à investir son fils de la conscience des lointaines et donc d'autant plus nobles et légitimes origines de leur lignée. Jeanne d'Albret inscrit son héritier dans une légitimité à la source incontestable puisque mise par écrit et transmise depuis des siècles.

De retour à sa cour, la reine fait renouveler la mise par écrit de son histoire dynastique. En 1572, un compte du trésorier général de Navarre répertorie un paiement de cinquante écus à l'historiographe de la cour Nicolas de Bordenave qui a terminé une *Histoire de Béarn et Navarre* « prête à être mise à l'impression »<sup>65</sup>. Il s'agit d'un « don du Roy [Henri de Navarre] de cent quarante livres tournois à Nicolas Bordenave pour le récompenser de partie de peines et dépenses par lui souffertes à dresser, faire et rédiger par écrit l'histoire de ce présent pays de Béarn prête à être mise à l'impression »<sup>66</sup>. De sorte que dans les premiers jours de son accession au trône (Jeanne d'Albret meurt le 9 juin 1572), Henri de Navarre s'acquitte du paiement et de la mise à l'impression de l'ouvrage *Histoire de Béarn et Navarre* rédigé du vivant de Jeanne d'Albret et mis à disposition du fils et successeur de la feuë reine par Nicolas de Bordenave. Jeanne d'Albret place non seulement sa dynastie dans la légitimité historique et la reine modèle l'histoire de sa lignée mais Henri de Navarre poursuit également la volonté maternelle. En cela, le roi montre l'exercice de la continuité dynastique précisément inculquée par Jeanne d'Albret à travers sa bibliothèque historique.

La bibliothèque royale et ancestrale de Pau contient aussi le fameux ouvrage rédigé par Gaston Fébus, le *Livre de la chasse*<sup>67</sup>. Il s'agit d'un traité décrivant minutieusement les animaux chassés et les différentes techniques de chasse servant aussi à former le guerrier à travers l'art de l'équitation et de la stratégie. Et l'équitation est encore la pièce maîtresse

64. 1520, n° 131 : « Plus ung autre libre de parchemin escript à la main des croniques de Frochart », n° 134 : « Plus le quart libre des croniques de Frochart escript à la main en parchemin », n° 138 : « croniques du comte Gaston », n° 128 : « Plus ung autre libre en parchemin escript à la main des croniques de France et Anglaterra » ; 1533, n° 95 : « livre en parchemin contenant le III<sup>e</sup> volume de Me Jehan Froissart ».

65. Voir Françoise Bériac, Valérie Dubern, « Le Moyen Âge vu par Nicolas de Bordenave », in *Provinces et pays du Midi au temps d'Henri de Navarre : 1555-1589*, pp. 13-14. Cette première version a disparu selon les auteurs.

66. ADPA, B 148 (1572).

67. 1520, n° 160 : « Plus ung autre petit libre en parchemin intitulé Phoebus avant » (« Fébus avant » est la devise du comte Gaston Fébus).

Gaston III comte de Foix [Gaston Fébus], *Livre de la chasse*, Paris, 1410, f. 96 v<sup>o</sup> :  
« Chasse au loup »



Source : Bibliothèque nationale de France, 2016.

de la guerre au xv<sup>e</sup> siècle. Ce vieux manuscrit, le père de Jeanne d'Albret le tient lui-même de sa mère la reine Catherine de Foix-Béarn. Pour le décor de son cabinet de voyage, Jeanne d'Albret fait quant à elle suivre « deux pièces de tapisserie à la chasse du vieux loup »<sup>68</sup>. Avec cette illustration mobilière du plus long chapitre du fameux traité rédigé par son lointain prédécesseur, un ouvrage possédé par toute la noblesse française, Jeanne d'Albret drapè le cabinet de son train royal et s'affiche dans le prestige littéraire des illustres origines de sa lignée. Autant de gages de bibliothèque et de cabinet affirmant non seulement la légende et la légitimité dynastiques des reines de Navarre, Catherine de Foix-Béarn et Jeanne d'Albret, mais montrant également l'épopée dynastique que prolonge et projette Jeanne d'Albret à travers son royaume.

La correspondance respective des deux reines de Navarre montre aussi leur participation aux activités de chasse constituant un symbole princier fort et une marque de souveraineté dynastique en Béarn<sup>69</sup>. Henri IV accorde *encore* lui-même un permis de chasser le *loup* le 7 décembre 1599<sup>70</sup>. Près d'un siècle auparavant l'arrière grand-mère du roi de France et de Navarre la reine Catherine de Foix-Béarn pourvoit elle à la fauconnerie de son beau-père le sire Alain d'Albret (le grand-père du roi Henri d'Albret) : « Je vous adresse le tiercelet que m'avez demandé ». Le sire d'Albret possède sept faucons, trois tiercelets et cinq autres oiseaux de chasse<sup>71</sup>. Son fils le cardinal Amanieu d'Albret (le beau-frère de Catherine de Foix-Béarn) chasse également au faucon : « Je continue tousiours la volerie, et mes oysaulx font de gros meurtres que c'est merveille » informe-t-il son père<sup>72</sup>. Jeanne d'Albret fournit elle aussi force tiercelets, vautours et autres faucons mais également ses chiens au bon plaisir d'Antoine de Bourbon qui prend soin de recommander ses oiseaux de chasse à la reine<sup>73</sup> : « Je vous prie envoiés Nicollas et tous ses oyseaulx m'atendre à Marchenoir [...]. Vous commanderés à Jan-Jacques qui luy ayde à porter les dis oyseaulx [...]. Vous piré Monsr de Malicorne luy-mesmes s'y vouloir trouver avec ses chiens et ses oiseaulx »<sup>74</sup>. « Quant à mes oizeaulx, je vous

68. 1569, n° 96.

69. Voir l'article « Chasse », in Lucien Bély (dir.), *Dictionnaire de l'Ancien régime : royaume de France, xv<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècle*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Presses universitaires de France, 2003, p. 250.

70. *Bulletin des amis du château de Pau*, 1970, n° 44, pp. 6-7.

71. Achille Luchaire, *op. cit.*, p. 56.

72. *Ibid.*, p. 33.

73. Voir Antoine de Bourbon, Jeanne d'Albret, *Lettres d'Antoine de Bourbon et de Jehanne d'Albret*, publié pour la Société de l'Histoire de France par le marquis de Rochambeau, Paris, Renouard, 1877, Lettre n° CI, 1556.

74. *Ibid.*, Lettre n° LIX, 1553.

prie qu'il ni soit rien espargné, affin que, mès que je sois vers vous, vous me puissiez donner plaisir de mes dits oizeaulx », écrit encore Antoine de Bourbon à l'intention de Jeanne d'Albret<sup>75</sup>. Les activités épistolaires font entrer la chasse dans le cabinet d'étude. Le cabinet et la bibliothèque de Navarre participent de l'exercice de la souveraineté seigneuriale.

Antoine de Bourbon écrit envoyer lui-même deux lévriers à Jeanne d'Albret<sup>76</sup>. Dans son bestiaire de cabinet, Marguerite de Navarre possède quant à elle « deux levriers blancx dessus qui tiennent ung balle [un rubis balai] » ainsi qu'un « serf d'or le corps d'une perle », soit de riches figurines d'orfèvrerie montrant l'intérêt de la reine pour la chasse<sup>77</sup>. Si les lévriers sont utilisés en tant que molosses de guerre, ces chiens sont également très prisés par les princes pour la chasse, le lévrier étant le chien destiné à la chasse au cerf par excellence. Depuis le xv<sup>e</sup> siècle, la bibliothèque seigneuriale des Albret contient le livre des *Métamorphoses* d'Ovide où un passage décrit le lévrier poursuivant le gibier. Il est à noter que l'ouvrage est transmis jusqu'au début du xvii<sup>e</sup> siècle dans la bibliothèque royale de Nérac<sup>78</sup>. La bibliothèque reflète le goût ancestral et immuable des princes et des princesses de Navarre pour la chasse. De même, le meuble royal de Navarre contient « une pièce de tapisserie à demy ron à personnaige de deux hommes et d'une femme qui chasse » montrant une tradition chasserresse féminine en Béarn au xvi<sup>e</sup> siècle<sup>79</sup>.

De fait, Jeanne d'Albret conserve dans sa bibliothèque des « chapperons d'oyseau », ces capuchons destinés aux faucons et autres oiseaux de proie dressés à la chasse<sup>80</sup>. Le cabinet de Marguerite de Navarre contient « une gibissière carrée fait à jour »<sup>81</sup>. Un « miroir où y a darrier [derrière] ung home tennant ung espravier [épervier] » est aussi inventorié dans le cabinet de la reine<sup>82</sup>. Chaperons d'oiseaux, gibecière, représentation de scène de chasse, autant de panoplie et d'évocation de l'art de la chasse dans la bibliothèque des reines auxquelles il faut ajouter une grande arbalète, un épieu « garny de [sa] hampe » avec son « fer doré » (ainsi que des arcs et des flèches dans leurs carquois), c'est-à-dire un appareillage de chasse

75. Antoine de Bourbon, Jeanne d'Albret, *op. cit.*, Lettre n° XXXII, 1552.

76. *Ibid.*, Lettre n° XXXIV, 1552.

77. 1535, n° 168, n° 229.

78. 1481, n° 148 ; 1598, n° 90 ; 1606, n° 85.

79. 1582, n° 47.

80. 1569, n° 241.

81. 1535, n° 178.

82. 1535, n° 215.

royal<sup>83</sup>. En 1621, le dernier inventaire de la bibliothèque royale mentionne encore : « Dans une chambre et armoires dans lesquelles il y avait quelques livres de manuscrits et autres [...] aussi trois arballettes, quelques deux arbalettes a jallet, mors de brides, quantité d'estriers, un arc sans corde »<sup>84</sup>. Au xv<sup>e</sup> siècle, la bibliothèque des princesses de Navarre procède du cabinet de chasse dans la tradition des seigneurs d'Albret et de Béarn.

La référence dynastique est également montrée dans le décor de la bibliothèque. Sur les murs de sa librairie, Marguerite de Navarre déroule une « carte en parchemyn contenant la généalogie du roy de Navarre et cousté [comté] d'Aragon et Navarre »<sup>85</sup>. La reine affiche la légitimité dynastique de son époux en exposant les généalogies et titulatures ancestrales des rois de Navarre, comtes de Foix et vicomtes de Béarn avec leurs territoires catalans du Roussillon et d'Andorre enclavés dans le royaume d'Aragon. De même, outre les « chroniques du comte Gaston en langue catalane » (un des volumes des chroniques de Froissart), depuis le règne de Catherine de Foix-Béarn la bibliothèque royale de Pau contient également un « Autre livre [...] escript en lengaige catalan »<sup>86</sup>.

Sous le règne de Marguerite de Navarre, la bibliothèque royale de Pau s'enrichit d'un « livre en parchemin [...] contenant [...] les lettres du camp de bataille de Me Laurens Flamel et de l'escuyer d'Aragon » et d'autres « Croniques d'Aragon » ainsi que d'un livre « en langaige gascon »<sup>87</sup>. De même que la librairie de la reine à Nérac, la bibliothèque royale de Pau témoigne de la légitimité dynastique et territoriale des rois de Navarre (dont le royaume ne recouvre plus en réalité que les deux provinces basques de la Basse-Navarre et de la Soule), comtes de Foix et de Bigorre, vicomtes de Béarn, de Tartas et de Dax, et les livres rappellent que Henri d'Albret a pour bisaïeules la reine de Navarre Éléonore d'Aragon ainsi que la dame d'Albret Anne d'Armagnac du pays de Gascogne où le patronyme du roi plonge ses racines (dans le fief ancestral gascon de *Labrit*, d'où le nom d'*Albret*).

83. 1569, n° 238 : « quatre arcz turquoys », n° 239 : « deux boyracz à la turque garnis de flèches », n° 240 : « un autre bosrac à la turque vuide pour tenir flèches ».

84. Danièle Thomas (éd.), « Un vol au château de Pau en 1621 », document 15, in *Inventaires mobiliers et pièces annexes...*, p. 147 : « Requete de Remy au Parlement de la Tournelle, valet de chambre du Roy et son concierge en son chasteau de Pau, pour faire informer sur quelque enlèvement de meubles ».

85. 1548-1555, n° 32 : « Autre carte en parchemyn contenant la généalogie du roy de Navarre et cousté d'Aragon et Navarre » ; 1569, n° 252 : « Autre roleau des généalogies des princes et roys de Navarre ».

86. 1520, n° 138 (chroniques du comte Gaston), n° 162 : « Plus ung autre libre en lengaige catalan » ; 1533, n° 91 : « Autre livre [...] escript en lengaige catalan ».

87. 1533, n° 81, n° 89 et n° 110.

Les comptes et la bibliothèque de Jeanne d'Albret reflètent aussi la volonté royale de manifester l'emprise territoriale et linguistique du royaume. La dépense de la reine mentionne « A Pierre Haultain, libraire résidant à La Rochelle, trois cent trente six livres tournois, pour l'impression de quelques livres en langage basque que la Roynne lui avoit commandé d'imprimer »<sup>88</sup>. Une note de la Chambre des comptes de Pau fait connaître que parmi ces livres se trouve le Nouveau Testament<sup>89</sup>. La reine de Navarre s'appuie sur ses courtisans et sa clientèle lettrés pour asseoir sa politique d'acculturation religieuse par le livre sacré dans ses provinces basques. De même, en 1573 le synode protestant du Béarn attribue cinquante écus pour une nouvelle impression de la traduction du Nouveau Testament en langue basque par le ministre Jean Lissarague<sup>90</sup>. Marguerite de Navarre évoque elle les « Basques » du royaume dans une lettre<sup>91</sup>.

Marguerite de Navarre puise également sa légitimité hors des frontières du royaume. Si la carte généalogique des rois de Navarre servant de décor à la librairie de sa mère est remise par Jeanne d'Albret, la carte est répertoriée en « rouleau » de même que le « grand rouleau des généalogies des roys de France et des papes », ce dernier rouleau est au contraire décrit comme « une grande carte de parchemyn où est contenu la généalogie de la Vible [Bible] tant en figure que par escript et la généalogie aussi dez roys de France », c'est-à-dire affiché (déroulé) dans la librairie de Marguerite de Navarre<sup>92</sup>. Il est intéressant de noter que l'inventaire rédigé en 1569 sous le règne de Jeanne d'Albret place la description de la généalogie des rois de France en tête et avant la mention de la généalogie sacrée à l'inverse de l'inventaire rédigé en 1548 sous le règne de Marguerite de Navarre. Jeanne d'Albret ne se contente pas de remiser l'histoire de la papauté mais la reine la relègue au second plan au profit de la mise en valeur de son ascendance maternelle *française*. L'agencement décoratif de la bibliothèque de Marguerite de Navarre, dont le livre de comptes en 1549 s'intitule « Role de Marguerite de France », n'en affirme pas moins la proximité dynastique de la reine avec le trône de France. La dynastie et le décor se confondent autant que les pouvoirs temporels et

88. ADPA, B 148 (1572).

89. Voir Paul Raymond (éd.), *op. cit.*, 1867, t. 11, p. 242 (1572) ; Jean-Louis Glénisson, « Basque, livre en », in Pascal Fouché, Daniel Péchoin, Philippe Schuwer (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du livre*, Paris, Cercle de la Librairie, 2002-2005, vol. 1, p. 219 : « Chronologie des livres en basque imprimés en France ».

90. Voir Albert Sarrabère, *Dictionnaire des pasteurs basques et béarnais : xv<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> siècles*, Pau, CEPB, 2001, p. 177.

91. Pierre Jourda, *Répertoire analytique...*, Lettre n° 626, 1536.

92. 1548-1555, n° 31 ; 1569, n° 251.

spirituels encadrent la librairie de la reine. Marguerite de Navarre donne à sa généalogie personnelle une dimension et une légitimité sacrées. Le décor de la bibliothèque de la reine participe de la légitimité royale.

Les seules mentions de titre portées sur l'inventaire des deux cents livres composant la librairie de Marguerite de Navarre à Nérac décrivent une Bible en sept volumes et un Nouveau Testament. Et l'inventaire de la bibliothèque royale de Pau sous le règne de Marguerite de Navarre et de Henri d'Albret mentionne « Premièrement la Bible en deux volumes » de même que sur l'inventaire après décès des livres de Catherine de Foix-Béarn<sup>93</sup>. Dans son testament rédigé à Pampelune, Catherine de Foix-Béarn lègue par ailleurs à Henri d'Albret ses grandes heures d'argent et une relique de la Sainte Épine inventoriées dans son cabinet oratoire de la capitale royale de Navarre. Le nouveau roi se voit investi par sa mère d'une légitimité dynastique sacrée. Participant de la légitimité dynastique, les livres royaux transmis de génération en génération sont précieusement conservés en sûreté dans la chambre du trésor et gardés au secret.

#### « LA ROYNE EN SES AFFAIRES SECRETZ » (LA BIBLIOTHÈQUE CHAMBRE DES SECRETS)

+++++

L'inventaire établi en 1520 dans le château de Pau, alors place forte du royaume et siège de la cour royale dirigée par Anne d'Albret, mentionne les livres royaux conservés en sûreté au rez-de-chaussée du vieux donjon érigé par Gaston Fébus : « S'ensuivent les livres que furent trouvés dedens ung coffre en une chambre basse dudit chasteaul [...]. Plus son trobatz [trouvés] en ung autre coffre de Madame Anne los livres scriutz en pargam et paper [les livres écrits en parchemin et papier] »<sup>94</sup>. Un siècle plus tard, lors du voyage de Louis XIII en Béarn en 1620 les concierges royaux *redécouvrent* un cabinet (de vermeil) si bien « caché » dans la chapelle de Navarrenx qu'il a été « oublié » lors des transports du trésor royal et du meuble de Navarre en 1601 et 1602 vers Pau puis à la cour de Henri IV à Fontainebleau. De sorte que la mise en sûreté dans la forteresse de Navarrenx du cabinet royal de Navarre sous la régence de Catherine de Bourbon trois décennies auparavant se révèle constituer une véritable

93. 1533, n° 133 ; 1520, n° 127.

94. Pierre Bayaud, Jacques de Laprade (éd.), « Richesses anciennes du château de Pau : un inventaire des meubles, tentures, tapisseries, vaisselle d'argent et livres des rois et reines de Navarre établi à Pau en 1519 », *Bulletin des amis du château de Pau*, 1961, n° 10, p. 16.

mise au secret. Au xv<sup>e</sup> siècle, la bibliothèque des princesses de Navarre rècèle en effet la dimension secrète de la pratique du pouvoir.

Si l'édit de Nantes contient cinquante-six articles secrets dits « articles particuliers », dans le château de Pau d'où la princesse exerce la régence du royaume, Catherine de Bourbon fait aménager un *cabinet particulier* distinct du « cabinet du Roy » et de la librairie royale. Le « cabinet neuf » de la princesse est pourvu dans ses « recoings » d'armoires d'angle invisibles imbriquées dans les murs et dissimulées par des portes fondues dans un décor peint<sup>95</sup>. Des armoires secrètes munies d'étagères, tablettes, boîtiers et autres petits cabinets. Autant d'enchâssements à doubles fonds et à tiroirs secrets. Ce « goût du secret », Catherine de Bourbon l'applique également dans le cabinet particulier appelé « cabinet artificiel » aménagé pour elle en 1601 dans le palais de Nancy<sup>96</sup>.

C'est depuis la cour de Lorraine dans une lettre adressée à son directeur de conscience Théodore de Bèze que la princesse informe le théologien calviniste n'avoir pas reçu « les mémoires fort amples » qu'il lui a envoyés<sup>97</sup>. Catherine de Bourbon évoque ici indirectement, alors qu'elle est pressée d'abjurer sa foi réformée, la censure qui prévaut dans son entourage à la cour de Nancy. La princesse remercie au contraire le ministre Jacques Couet de l'Église calviniste de Metz : « Vous m'avez fait un extrême plaisir de m'envoyer votre livre de La prédestination et je le lirai fort soigneusement tant pour les bons enseignements tant qu'il contient pour ce qu'il vient de vous »<sup>98</sup>. Malgré la surveillance dont elle fait l'objet, Catherine de Bourbon reçoit des publications protestantes récentes, elle en est curieuse et en prend grand soin. Les coffrets et petits cabinets dissimulés dans le mobilier de son cabinet particulier sont ainsi réalisés pour conserver livres et collections le plus discrètement du monde et en pleine possession. Son cabinet permet dès lors à Catherine de Bourbon de lire, d'écrire et de prendre ses conseils et ses décisions en toute liberté *de conscience* et sous le sceau du secret.

95. ADPA, B 2964 (1588).

96. Voir Alain Cullière, « Autour de Catherine de Bourbon à Nancy (1599-1604) : l'art de la "marqueterie" », in Roger Marchal (dir.), *Vie des salons et activités littéraires : de Marguerite de Valois à M<sup>me</sup> de Staël* (Actes du colloque de Nancy, 6-8 octobre 1999), Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2001, pp. 206 sq.

97. Catherine de Bourbon, *Lettres et poésies de Catherine de Bourbon, princesse de France, infante de Navarre, duchesse de Bar (1570-1603)*, Raymond Ritter (éd.), Paris, É. Champion, 1927, Lettre n° CLXXXIV, « à Monsieur de Besze, de Nancy, ce 20<sup>e</sup> de febvrier 1600 ».

98. Catherine de Bourbon, « Lettres inédites de Catherine de Bourbon au pasteur Jacques Couet, 6 et 19 mars 1600, Nancy », in Pierre Tucoo-Chala, *Catherine de Bourbon : une calviniste exemplaire*, Anglet, Atlantica, 2003 (Poche), [lettre de Catherine de Bourbon-Navarre à Jacques Couet, 6 mars 1600], p. 230 : lettre de...

Le cabinet d'étude et la bibliothèque des princesses de Navarre au xv<sup>e</sup> siècle sont des espaces feutrés, tendus de draps et de tapisseries ou encore placardés et lambrissés<sup>99</sup>. Pourvus de tapis muraux, de table et de sol, les écritoires et les coffres recouverts de satin, du sol au plafond la bibliothèque et son mobilier sont calfeutrés. Autant de confortables cha-toiements décoratifs que d'utiles précautions pour enserrer les conver-sations confidentielles et rendre leur écho imperceptible. La cour est en effet le lieu où les espions excellent. Anne d'Albret place ses « papiers sous clés » dans son cabinet d'étude et la princesse range ses « lettres missives » et autres livres de comptes dans « une bouete d'acier qui ne se peult ouvrir à cause est fermée »<sup>100</sup>. Dans la garde-robe de sa librairie à Nérac, Marguerite de Navarre possède elle-même « une petite bouete carrée avecques la ferrure et sarrure de cuyvre »<sup>101</sup>. Cette boîte dotée d'une serrure est de plus conservée dans le grand « cabinet fermé à barres et cheines de fer » muni de « sarrures et ferrures servant à fermer ledit coffre bahut », le coffre-fort de la reine.

Dans son cabinet de Pau, Marguerite de Navarre dispose également d'un coffre avec une « clenneure [serrure] d'argent »<sup>102</sup>. Et l'inventaire du cabinet de la reine répertorie « une clef d'or esmaillé de blanc » ainsi que « deux petites clefz d'or »<sup>103</sup>. Le premier « cabinet » acheté à un libraire parisien par François I<sup>er</sup> et inventorié en 1528 sur les *Comptes de l'argenterie* décrit un coffre avec compartiments et tiroirs « fermé par quatre charnières, quatre serrures et deux verrous »<sup>104</sup>. Dans le cabinet de Catherine de Médicis, le petit coffre « de bahu » plein de livres « ferme à deux serrures »<sup>105</sup>. Dans sa librairie à Malines, Marguerite d'Autriche-Savoie range quant à elle ses livres en sûreté « dedans la traille de fert », une armoire munie de portes grillagées<sup>106</sup>.

99. À Nérac, si au xv<sup>e</sup> siècle le cabinet de la dame d'Albret Anne d'Armagnac est doté de tapisseries, au xv<sup>e</sup> siècle le cabinet d'étude de Marguerite de Navarre et de Jeanne d'Albret est « garni de drap bleu » et la chambre privée de Marguerite de Valois est tendue de drap rouge ; la librairie et le cabinet parisiens de la reine sont par ailleurs lambrissés. À Pau, les portes des armoires de coin du cabinet de Catherine de Bourbon constituent des panneaux de bois peints et vernis, et à Nancy les murs du cabinet de la princesse sont décorés de placards peints et tendus de « tapisseries de cuir doré et argenté ».

100. 1533, n° 224.

101. 1548-1555, n° 8.

102. 1548-1555, n° 1 ; 1569, n° 144 ; 1535, n° 200 (serrure d'argent).

103. 1535, n° 329 et n° 330.

104. Cité par Monique Riccardi-Cubitt, *Un art européen. Le cabinet de la Renaissance à l'époque moderne*, Paris, Éd. de l'Amateur, 1993, p. 14.

105. Chantal Turbide, *op. cit.*, p. 37.

106. Marguerite Debae, *La bibliothèque de Marguerite d'Autriche : essai de reconstitution d'après l'inventaire de 1523-1524*, Louvain ; Paris, Peeters, 1995, p. VIII.

En 1620, dans le château de Pau les livres sont inventoriés dans « une grande armoire de bois de noyer fermée à clef »<sup>107</sup>. C'est Henri de Navarre qui en 1588 achète cette armoire à un marchand flamand, Symphorien de Corse<sup>108</sup>. Ce type de cabinet de bibliothèque muni de portes est en effet inventé dans le Nord de l'Europe au xv<sup>e</sup> siècle à partir des modèles de coffres médiévaux, le noyer remplaçant le chêne<sup>109</sup>. « Le rangement dans un emplacement privilégié de petits objets, parfois rares et précieux, révèle un souci de sécurité, de secret »<sup>110</sup>. Henri de Navarre et Catherine de Bourbon disposent d'un mobilier de cabinet permettant de conserver livres, objets et documents sous clef, en sûreté et au secret. Un mobilier garantissant les secrets de cabinet.

À Blois, le 11 mars 1572, Jeanne d'Albret termine une lettre au précepteur de son fils Monsieur de Beauvoir en ces termes : « J'ai bruslé vostre lettre »<sup>111</sup>. La reine s'assure de l'exclusivité de la relation épistolaire avec son fondé de pouvoir auprès du jeune prince. Les flambeaux et les mortiers de cire du cabinet allumés pour satisfaire aux usages nocturnes de travail permettent aussi de se prémunir des espions et d'assurer le secret de la correspondance. En matière d'échanges épistolaires et d'écritures, Marguerite de Navarre prend elle aussi des mesures quant aux pratiques de sa chancellerie d'Alençon pour garantir la confidentialité des dépêches et autres lettres expédiées par les notaires et les secrétaires royaux<sup>112</sup>. Le mot *secrétaire* ne rappelle-t-il pas que les scribes royaux ont affaire aux secrets de la reine ? Les reines de Navarre mère et fille font preuve de précaution dans la conduite de leurs affaires épistolaires et de cabinet. Dans les années 1540, les comptes de Marguerite de Navarre multiplient les mentions des sommes versées « au plaisir de la Royne en ses affaires secretz et privez quelle ne veult autrement estre éclaircz ne entenduz »<sup>113</sup>. Il s'agit également de dépenses pour des « menuz plaisirs et affaires secretz dont la Royne ne veult autre declaration en estre faicte » ainsi que pour des « voyages secrets »<sup>114</sup>. Marguerite de Navarre applique

107. Léon Soulice, *op. cit.*, p. X.

108. ADPA, B 2943 (1588).

109. Voir Monique Riccardi-Cubitt, *op. cit.*, p. 26.

110. *Ibid.*

111. Antoine de Bourbon, Jeanne d'Albret, *op. cit.*, Lettre n° CCXXXVI, 11 mars 1572, Blois.

112. Bibliothèque de l'Institut, « Registre de Frotté », ms. 1831, f. 2, « allençon », 1544 : « Un edict par lequel les roy et royne veillent que [...] les escriptures et signatures des lettres expediées en la chancellerie [...] par le plus ancien secretaire es mains duquel seront mis en garde par ceulx qui expédieront les dictes lettres pour en estre par luy faict estat ».

113. Bibliothèque de l'Institut, « Registre de Frotté », ms. 1830, f. 92, Alençon, août 1542.

114. Bibliothèque de l'Institut, « Registre de Frotté », ms. 1830, f. 22, f. 124, Berry, juin-décembre 1543.

toujours les conseils de prudence quant à la protection des nouvelles idées religieuses que prodiguent dans leur correspondance avec elle au début des années 1520 ses conseillers spirituels, l'évêque de Meaux Guillaume Briçonnet et son vicaire le grand humaniste Jacques Lefèvre d'Étaples<sup>115</sup>. Cette correspondance, la princesse la fait copier et relier en un livre encore conservé<sup>116</sup>.

Au tournant du siècle, le secret est prodigué à même la correspondance des diplomates qui envoient leurs avis à Henri IV dans des lettres chiffrées<sup>117</sup>. À Pau, dès la régence de Catherine de Bourbon la cour compte un « mathématicien du Roi », Antoine Manduca<sup>118</sup>. En 1594, alors que le roi gouverne désormais depuis la cour de France, la Chambre des comptes de Pau fait encore mention d'un certain « René Bérand, horloger mathématicien du Roi »<sup>119</sup>. René Bérand combine les calculs arithmétiques à la mécanique horlogère du cabinet royal demeuré en Béarn. Sous la régence de Catherine de Bourbon, Antoine Manduca est également ministre du culte protestant. Le mathématicien officie-t-il alors au prêche pour mieux révéler la vérité du livre sacré ainsi qu'à l'art de déchiffrer les combinaisons épistolaires des secrets de la correspondance royale ?

Les maîtres apothicaires de la cour de Navarre exercent eux-mêmes leur art dans le secret comme le montrent les registres de la Chambre des comptes de Pau répertoriant les gages des apothicaires royaux pour des remèdes secrets<sup>120</sup>. Durant sa captivité au Louvre, Catherine de Bourbon compte « Me Jehan Liébault » répertorié en tant que « médecin ordinaire de Madame » et qui traduit et fait publier les *Quatre livres des secrets de médecine et de la philosophie chymique* dédiés au premier médecin

115. Pierre Jourda, *Répertoire analytique...*, Lettre n° 85, novembre-décembre 1522, Guillaume Briçonnet à Marguerite d'Angoulême : où il est question de Denis Briçonnet, Guillaume Petit, Michel d'Arande et Jacques Lefèvre d'Étaples (« Il vous plaira couvrir le feu quelque temps ») ; Lettre n° 144, 9 février 1524, Marguerite d'Angoulême à Guillaume Briçonnet : où il est question de Jacques Lefèvre d'Étaples ; Lettre n° 151, 24 février 1524, Saint-Germain-des-Prés, Guillaume Briçonnet à Marguerite d'Angoulême ; Lettre n° 152, 25 février 1524, Guillaume Briçonnet à Marguerite d'Angoulême ; Lettre n° 153, 9 mars 1524, Blois, Marguerite d'Angoulême à Guillaume Briçonnet.

116. Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 11495 ; voir Pierre Jourda, *Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, reine de Navarre (1492-1549) : étude biographique et littéraire*, Genève, Slatkine, 1978, vol. 2, p. 1139.

117. Charles-Éloi Vial, « Lettres chiffrées de Henri IV à Jacques Bongars : le secret diplomatique en Allemagne au tournant du xvii<sup>e</sup> siècle (François 7129) », Conférences BnF/INP, *Les trésors du patrimoine écrit*, Paris, 5 février 2014 ; [en ligne] <[http://www.bnf.fr/fr/collections\\_et\\_services/anx\\_tresors\\_patrimoine/a\\_c\\_140107\\_lettres\\_chiffrees.html](http://www.bnf.fr/fr/collections_et_services/anx_tresors_patrimoine/a_c_140107_lettres_chiffrees.html)>.

118. ADPA, B 2713 (1584) ; B 2859 (1588) ; B 2988 (1589).

119. ADPA, B 3177 (1594).

120. ADPA, B 2899 (1587).

ordinaire de la reine de Navarre Marguerite de Valois<sup>121</sup>. La maison médicale de Navarre se compose de savants praticiens au fait *des secrets de médecine* et fournit des secrets de pharmacopée, de même que dans ses traités de cosmétologie Nostradamus, le médecin du roi de France et de Catherine de Médicis, reprend à son compte les secrets de fabrication des médecins vénitiens.

Jeanne d'Albret possède elle les « Commentaires de maître Pierre André, en médecine, autrement Discoride sur les Simples »<sup>122</sup>. Il s'agit du célèbre traité de pharmacopée, de cosmétologie et de parfumerie du médecin siennois Pietro Andrea Mattioli, *Commentaires de Dioscoride*, paru pour la première fois à Venise en 1544. Cette traduction d'un livre de référence en matière de recettes de vitalité et autres élixirs de vie est conservée sous clef dans le grand cabinet servant de coffre-fort à la reine. C'est dans le petit coffret à tiroirs rangé dans ce grand coffre bahut placé au fond de la garde-robe située au pied de l'escalier desservant la bibliothèque de la reine que Marguerite de Navarre conserve elle sa collection « d'ung millier de reliques enveloppées dans des papiers, taffetas et coton »<sup>123</sup>. Il s'agit non seulement de prévenir les chocs et les chutes en cas de transbahutage mais également de cacher des objets rares et précieux. Les reliques sont placées en sûreté soigneusement protégées et dissimulées dans une pièce dérobée. Autant de précautions confinant au secret pour des objets sacrés convoités constituant un véritable trésor caché que Marguerite de Navarre tient d'Anne d'Albret.

La princesse conserve cette précieuse collection avec ses livres dans un coffre de sa garde-robe dans le château de Pau d'où elle dirige la cour royale. Après la mort d'Anne d'Albret, Marguerite de Navarre fait par conséquent transporter la collection dans la garde-robe de sa propre librairie dans le château de Nérac, siège de la cour de la reine. Au contraire, dès son avènement sur le trône de Navarre, Jeanne d'Albret se sépare des

121. ADPA, B 25 (1575) : Conrad Gesner, *Quatre livres des secrets de médecine et de la philosophie chymique. Faicts françois par M. Jean Liébaut Docteur Medecin à Paris. Esquels sont décrits plusieurs remèdes singuliers pour toutes maladies tant intérieures qu'extérieures du corps humain, traitées bien amplement les manières de distiller eaux, huyles, & quinte essences de toutes sortes de matières, préparer l'antimoine & la poudre de mercure, faire les extractions, les sels artificiels & l'or potable*, Paris, J. du Puys, 1579 : « A Monsieur de Saint-Pons, conseiller et médecin du roy & premier ordinaire de la Royne de Navarre ».

122. 1569, n° 168.

123. 1548-1555, n° 1 : « [...] estant le dict cabinet à la garde robe de la chambre basse », n° 7 (reliques) ; 1569, n° 144 : « [...] au pied de la grande vitz [...] au fons de la dicte vitz » (coffre bahut).

reliques en les faisant porter dans la chapelle royale<sup>124</sup>. À chaque princesse ses rares onctions saintes gages de pouvoir sacré et ses précieuses recettes d'onguents aux secrets de longévité. Toujours est-il que les princesses se transmettent la pratique du secret de cabinet dans l'exercice du pouvoir royal durant près d'un siècle. Si Marguerite de Navarre (à la suite d'Anne d'Albret) et Jeanne d'Albret (suivie par Catherine de Bourbon et Marguerite de Valois) s'appuient sur des ressorts de cabinet différents pour asseoir leur autorité dans la durée, la bibliothèque renferme aussi des usages princiers de gouvernement aux pouvoirs naturalistes et surnaturels très divers.

---

124. 1548-1555, n° 4 : « Une petite liette de boys brunye dans laquelle y a plusieurs relicquaires, laquelle a esté apportée à la chapelle ».

+++++

## CHAPITRE V. UN GOUVERNEMENT ENTRE CIEL ET TERRE : BIBLIOTHÈQUE ET EXERCICE DU POUVOIR

+++++

+++++

### GOÛTS DE POUVOIR ET SOIF DE SAVOIRS : DES POISONS, REMÈDES, PARFUMS ET AUTRES TALISMANS (POUVOIRS NATURALISTES ET SURNATURELS DE LA BIBLIOTHÈQUE)

+++++

« Ung livre intitulé la propriété des herbes commensant de arsenic »,  
« ung parfumoir », « ung mortier de marbre »

**E**n 1570 à La Rochelle, Jeanne d'Albret acquiert un deuxième exemplaire des *Commentaires de Dioscoride* sur les simples médicinaux : « A Magdeleine Deschamps, veuve de feu maître Claude Servin [Regin], deux cent quatre vingt livres tournois pour la vendition d'un livre intitulé Dioscoride, duquel le prix a été fait par le sieur Du Fresnoy, chancelier, qui l'a envoyé à S. M. à La Rochelle »<sup>1</sup>. Mattioli dont la reine possède dans sa bibliothèque personnelle les fameux *Commentaires* compte en effet nombre d'émules qui sont comme lui des exégètes des auteurs de l'Antiquité Dioscoride et Pline ainsi que du médecin arabe de l'époque médiévale Avicenne<sup>2</sup>. En 1571, c'est l'achat d'un exemplaire du texte original de l'*Histoire naturelle* de Pline que les comptes de Jeanne d'Albret répertorient<sup>3</sup>. La reine Catherine de Foix-Béarn possède elle un exemplaire de « l'Abissenne », la somme médicale et naturaliste d'Avicenne dont le livre est traduit et publié pour la première fois à Venise en 1483 sous le

1. ADPA, B 16 (1570).

2. Voir Michèle Bimbenet-Privat, « La littérature cosmétologique : traités et secrets de beauté », in Isabelle Bardiès-Fronty, Michèle Bimbenet-Privat, Philippe Walter (dir.), *Le bain et le miroir : soins du corps et cosmétiques de l'Antiquité à la Renaissance* (exposition, Paris, musée de Cluny, Écouen, musée national de la Renaissance, 20 mai-21 septembre 2009), Paris, Gallimard, 2009, pp. 281 et 288.

3. ADPA, B 20 (1571).

Mortier au chiffre de Diane de Poitiers, xv<sup>e</sup> siècle

Source : Photo © RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Écouen) / Stéphane Maréchal.

titre *Canons ou Préceptes de médecine*<sup>4</sup>. À La Rochelle, Jeanne d'Albret reconstitue une partie du corpus naturaliste et médical de référence de sa bibliothèque royale *abandonnée* à Nérac à l'automne 1568.

Dans son château pris d'assaut, la reine laisse alors non seulement derrière elle ses traités de recettes médicinales et cosmétiques ainsi que ses herbiers encyclopédiques mais également le nécessaire à pharmacopée de son cabinet et une maison médicale composée d'apothicaires botanistes et de jardiniers herboristes, de maîtres parfumeurs et autres médecins alchimistes développant toute une activité de bibliothèque, de cabinet et de cour autour des simples médicinaux et des *naturalia*, des pierres précieuses et des *exotica* aux multiples pouvoirs naturels dont la maîtrise assure l'intégrité physique et la longévité de la personne de la reine et par là même la continuité de l'exercice du pouvoir royal.

Selon la croyance de l'époque, plus la décoction médicinale obtenue est sucrée, plus les médecines, drogues, remèdes et autres confitures

4. 1520, n° 148.

Mortier de pharmacie aux armes des Médicis (porphyre), XVI<sup>e</sup> siècle

Source : Photo © RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Écouen) / Hervé Lewandowski.

sont efficaces<sup>5</sup>. Le cabinet et la bibliothèque de Marguerite de Navarre et de Jeanne d'Albret contiennent une « petite presse » et sa « platine » pour réduire en poudre les *naturalia* les plus dures quand le « mortier de marbre » inventorié avec son pilon sert à écraser les fleurs ou les amandes et les raisins secs également répertoriés<sup>6</sup>. Après quoi, la balance et ses poids mesurent les bons dosages et deux cassolettes de cuivre ainsi qu'une « eschauffete » permettent de faire fondre les poudres obtenues<sup>7</sup>. Sont alors incorporés à l'aide des spatules le sucre dont « six grandz pains » sont conservés à même le cabinet et les extraits des grenades achalandées

5. En 1552, à la suite d'un voyage à Milan où il fait la rencontre d'un botaniste spécialiste des confitures végétales, Nostradamus publie son *Traité des fardemens et confitures* dans lequel le médecin expose des recettes de cosmétiques et de produits culinaires sucrés pourvus de pouvoirs naturels divers et variés (Michèle Bimbenet-Privat, *op. cit.*, p. 289).
6. 1569, n° 151 : « [...] une petite presse, les vitz de fer », n° 164 : « [...] une platine d'estaing », n° 154 : « Ung mortier de marbre, ung pillon de fer », n° 158 : « [...] petit sac de lude dans lequel y a des amandes vieilles », n° 159 : « [...] ung petit sac où y a des raisins ».
7. 1569, n° 160 : « Une petites vallances [balance] et ung marc auquel y défaut deux onces », n° 156 : « Deux cassolettes de cuybre » ; 1535, n° 235 : une « eschauffete d'or où a une pierre rouge ».

spécialement à la cour pour obtenir les « petites drogues » inventoriées par ailleurs<sup>8</sup>. Des produits exotiques (le sucre et la grenade) aux qualités naturelles reconnues dans la littérature médicale depuis l'Antiquité et préconisés dans le « Livre de recepte et remèdes » répertorié dans la bibliothèque royale<sup>9</sup>.

Ces livres de « recettes » de médecine décrivent parfaitement les parfums utilisés à la Renaissance en tant que « remèdes » comme les oiselets de Chypre de pâte séchée connus depuis l'époque médiévale<sup>10</sup>. Au xv<sup>e</sup> siècle à Nérac, la dame d'Albret Anne d'Armagnac possède, rangés avec ses livres, deux de ces parfums exotiques. En 1533 dans son cabinet de Pau, Anne d'Albret possède elle-même « une fiolle où il y a du musq » ainsi que des pommes de senteurs et « ung parfumoir »<sup>11</sup>. Marguerite de Navarre et la reine d'Aragon Germaine de Foix disposent également d'encensoirs et autres nombreuses pommes de senteurs pour assainir l'air de leur cabinet d'étude et bibliothèque<sup>12</sup>. Dans leur cabinet particulier respectif, de même que Marguerite de Navarre avant elles, Catherine de Bourbon et Marguerite de Valois ont force flacons à parfum et fioles de cristal pour huiles précieuses, potions et élixirs comme le montre la « viole [fiolle] de verre cristalin qui se démonte en plusieurs pièces » ou encore des pots à onguents et à pommades ou autres fards, drogues et décoctions mais aussi à poisons et contrepoisons<sup>13</sup>.

8. 1569, n° 161 : « Six espatulles de fer », n° 145 : « [...] six grandz pains de sucre », n° 148 : « [...] un petit coffre carré plain de petites boettes [boîte] de drogues », n° 153 : « [...] neufz sacz de lude à usage d'appoticaire dans deulx desquelz y a quelques petites drogues » ; Philippe Tamizey de Larroque (éd.), *Inventaire des meubles du château de Nérac en 1598*, Paris, A. Aubry, 1867, p. 7 (grenades).

9. 1533, n° 73.

10. Voir Michèle Bimbenet-Privat, *op. cit.*, pp. 280-281.

11. 1533, n° 172 (musc), n° 215 : « [...] une pomme d'or dans une boutellete de boys », n° 216 : « [...] deux pommes d'argent l'une doré », n° 223 (parfumoir).

12. 1535, n° 238 : « Deux encenciés d'or », n° 239 : « [...] une neufz d'or à tenir l'encens et la chaldère dedans », n° 201 : « [...] une pomme de senteur d'or et d'argent remplie de rubiz », n° 210 : « [...] une pome d'or de senteur ronde et plate », n° 211 : « [...] une pome d'or de senteur esmaillee de noir doré », n° 212 : « [...] une pome d'or pendante à une petite chaine d'or », n° 213 : « [...] une pomme d'or dans une bourse de satin cramoyzin », n° 209 : « [...] une pome d'or verte », n° 204 : « une pomme de centeurs, le fons d'argent, faicte à fuellages d'or », n° 208 : « [...] une pome d'or où il y a de deux coustez des devises à fuillaige de vert », n° 206 : « [...] une pome de senteurs environnée d'or à façon de une part chapeaulx d'espines », n° 207 : « [...] une pomme de senteur à six bandes d'or à la morisque », n° 205 : « [...] une pomme de senteurs d'or où il y a deux médailles au dessus », n° 219 : « [...] ung pome de senteur de gée », n° 227 : « [...] une pome de cristal garnye d'argent ».

13. 1535, n° 113 : « [...] huit petitz flacons de diverses pierres différentes garniz d'or », n° 107, n° 111, n° 112 (trois flacons garniz d'or), n° 116 : « [...] ung flacon d'or esmaillé de bleu, quatre rubis et perles au pied », n° 117 : « [...] ung grand flacon d'aguatate garny d'or », n° 114 : « [...] ung flacon garny et un pot d'aguatate garniz d'or » ; Philippe Tamizey de Larroque (éd.), *Inventaire des meubles du château de Nérac en 1598*, p. 20.

Au xvi<sup>e</sup> siècle, l'art des poisons et de leurs antidotes relève en effet des parfums et cosmétiques dont le pouvoir est si puissant qu'il faut savoir le maîtriser pour gouverner. En avril 1543, Marguerite de Navarre échappe ainsi à une tentative d'empoisonnement<sup>14</sup>. L'affaire est si grave que François I<sup>er</sup> envoie des enquêteurs en Béarn. Pour ne pas dévoiler les investigations des officiers royaux, la correspondance entre la reine et son frère ne donne aucun détail sur le déroulement de l'enquête mais une coupe d'argent avec son « couvercle d'or » est inventoriée dans la librairie royale<sup>15</sup>. Le couvercle est là pour protéger et garantir le contenu de la coupe. Les dispositions sont prises pour veiller à ce que Marguerite de Navarre puisse se désaltérer et se restaurer à couvert et donc sans risque dans son cabinet de travail. Sous son gouvernement, répertorié dans son propre cabinet d'étude avec ses livres, Anne d'Albret possède, elle, un « petit essay d'argent » pour que l'échanson goûte la boisson avant de la servir<sup>16</sup>. À la génération précédente l'oncle de la princesse, le roi de Navarre François Phébus, n'est-il pas mort empoisonné<sup>17</sup> ? La librairie royale de Marguerite de Navarre et de Henri d'Albret contient en outre un herbier encyclopédique commençant par la description des propriétés de l'« arsenic »<sup>18</sup>. La librairie procède de la maîtrise des poisons et contrepoisons nécessaires pour régner.

Si le cabinet des parfums permet à la princesse de se prémunir des risques d'empoisonnement et d'assainir l'espace de la bibliothèque, la cosmétique et la reliure révèlent aussi l'art de gouverner tant le raffinement et le faste doivent embellir et magnifier à la fois l'apparence corporelle et le décor de cabinet des princesses. Marguerite de Navarre veille ainsi à l'application des *canons et préceptes de médecine* de son temps en prenant soin d'acheter force « canelot noir » et « draps dor et de scoye pour faire robes » à son médecin maître Scurronis<sup>19</sup>. Pour François Rabelais (qui est lui-même médecin), le praticien doit en effet veiller soigneusement à son apparence et il ne doit entrer chez son client

14. Pierre Jourda, *Répertoire analytique et chronologique de la correspondance de Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, reine de Navarre (1492-1549)*, Paris, H. Champion, 1930, Lettre n° 936, avril 1543, Nérac, Marguerite de Navarre à François I<sup>er</sup> ; Lettre n° 937, avril 1543, François I<sup>er</sup> à Marguerite de Navarre ; Lettre n° 938, 1543, Marguerite de Navarre à François I<sup>er</sup>.

15. 1548-1555, n° 1 (Nérac) ; 1535, n° 437 (Pau) : « [...] le pied et le couvercle d'or [...] ».

16. 1533, n° 136.

17. Voir Pierre Olhagaray, *Histoire de Foix, Béarn et Navarre*, Paris, s.n., 1609, p. 395.

18. 1533, n° 109 : « Ung livre intitulé la propriété des herbes commensant de arsenic que es ».

19. Bibliothèque de l'Institut, « Registre de Frotté », ms. 1830, ff. 110-111, Berry, 8 décembre 1542.

que « propre, parfumé, élégant, avenant »<sup>20</sup>. Jeanne d'Albret porte elle-même « quelques gants parfumés » que son maître parfumeur Gassiot de Serres lui procure<sup>21</sup>. Gassiot de Serres sait choisir les différents textiles pour leurs qualités propres, en l'occurrence absorbantes et sensorielles, ses parents ayant fait leur fortune en tant que marchands de draps et de tissus. La « despense ordinaire de la royne de Navarre et de madame sa fille » (Jeanne d'Albret et Catherine de Bourbon) mentionne aussi une « livre de saing doux » quand « vingt cinq pains de sire [cire] » sont inventoriés dans le cabinet de Jeanne d'Albret<sup>22</sup>. Or, à la cour de France, Henri III porte des gants, une paire parfumée pendant la journée, et la nuit le roi enfle des gants « cosmétiques » imbibés d'un mélange de saindoux et de cire vierge<sup>23</sup>. Le gant est à la fois un ornement luxueux et une protection cosmétique. Les gants parfumés peuvent également servir à se prémunir contre le poison. En cela, le parfumeur de Jeanne d'Albret préserve la reine des risques d'empoisonnement.

De même que sa mère, la reine vit avec le risque d'être empoisonnée comme le révèle Agrippa d'Aubigné qui évoque dans *Les Tragiques* le soupçon dont la rumeur se propage après la mort soudaine de Jeanne d'Albret venue à la cour de France négocier la paix entre protestants et catholiques par le mariage de son fils avec Marguerite de Valois, le poète comparant la reine à la prophétesse de la paix et héroïne biblique Deborah : « Sur le coup du poison qui de la tragédie Joua l'acte premier, en arrachant la vie A notre Deborah »<sup>24</sup>. Le 19 mars 1585, Marguerite de Valois quitte quant à elle Nérac et se retire dans la cité fortifiée d'Agen toute proche pour des raisons de sécurité : Corisandre d'Andouins, la maîtresse de Henri de Navarre, aurait tenté de faire empoisonner la reine<sup>25</sup>. Contre les risques d'empoisonnement, Catherine de Bourbon dispose, elle, d'une pierre de bézoard rangée avec ses *naturalia* et ses *exotica* dans son cabinet aux bijoux hérité de sa mère. Jeanne d'Albret lègue aussi à la princesse les morceaux de corne de licorne lui venant de sa tante Anne d'Albret.

20. Cité par Gabriel-André Pérouse, « Docteurs et médecins », in Marie Viallon-Schoneveld (dir.), *Médecins et médecine au XVI<sup>e</sup> siècle* (Actes du colloque du Puy-en-Velay, septembre 2001), Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2002, p. 17.

21. ADPA, B 11 (1563).

22. Victor Dubarat (éd.), *Fourniture de vivres pour la maison de Jeanne d'Albret (1564)*, Pau, Impr. de J. Empérouger, 1906, p. 6 ; 1569, n° 146 : « vingt cinq pains de sire tant petitiz que grandz ».

23. Voir Ivan Cloulas, *Les châteaux de la Loire au temps de la Renaissance*, Paris, Hachette Littératures, 2003 (Pluriel), p. 269.

24. Agrippa d'Aubigné, *Les Tragiques*, Ludovic Lalanne (éd.), Paris, P. Jannet, 1857, p. 233.

25. Éliane Viennot, *Marguerite de Valois : « la reine Margot »*, Paris, Perrin, 2005 (Tempus), p. 214.

« un brasselet d'argent doré avec une pièce alicorne », « pièces de morbo caduquo », saintes reliques, chapelets de corail, le livre de Merlin et la tapisserie de Mélusine

Anne d'Albret possède une « pièce d'alicorne » montée sur un « bracelet d'argent doré », et une « petite pièce d'alicorne qui a servy en coupe » (c'est-à-dire émiettée pour servir en décoction) est « enchassée en argent » pour servir en manière de pendentif<sup>26</sup>. Ces deux *naturalia* sont montés en bijoux pour être portés sur soi, en guise de talisman, révélant une pratique propitiatoire. Si selon la croyance de l'époque la corne de licorne est généralement utilisée en décoction contre les risques d'empoisonnement, la *naturalia* présente également un pouvoir aphrodisiaque. Or, Anne d'Albret est stérile. Le port de ces bijoux par la princesse leur confère par conséquent une dimension magique pour favoriser la fertilité et assurer une descendance dynastique aux Albret. De fait, durant les dix premières années de son règne entre 1517 et 1527, Henri d'Albret n'est pas marié contrairement à sa sœur<sup>27</sup>. Mais Anne d'Albret demeure sans enfant.

Après son mariage en janvier 1599, Catherine de Bourbon emporte avec elle à la cour de Nancy dans son cabinet aux bijoux les pièces serties « d'alicorne » léguées par sa mère et héritées par Jeanne d'Albret de sa propre mère et de sa tante Anne d'Albret<sup>28</sup>. Dans son livre intitulé *Discours avec une table des plus notables matières : de la licorne, des venins, des perles et pierres précieuses*, l'ancien chirurgien militaire d'Antoine de Bourbon, le célèbre Ambroise Paré, réfute l'efficacité de la corne de licorne contre les risques d'empoisonnement : « La licorne n'a nulle vertu contre les venins,

26. 1533, n° 189 : « [...] un brasselet d'argent doré avec une pièce alicorne », n° 211 : « [...] une petite pièce alicorne enchassée en argent qui a servy en coupe », n° 199 : « [...] une pièce d'alicorne en ung papier ».

27. Anne d'Albret est mariée à son cousin le comte d'Astarac Jean de Foix-Candale qui décède entre 1528 et 1532.

28. Bibliothèque de la Société historique du protestantisme français, ms. 434, inventaire des bijoux de Catherine de Bourbon, 1572-1597. Pierre Tucoc-Chala, *Catherine de Bourbon : une calviniste exemplaire*, Anglet, Atlantica, 2003 (Poche), p. 278 : « Le 17 août 1600 Catherine de Bourbon fait faire à Nancy son dernier inventaire général ["Inventaire faict par Madame, soeur unique du roi de toutes ses bagues, pierreries, chènes, perles et besoignes d'or"] ». Raymond Ritter, *Catherine de Bourbon, 1559-1604 : la sœur d'Henri IV*, Paris, J. Touzot, 1985, vol. 2, pp. 499-500 : « Le 13 février 1604 on cadenassa les "cabinets" de Madame et "la garde-robe de Madame de Panjas" [...] ». « Le 5 mars on procéda à l'inventaire des coffres suivant l'inventaire trouvé dans le coffre bahut fait à Bar en 1599 et vérifié à Nancy le 23 juin 1601 : "[...] un coffre bahut rond par-dessus fermé à deux clefs appelé le coffre des pierreries [...]. Ledit coffre bahut rond auquel sont encloses toutes les bagues, pierreries et autres choses contenues [...] un petit coffre carré plat fermant à deux serrures et un cadenas appelé le petit coffre des bagues" [Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, B 7694, f. 37 v°] ».

comme le monde lui attribue »<sup>29</sup>. Catherine de Bourbon ne se sert pas de ses « pièces d'alicorne » montées en bijoux pour se prémunir des risques d'empoisonnement mais de même que sa grand-tante Anne d'Albret la princesse porte sur elle ces *naturalia* en tant que talismans propitiatoires et magiques pour assurer une descendance à sa lignée. De fait, Henri IV demeure longtemps sans enfant et la naissance d'un dauphin n'arrive qu'en septembre 1601 après le second mariage du roi l'année précédente.

Jusqu'à sa mort en février 1604, Catherine de Bourbon n'a de cesse de tomber enceinte et elle est préoccupée par sa stérilité comme le montrent les pièces poétiques appelées stances *Sur la santé de Madame* et *Sur la maladie de Madame*<sup>30</sup>. La dernière lettre de la princesse à Théodore de Bèze en décembre 1603 est ici éloquente : « Les médecins m'assurent que je suis enceinte »<sup>31</sup>. En réalité, Catherine de Bourbon présente les premiers symptômes de la péritonite tuberculeuse qui l'emporte quelques semaines plus tard<sup>32</sup>. La princesse meurt sans enfant. Bien que la continuité dynastique incombe à la reine, Anne d'Albret et Catherine de Bourbon conservent dans leur cabinet des *naturalia* aux pouvoirs magiques et surnaturels que les princesses portent sur elles montés en bijoux afin d'assurer une descendance dynastique à leur lignée et procurer un héritier à la Navarre.

Au tournant du xvi<sup>e</sup> siècle, les multiples rééditions du traité du théoricien de l'alchimie Paracelse indiquent que le médecin préconise l'utilisation de la corne de licorne, la pierre de bézoard et les pierres précieuses pour « la guérison des playes par opérations célestes » et qu'il n'y a pas de pratique de « la Médecine sans l'Astronomie&Alchimie »<sup>33</sup>. La galerie de Philippe Duplessis-Mornay, un proche de Catherine de Bourbon, contient les portraits de Paracelse et de la princesse<sup>34</sup>. Les morceaux de corne de licorne, la pierre de bézoard et le cabinet aux bijoux de Catherine de Bourbon participent d'une dimension magique du cabinet de la prin-

29. Ambroise Paré, *Discours avec une table des plus notables matières : de la licorne, des venins, des perles et pierres précieuses*, Paris, G. Buon, 1582, Dédicace.

30. Voir Alain Cullière, *Les écrivains et le pouvoir en Lorraine au xvi<sup>e</sup> siècle*, Paris, H. Champion, 1999, p. 325.

31. Catherine de Bourbon, *Lettres et poésies de Catherine de Bourbon, princesse de France, infante de Navarre, duchesse de Bar (1570-1603)*, Raymond Ritter (éd.), Paris, É. Champion, 1927, Lettre n° CCXIII, 6 décembre 1603.

32. Voir Raymond Ritter, *Catherine de Bourbon...*, vol. 2, p. 489.

33. Paracelse, *La grand chirurgie de Philippe Aoreole Theophraste Paracelse...*, Lyon, A. de Harsy, 1589, pp. 89 et 523 ; autres éditions : 1593, 1603.

34. Benjamin Fillon, *La galerie de portraits réunie au château de Saumur par Du Plessis-Mornay : Etat des tableaux et portraits qui sont au chasteau de Saumur, droissé par Rodolphe Auspach, Maistre peintre du dict Saumur, le 2<sup>e</sup> de septembre 1619, sur l'ordre de Monsieur*, Paris, A. Quantin, 1879.

cesse. Rangées avec ses pièces d'alicorne dans une boîte « à façon d'estuy » et avec deux reliquaires d'or, Anne d'Albret possède par ailleurs « deux petites pièces de morbo caduquo » pour éloigner le mal caduque (l'épilepsie)<sup>35</sup>. Le *morbo caduco* est un *mal* condamné par l'Église. Quel membre de la famille royale de Navarre est-il victime de maléfice et de sortilège ? Toujours est-il que la princesse fait suivre ces pièces avec elle et les conserve avec d'autres *naturalia* et reliques aux pouvoirs magiques et miraculeux. Dans son cabinet, l'aïeule d'Anne d'Albret la dame d'Albret Anne d'Armagnac possède elle aussi une *naturalia* au pouvoir magique et thérapeutique, « Une pierre pour toucher les yeux »<sup>36</sup>. Pour le terme de ses grossesses, Marguerite de Navarre a quant à elle à sa disposition la « Sainture de laine qui est bonne quant les femmes sont en saintes pour les faire délivrer » inventoriée dans le cabinet d'Anne d'Albret<sup>37</sup>. L'objet procède manifestement autant de l'obstétrique que de la magie. Comme la majuscule et l'orthographe transcrites sur l'inventaire l'indiquent, ladite « Sainture » est dotée d'une puissance bénéfique et relève du sacré.

Cette ceinture est rangée avec la collection de reliques qu'Anne d'Albret transmet à Marguerite de Navarre<sup>38</sup>. La princesse et la reine ne sont pas les seules à collectionner les reliques sacrées. Dans leur cabinet à Nérac et à Pau, la grand-mère et la mère d'Anne d'Albret en possèdent aussi, reliques saintes et autres chapelets de corail. Les reliques de même que le corail constituent des objets et des *naturalia* miraculeux et aux pouvoirs propitiatoires gages de puissance et destinés à procurer un pouvoir sacré autant qu'à favoriser le destin de la lignée. À la fin du xv<sup>e</sup> siècle, la dame d'Albret Françoise de Blois-Bretagne possède en outre le livre de Merlin donnant également une dimension magique à la bibliothèque ancestrale des Albret<sup>39</sup>. De même, un siècle plus tard sous la régence de Catherine de Bourbon, le cabinet royal de Pau déroule la tapisserie de Mélusine, la fée qui se transforme en serpent et dont la légende développe le thème de la destinée<sup>40</sup>. Le livre de Merlin procède également de la prophétie. Prophétie et astrologie divinatoires sont en effet partie prenante de la pratique de la bibliothèque et du pouvoir au xv<sup>e</sup> siècle.

35. 1533, n° 200, n° 194 : « Une bouete à façon d'estuy et y a ce que s'ensuyt : », n° 195 et n° 196 (deux reliquaires d'or).

36. 1472, [n° 5] : « Une pierre pour toucher les yeux enchassée d'or ».

37. 1533, n° 232.

38. 1533, n° 226, n° 227, n° 231.

39. 1481, n° 144.

40. 1602, n° 11 : « [...] un daiz et grand ciel appellé de Mélusine, le tout fait à broderie garni de six panttes de la mesme histoire de Merlusine ».

« UN PETIT LIVRE PARLANT DE LA LUNNE »,  
 QUAND LA REINE « VA SUR LES CHAMPS »  
 (UNE BIBLIOTHÈQUE ASTRALE ET ITINÉRANTE)

+++++

### Chroniques célestes et cadrans astrologiques de la reine

Si le livre des prophéties de Merlin est inventorié dans la bibliothèque de la grand-mère d'Anne d'Albret (de même que chez Catherine de Médicis), Henri d'Albret et Marguerite de Navarre possèdent un ouvrage intitulé l'« oracle de l'empereur des Mahomes », le livre du prophète de l'Islam, témoignage de la dimension divinatoire de la bibliothèque royale de Pau<sup>41</sup>. De fait, la correspondance de la reine révèle que Marguerite de Navarre annonce à François I<sup>er</sup> en octobre 1528 sa « fille à naître »<sup>42</sup>. La reine donne en effet naissance à une princesse, Jeanne d'Albret, le 16 novembre 1528. Les médecins astrologues de sa maison consultés par Marguerite de Navarre établissent pendant la grossesse de la reine les calculs issus de l'alignement des astres selon lesquels il est possible de prédire la naissance d'une infante. Dans sa bibliothèque, la reine possède *Le compost et calendrier des bergers*, une compilation de traités d'astrologie et de cosmologie comprenant la représentation des signes du zodiaque<sup>43</sup>. À l'aide de ce livre, les astrologues royaux peuvent lever la carte du ciel et fournir à la reine le thème astral et la future trajectoire de vie de la petite princesse au destin royal à venir.

Au-delà des prédictions de ses médecins, qui sont astrologues de formation et qui portent le titre de « conseillers de la reine », il s'agit bien pour Marguerite de Navarre de maîtriser l'avenir. La reine s'appuie sur sa librairie et son cabinet pour étudier le ciel et voir juste. De même que la table des « simples médicamens » incluse dans le livre des *Commentaires de Dioscoride* inventorié dans la bibliothèque de Jeanne d'Albret s'ordonne en fonction des maux à éviter ou des résultats à obtenir en matière médicale, dans le domaine du gouvernement royal les livres de prophétie et la pratique de l'astrologie divinatoire permettent à la reine d'infléchir sa décision en fonction de ce qui est constitué par les astrologues comme opportunité ou menace. La reine gouverne en utilisant ses livres et ses

41. 1533, n° 98.

42. Pierre Jourda, *Répertoire analytique...*, Lettre n° 421, octobre 1528 ; Lettre n° 427.

43. 1533, n° 108.

cabinets d'astrologie pour interpréter les signes en provenance des astres, guider et conforter ses prises de position politiques.

Catherine de Foix-Béarn s'entoure elle-même d'un médecin astrologue, maître Morgati, qui exerce aussi en tant que conseiller sous la régence de sa mère Madeleine de France<sup>44</sup>. Marguerite de Valois compte quant à elle un certain sieur de la Madeleine inscrit dans sa maison en tant que « conseiller et médecin de la Reyne » à la cour de Nérac<sup>45</sup>. La Chambre des comptes de Pau mentionne aussi Pierre Palma-Cayet aux gages de quatre cents livres en tant qu'aumônier de la princesse régente Catherine de Bourbon, le ministre du culte étant par ailleurs féru d'alchimie et d'astrologie<sup>46</sup>.

Sous la régence de Catherine de Bourbon, les comptes mentionnent l'achat des *Chroniques* du mathématicien et astrologue Jean Carion, également auteur d'un manuel d'astrologie intitulé *Practica astrologica*. Le livre, ainsi que la *Practique d'astrolabe*, sont inventoriés dans la bibliothèque de Marguerite de Valois avec aussi *L'alphabet d'astrologie*. Catherine de Bourbon se voit également offrir par son frère *La Sepmaine ou Création du monde*, un ouvrage *scientifique* écrit par le poète et astrologue de la cour de Navarre Guillaume de Saluste Du Bartas qui reconnaît et décrit la puissance des corps célestes sur le monde et le microcosme<sup>47</sup>. En outre, les inventaires de la bibliothèque royale de Nérac et de l'ancien cabinet de Navarre à Pau montrent que Marguerite de Valois et Catherine de Bourbon disposent des cadrans astrologiques de Marguerite de Navarre et de Jeanne d'Albret<sup>48</sup>.

44. Raoul Anthony, Henri Courteault (éd.), *Les testaments des derniers rois de Navarre (François Phébus, 1483 ; Madeleine de France, 1493 ; Catherine de Foix, 1504 ; Jean d'Albret, 1516 ; Anne d'Albret, 1532)*, texte béarnais avec introduction et notes, Toulouse, E. Privat, 1940, p. 46 : « P. Morgati, maeste et medecin de la regine de Navarra [Catherine de Foix-Béarn] » (1491) ; testament de Madeleine de France (1493) : « [...] Pes Morgati conselher et medecin ».

45. ADPA, B 2505 (1581).

46. ADPA, B 2681 (1583) ; B 129 (1588). Albert Sarrabère, *Dictionnaire des pasteurs basques et béarnais : <sup>xvi</sup><sup>e</sup>-<sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècles*, Pau, CEPB, 2001, p. 207.

47. ADPA, B 28 (1583), f. 116. Voir James Dauphiné (dir.), *Guillaume Saluste du Bartas 1590-1990* (Actes du colloque international d'Auch-Le Bartas-Pau, 6-8 avril 1990), Paris, Eurédit, 2006, p. 273.

48. Philippe Tamizey de Larroque (éd.), *Inventaire des meubles du château de Nérac en 1598*, pp. 16 sq. : « Un pourtraict de cadran [cadrans] de satin carmoisi [cramoisi] rouge à quatre petits piliers [...]. Une petite bouette ronde de satin carmoisi rouge couverte de fil d'or à feuillages, au dessous de laquelle est marqué un cadran » ; Danièle Thomas (éd.), « Inventaire des bijoux et pierreries qui étaient au cabinet de Navarrenx et qui ont été portés en la ville de Paris selon la commission adressée au sieur du Pont (1601-1602) », document 12A, in *Inventaires mobiliers et pièces annexes : château de Pau, château de Nérac, <sup>xvi</sup><sup>e</sup> et <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècles*, Pau, Société des amis du château de Pau, 1996 (Documents inédits ; 2), p. 109 : « Un cadran d'or quarré avec les armoiries de Navarre ».

Horloge de table avec astrolabe, vue du cadran solaire, xvi<sup>e</sup> siècle

Source : Photo © RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Écouen) / René-Gabriel Ojéda.

De même que le cabinet astrologique des Médicis à Florence est composé d'un cadran solaire de forme ronde et d'un cadran lunaire de forme carrée, les cabinets de Marguerite de Navarre à Nérac et à Pau contiennent deux paires de cadrans astrologiques, des cadrans d'horloges, l'un « en rond » et l'autre « fait en carré d'or et d'argent » ou encore « un cadran d'or rond où il y a dessus d'ung cousté le Temps et de l'autre Vérité » et « un cadran carré d'or aux armes de Navarre »<sup>49</sup>. Les cadrans astrologiques de la reine sont des instruments de maîtrise du *temps* et permettent d'accéder à la *vérité* régissant l'univers auquel la dynastie est associée. Sous le règne de Jeanne d'Albret, une mention de l'inventaire

49. 1548-1555, n° 61 : « Une monstre d'horloge en rond [...] », n° 62 : « Autre monstre faite en carré d'or et d'argent [...] » ; 1535, n° 202 et n° 203. Maria Sframeli, Patrizia Nitti (dir.) *Trésor des Médicis* [exposition, Paris, Fondation Dina Vierny-musée Maillol, 29 septembre 2010 - 31 janvier 2011], Paris, Fondation Dina Vierny-musée Maillol ; Skira-Flammarion, 2010, pp. 200-206.

Cadran équinoxial avec échelle lunaire, xv<sup>e</sup> siècle

Source : Photo © RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Écouen) / René-Gabriel Ojéda.

du cabinet de Pau signale que « la royne a pris les deux [cadrans] [...] »<sup>50</sup>. L'inventaire établi à Nérac répertorie également « Deux cadrans » « d'or et d'argent » dans le premier cabinet de la reine, « l'un carré, l'autre rond »<sup>51</sup>. Marguerite de Navarre tient à disposer de cadrans astrologiques dans ses cabinets de Nérac et de Pau. Jeanne d'Albret se sert elle aussi de ces instruments de gouvernement.

Catherine de Foix-Béarn possède quant à elle « un petit livre en papier parlant de la lune »<sup>52</sup>. Après la mort de la fille de la reine, Anne d'Albret, les médecins astrologues de la maison royale de la princesse

50. 1561-1562, n° 104.

51. 1569, n° 220 : « Deux cadrans où il y a des escripteaux dedans, qui se tirent, l'un carré, l'autre rond couvertz de satin rouge et canetille d'or et d'argent ouvrage de religion, le ron a son estuy de velours violet enrichy de canetille d'or et d'argent ».

52. 1520, n° 158.

font partie des conseillers de Marguerite de Navarre dont le médecin aumônier, maître Jehan Pallu, est en outre également répertorié en tant que « conseiller de la Royné »<sup>53</sup>. Jeanne d'Albret décore par ailleurs son cabinet itinérant d'une tapisserie de Nabuchodonosor, le roi de Babylone tirant sa puissance d'une éclipse du soleil qui l'impose comme arbitre de la paix après avoir interrompu la bataille entre les Mèdes et les Lydiens. Pour les princesses de Navarre, le pouvoir s'exerce autant au grand jour que la nuit à la lueur des étoiles et de la lune.

À Paris, dans son palais de la rue des Deux-Écus, Catherine de Bourbon dispose, elle, de la tour astrologique édifée par Catherine de Médicis pour consulter les astres avec le conseil de ses médecins astrologues. Devenue duchesse d'Albret, un siècle après son aïeule la dame d'Albret Françoise de Blois-Bretagne qui possède un cadran astrologique, Catherine de Bourbon perpétue la pratique féminine ancestrale du cabinet astrologique pour étudier la trajectoire astrale et le destin politique de sa lignée. Mais si les princesses de Navarre exercent le pouvoir royal grâce à l'étude des astres, elles arpentent aussi les terres de leur domaine sur le mode d'une vie de cour itinérante, soit la mise en œuvre d'un gouvernement entre ciel et terre.

### Bahut mobile et transport des coffres : mobilier transbahuté et cabinet itinérant

Au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, le prince et la princesse se déplacent de châteaux royaux en cours seigneuriales. Il en va de même du meuble princier transporté dans le train royal. En ce sens, la bibliothèque est itinérante. Les princesses de Navarre au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle pratiquent cette itinérance, administrant leurs terres en les arpentant avec leurs livres. Les princesses gouvernent également en sillonnant leur royaume *depuis* leur bibliothèque. Si la maison de Jeanne d'Albret compte ainsi un « capitaine ingénieur des terres de la Royné » et si Marguerite de Navarre commande au président du Béarn d'inspecter ses « terres d'Agen », Marguerite de Valois conserve le manuscrit du compte des *Revenus de la reine en Agenois* dans sa bibliothèque (les

53. Bibliothèque de l'Institut, « Registre de Frotté », ms. 1830, f. 96, Verneuil, 9 juin 1543 : « À Maistre Jehan Pallu conseiller et aulmosnier ordinaire de la Royné cinquante livres tournois de pension par chascun an pour entretenir Jehan Pallu son filz aux escolles et luy avoir des livres » ; ms. 1831, f. 24, 27 mars 1544 (1545 nouveau style) : « À feu me Jehan Pallu en son vivant médecin de la royné deux cents livres pour ses gaiges et pension de l'année 1544 ».

reines de Navarre sont comtesses d'Agen au xvi<sup>e</sup> siècle)<sup>54</sup>. Dans sa bibliothèque, Catherine de Foix-Béarn dispose quant à elle du « livre de l'écu de Foix et Béarn » ainsi que du « Code en français » en deux volumes et d'un exemplaire du *Songe du verger*, une compilation jurisprudentielle<sup>55</sup>. Autant de sommes monétaires et juridiques fondant les droits seigneuriaux et servant à l'administration du royaume, toujours conservés et rangés côte à côte sous le gouvernement d'Anne d'Albret et sous le règne de Marguerite de Navarre<sup>56</sup>. La bibliothèque royale de Nérac inventoriée sur ordre de Catherine de Bourbon comprend de même *La somme rurale*, une compilation juridique d'usages féodaux rédigée par le jurisconsulte Jean Boutillier<sup>57</sup>. La princesse de Navarre s'appuie sur la bibliothèque royale pour administrer le royaume sous sa régence.

Marguerite de Navarre renouvelle et enrichit le contenu juridique de la bibliothèque royale de Pau avec le code Justinien (dont un exemplaire est également inventorié dans la bibliothèque de Marguerite de Valois). La reine s'entoure d'éminents juristes dans ses domaines personnels, à Alençon avec son chancelier François Olivier qui devient chancelier de France ; à Bourges avec son université de droit où le milanais André Alciat introduit l'humanisme juridique après que Guillaume Budé a réformé le premier en France l'interprétation par les glossateurs du code Justinien<sup>58</sup>. De sorte que Marguerite de Navarre transporte le code Justinien de sa cour ducale et universitaire de Bourges à sa bibliothèque royale de Pau<sup>59</sup>.

Jeanne d'Albret fait elle-même suivre dans son train royal les textes de la jurisprudence royale française prise à Moulins, la capitale des ducs de Bourbon (la reine est duchesse de Bourbon et de Vendôme), comme le montre l'inventaire du château de Nérac décrivant « ung coffre bahut,

54. ADPA, B 13 (1565) ; Pierre Jourda, *Répertoire analytique...*, Lettre n° 1013, 22 août 1546, Marguerite de Navarre au président du Béarn ; Marie-Noëlle Baudouin-Matuszek, « La bibliothèque de Marguerite de Valois », in Isabelle de Conihout, Jean-François Maillard, Guy Poirier (dir.), *Henri III mécène : des arts, des sciences et des lettres* (Actes de colloque, fondation Singer-Polignac, Paris, juillet 2003), Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2006, p. 282.

55. 1520, n° 132 : « Plus ung autre libre en parchemin escript à la main nommé le Conde en français », n° 143 : « Plus le premier libre de l'escu de Foix escript à la main en parchemin », n° 144 : « Plus ung autre libre de la Rubrique du code en français escript en parchemin à la main », n° 156 : « Plus ung autre libre nommé Le libre du bergier escript en papier ».

56. 1533, n° 72 : « La description de l'escu de Foix et Béarn en ung livre escript dans parchemin couvert d'aiz », n° 100 : « Autre livre en parchemin contenant le premier livre du code en français », n° 107 : « Livre en papier intitulé le livre du vergier ».

57. 1598, n° 99 : « Ung autre livre en papier cothé Le some rural ».

58. André Alciat, rencontrant Guillaume Budé en Avignon où il enseigne en 1518, renouvelle la science juridique dans les universités principalement à celle de Bourges entre 1529 et 1533. Voir Marie-Claude Tucker, *Maîtres et étudiants écossais à la faculté de droit de l'université de Bourges, 1480-1703*, Paris, H. Champion, 2001, pp. 168-170.

59. 1533, n° 92 : « Les Loix de l'empereur Justinien ».

lequel estre à Monsieur Pelletier secrétaire de la royne, dans lequel a esté trouvé [...] les ordonnances du roy faictes à Molins »<sup>60</sup>. Il s'agit de l'ordonnance royale prise à Moulins en 1566 par Charles IX pour réformer la justice et régler la librairie en France en instituant notamment l'exclusivité du privilège du grand sceau pour toute nouvelle édition<sup>61</sup>.

L'inventaire répertorie également « ung estuy de feuille de fer blanc pour tenir papiers »<sup>62</sup>. Pour transporter avec elle ses cartes géographiques et de navigation ainsi que ses plans d'architecture fortifiée, Jeanne d'Albret dispose d'un mobilier adapté : « ung estuy de fer blanc de la longueur de quatre pams pour mettre pourtraictures [cartes et plans] dedans » et « ung petit coffret long de voys [bois] », soit un coffret oblong sur mesure pour protéger les documents en rouleau<sup>63</sup>. Dans ses déplacements, la reine fait également suivre son « grand paquet » (un recueil) de plans de fortifications<sup>64</sup>. L'exemplaire du Nouveau Testament de Marguerite de Navarre est par ailleurs conservé dans « ung estuy de cuyr verd »<sup>65</sup>. La reine emporte également toujours avec elle son livre de prières, « un bréviaire couvert de velours noir à marguerites » rangé dans une boîte « couverte de velours violet couverte d'argent doré, aux armes de la Royne dans un triumphe » et conservé « dans un coffre de velours cramoisi violet fait de broderie ferré d'argent »<sup>66</sup>. Quant aux « ymages d'argent » conservées dans son cabinet, Marguerite de Navarre les fait transporter dans « ung estuy couvert de satin noir doublé de toile blanche »<sup>67</sup>. L'ancien meuble de cabinet de Marguerite de Valois en Navarre renferme également « une boëte [boîte] de bois blanc où il y a douze estuys [...] »<sup>68</sup>. Les livres sont en effet rangés dans des boîtes, des étuis et des chemises, tel un sac de toile, pour les protéger des manipulations et de l'entassement dans les coffres.

60. 1569, n° 112.

61. Voir Albert Labarre, *Histoire du livre*, Paris, Presses universitaires de France, 2001 (Que sais-je ?), p. 80 ; Dominique Rouet, « Moulins, ordonnance de », in Pascal Fouché, Daniel Péchoin, Philippe Schuwer (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du livre*, Paris, Cercle de la Librairie, 2002-2005, vol. 2, p. 1070.

62. 1569, n° 163.

63. 1569, n° 65, n° 258.

64. 1569, n° 253.

65. 1548-1555, n° 27.

66. 1535, n° 408 : « Une bouette couverte de velours violet couverte d'argent doré, aux armes de la Royne dans un triumphe, où dedans a ung brebrière couvert de velours noir à marguerites », n° 413 (coffre) ; ADPA, A 4 : « Double d'inventaire du Cabinet de la Royne à Pau en mars 1534 » ; Pierre Bayaud, Jacques de Laprade (éd.), « Richesses anciennes du château de Pau : un inventaire des bijoux, joyaux, bibelots précieux de Marguerite d'Angoulême (1535) », *Bulletin des amis du château de Pau*, 1961, n° 12, pp. 3-19 ; 1992, n° 125, pp. 1 sq.

67. 1535, n° 430.

68. Danièle Thomas (éd.), « Inventaire des joyaux et pierreries... (1601-1602), p. 100.

« Les étuis sont là pour protéger les objets que l'on manipule et que l'on déplace souvent »<sup>69</sup>.

Le cabinet de Marguerite de Navarre contient un grand nombre d'étuis, « de cuyr noir doré » ou encore un « estuy rouge »<sup>70</sup>. La bibliothèque renferme aussi « plusieurs estuys de cuyr noir à porter baisselle d'or et d'argent »<sup>71</sup>. Autant d'emballages richement capitonnés pour préserver les livres et les objets précieux des manipulations et des transports répétés. Jeanne d'Albret dispose d'un véritable cabinet de travail itinérant. Rangés dans la garde-robe et autres galetas (les garde-meubles) de sa bibliothèque et de ses cabinets, la reine fait suivre dans ses déplacements une « petite selle qui se plye » (un petit siège pliant) avec « une petite table qui se plye pour la porter à la suite de la cour » et plusieurs tables amovibles à tréteaux ainsi qu'un « lict de camp » décrit comme « le boys d'un lict de champ là où la royne couchoit faict en courbes par dessus »<sup>72</sup>. Il y a aussi « vingt pièces de tapisserie lesquelles ladite dame a coustume faire apporter quand elle va sur les champs » et encore « troys masles pour porter la tappareye », « cinq grosses masles de cuyr » et « huict autres malles de cuyr »<sup>73</sup>. Pour Jeanne d'Albret, le meuble d'étude participe du cheminement dans le monde. Le train royal achemine sur-le-champ meuble et cabinet d'étude à la suite de la reine qui sillonne son royaume avec armes, livres et bagages.

Sous la régence de Catherine de Bourbon, un compte mentionne l'ordre de pourvoir au garde-meuble royal de Henri de Navarre à Montauban. Les coffres bahuts et les meubles du prince et de la princesse sont transportés et mobiles d'où l'action de transbahuter et le nom de mobilier. De même que le siège du gouvernement royal est itinérant, Marguerite de Navarre, Jeanne d'Albret et Catherine de Bourbon sillonnent le royaume en s'attachant à faire suivre leurs livres et leurs cabinets dans le train royal. De plus, les princesses de Navarre se transmettent un réseau d'espaces

69. Annie Charon, « Les grandes collections du xvi<sup>e</sup> siècle », in Claude Jolly (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, vol. 2, *Les bibliothèques sous l'Ancien Régime, 1530-1789*, Paris, Promodis ; Cercle de la Librairie, 1988, p. 202.

70. 1535, n° 420, n° 435, n° 195 : « Ung petit estuy de cuyr noir », n° 196 : « [...] ung estuy longuet de cuyr noir », n° 197 : « [...] ung estuy de cuyr noir », n° 198 : « [...] estuy de cuyr doré », n° 199 : « [...] ung estuy de cuyr noir », n° 351 : « [...] ung estuy de cuyr noir carré », n° 437 : « [...] ung grand estuy hault de cuyr noir », n° 438 : « ung estuy de cuir noir ».

71. 1548-1555, n° 39.

72. 1569, n° 141 (selle), n° 139 : « [...] une petite table avec ses tratteaulx », n° 142 : « [...] une table qui se plye en deux, ensemble les tratteaulx qui se trouvent à ladite table », n° 143 : « Une autre petite table qui se plye et les tratteaulx qui se plient avec une chaîne de fer », n° 268 : deux petites tables « d'abet avec tratteaulx » ; 1548-1555, n° 158 ; 1569, n° 80 (lit).

73. 1569, n° 82, n° 81, n° 136, n° 137.

savants non seulement composé de bibliothèques et de cabinets d'étude d'un château à l'autre à travers le royaume, de Nérac à Pau ainsi que dans la citadelle de Navarrenx, mais également relayé par les bibliothèques des cours épiscopales d'Agen et de Rodez ainsi que du collège royal de Lescar et de l'académie royale d'Orthez (avec aussi le collège d'Alençon et l'université de Bourges dans les cours ducales de Marguerite de Navarre).

En cela, l'importance des déplacements dans le gouvernement du royaume est non seulement montrée mais le rôle que les princesses accordent à leurs bibliothèques et cabinets en tant que véritables relais de pouvoir apparaît également comme d'autant plus fondamental que leur pratique de la bibliothèque allie aux usages d'étude et aux fonctions d'appui de l'administration du royaume la conservation et le transport dans leur train princier des collections royales universalistes et sacrées faisant des princesses les garantes de l'ordre du monde devant Dieu. Au xv<sup>e</sup> siècle en Navarre, la bibliothèque est au pouvoir. Dans son sillage à travers le monde, les faits et gestes de la princesse participent en effet du retentissement sur sa cour des modes intellectuelles et spirituelles déployées par la dame.

+++++

## CHAPITRE VI. GESTE SOUVERAINE ET HARMONIE UNIVERSELLE : BIBLIOTHÈQUE ET MANIFESTATION DU POUVOIR ROYAL

+++++

+++++

### PUISSANCE ALLÉGORIQUE ET BIBLIOTHÈQUE EN MAJESTÉ : LE CABINET ET LE POUVOIR D'ÉTONNER

+++++

#### *Les Sept Psaumes rythmés*, guitares d'Espagne et jeux de flûtes d'Allemagne

**E**n 1520, un orgue est inventorié dans la chapelle royale de Pau où les missels enluminés et le « bréviaire à l'ordre de Rome noté et illuminé » montrent que les partitions et les livrets *notés* de musique d'église et de chant sacré servent à l'orchestration liturgique de la cour d'Anne d'Albret dans la tradition catholique. La princesse compte un organiste dans sa maison, Mathieu Carbonnel, qui demeure au service de la cour de Navarre jusqu'au règne de Jeanne d'Albret. Rangé dans sa bibliothèque privée, la reine possède un exemplaire des *Cinquante Psaumes* traduits en français par Clément Marot<sup>1</sup>. Jeanne d'Albret commande de plus au ministre protestant Arnaud de Salette la traduction en béarnais des Psaumes mis en musique par Goudimel. Catherine de Bourbon acquiert elle *Les Sept Psaumes rythmés*, « format in-16, dorés sur tranche », et durant sa régence la princesse fournit plusieurs dizaines d'exemplaires des Psaumes aux pages de la cour<sup>2</sup>. Autant de livres de chant et d'albums de musique sacrés utilisés en tant qu'instruments de pouvoir et à des fins d'acculturation religieuse des sujets et des futurs serviteurs de la

1. 1569, n° 169.

2. ADPA, B 2398 (1579) : « Quittance de Jean Saugrain, libraire à Pau, pour [...] les Sept Psaumes rythmés [...] » ; Paul Raymond (éd.), « Notes extraites des comptes de Jeanne d'Albret et de ses enfants (1556-1608) », *Revue d'Aquitaine et des Pyrénées*, 1867, t. 11, p. 494 : « A Jean Du Racq, libraire de Nérac, pour dix neuf paires de psaumes aux pages de la grande et petite écurie du Roy » ; ADPA, B 2501 (1581) : « Quittance de Jean Durac, libraire à Nérac, pour vente aux pages de la grande écurie du roi de Navarre : Dix huit paires de psaumes pour les Pages à 9 sols la paire [...] » ; ADPA, B 2654 (1583) : « Achat de Psaumes pour les pages à Jean Durac, libraire de Nérac ».

cour royale. Dans sa bibliothèque musicale, la princesse de Navarre au XVI<sup>e</sup> siècle joue une partition politique pour l'unité sacrée du royaume.

Des guitares d'Espagne « faictes de merqueterye dans ung estuy de sapin », des jeux de flûtes à neuf trous et deux grandes flûtes d'Allemagne (des flûtes traversières) ainsi qu'un grand violon sont conservés dans la bibliothèque et le cabinet d'étude de Jeanne d'Albret<sup>3</sup>. Catherine de Bourbon range quant à elle « une petite viole », un luth et un violon avec les livres et dans son cabinet<sup>4</sup>. Les musiciens de la cour pratiquent leur art dans la bibliothèque royale servant ainsi de cabinet de musique. Catherine de Bourbon est elle-même musicienne, la princesse joue du luth et de l'épinette (un clavecin).

Jeanne d'Albret veille à la pratique musicale assidue de sa fille en pensionnant un valet de chambre musicien au service personnel et chargé de l'entretien du luth de la princesse<sup>5</sup>. La reine fait de plus fabriquer par son mercier et son tapissier une « toile cirée » et des sangles pour couvrir et « porter l'épinette de Madame »<sup>6</sup>. Aux beaux jours, l'épinette est ainsi transportée dans le Castet Béziat (Château d'Amour) édifié par Jeanne d'Albret dans le « jardin de plaisance » du parc du château de Pau, un cabinet agreste que Catherine de Bourbon fait décorer par son peintre sous sa régence. Conçu comme un havre de paix, ce cabinet champêtre au centre du royaume de verdure de la reine se prête particulièrement aux accords mélodieux et à l'harmonie tant le lieu intègre l'équilibre parfait du cycle des quatre éléments de la nature auquel Jeanne d'Albret associe ses enfants : l'eau du gave (la rivière) de Pau s'écoule à proximité et le jardin du Castet est pourvu d'une fontaine ; la « dorure » appliquée à la « plomberie » (le toit) du châtelet reflète le feu du soleil qui baigne aussi le jardin et transforme en terrasses dorées les parterres et les allées plantées de cyprès et de lauriers ; enfin le fronton du portique d'entrée du jardin est

3. 1569, n° 231 : « Deux guiterras d'Espagne faictes de merqueterye dans ung estuy de sapin », n° 232 : « [...] ung grand estuy où il y a deux jeux de fleutes à neuf trous », n° 233 : « Autre estuy où il y a une grosse flutte d'Olemant », n° 263 : « [...] ung estuy dans lequel y a une grand flutte d'Aleman de Venne », n° 261 : « Ung grand violon dans ung estuy ».

4. 1598, n° 77 : « [...] une petite viole sans cordes et un peu rompue » ; Danièle Thomas (éd.), « Inventaire des bijoux et pierreries qui étaient au cabinet de Navarrenx et qui ont été portés en la ville de Paris selon la commission adressée au sieur du Pont (1601-1602) », document 12A, in *Inventaires mobiliers et pièces annexes : château de Pau, château de Nérac, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Pau, Société des amis du château de Pau, 1996 (Documents inédits ; 2), p. 120 : « [...] un luth, un violon ».

5. ADPA, B 21 (1571) : « À Simon Duval valet de chambre de Madame pour quatre douzaines de bottes de cordes de luth pour le service de Madame ».

6. ADPA, B 21 (1571) : « À Gilles Pepiot mercier de la Royne pour deux aunes de Chatellerault pour faire de la toile cirée pour couvrir l'épinette, quarante cinq sols tournois » ; « À Nicolas Hurtault tapissier de la maison de la Royne pour sangles à faire bretelles pour porter l'épinette de Madame quinze sols tournois ».

## Épinette pentagonale par Jean Antoine Baffo, 1570



Source : Photo © RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Écouen) / Gérard Blot.

surmonté du tournoiement à tous les vents de deux girouettes aériennes aux noms de « Henry » et « Catherine »<sup>7</sup>.

Les comptes de Jeanne d'Albret mentionnent encore : « à des violons qui avoient joué devant la Royne et Madame étant à Nérac quarante et une livres seize sols tournois »<sup>8</sup>. Jeanne d'Albret et Catherine de Bourbon partagent la passion de la musique savamment orchestrée. L'harmonie règne sur la bibliothèque des princesses dont le *credo* résonne en écho de cabinet en château. De même, la bibliothèque de Catherine de Médicis contient des livres de musique d'église et de cour et Brantôme rapporte que la reine écoute la musique dans ses appartements privés « donnant souvant plaisir à sa Court dans sa Chambre » appelée « cabinet » par Marguerite de Valois<sup>9</sup>. À Nérac et à Pau, la reine de Navarre compte quant

7. ADPA, B 3821 (1565) ; *Vie de Jacques Esprinard, Rochelais. Journal de ses voyages au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, SEVPEN, 1957 ; cité dans Pierre Tucoo-Chala, *Catherine de Bourbon : une calviniste exemplaire*, Anglet, Atlantica, 2003 (Poche), pp. 110-116 et 129.

8. ADPA, B 21 (1571).

9. Gilbert Schrenck, « Marguerite de Valois et son monde, ou la chambre bruisante », in Roger Marchal (dir.), *Vie des salons et activités littéraires : de Marguerite de Valois à Mme de Staël* (Actes du colloque de Nancy, 6-8 octobre 1999), Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2001, p. 169.

à elle dans sa maison douze musiciens, dont six « violons » et un chantre de la chambre, des musiciens logés au-dessus de son cabinet et de sa librairie dans son palais parisien<sup>10</sup>.

Jeanne d'Albret est elle aussi initiée à la musique par sa mère. Les comptes de Marguerite de Navarre répertorient un dénommé Ponce Jacob, « tambourin de la princesse [Jeanne d'Albret] »<sup>11</sup>. La bibliothèque royale de Pau contient « un livre en parchemin parlant d'amour et de chansons », *Le livre de chanczons* et « Ung autre livre en parchemin [...] qui aussi commence Bonne chanson »<sup>12</sup>. Avec son organiste Mathieu Carbonnel, Jeanne d'Albret compte force musiciens dans sa propre maison royale<sup>13</sup>. Dans la capitale de son comté de Rodez et d'Armagnac, la cour épiscopale patronne aussi la musique. Élevé par Marguerite de Navarre qui le considère comme un « fils » et obtient pour lui la pourpre cardinalice (il est parent du comte d'Armagnac Charles d'Alençon, le premier époux de la reine), l'évêque de Rodez Georges d'Armagnac est en effet grand amateur de musique et il rassemble une riche bibliothèque musicale<sup>14</sup>. Un des musiciens du prélat, Jean Yssandon, natif du comté de Foix, lui dédicace son *Traité de la musique pratique*<sup>15</sup>. Le serviteur est-il un parent du médecin de Jeanne d'Albret (qui est comtesse de Foix), un certain

10. Philippe Lauzyn, *Itinéraire raisonné de Marguerite de Valois en Gascogne d'après ses livres de comptes (1578-1586)*, Paris, A. Picard et fils, 1902, pp. 26, 69 et 308 ; Janine Garrisson, *Les derniers Valois*, Paris, Fayard, 2001, p. 228.

11. Abel Lefranc, Jacques Boulenger (éd.), *Comptes de Louise de Savoie (1515, 1522) et de Marguerite d'Angoulême (1512, 1517, 1524, 1529, 1539)*, Paris, H. Champion, 1905, p. 77.

12. 1472, [n° 29] ; 1481, n° 136 et n° 159 ; 1520, n° 142 ; 1533, n° 80.

13. Paul Raymond (éd.), *op. cit.*, 1866, t. 10, pp. 42-43 ; (1556) « le tambourin de la Reine », Fleurant « joueur de flûte du Roy », Nicolas de la Crotte « épinette du Roy ». En 1557, les musiciens royaux sont au nombre de onze, deux violons (Jacques Ledoux et Jacques Cueillier), huit joueurs de hautbois et cornets (dont Nicolas Boullangier, Fleurant et Michel Boullangier, Jehan et Adrien Lanyer) et « le joueur de luth Vaudebourg ». En 1556 et 1557, la maison de Jeanne d'Albret compte en outre neuf chantres dont Me Mathurin et « Me Pierre, basse-contre » ainsi que Me Guion « chantre du Roy » et Pierre Esconophine qui est plus tard chantre du roi Henri de Navarre sous la régence de Catherine de Bourbon. *Ibid.*, 1867, t. 11, p. 117 ; (1563) « Johanicot de Sovestou, joueur de mandore, aussi valet de chambre », « Arnaud de Vergiers valet de chambre et tambourin de la Roynie », « Johanicot de Sovestou, joueur de mandore, aussi valet de chambre », « Me Mathieu Carbonnel valet de chambre et organiste de la Roynie ». *Ibid.*, p. 178 ; (1564) « Me Mathieu Carbonnel valet de chambre de la Roynie ». (1565) « Me Mathieu Carbonnel organiste ». En 1570, Jeanne d'Albret porte secours à la veuve de son joueur de luth, le « feu Me Jacques de Vaudebourg lui vivant valet de chambre et joueur de luth de la Roynie ». En 1571, les comptes mentionnent encore « à Me Jacques de vandebourg, joueur de luth cinquante livres tournois ». ADPA, B 17. (1571) « Michel Pollu épinette quatre vingt livres tournois pour ses gages », « Mathurin Auzon, valet de chambre et musicien cent livres tournois pour ses gages ».

14. Voir Mathieu Desachy, « Cantuciers, livres de musique et autres ordilhe », *Revue du Rouergue*, 2000, n° 63, pp. 33-47.

15. Jean Yssandon, *Traité de la musique pratique*, in Olivier Trachier (éd.), *Renaissance française : traités, méthodes, préfaces, ouvrages généraux*, Courlay, Fuzeau, 2005, vol. 5 ; fac-similé de l'édition de Paris, A. Le Roy et R. Ballard, 1582.

maître Yssandon ? De fait, les maisonnées, les clientèles et les courtisans s'entremêlent, s'échangent et se transmettent. Il en va de même des livres et des objets du cabinet princier. Anne d'Albret offre ainsi des livres de musique sacrée et des objets liturgiques aux membres de sa Chapelle et son organiste Mathieu Carbonnel sert, après la cour royale de la princesse, celle de son frère Henri d'Albret et de Marguerite de Navarre puis celle de Jeanne d'Albret<sup>16</sup>. Anne d'Albret compte en outre à son service des joueurs de « rebec » et de tambourin. La bibliothèque privée de la princesse contient également les instruments littéraires de la mise en scène de la cour de Navarre.

### « A Dieu, Monsieur, je m'an vois d'ancer » : des accessoires de cabinet essentiels

Le 29 décembre 1542 depuis Nérac, Marguerite de Navarre écrit à son obligé à la cour de France : « on s'amuse ici, on attend Mademoiselle de Caumont et la sénéchale de Caux pour les Rois »<sup>17</sup>. Quelques jours après, le 12 janvier 1543 la reine écrit encore depuis Nérac : « Nous passons le temps ici à faire mommeries et farces »<sup>18</sup>. Cette année-là, les comptes de Marguerite de Navarre mentionnent un remboursement de « cens escus a la baillive de Caen pour don fait par madame la princesse [Jeanne d'Albret] aux journées de la Passion à Bourge et aux joueurs de la passion, pour l'eschafault » (la dame en question est la gouvernante de Jeanne d'Albret)<sup>19</sup>. La visite des trois Rois Mages avec leurs cadeaux est une des sources dans laquelle les poètes puisent pour écrire les *mystères*, ces représentations théâtrales sur la vie de Jésus encore en vogue dans la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle comme la bibliothèque du château de Nérac en témoigne avec « Le second, troysième, sisiesme, septiesme, huitième et neuviesme volumes des Actes des apostres, en six livres de mesme volume, estant en parchemin couvertz de cuyr noir doré »<sup>20</sup>. Un « Triomphant Mystère des Actes des Apostres » est ainsi organisé à Bourges (la capitale

16. 1520, n° 92 : « [...] a este baillé par Madame [Anne d'Albret] à son confesseur », n° 106 : « [...] à Bernart cleric de capelle [...] ».

17. Pierre Jourda, *Répertoire analytique et chronologique de la correspondance de Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, reine de Navarre (1492-1549)*, Paris, H. Champion, 1930, Lettre n° 906, 29 décembre 1542, Nérac.

18. *Ibid.*, Lettre n° 926, 12 janvier 1543, Nérac.

19. Bibliothèque de l'Institut, « Registre de Frotté », ms. 1830, f. 122, Berry, 1543.

20. 1598, n° 88.

du duché de Marguerite de Navarre) en douze représentations données du 30 avril au 14 juin 1536 dans la fosse des Arènes (les ruines de l'ancien amphithéâtre gallo-romain)<sup>21</sup>.

La bibliothèque privée d'Anne d'Albret contient par ailleurs « Ung livre de facecies en lengaige italien » (les *Facéties* du Pogge), et rangées avec les livres « quatre chemises de toile de Navarre à faire mhommeries »<sup>22</sup>. Dans son cabinet, Marguerite de Navarre collectionne quant à elle des figurines d'orfèvrerie représentant « un homme d'or en masque » ou encore « une femme d'or qui joue des flutes »<sup>23</sup>. Selon Florimond de Remond, la reine a à son service une troupe de comédiens, les meilleurs « qui fussent lors en Italie », et dans ses pièces « tousjours quelque pauvre moyne avoit part à la comédie et à la farce »<sup>24</sup>. Brantôme relate lui-même comment Marguerite de Navarre « composoit souvent des comédies et des moralitez [...] et des pastorales qu'elle faisoit jouer et représenter par les filles de sa cour »<sup>25</sup>. Les librairies et cabinets d'Anne d'Albret et de Marguerite de Navarre reflètent non seulement la vogue scénique dont la cour de Navarre est éprise mais également l'activité de création littéraire de la reine.

Marguerite de Navarre compose sa *Comédie de Mont-de-Marsan* jouée pour la première fois dans la cité gasconne des Albret le jour de Mardi gras 1548. La villégiature de Gascogne est prisée de mère en fille par les princesses de Navarre tout au long du xvi<sup>e</sup> siècle. Au cœur de la Chalosse entre Mont-de-Marsan et Orthez, une des capitales ancestrales de la vicomté de Béarn où Jeanne d'Albret entretient un hôtel particulier doté d'un jardin d'agrément, Catherine de Bourbon aime séjourner à Hagetmau dans le château natal de la maîtresse de Henri de Navarre, la comtesse de Guiche Diane d'Andouins (dite Corisandre), fille du sénéchal de Béarn. Madame y écrit à son frère une lettre qui est ici une indication de plus concernant le goût des princesses pour la plaisance gasconne : « Nous pasons ycy fort bien le tens. Nous ne fessons que dancier et nous promener en de beaux promenoirs, et la musique, la Contesce [...]. A Dieu, Monsieur, je m'an vois dancier, j'oy le violon qui sonne et La Boulée et les filles quy

21. Voir Marie-Claude Tucker, *Maîtres et étudiants écossais à la faculté de droit de l'université de Bourges, 1480-1703*, Paris, H. Champion, 2001, p. 287.

22. 1533, n° 148 et n° 240.

23. 1535, n° 181 et n° 353.

24. Pierre Jourda, *Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, reine de Navarre (1492-1549) : étude biographique et littéraire*, Genève, Slatkine, 1978, vol. 1, p. 433.

25. *Ibid.*

dancent »<sup>26</sup>. Outre la comtesse de Guiche et les suivantes de Catherine de Bourbon, la joyeuse troupe comprend le baron de La Boulaye, chambellan de Henri de Navarre. La cour de Navarre entretient alors aussi un maître de danse des pages, Étienne Prévost<sup>27</sup>.

C'est en effet en grande compagnie que Catherine de Bourbon passe fort bien le temps de sa régence en Béarn avec la comtesse de Guiche, notamment également dans la citadelle royale de Navarrenx comme le montre le « Memoyre des meubles que Madame a prins [pris] » établi en 1593 (c'est-à-dire durant l'année suivant le départ de la princesse pour la cour de France) répertoriant les accessoires scéniques et les costumes conservés dans le cabinet royal et « baillés aux dernières comédies qui ce sont jouées » à la cour de Navarre, dont « dix huict masques d'hommes et femmes qui par commandement de Madame furent baillés à madame la contesse de Guichen à Navareinx »<sup>28</sup>. Puisant une dernière fois dans son cabinet de Navarre, Catherine de Bourbon commande à l'épilogue de la distribution des rôles dans la mise en scène de son pouvoir comme aux temps révolus de sa régence quand, repliée en sécurité avec son cabinet au cœur du royaume de son enfance dans la forteresse béarnaise, Madame la sœur du roi et la maîtresse royale tombent les masques en donnant à voir une ultime manifestation de cour en grande compagnie et force majesté.

De fait, au total trente-huit masques « ou faux visages représentant plusieurs personnages et de diverses couleurs » sont inventoriés dans le cabinet et la bibliothèque de Navarre avec aussi « deux quarcois de cuir rouge parsemés de petites roses de cuir blanc, sans aucunes flèches » et « trois arcs de corne en façon de Turquie, un rouge et les autres noir sans cordes »<sup>29</sup>. Autant d'accessoires de scène ayant servi aux dames et aux pages représentés en nombre pour les comédies jouées devant Madame et sa cour. Il en va de même du « grand poignard garny d'or avec son cordon

26. Catherine de Bourbon, *Lettres et poésies de Catherine de Bourbon, princesse de France, infante de Navarre, duchesse de Bar (1570-1603)*, Raymond Ritter (éd.), Paris, É. Champion, 1927, Lettre n° XII, août 1581, « Au Roy monsieur mon frère ».

27. ADPA, B 2500 (1581) ; B 2592 (1582).

28. ADPA, A 4 (1593) : « Memoyre des meubles que Madame a prins dont fault descharger le concierge », n° 8 ; Pierre Bayaud, Jacques de Laprade (éd.), « En marge des vieux inventaires ; ballets, mascarades et momeries à la cour de Navarre : memoyre des meubles que Madame a prins dont fault descharger le concierge (1593) », *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, 1961, 3<sup>e</sup> série, t. 22, pp. 87-91.

29. 1593, n° 11 : « Plus cinq masques qui ont esté perdus ayant esté baillés par commandement de Madame » ; Philippe Tamizey de Larroque (éd.), *Inventaire des meubles du château de Nérac en 1598*, Paris, A. Aubry, 1867, pp. 16 sq. : « quinze masques ou faux visages représentant plusieurs personnages et de diverses couleurs ».

et une perle » rangé dans le cabinet de Pau<sup>30</sup>. La bibliothèque et le cabinet de Catherine de Bourbon sont les conservatoires des divertissements de la cour de Madame et de la manifestation allégorique du pouvoir royal de la princesse régente de Navarre. Il est intéressant de noter ici qu'un des sens du mot latin *cavea* qui a donné le mot « cabinet » est la partie du théâtre réservée aux spectateurs.

En 1591, « pour [une] comédie qui sest joée devant madame », outre des accessoires scéniques et autres « fauces barbes », Catherine de Bourbon commande ainsi à son peintre « ung plan de bataille » servant le décor et l'ordonnement chorégraphique du ballet dont l'écriture est par ailleurs confiée à un courtisan et son secrétaire<sup>31</sup>. Madame s'entoure d'une cour lettrée pour mieux mettre en scène la manifestation de son pouvoir. L'époque n'est plus pour la princesse régente et lieutenant général du royaume à gouverner aux réparations des places fortes du royaume. Catherine de Bourbon s'entoure de jeunes pages danseurs, futurs serviteurs de sa cour, pour mieux déployer sa puissance à travers la représentation scénique littéraire et allégorique. De fait, la bibliothèque royale de Nérac contient le « livre intitulé la Sophonisba del Tribissino en italien », c'est-à-dire la pièce *La Sofonisba* écrite au début du xvi<sup>e</sup> siècle par l'Italien Trissino, une tragédie puisant aux batailles de l'Antiquité<sup>32</sup>. De plus, si au début de la régence de Catherine de Bourbon la Chambre des comptes de Pau mentionne le versement de « quatre-vingt-treize livres et quinze sols tournois à un marchand de Lectoure pour marchandises pour faire quelques mascarades pour aller en masque », et si une troupe de comédiens italiens suit le roi et la cour de Navarre, en 1593 l'inventaire du cabinet de Madame à Pau répertorie les masques et les costumes des « mascarades » organisées à la cour de la princesse mais aussi les accessoires scéniques ayant servi à la *Comédie de Diane*, dernière représentation jouée le 15 août 1592 devant

30. Danièle Thomas (éd.), « Inventaire des bijoux et pierreries... (1601-1602) », p. 107.

31. ADPA, B 2963 (1591) : « Madame la princesse Régente / Madame / Tres humblement vous remontre Blaise Lebé qui aurait pleu a vostre altesse lui faire commander de travailler en ce qui estoit necessaire pour la comédie qui a esté jouée devant votre altesse et ayant fourni toutes choses qui faisaient besoin en laditte besogne [...] vous plaise ordonner que le suppliant soit payé tant de ses fournitures que de sa paine et il continuera a prier dieu pour votre prospérité et santé / Blaise Lebé / Partie de se qui sest fait pour la comédie qui sest joée devant madame [...] trois fauces barbe qui valle trois escus [...] fait ung plan de bataille qui a este donne au secretaire de monsieur de venac ».

32. 1598, n° 106 : « Autre livre intitulé la Sophonisba del Tribissino en italien » ; 1606, n° 96 : « Livre intitulé la Sophonisba del Tribissino en italien ». La pièce écrite par Giangiorgio Trissino vers 1515 est maintes fois rééditée jusqu'à la fin du siècle. Voir Muriel Gallot, Jean-Luc Nardone, Margherita Orsino (dir.), *Anthologie de la littérature italienne*, 2<sup>e</sup> éd., Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2005, pp. 71-72.

Catherine de Bourbon et la cour de la régente avant son départ définitif pour la cour de France<sup>33</sup>. Pour Madame, son cabinet de Navarre représente le destin qui se joue et qui dirige la mise en scène de ce 15 août 1592. À Nancy, les thèmes des ballets représentés par Catherine de Bourbon devant la cour de Lorraine ont également « une portée politique sous-jacente » et sont toujours empruntés à la mythologie antique<sup>34</sup>.

Dans une épître, Marguerite de Navarre, qui fait quant à elle broder une tapisserie de Diane, se compare à Penthésilée la reine des Amazones dont une comédie au titre éponyme est jouée devant la cour de la reine à Alençon. Mise en scène par Clément Marot, Marguerite de Navarre y est figurée en reine guerrière de la mythologie antique prête à arquer ses flèches pour la défense du débat spirituel et des idées nouvelles<sup>35</sup>. Par ailleurs, avec l'art de la chasse un autre attribut de Diane est la lune, la déesse éclairant alternativement le monde avec son frère dieu du soleil Apollon. Or, Marguerite de Navarre de même que Catherine de Bourbon secondent leur frère respectif François I<sup>er</sup> et Henri IV dans le gouvernement du monde. Il est à noter qu'il en va de même pour Anne d'Albret auprès de Henri d'Albret. Quant à Jeanne d'Albret, dans une lettre adressée à son fils la reine se compare à Grisélidis, patiente et vertueuse héroïne de Boccace et de Pétrarque. Autant d'héroïnes mythologiques et littéraires de combat et à la dimension légendaire dont les princesses de Navarre au xvi<sup>e</sup> siècle se réclament dans leurs épîtres, possèdent les livrets chorégraphiques des ballets et comédies qu'elles font jouer devant leur cour et font figurer sur

33. Paul Raymond (éd.), *op. cit.*, 1867 t. 11, p. 178 (1576) ; ADPA, B 2378 (1578) : « paiement de Paul de Padoue, chef d'une troupe de comédiens » ; ADPA, B 2369 (décembre 1578) : « Quarante-quatre livres dix-neuf sols tournois pour louage des chevaux qui ont été pris pour porter et conduire les Italiens, joueurs de comédies durant les festins, à la venue de la Reine mère du Roy de France et de la Reine » ; ADPA, B 2326, B 2350, B 2365 (1579) : « Payement de trentecinq écus sols à Masimiano Milannio, chef de la compagnie de comédiens italiens suivant le roi de Navarre », « Payement des comédiens italiens », « Ordonnance concernant les gages de Marc-Antonio Scotivilli et Massimiano Milannio, comédiens italiens » ; 1593, n° 6 : « Un habillement complet de taffetas rouge faict à la matelotte ayant été baillé à des mascarades c'est perdu » ; n° 5 : « Une grant saye de taffetas blanc découpé et les chausses de satin blanc à la matelotte qui fut baillé pour la commédie de Diane » (voir Pierre Bayaud, Jacques de Laprade (éd.), « En marge des vieux inventaires... (1593) », p. 89).

34. Voir Marie-Hélène Grintchenko, *Catherine de Bourbon, 1559-1604 : influence politique, religieuse et culturelle d'une princesse calviniste*, Paris, H. Champion, 2009, p. 588.

35. Bibliothèque de l'Institut, « Registre de Frotté », ms. 1830, f. 144, Berry, janvier 1544 : « Le premier jour dud. mois à Casteljaloux à Balthazar Richard valet de chambre de la Roynie de Navarre cinquante escus pour avoir faict par exprès commandement de lad. dame trois écussons de ses armes et des Rozes alentours et une grande histoire de Diane en une mie et pour avoir par luy fournny de fil dor dargent et de soye et autres matières qu'il y a convenu mettre » ; Pierre Jourda, *Répertoire analytique...*, Lettre n° 638, 1538 ; Marguerite de Navarre, *Histoire des Satyres et des Nymphes de Diane* (ou *La Fable du Faux Cuyder*, vers 1530) ; Pierre Jourda, *Marguerite d'Angoulême...*, p. 183.

le décor de leur meuble de cabinet au sein duquel sont de surcroît conservées les livrées scéniques servant à la représentation desdites comédies.

Les comédies et ballets de Catherine de Bourbon utilisent des accessoires techniques très novateurs tels des estrades roulantes et des feux artificiels<sup>36</sup>. Des innovations techniques mises en scène pour susciter l'admiration tout en diffusant le discours politique de la princesse. Lors du ballet organisé le Mardi gras de 1602, Catherine de Bourbon sort ainsi d'un « jardin artificiel » garni d'une fontaine à jets d'eau<sup>37</sup>. Ces innovations constituent l'application d'une riche production de littérature technique à la cour de Lorraine depuis la fin du xvi<sup>e</sup> siècle à travers les « livres de machines ». Dans sa bibliothèque Marguerite de Valois possède de ces ouvrages sur les « machines d'instruments mathématiques et mécaniques ». En Navarre sous sa régence, la cour de Catherine de Bourbon compte un architecte chargé de construire une fontaine dans le jardin de Nérac et la Chambre des comptes de Pau répertorie un paiement au peintre de la princesse, Blaise Lebé, pour peindre le plan du moulin d'Asson<sup>38</sup>. Catherine de Bourbon est curieuse de la mécanique hydraulique et la princesse pensionnée à sa cour les activités et la littérature techniques de cabinet tant la maîtrise de l'eau manifeste sa puissance et constitue un symbole de pouvoir. Le maître des requêtes de Henri de Navarre, le poète Jean de Sponde, se livre lui-même à des travaux d'ingénieur, et dans les lettres de privilège signées le 18 janvier 1585 par le roi, le courtisan se vante d'avoir perfectionné le levier<sup>39</sup>. Un autre courtisan du roi de Navarre, Michel de Montaigne, admire quant à lui les ingénieux mécanismes hydrauliques et autres jets d'eau et fontaines de la villa que fait construire à Tivoli près de Rome le cardinal Hippolyte d'Este, un proche en son temps de Marguerite de Navarre à la cour de France<sup>40</sup>. Autant de courtisans lettrés qui placent la recherche scientifique et technique au cœur de la cour de Navarre sous la régence de Catherine de Bourbon. La curiosité admirative de Montaigne montre également que les applications issues du cabinet d'étude royal sont source de fascination pour les courtisans. Le cabinet permet à Madame de faire jaillir l'imprévu. La bibliothèque donne à Catherine de Bourbon le pouvoir de créer, le pouvoir d'étonner. Le

36. Voir Pierre Tucoo-Chala, *op. cit.*, pp. 221-222.

37. Alain Cullière, « Autour de Catherine de Bourbon à Nancy (1599-1604) : l'art de la "marqueterie" », in Roger Marchal (dir.), *op. cit.*, p. 208.

38. Philippe Tamizey de Larroque (éd.), *Inventaire des meubles du château de Nérac en 1598*, p. 7 (fontaine) ; ADPA, B 3092 (1591).

39. Jean de Sponde, *Méditations sur les Pseaumes*, Sabine Lardon (éd.), Paris, H. Champion, 1996, p. 32.

40. Voir Philippe Desan (dir.), *Dictionnaire de Michel de Montaigne*, Paris, H. Champion, 2007, p. 133.

cabinet d'étude constitue un levier de commande dans l'exercice du pouvoir par la princesse régente. De même que les marges relient les pages du livre, les *accessoires* du cabinet, notamment techniques et scéniques, constituent des instruments de gouvernement *essentiels* pour Catherine de Bourbon qui s'appuie sur le pivot que représente dès lors la bibliothèque royale pour s'attacher l'admiration de la cour.

La langue des textes représentés et mis en musique lors des comédies-ballets de cour a également son importance. La bibliothèque royale montre en effet les influences linguistiques et les prérogatives territoriales du gouvernement de Navarre. La bibliothèque des princesses de Navarre au xvi<sup>e</sup> siècle chante ainsi une des composantes territoriales du royaume à travers la langue catalane des contrées enclavées dans le Roussillon et l'Aragon pyrénéens. Les volumes de la bibliothèque de Marguerite de Navarre et Henri d'Albret à Pau en « langage catalan » et relatifs à l'Aragon représentent des « balades et histoires » ainsi qu'un livre « mal relyé » et un « livre estroit et long tout deslyé » ou encore « tout déssiré [déchiré] ». Soit des livres de chansons de geste sur les exploits d'écuyers et la chevauchée épique ainsi qu'un livret de musique (le format oblong – « estroit et long » – est caractéristique des albums de musique) manifestement très prisés puisque force manipulations et transbahutages ont délié les cahiers et déchiré les dos, les coiffes et les plats des ouvrages<sup>41</sup>. La bibliothèque des princesses de Navarre au xvi<sup>e</sup> siècle reflète en effet les jeux de rôle et la ronde des courtisans que relatent les romans de chevalerie et que représente l'art du tournoi sur la scène de la cour.

### Joutes enluminées, planches d'estampe reliées et coups d'éclat émaillés

Dans son cabinet particulier, Anne d'Albret conserve un bout de lance. C'est dans « ung coffre couvert de satin bert [vert] housse de cuyr doré par dedans fait à lyetes [layettes] où a le bout de la lance que le Roy [Henri d'Albret] rompit contre Monsieur de Lescun » que la princesse garde le souvenir du tournoi de chevalerie ayant fait s'affronter son frère et leur

41. 1533, n° 81 : « Un livre en parchemin [...] contenant aucunes balades et histoires [...] de l'escuyer d'Aragon », n° 89 : « Croniques d'Aragon en ung livre de papier mal relyé » ; 1520, n° 162 : « Plus ung autre libre en lengaige catalan tout déssiré » ; 1533, n° 91 : « Autre livre estroit et long tout deslyé ».

cousin<sup>42</sup>. Le roi n'ayant alors pas encore pris dame, Henri d'Albret honore les couleurs de sa sœur aînée Anne d'Albret. La princesse conserve ainsi précieusement le témoignage de la joute royale. À chaque princesse ses joutes de pouvoir, ses trophées de cabinet et ses symboles de puissance. Anne d'Albret conçoit son cabinet comme la loge de la dame d'un roi chevalier d'où la princesse préside aux couleurs et reçoit les honneurs de la joute royale devant la cour rassemblée. Dans son cabinet de travail, Catherine de Médicis garde elle à portée de main le livre de *La consolation sur la mort du roi Henri* relatant le décès de Henri II suite à une blessure reçue lors d'un tournoi de chevalerie (la lance de son concurrent se rompt en transperçant un œil du roi)<sup>43</sup>. Le grand-père maternel d'Anne d'Albret, le comte Gaston de Foix-Béarn, est lui-même « tué d'un éclat de lance au Tournoy qui se fit à Libourne pour honorer l'entrée de Charles duc de Guyenne frère du Roy Louis XI et beau-frère dudit Gaston »<sup>44</sup>. Quant au grand-père paternel d'Anne d'Albret, le sire Alain d'Albret, il reçoit du roi de France Charles VIII le titre de chevalier de l'ordre de Saint-Michel comme le montrent les fenêtres de l'aile orientale que le seigneur fait édifier dans le château de Nérac ornées de ses armoiries qu'entoure le collier du célèbre ordre de chevalerie avec la figure de l'archange brandissant son épée flamboyante et foulant aux pieds un dragon. Le cabinet d'Anne d'Albret montre une princesse à la tête d'une cour aux traditions chevaleresques ancestrales.

La grand-mère de la princesse, la dame d'Albret Françoise de Blois-Bretagne, conserve quant à elle un *Agnus Dei* en argent émaillé, la célèbre pièce de monnaie des Croisés. La bibliothèque de la dame, de même que celle de la dame d'Albret Anne d'Armagnac, contient les manuscrits en parchemin des vieux romans de chevalerie médiévaux, notamment *Perceval le Galois* et *Giron le Courtois* ou encore *Brutus* et *Méliadus*. Anne d'Albret possède elle un exemplaire en castillan du « livre de Amadis de Gaule », un cycle littéraire d'aventures écrit à la fin du xv<sup>e</sup> siècle par un Espagnol (Garcia de Montalvo) d'après un roman datant du début du

42. 1533, n° 245. Thomas de Foix, seigneur de Lescun, dit le maréchal de Foix, est un cousin de Catherine de Foix-Béarn, la mère de Henri d'Albret et d'Anne d'Albret. Il meurt en 1525 des suites de la blessure qu'il reçoit lors de la bataille de Pavie.

43. Annie Charon, « Les grandes collections du xvi<sup>e</sup> siècle », in Claude Jolly (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, vol. 2, *Les bibliothèques sous l'Ancien Régime, 1530-1789*, Paris, Promodis ; Cercle de la Librairie, 1988, p. 92.

44. Pierre Olhagaray, *Histoire de Foix, Béarn et Navarre*, Paris, s.n., 1609, p. 32. Gaston V de Foix-Béarn et Madeleine de France, sœur de Louis XI, sont les parents de Catherine de Foix-Béarn, la mère d'Anne d'Albret et de Henri d'Albret (voir les généalogies en Introduction).

xiv<sup>e</sup> siècle et puisant à Lancelot du Lac<sup>45</sup>. La bibliothèque transmise par la mère de la princesse, la reine Catherine de Foix-Béarn, contient de même les volumes de *Tristan et Lancelot* ainsi que le *Petit Artus de Bretagne*, *La bataille de Roncevaux* et *Le Saint Graal*. Ces romans de chevalerie sont inventoriés tout au long du siècle dans la bibliothèque de Marguerite de Navarre, Jeanne d'Albret, Catherine de Bourbon et Marguerite de Valois<sup>46</sup>.

Dans son cabinet, Marguerite de Navarre conserve en outre des figurines d'orfèvrerie rappelant l'idéal chevaleresque et courtois. « Une damoy-selle sur une hacquannée blanche, le tout d'or », « quatre rondz d'esmailz enchassez en or où il y a le Roy de Navarre et troys doux de Borgougne » et « ung esmail enchassé en argent doré où a une bataille, en blanc et noir » (les couleurs de Henri d'Albret) montrent une cour de Navarre où la reine évolue aux côtés d'un roi chevalier entouré de damoiseaux<sup>47</sup>. Au xvi<sup>e</sup> siècle, la bibliothèque des princesses de Navarre reflète l'idéal courtois où la dame constitue le cœur battant d'une cour galante aux côtés du roi chevalier qui apparaît cheminant de tournois en exploits à travers le monde.

La vicomté de Limoges apportée aux Albret par Françoise de Blois-Bretagne avec ses célèbres artisans émailleurs donne également tout son éclat et un lustre particulier à la représentation du prince et de la princesse. Chez les Albret Navarre, seigneuries ancestrales et collections royales s'allient pour faire rayonner la dynastie et faire apparaître le roi et la reine en majesté à travers les portraits et les reliures en émail peint. Aux côtés de l'émailleur de Limoges Léonard Limosin, qui entre au service

45. 1533, n° 147. Huit livres sont traduits par Herberay des Essarts et paraissent à Paris entre 1540 et 1548 (voir Arlette Jouanna, Philippe Hamon, Dominique Biloghi, *La France de la Renaissance : histoire et dictionnaire*, Paris, R. Laffont, 2001, p. 1051 ; Ivan Cloulas, *Les châteaux de la Loire au temps de la Renaissance*, Paris, Hachette Littératures, 2003 (Pluriel), p. 170).

46. 1472, [n° 27] : « Un livre en parchemin nommé Ponthus », [n° 26] : « Un grand livre nommé Tristan et Lancelot », [n° 31] : « Un livre qui parle de Lancelot et qui est bien vieil » ; 1481, n° 125 : « Lancelot du Lac », n° 130 : « Messire Bertrand de Glesquyn, II livres », n° 134 : « Brut », n° 135 : « Ponthus en deux livres », n° 138 : « Tristan », n° 139 : « La bataille de Roncevaux », n° 140 : « Parceval le galois », n° 142 : « Le Singreal, deux livres », n° 144 : « Merlin », n° 146 : « Matheolus », n° 147 : « Florimont », n° 154 : « Le petit Arthus de Bretagne » ; 1519, n° 145 : « Plus le libre de Girons le courtroys en parchemin escript à la main », n° 147 : « Plus ung autre libre en parchemin parlant du Roy Artus » ; 1533, n° 74 : « Deux livres escripts en papier contenant le premier et IIIème volumes de Lancelot du Lac », n° 84 : « Autre livre en parchemin contenant les faits d'Artus de Bretagne », n° 99 : « Autre livre en parchemin qui parles du roy Meliadus » ; 1598, n° 84 : « Ung livre de Lancelot couvert de velours rouge en brocatel fort usé », n° 105 : « Ung autre livre contenant L'histoyre de Persebal le galoys en parchemin fort usé » ; 1606, n° 83 : « Ung livre de Lancelot couvert de velours rouge en broquetel fort usé », n° 95 : « Ung autre livre contenant L'histoyre de Perceval le galoys en parchemin fort usé ». Marie-Noëlle Baudouin-Matuszek, « La bibliothèque de Marguerite de Valois », in Isabelle de Conihout, Jean-François Maillard, Guy Poirier (dir.), *Henri III mécène : des arts, des sciences et des lettres* (Actes de colloque, fondation Singer-Polignac, Paris, juillet 2003), Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2006, pp. 273 sq.

47. 1535, n° 224, n° 263, n° 228.

du roi de France, Marguerite de Navarre pensionne dans sa maison le portraitiste Polet Clouet, le frère du peintre officiel de François I<sup>er</sup> Jean Clouet. Il en résulte l'héritage par Jeanne d'Albret de « cinq grandz livres de portraitures d'estampe » (des recueils de portraits gravés) inventoriés dans la bibliothèque royale de Nérac<sup>48</sup>. L'art du portrait et la collection des portraits gravés constituent une prérogative princière en vogue au xv<sup>e</sup> siècle. En cela, la bibliothèque de la reine de Navarre sert le dessein dynastique et participe autant de la représentation royale que de la manifestation du pouvoir. La dépense de Jeanne d'Albret montre aussi qu'il s'agit pour la reine d'un goût personnel<sup>49</sup>. De même, dans sa jeunesse le petit-fils de Jeanne d'Albret, Louis XIII, goûte l'art du portrait et le roi pratique lui-même le dessin en tant que portraitiste<sup>50</sup>.

Aux célèbres portraits en émail peint des rois et reines de Navarre encore conservés s'ajoute l'éclat des reliures émaillées des livres du cabinet de la reine à Pau. Si la collection des Médicis à Florence se distingue par l'art de la pierre dure, l'art de l'émail peint constitue la caractéristique originale de la collection de Navarre au xv<sup>e</sup> siècle (de même qu'au siècle suivant la technique de la laque représente le luxe et le raffinement des collections princières). Il s'agit d'une collection rassemblée par Marguerite de Navarre et composée d'une vingtaine de petits ouvrages, en majorité des livres d'heures, que la reine transmet à Jeanne d'Albret comme le montrent les inventaires établis en 1535 et 1561-1562. Marguerite de Navarre possède ainsi dans son cabinet « Unes eures [heures] d'or esmaillé de noir faictes à façon de S » que l'inventaire de la bibliothèque sacrée de Jeanne d'Albret décrit comme suit : « Unes Heures faictes en fome de S, couvertes d'or, esmaillées de noir et quatre parres de fermettes esmaillées de noir de chacun costé »<sup>51</sup>. Les reines se transmettent aussi des heures émaillées couvertes d'or et d'argent doré ou encore « de cornaline, enrichy de rubis et turquoyeses, le fermet d'ung grand ruby et le

48. 1569, n<sup>o</sup> 245.

49. ADPA, B 20 (1571) : « Dépense de la maison de Jeanne d'Albret » (« A Henry de Vous, orfèvre et valet de chambre de la Roynne, sept cent quatre vingt livres tournois pour final paiement d'ouvrages de son métier et pour certains grands livres et volumes de portraitures qu'il disoit avoir baillés au feu roy Henry, père de la Roynne, sans en avoir été payé »).

50. Voir Barbara Brejon de Lavergnée (dir.), *Dessins français du xvii<sup>e</sup> siècle : collections du Département des estampes et de la photographie* : [exposition, Paris, Bibliothèque nationale de France, site Richelieu, Galerie Mansart, 18 mars-15 juin 2014], Paris, Bibliothèque nationale de France, 2014, p. 99.

51. 1535, n<sup>o</sup> 251 ; 1561-1562, n<sup>o</sup> 264.

dedans deux esmaulx »<sup>52</sup>. Cette luxueuse collection est en partie issue de l'héritage de Catherine de Foix-Béarn (d'après les inventaires du cabinet oratoire de la reine et de la chapelle royale de Pau établis respectivement en 1504 et 1520). Trois inventaires complets issus du « Cabinet de la Reyne » (1535), de la chapelle royale de Pau (1561-1562) et du cabinet royal de Navarre (1601-1602) désignent ces livres précieux figurant parmi les rares livres de la bibliothèque royale de Navarre transportés du Béarn à Fontainebleau au début du xvii<sup>e</sup> siècle et inventoriés dans l'ancien cabinet de la reine Marguerite de Valois à Pau, soit une douzaine d'Heures, des « petits livres » « d'or » et « d'argent doré » « taillé[s] et esmaillé[s] de tous costés [...] en champ d'esmail »<sup>53</sup>.

Ces livres de prières constituent une somptueuse singularité de la bibliothèque des princesses de Navarre au xvi<sup>e</sup> siècle. Les livres émaillés de la reine représentent un appui dans l'exercice du pouvoir. Catherine de Foix-Béarn les couche sur son testament avec ses reliques saintes en faveur de son héritier universel<sup>54</sup>. Jeanne d'Albret en prélève personnellement certains exemplaires : « La Royne les a prises »<sup>55</sup>. Quant à Anne d'Albret, la princesse en offre aux membres de la clientèle ecclésiastique au service de son administration du royaume<sup>56</sup>. La collection de livres d'heures que se transmettent les princesses constitue le cœur de la biblio-

52. Or : 1535, n° 234 : « Ung libre [...] d'or », n° 253 : « Une heures couvertes d'or esmaillés de basse taille », n° 254 : « Une petites heures couvertes d'or », n° 256 : « [...] une heures esmaillé de noir », n° 418 : « Ung dixain de pater nostres d'or » ; 1561-1562, n° 66 : « Une paire de petites Heures en parchemin couvertes d'or », n° 594 : « [...] un livre d'or » ; n° 125 : « [...] ung petit livre garny d'or », n° 126 : « [...] ung petit livre garny d'or », n° 261 : « [...] livre esmaillé par dessus de plusieurs coulleurs ». Argent : 1535, n° 250 : « [...] une heures d'argent meslé de noir », n° 252 : « deux heures d'argent doré esmaillé dessus à fuillaiges de toute colleurs », n° 260 : « [...] deux petitz livres garniz d'argent dore », n° 412 : « Une heures de papier couvertes de velours ferrées d'argent » ; 1561-1562, n° 278 : « [...] une Heures d'argent doré de nielleure noire ». 1535, n° 255 : « Une heures d'aguante » ; 1561-1562, n° 374 : « Une petites Heures qui ont le couvercle d'agate enchassé d'or ». 1535, n° 331 : « [...] unes petites heures », n° 332 : « [...] enseigne d'ung livre couvert », n° 409 : « [...] ung brebière couvert de velours noir à marguerites », n° 414 : « [...] une heures de parchemin de feu monseigneur de Angoiesme couvertes de velours noir » ; 1561-1562, n° 595 : « Une paire d'Heures garnyes d'or, le couvercle de cornaline [...] sur le doz du livre plusieurs turquoises et rubis ; le fermet d'ung grand ruby ; le dedans deux esmaulx de basse taille », n° 905 : « Unes Heures couvertes de veloux violet escriptes à jour et azurées, où y a la Passion en histoires à jour ».

53. Danièle Thomas (éd.), « Inventaire des bijoux et pierreries... (1601-1602) », pp. 102, 104, 118-120.

54. Voir Raoul Anthony, Henri Courteault (éd.), *Les testaments des derniers rois de Navarre (François Phébus, 1483 ; Madeleine de France, 1493 ; Catherine de Foix, 1504 ; Jean d'Albret, 1516 ; Anne d'Albret, 1532)*, texte béarnais avec introduction et notes, Toulouse, E. Privat, 1940, pp. 75-76 : « [...] la Sancte Spine et autres reliquis [...] et las grandes hores d'argent » [la Sainte Épine et autres reliques [...] et les grandes heures d'argent].

55. 1561-1562, n° 113 : « Une paire d'Heures [...] ». [en marge] La Royne les a prises ».

56. 1520, n° 104 : « Plus ung grant missel de parchemin [...] : Madame l'a baillé au chanoine Marteinckx », n° 100 : « Baillez par Madame [Anne d'Albret] au chanoine Marteinckx pour porter au Saint Esprit de Bayonne », n° 102 : « Madame l'a baillé au prieur d'Audios [Odos en Bigorre] ».

thèque royale sacrée de Navarre au xvi<sup>e</sup> siècle. Le *cabinet d'heures de la reine* est au centre du pouvoir royal. La bibliothèque sacrée montre des princesses de Navarre en quête d'absolu et se projetant au centre des secrets de la Création et de l'univers. En cela, les livres deviennent les instruments de l'appropriation symbolique du monde.

## LA BIBLIOTHÈQUE ET LES CONFINS : ALLER LÀ OÙ LES CARTES S'ARRÊTENT (LA BIBLIOTHÈQUE ET L'APPROPRIATION SYMBOLIQUE DU MONDE)

+++++

« ung pannyer des terres neufves », « trente troys pièces de corailh », rochers et « coquilles »

Dans leurs bibliothèques et cabinets respectifs, Marguerite de Navarre possède un « rochier naturel » et une « coquille d'aguate », Jeanne d'Albret une « roche » de corail blanc et rouge ainsi que « quelques coquilles », Catherine de Bourbon un « rochier et autres coquilles » et encore « deux autres [...] rochiers de corail », *rochers* et *coquilles* désignant de fascinants coquillages<sup>57</sup>. Le petit-fils de Jeanne d'Albret, Gaston d'Orléans, possède lui-même un riche cabinet de curiosités composé de coquilles et de gemmes abrité au xvii<sup>e</sup> siècle dans la bibliothèque du roi<sup>58</sup>. Au xv<sup>e</sup> siècle chez Françoise de Blois-Bretagne, les miroirs garnis de coquillages dans le cabinet de la dame sont également rangés avec une collection d'ambre et de « cassidoine » (calcédoine, l'agate de Sicile), autant de gemmes et pierres fines montées en chapelets. Rangés avec ses livres, Françoise de Blois-Bretagne possède aussi des chapelets de corail transmis par Anne d'Armagnac.

Dans leur bibliothèque et cabinet, Anne d'Albret, Marguerite de Navarre, Jeanne d'Albret et Catherine de Bourbon se transmettent et collectionnent elles-mêmes l'*exotica* au pouvoir propitiatoire que représente le corail (monté en chapelet pour prier ou en autant de *pièces* que la

57. 1535, n° 26, n° 232 ; 1569, n° 195 : « [...] une roche de coral blanc et rouge dans une liette [layette] de boys », n° 241 : « [...] une bouette dans lequel y a quelques coquilles » ; 1598, [n° 127] : un « rochier [...] garni de plusieurs limaçons et autres coquilles », [n° 128] : « [...] deux autres petits rochiers de corail ». Voir Philippe Tamizey de Larroque (éd.), *Inventaire des meubles du château de Nérac en 1598*, p. 25.

58. Voir Isabelle de Conihout, « Cabinet de curiosités », in Pascal Fouché, Daniel Péchoin, Philippe Schuwer (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du livre*, Paris, Cercle de la Librairie, 2002-2005, vol. 1, p. 410.

Passion du Christ, en bracelet pour le porter sur soi comme talisman ou « fait par industrie » pour servir de décoration)<sup>59</sup>. En faisant « polir » ses *trente-trois* pièces de corail « en losanges », Marguerite de Navarre cisèle sa collection en y appliquant sa propre esthétique<sup>60</sup>. Le losange se rapporte en effet au blason féminin depuis l'époque médiévale. Par ailleurs, le médecin de la reine Jules-César Scaliger dans ses *Conjectures sur Varron* (un savant de l'Antiquité) affirme que le losange représente la feuille de laurier portée en couronne par les poètes grecs et les empereurs romains victorieux<sup>61</sup>. Dans son cabinet, Marguerite de Navarre s'approprie non seulement symboliquement les mondes lointains à travers sa collection *sacrée* de corail, mais la reine modèle également le monde à son image de même que les poètes et les empereurs de l'Antiquité chantent et gouvernent la nature et l'univers coiffés en lauréats.

Les princesses collectionnent également les pierres précieuses et les perles dans leur cabinet. Mêlés aux livres, dans le cabinet de Marguerite de Navarre sont répertoriés cinq rubis, un saphir et dix perles<sup>62</sup>. La reine collectionne aussi les agates et elle possède « un livre d'heures recouvert d'agate »<sup>63</sup>. Trente petites perles sont rangées « en une petite bouète d'oz blanc » dans le cabinet d'Anne d'Albret qui possède aussi « trois rubiz en roche enchassez en or », « quatre petits rubiz sans chasse » et « deux topasses, deux amatisses, un safir »<sup>64</sup>. La princesse tient en partie ses *exotica* de sa mère comme le montre le testament de Catherine de Foix-Béarn sur lequel sont répertoriés trois diamants et des carcans (colliers) d'émeraudes, de diamants et de rubis que la reine lègue à ses filles avec ses livres de prières<sup>65</sup>. Jeanne d'Albret, dont le cabinet renferme « un petit coffret plat de voys [bois] peint par dessus, une liette [layette] dedans à mettre bague » (un coffret à bijoux muni d'un tiroir), lègue quant à elle l'ensemble de ses cabinets aux bijoux à Catherine de Bourbon<sup>66</sup>. Autant d'*exotica* participant de la collection naturaliste des princesses qui en cela s'approprient symboliquement la beauté *naturelle* du monde.

59. 1533, n° 209 : « [...] cinq patenostres de coral » ; 1535, n° 217 : « [...] quatre brasseletz de corraill enchassez en or » ; 1548-1555, n° 51 : « [...] trente troys pièces de corailh [...] » ; 1598, [n° 127] : « [...] rochier fait par industrie [...] y a de petites branches de fin corail ». Voir Philippe Tamizey de Larroque (éd.), *Inventaire des meubles du château de Nérac en 1598*, p. 25.

60. 1548-1555, n° 51 : « [...] dans un petit sachet de toille trente troys pièces de corailh rouge poly par ung costé tant en losanges, demy losanges que pointes longues ».

61. Sur Scaliger, voir Philippe Desan (dir.), *op. cit.*, p. 891.

62. 1535, n° 125, n° 140, n° 185-186.

63. 1535, n° 136 : « [...] une agathe », n° 168 et n° 270 : agates « enchâssées », n° 255 (livre).

64. 1533, n° 192 (perles), n° 212 (boîte), n° 206, n° 208, n° 230.

65. Voir Raoul Anthony, Henri Courteault (éd.), *op. cit.*, p. 77.

66. 1569, n° 202.

Dans son cabinet d'étude, la dame d'Albret Françoise de Blois-Bretagne dispose en outre d'un cadran en ivoire, un instrument scientifique d'autant plus rare que l'ivoire constitue un matériau exotique provenant d'Afrique. Dans sa librairie, Marguerite de Navarre possède elle « une salinière d'yvoire »<sup>67</sup>. Sous la régence de Catherine de Bourbon, la bibliothèque royale de Nérac contient « une coupe d'ivoire » décorée de figurines représentant des « guenons »<sup>68</sup>. Le cabinet de Marguerite de Navarre renferme de plus la figurine d'un perroquet : « une caige d'or a un perroquet dedans »<sup>69</sup>. Chez Jeanne d'Albret, le perroquet est décrit émaillé de vert<sup>70</sup>. Or, vers 1530 Marguerite de Navarre se fait représenter par Jean Clouet avec un perroquet vert. L'oiseau exotique appartient à Louise de Savoie comme le montre une lettre de Marguerite de Navarre qui écrit garder le perroquet de sa mère en 1528<sup>71</sup>. L'appropriation symbolique du monde se transmet de mère en fille à travers le cabinet où se reflètent l'attrait pour l'exotisme et la fascination des mondes lointains.

Ce goût de l'exotisme participe aussi de la curiosité studieuse. Jeanne d'Albret peut ainsi lire les facultés que possède le perroquet tel que les décrit Pline l'Ancien dans sa somme naturaliste dont les comptes de la reine répertorient l'achat d'un exemplaire. Le meuble royal de Jeanne d'Albret contient de plus une tapisserie intitulée « l'histoire de la Caravane » représentant un défilé de dromadaires et de girafes ainsi que « la tapisserie des Sauvages »<sup>72</sup>. La reine transmet les deux tapisseries à ses enfants dont la ménagerie royale s'enrichit d'un chameau sous la régence de Catherine de Bourbon<sup>73</sup>. Cette appropriation symbolique des mondes lointains se retrouve à travers la bibliothèque et le cabinet d'étude des princesses de Navarre tout au long du xvi<sup>e</sup> siècle.

67. 1548-1555, n° 47

68. Philippe Tamizey de Larroque (éd.), *Inventaire des meubles du château de Nérac en 1598*, p. 20 : « Une coupe d'ivoire avec son couvercle de mesmes à l'entour de laquelle y a de petits guenons de mesme ».

69. 1535, n° 124.

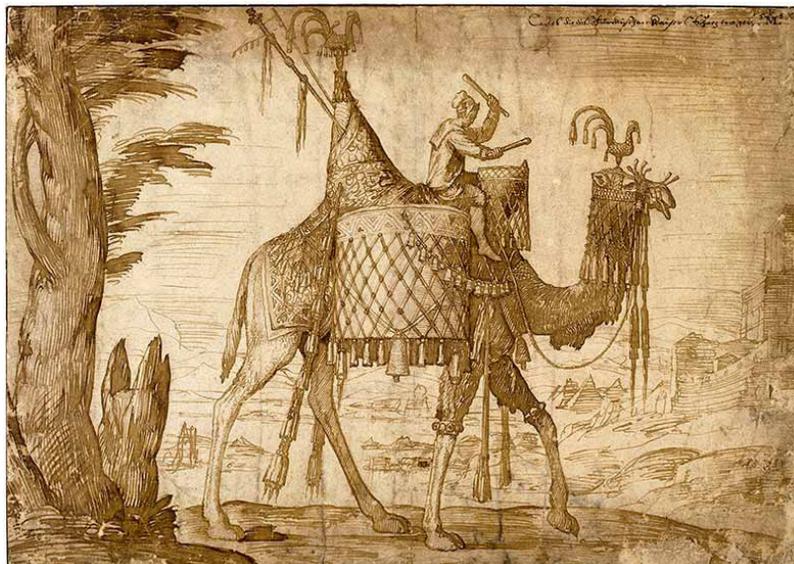
70. 1561-1562, n° 390 : « Une petite caige d'or en laquelle y a un perroquet esmaillé de vert ».

71. Pierre Jourda, *Répertoire analytique...*, Lettre n° 422, Fontainebleau, 2 octobre 1528.

72. Isabelle Pébay, Paul Mironneau, « Le goût du bel objet. À propos des richesses d'art de Jeanne d'Albret à Pau et à Nérac », in Évelyne Berriot-Salvadore, Philippe Chareyre, Claudie Martin-Ulrich (dir.), *Jeanne d'Albret et sa cour* (Actes du colloque international de Pau, 17-19 mai 2001), Paris, H. Champion, 2004, p. 393.

73. Pierre Tucoc-Chala, *op. cit.*, p. 115.

Melchior Lorch, *Dromadaire portant le trésor de l'empereur de Turquie* (dessin), 1557



Source : Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Michèle Bellot.

La reine Catherine de Foix-Béarn possède la célèbre chronique universelle publiée pour la première fois dans le dernier quart du XV<sup>e</sup> siècle et intitulée *La mer des histoires*, comprenant un dictionnaire géographique et une description de la Terre sainte. L'ouvrage est inventorié en deux volumes en 1520 dans la bibliothèque royale du château de Pau et le livre est toujours conservé au tournant du XVI<sup>e</sup> siècle dans la bibliothèque du château de Nérac<sup>74</sup>. Anne d'Albret enrichit elle-même sa bibliothèque personnelle de deux ouvrages de géographie et de navigation maritime illustrant les grandes découvertes de la fin du XV<sup>e</sup> siècle avec « un petit livre intitulé le nouveau monde » et « Le détroit de Gibraltar »<sup>75</sup>.

Conservé « dans un estuy de cuyr noir doré » dans son cabinet, Marguerite de Navarre fait quant à elle suivre dans son train royal « un pannyer des terres neufves fait de fillet d'or à jour »<sup>76</sup>. Ce panier, rapporté

74. 1520, n° 155 : « Plus le libre nommé la Mer des Istories escript à la main », n° 161 : « Plus le segont libre de la Mer des Istories en papier » ; 1598, n° 100 : « Deux grands livres d'histoyres estans en parchemin, la couverture rompue » ; 1606, n° 91 : « Deux grands livres d'histoyres estans en parchemin, la couverture rompue ».

75. 1533, n° 149 et n° 151.

76. 1535, n° 420.

du Nouveau Monde et transporté de cabinet en château à la suite de la reine, montre l'implication de Marguerite de Navarre dans les découvertes des « Terres Neuves ». La reine patronne en effet l'armateur et explorateur Jean Ango<sup>77</sup>. La bibliothèque de Marguerite d'Autriche-Savoie à Malines contient d'étranges « accoutrements de plumes venus des Indes remis par l'Empereur à Madame », des objets rapportés du Nouveau Monde, ainsi qu'« un livre escript en latin sus letre au mole faisant mention des Illes trouvées »<sup>78</sup>. En France, les collections royales sous François I<sup>er</sup> s'enrichissent d'objets recueillis par les explorateurs du Nouveau Monde, en particulier Jacques Cartier<sup>79</sup>. Parallèlement à la bibliothèque royale de Fontainebleau, le roi forme un cabinet de « petites pièces curieuses, comme [...] vêtements et ouvrages des Indes et Pays estrangers ». Au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle, la flotte française est en effet une des plus importantes flottes européennes présentes sur le vaste territoire allant du golfe du Maine aux côtes du Labrador et appelé « Terres Neufves »<sup>80</sup>. À la fin du siècle, Montaigne conserve lui-même dans son cabinet des objets ayant appartenu à des Indiens du Nouveau Monde (épées, bracelets, trompettes)<sup>81</sup>. Marguerite de Navarre investit son cabinet d'un enjeu politique à la dimension universelle. Au xvi<sup>e</sup> siècle, les Médicis sont eux-mêmes les seuls en Italie à connaître et à collectionner les arts exotiques<sup>82</sup>. La reine de Navarre fait partie des collectionneurs avisés de la Renaissance.

### Un « globe » terrestre « pour les menus plaisirs de Madame »

Dans sa bibliothèque, Jeanne d'Albret collectionne, elle, les « pourtraictz de villes, navires, galères et forteresses », des cartes géographiques et de navigation<sup>83</sup>. En 1564, la reine patronne une expédition dans le Nouveau Monde, en Floride. Les comptes font état d'une part, d'un « reçu de Me Jehan de la Fourcade naguères trésorier d'Armagnac [pour] deux mille

77. Pierre Jourda, *Répertoire analytique...*, Lettre n° 465, 10 juin 1530, Blois, « A mon cousin, M. le légat » : où il est question de Jean Ango.

78. Ghislaine de Boom, *Marguerite d'Autriche-Savoie et la pré-Renaissance*, Paris, Droz, 1935, pp. 165-166.

79. Voir Patrick Mauriès, *Cabinets de curiosités*, Paris, Gallimard, 2002, p. 53.

80. Voir Laurier Turgeon, « La morue des "Terres Neufves" et la construction du monde atlantique français au xvi<sup>e</sup> siècle », communication au colloque *Le monde atlantique français : le mouvement des objets, appropriations, transferts, désappropriations* (Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Québec, 2008).

81. Voir Philippe Desan (dir.), *op. cit.*, p. 133.

82. Voir Patrick Mauriès, *op. cit.*, p. 66 ; Maria Sframeli, Patrizia Nitti (dir.), *op. cit.*, pp. 144-145.

83. 1569, n° 258.

cinq cent cinquante livres charge pour voyage de la Floride », et d'autre part, « au trésorier pour frais et dépenses faites au voyage de mer qui avoit été entrepris en la Floride »<sup>84</sup>. Un siècle plus tard en 1665, le géographe de Louis XIV Pierre Duval édite un atlas intitulé *La Floride française dressée sur la relation des voyages que Ribaut, Landonier, et Gourgues y ont fait en 1562, 1564 et 1567*<sup>85</sup>. En 1562, les huguenots français Jean Ribault et René de Laudonnière sont choisis par l'amiral de France Gaspard de Coligny pour partir explorer la Floride au nom du roi de France. À leur retour l'année suivante, la guerre civile dans le royaume contraint les deux huguenots à se rendre en Angleterre. En 1564, Laudonnière repart en Floride. Jeanne d'Albret finance cette deuxième expédition. De fait, la reine de Navarre est entourée d'une clientèle *maritime*, notamment à La Rochelle, comme le montre l'arrêt du parlement de Bordeaux rendu en mars 1570 et condamnant à mort des serviteurs de la cour de Jeanne d'Albret (son notaire, son secrétaire, le fils de son médecin) ainsi que des gentilshommes des villes du domaine de la reine (Casteljaloux, Duras et Mont-de-Marsan). Sont également répertoriés un certain Thomas Guilhon, « capitaine général des navires au voyage d'Angleterre », le « maître de la monnoye de La Rochelle » et un marchand de la cité portuaire protestante<sup>86</sup>.

Quelques jours avant de se réfugier à La Rochelle, le 1<sup>er</sup> septembre 1568, Jeanne d'Albret écrit au vicomte de Gourdon : « Les Enfants d'Abraham [...] de presens sourdis d'Egypte il fault faire le sault entier pour surgir a la terre promise et sortir de Limmonde Babylone ». Quelques années auparavant, pour prôner la Réforme religieuse Jean Calvin trouve refuge à Genève, la « Nouvelle Jerusalem »<sup>87</sup>. Avec son expédition en Floride, qui tire son nom de la *Pasqua Florida* (Pâques fleuries) en référence au dimanche des Rameaux, jour de la découverte de la contrée par un navigateur espagnol, Jeanne d'Albret voit poindre l'horizon de la terre promise. Dans son cabinet, Jeanne d'Albret veut atteindre les nouveaux confins du monde tel le colosse Hercule découvrant les limites de l'univers, c'est-à-dire les montagnes figurées par des colonnes encadrant à l'extrémité du monde connu le détroit de Gibraltar par ailleurs décrit

84. Paul Raymond (éd.), *op. cit.*, 1867, t. 11, p. 117.

85. Voir Mireille Pastoureau, *Les atlas français (xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> siècles) : répertoire bibliographique et étude*, Paris, Bibliothèque nationale, 1984, p. 154.

86. « Arrêt du parlement de Bordeaux condamnant à mort 563 protestants, 6 mars 1570 », in Société des archives historiques de la Gironde, *Archives historiques du département de la Gironde*, t. 13, Paris, C. Lefebvre, 1871-1872, p. 429.

87. David M. Bryson, *Queen Jeanne and the Promised Land: Dynasty, Homeland, Religion and Violence in Sixteenth-Century France*, Leyde ; Boston ; Cologne, Brill, 1999, pp. 88, 177-178 et 188.

dans le livre de géographie d'Anne d'Albret. Depuis son cabinet d'étude, la reine veut aller là où les cartes s'arrêtent. Les *lauriers* de corail façonnés par Marguerite de Navarre dans sa chambre de la librairie sont remplacés dans la bibliothèque de Jeanne d'Albret par des cartes de Floride, *rameaux fleuris* du Nouveau Monde annonçant la Résurrection. Dans leur cabinet, de mère en fille les reines de Navarre s'approprient symboliquement le Nouveau Monde.

Dans son cabinet d'étude, Catherine de Bourbon fait elle tracer les contours du monde, renouvelant les connaissances et le savoir géographiques séculaires constitués par ses aïeules. La princesse régente commande un globe terrestre à son peintre, Blaise Lebé, comme le montre la quittance établie par ce dernier le 16 juillet 1590 :

Partie des fournitures que jay faictes au globe qui a este pour les menus plaisirs de madame et par son commandemen premièrement ay faict cuire grande quantité de platre [...] souz la conduite de monsieur Fauger et [...] toutes sortes de couleurs nesaires et escrit toutes les régions provinces les plus remarquables et tout se qui estoit requis au susdict globe et tout par la conduite du dict sieur Fauger la ou nous avons vaquer deux mois ou plus et pour toutes mes fournitures et ma penne cinquante escus<sup>88</sup>.

Le géographe de la princesse est Jean Fauger. Le courtisan est « espanhoo » (il est originaire de Séville en Espagne) et il occupe une charge de régent (maître d'école) à l'académie royale protestante d'Orthez<sup>89</sup>. Selon la quittance de Blaise Lebé, le globe fabriqué pour Catherine de Bourbon est un globe imprimé<sup>90</sup>. Il s'agit d'un objet d'étude et de décor exceptionnel. La princesse régente procure aux écoliers royaux une éducation éminemment ouverte sur le monde. La commande de Catherine de Bourbon pour son cabinet participe du renouveau technique des objets géographiques et de l'évolution de la représentation du monde à la Renaissance. La princesse goûte à l'objet d'étude *global* que représente la Terre. En cela, Catherine

88.ADPA, B 2963 (1590).

89.Voir Albert Sarrabère, *Dictionnaire des pasteurs basques et béarnais : XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles*, Pau, CEPB, 2001, p. 122.

90.Au XVI<sup>e</sup> siècle, deux sortes de globe existent, le globe imprimé avec ses fuseaux collés sur une âme de carton et de plâtre d'une part, et le globe manuscrit gravé sur métal suivant la technique la plus ancienne de fabrication d'autre part. Voir Camille Frémontier-Murphy, *Les instruments de mathématiques, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle : cadrans solaires, astrolabes, globes, nécessaires de mathématiques, instruments d'arpentage, microscopes...*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2002, p. 195.

de Bourbon place symboliquement son cabinet et sa cour de Pau, située entre les royaumes de France et d'Espagne, au point d'équilibre des deux grandes puissances du monde chrétien. Dans sa bibliothèque, Marguerite de Valois possède elle-même des « cartes du monde entier » ainsi que des livres de « cosmografye »<sup>91</sup>. Les bibliothèques des princesses de Navarre au xv<sup>e</sup> siècle révèlent un dessein politique *cosmique* à la recherche de l'harmonie universelle. Les bibliothèques des princesses s'avèrent dès lors constituer le point d'orgue d'espaces mettant en résonance l'immensité du silence et la profondeur de la nuit.

Globe terrestre de Jodocus Hondius, 1600 (?), Amérique du Nord et Amérique du Sud



Source : Bibliothèque nationale de France, 2016.

91. Marie-Noëlle Baudouin-Matuszek, *op. cit.*, p. 277.



\*\*\*\*\*  
PARTIE III  
LA BIBLIOTHÈQUE,  
LE SILENCE ET LA NUIT  
\*\*\*\*\*

+++++

## CHAPITRE VII. L'ESPRIT DES LIEUX : LABYRINTHE SAVANT ET TOPONYMIES LIVRESQUES

+++++

+++++

### DES ESPACES STUDIEUX : CHAMBRE DE LA LIBRAIRIE, « CABINETS DE LA ROYNE » ET AUTRES GARDE-ROBES

+++++

**E**n 1634 à Palerme, la bibliothèque de la marquise de Tarifa, fille du duc de l'Infantado, est décrite sur l'inventaire après décès des biens meubles trouvés dans la chambre au sens large de la princesse, ses appartements<sup>1</sup>. Un siècle auparavant en 1533, il en va de même à Pau chez Anne d'Albret. La bibliothèque personnelle de la princesse est inventoriée avec ses livres de comptes dans la « garde-robe » lui servant de cabinet de travail, un garde-meuble particulier doté d'un mobilier d'étude (une écritoire et une table) attenant à la « chambre » de la dame, la salle principale de son appartement, les deux pièces formant son logis privé. L'inventaire du château de Pau répertorie aussi « la chambre du roy » (avec son buffet), la « garde-robe de ladite chambre » et le « cabinet près de ladite garde-robe » (doté d'une table) ainsi que « la chambre de Madame de Chastillon » et sa « garde-robe » (l'appartement de la plus proche suivante de Marguerite de Navarre, Blanche de Tournon, dame de Châtillon). Dans le livre intitulé *Ouvraiges de maçonnerye faits au chasteau de Saint-Germain-en-Laye de puis le mois de décembre* (publié en 1548), le cabinet désigne des petites pièces jouxtant la chambre à coucher<sup>2</sup>. Au XVI<sup>e</sup> siècle, en France et en Navarre les appartements royaux sont composés de plusieurs petites pièces autour d'une chambre privée, chambre de la librairie, cabinet d'étude et garde-meubles à usage de conservation des collections royales.

- 
1. Voir Araceli Guillaume-Alonso, « Des bibliothèques féminines en Espagne (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) : quelques exemples », in Dominique de Courcelles, Carmen Val Julián (dir.), *Des femmes et des livres : France et Espagnes, XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle* (Actes de la journée d'étude organisée par l'École des chartes et l'École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud, Paris, 30 avril 1998), Paris, École des chartes, 1999, pp. 63 et 67.
  2. Voir Henry Havard, *Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration : depuis le XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours*, Paris, Maison Quantin, 1890, t. 1, p. 482.

Dans la tour de son château, la librairie de Montaigne est située au deuxième étage et attenante au cabinet, lequel est pourvu d'une garde-robe, le rez-de-chaussée de la tour abrite une chapelle et le premier étage une chambre de repos. Montaigne rêve par ailleurs de « promenoirs » (des galeries supérieures) qu'il pourrait « coudre » à sa tour pour relier sa librairie et son cabinet par l'extérieur<sup>3</sup>. En 1613, dans le château de Pau la Chambre des comptes de Navarre décrit « le galetas [garde-meuble] près la librairie au-dessus du cabinet du Roi »<sup>4</sup>. À la cour de Navarre, les lieux de la bibliothèque occupent un espace dont l'emprise représente un enchevêtrement de pièces, contiguës ou superposées, dotées d'annexes attenantes pour serrer livres, objets et meubles d'étude. Au milieu du siècle dans le château de Nérac, Marguerite de Navarre emprunte la galerie supérieure (au premier étage) dont l'extrémité dessert sa chambre privée. En traversant une garde-robe attenante à sa chambre, la reine pénètre dans son cabinet. La garde-robe du cabinet est également contiguë à la chambre de la librairie de la reine. Depuis sa librairie, Marguerite de Navarre dispose alors d'une porte dérobée débouchant dans une tour d'angle munie d'un escalier à vis au pied duquel la reine tient son coffre-fort au fond d'une garde-robe située à l'aplomb inférieur de sa librairie. Dans le château de Nérac, Marguerite de Navarre dispose d'une chambre privée, d'une chambre de la librairie et d'un cabinet. Toutes ces pièces sont situées à l'étage supérieur, attenantes et dotées chacune d'une garde-robe, desservies par une galerie et une tour d'angle avec escalier à vis au pied duquel se situe la garde-robe de la librairie de la reine. L'appartement de Jeanne d'Albret à Nérac est toujours constitué de deux cabinets. Le « premier » et le « second cabinet de la royne » contiennent respectivement le cabinet de travail de Jeanne d'Albret et sa bibliothèque royale. Les deux pièces sont dotées de garde-robes (des annexes attenantes) et le garde-meuble en pied de tour renferme la bibliothèque personnelle de la reine. Une « chambre près les cabinets » (la chambre à coucher de la reine) est dotée d'une « garde-robe de ladite chambre dans la tour » au premier étage du château<sup>5</sup>. Une mention d'inventaire du château de Pau précise par ailleurs à propos des horloges royales que « la royne » (Jeanne d'Albret) les a

3. Voir Alain Legros, Pierre Mora, « La bibliothèque de Montaigne : décor, contenu et reconstitution », in Anne-Marie Cocula, Michel Combet (dir.), *Château, livres et manuscrits, IX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle* (Actes des 12<sup>es</sup> Rencontres d'archéologie et d'histoire en Périgord, 23, 24 et 25 septembre 2005), Pessac, Ausionus, 2006, p. 160.

4. ADPA, B 588 (1613).

5. 1569, n° 190 et n° 191.

prises « pour les mettre dans l'autre cabinet »<sup>6</sup>. Dans sa bibliothèque paloise, Jeanne d'Albret déplace ses objets de cabinet, la reine dispose de deux cabinets d'étude attenants pour mieux passer de l'un à l'autre. Chambre de la librairie et chambre privée, cabinets de la reine, garde-robes et galetas annexes forment une imbrication de pièces attenantes et superposées à la circulation facilitée par la galerie et l'escalier à vis et constituent les appartements de la reine dont la bibliothèque princière avec ses livres et ses cabinets d'étude font participer l'appartement d'un agencement savant selon un modèle spatial identique dans les châteaux de Nérac et de Pau chez Marguerite de Navarre et Jeanne d'Albret.

En 1604, après le décès de sa sœur dont il est l'héritier, Henri IV ordonne l'inventaire des « galerie, cambre [chambre] et cabinet » ainsi que des « galetas » de la « maison » de Catherine de Bourbon à Paris, l'ancien palais de Catherine de Médicis sis rue des Deux-Écus<sup>7</sup>. En 1589, l'inventaire après décès du palais parisien de la reine-mère décrit des appartements privés situés au premier étage composés d'une antichambre, d'une chambre, d'un cabinet et d'un oratoire avec aussi au-dessus de l'appartement des galetas servant de garde-meubles où Catherine de Médicis fait aménager un cabinet disposé sur deux pièces attenantes pour conserver ses objets précieux dont les livres de sa bibliothèque personnelle dans le troisième galetas et le quatrième galetas dit le cabinet de la reine<sup>8</sup>. Dans son appartement parisien à la configuration faisant de la bibliothèque le cœur du logis princier, Catherine de Bourbon s'installe dans les lieux et les manières de cabinet du pouvoir précédent. Madame assure une forme de continuité royale à travers l'espace studieux. La princesse prolonge également le modèle spatial de la bibliothèque royale de Navarre qui restitue une ambiance topographique et mentale la plaçant au cœur du savoir et du pouvoir. Dans sa bibliothèque, la sœur du roi est imprégnée de l'esprit du lieu où elle est reliée au plus près de son frère pour mieux déjouer les intrigues au centre du labyrinthe de la cour.

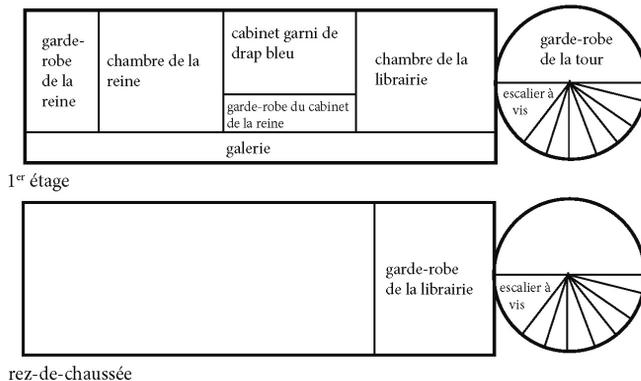
6. 1561-1562, n° 104

7. *Bulletin des amis du château de Pau*, 1959, n° 3, p. 6, lettre de Henri IV à Sully, 18 février 1604 (Catherine de Bourbon meurt le 13 février 1604).

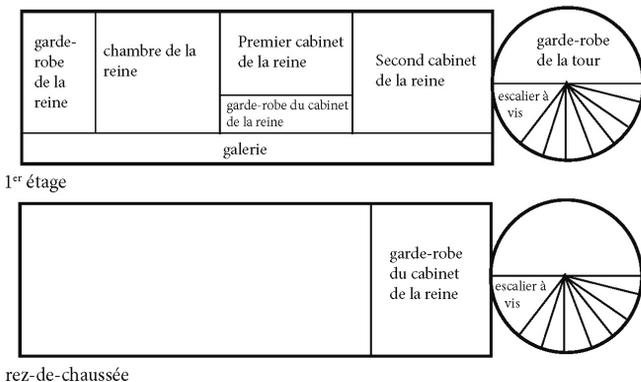
8. Voir Chantal Turbide, « Les livres trouvés dans l'hôtel de la reine après le décès de Catherine de Médicis (1519-1589) », in Isabelle Brouard-Arends (dir.), *Lectrices d'Ancien régime* (Actes de colloque, université de Rennes 2, 27-29 juin 2002), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, pp. 34 et 37.

**Plan schématisé de la bibliothèque du château de Nérac au XVI<sup>e</sup> siècle**

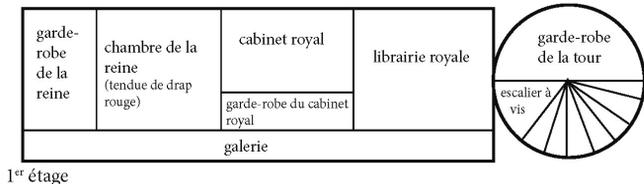
Marguerite de Navarre (1548)



Jeanne d'Albret (1569)



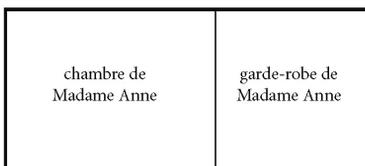
Marguerite de Valois (1583)



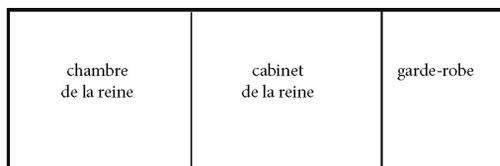
Source : Damien Plantey, 2016.

**Plan schématisé de la bibliothèque du château de Pau au xv<sup>e</sup> siècle**

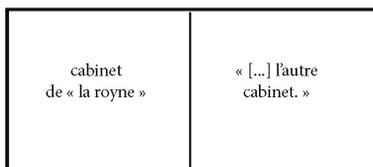
Anne d'Albret (1532)



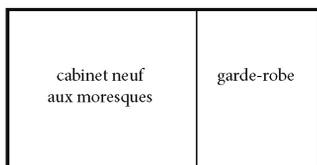
Marguerite de Navarre (1535)



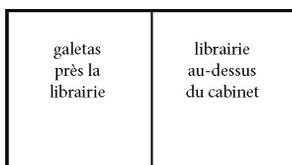
Jeanne d'Albret (1561-1562)



Catherine de Bourbon (1591)



Librairie et cabinet du Roi (1613)



Source : Damien Plantey, 2016.

Alors qu'en 1584 dans le château de Nérac les comptes montrent le réaménagement au goût de Marguerite de Valois d'une chambre privée (tendue de drap rouge) attenante à la bibliothèque royale et au cabinet d'étude dotés de garde-robes dans l'appartement royal, dans sa correspondance la reine évoque son « petit cabinet », un lieu d'étude attaché à sa chambre à coucher et à sa librairie (où sont installés ses nombreux ouvrages) annexée d'une garde-robe à l'étage supérieur, et formant les appartements privés de son palais parisien édifié en 1605<sup>9</sup>. Depuis un siècle, la disposition des pièces des logis de la famille royale en France suit un ordre immuable : aux étages supérieurs, à partir d'une grande salle appelée également galerie, se succèdent une chambre privée, un cabinet d'étude, une garde-robe avec parfois une chapelle ou un oratoire et plusieurs cabinets (des garde-meubles) supplémentaires<sup>10</sup>. François I<sup>er</sup> entreprend ainsi la reconstruction de son appartement au Louvre. Le logis royal est situé au premier étage avec de part et d'autre de la salle du roi, la chambre du roi, la garde-robe du roi et une galerie en enfilade d'une part, les trois cabinets du roi d'autre part. Une petite vis dans l'angle de la salle du roi met le logis en communication avec la garde-robe de Louise de Savoie, les « logis de Madame » la mère du roi et de Marguerite de Navarre étant contigus<sup>11</sup>. Au xvi<sup>e</sup> siècle, en France et en Navarre les livres royaux peuvent occuper un espace complexe constituant un ensemble de pièces savamment agencé dans l'appartement royal. La bibliothèque royale représente un lieu multiforme aux appellations diverses.

En 1548 à Nérac, « la chambre de la librairie » désigne pour la *première fois* en ces termes la pièce dans laquelle est conservée la bibliothèque seigneuriale et royale, en l'occurrence de Marguerite de Navarre, dans le château ancestral des sires et dames d'Albret. La reine introduit un usage lexical maternel pour désigner sa collection de livres. À Cognac en 1496, les livres de Louise de Savoie sont en effet inventoriés dans ce que les notaires de la dame nomment alors « la chambre de la librairie » du château ancestral des comtes d'Angoulême<sup>12</sup>. Cependant qu'en 1535 à Pau, les concierges utilisent l'expression « Cabinet de la Roynie » pour décrire

9. Voir Philippe Tamizey de Larroque (éd.), *Inventaire des meubles du château de Nérac en 1598*, Paris, A. Aubry, 1867, p. 7 ; Marguerite de Valois, *Correspondance 1569-1614*, Eliane Viennot (éd.), Paris, H. Champion, 1998, p. 89 ; Janine Garrisson, *Les derniers Valois*, Paris, Fayard, 2001, p. 228.

10. Voir Monique Chatenet, « Une demeure royale au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle. La distribution des espaces au château de Saint-Germain-en-Laye », *Revue de l'Art*, 1988, vol. 81, pp. 23-26 et 28.

11. Monique Chatenet, « Le logis de François I<sup>er</sup> au Louvre », *Revue de l'Art*, 1992, vol. 97, p. 72.

12. Voir Edmond Sènemaud, *La bibliothèque de Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, au château de Cognac, en 1496*, Paris, A. Claudin, 1861, p. 18.

le lieu de conservation des collections royales de Marguerite de Navarre, et notamment la collection de livres d'heures de la reine dont quelques exemplaires sont issus du cabinet oratoire de la mère de Henri d'Albret, Catherine de Foix-Béarn, décrits sur l'inventaire testamentaire de la reine à Pampelune en 1504. La bibliothèque royale et ancestrale transmise par la feuë reine de Navarre est répertoriée en 1533 dans un chapitre dédié et intitulé « Livres »<sup>13</sup>. Mais en 1517, l'inventaire après décès du meuble de Catherine de Foix-Béarn décrit le « gabinet » de la reine rassemblant les effets personnels de la souveraine (en espagnol, cabinet se dit *gabinete*, en italien *gabinetto*). Il s'agit du premier emploi du mot *cabinet* en Navarre.

En France, jusqu'en 1570-1580 il est question de la librairie pour désigner généralement un ensemble de livres et l'expression « librairie et bibliothèque » apparaît dans le testament de Michel de l'Hospital en 1573<sup>14</sup>. En Béarn, c'est en 1571 qu'un compte de Jeanne d'Albret mentionne l'expression « librairie et cabinet »<sup>15</sup>. En 1569, l'inventaire mobilier du château de Nérac décrit le « second cabinet de la royne » ainsi que la « garde robe et cabinet de la royne » pour désigner les lieux de conservation des livres, soit respectivement d'une part l'ancienne chambre de la librairie de Marguerite de Navarre représentant la bibliothèque royale héritée par Jeanne d'Albret de sa mère (cent quatre-vingts volumes), et d'autre part la bibliothèque personnelle de Jeanne d'Albret (sept volumes). Un « premier cabinet de la royne » représente par ailleurs l'ancien cabinet d'étude de Marguerite de Navarre et le cabinet de travail de Jeanne d'Albret. Il faut attendre 1610 pour voir apparaître le mot « bibliothèque » sur une quittance de libraire répertoriant l'achat de livres pour « trois cent trente trois écus » destinés au collège royal d'Orthez<sup>16</sup>.

Depuis le règne de Catherine de Foix-Béarn, la bibliothèque royale de Navarre est conservée dans des coffres mis en sûreté dans la « chambre basse » du château de Pau, c'est-à-dire « la chambre du trésor dudit château ». En 1542, Marguerite de Navarre ordonne aux « Messieurs des

13. Pierre Bayaud, Jacques de Laprade (éd.), « Inventaire du Cabinet de la Roynie à Pau en mars 1534 (ancien style) », *Bulletin des amis du château de Pau*, 1961, n° 12, pp. 22 sq. (« Double d'inventaire du Cabinet de la Roynie à Pau en mars 1534 »). ADPA, A 4 (1533), « Inventaire des meubles du Chasteau de Pau [...] le XXVI<sup>e</sup> jour de septembre M<sup>v</sup>cXXXIII », f. III A. Bibliothèque de l'Institut, « Registre de Frotté », ms. 1830, ff. 98-99, Pau, 13 octobre 1542, « Messieurs des comptes Dallençon, le trésorier des finances de Berry [...] en ung coffre estant au cabinet du chasteau dud. Nérac ».

14. Voir Annie Charon, « Les grandes collections du xvi<sup>e</sup> siècle », in Claude Jolly (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, vol. 2, *Les bibliothèques sous l'Ancien Régime, 1530-1789*, Paris, Promodis ; Cercle de la Librairie, 1988, p. 85.

15. ADPA, B 21 (1571).

16. ADPA, B 317 (1610-1611).

comptes Dallençon » (les argentiers de son duché d'Alençon) de faire « porter en la ville de Nérac et de mettre en ung coffre estant au cabinet du chasteau dud. Nérac la somme de quarante mille livres tournois levée par le tresorier des finances de Berry et à elle octroyée par le tiers estat du pays et duché de Berry [l'apanage *français* de la reine] pour subvenir aux fraiz du mariage de madame la princesse [Jeanne d'Albret] »<sup>17</sup>. En 1561-1562, Jeanne d'Albret ordonne de même l'inventaire des collections royales « tant du cabinet et du trésor » du château de Pau. Et en 1601, Henri IV ordonne l'inventaire du « trésor et cabinet de Navarrenx » où sont rassemblés « les bijoux de la reine » et les collections royales, objets et livres précieux contenus dans « les coffres de la chambre du Roi »<sup>18</sup>. Enfin en 1613, un dernier compte mentionne le « cabinet du Roi et les richesses » dans le château de Pau<sup>19</sup>. Au xvi<sup>e</sup> siècle en Navarre, le cabinet princier, la bibliothèque royale et le trésor de la Couronne se confondent.

La chambre basse dite du trésor de Pau contient en outre les archives royales (le *trésor des chartes* des rois de Navarre)<sup>20</sup>. À Nérac, en 1472, les livres et le cabinet d'Anne d'Armagnac sont de même conservés dans la « basse chambre des archives » du château des sires et dames d'Albret<sup>21</sup>. Au xv<sup>e</sup> siècle, les livres sont conservés avec les archives royales et seigneuriales chez les Albret et Foix Navarre. À Pau, en 1533, l'inventaire de la garde-robe qui sert de cabinet d'étude à Anne d'Albret montre que la princesse conserve elle-même ses livres avec ses comptes et ceux de ses sœurs Quitterie d'Albret et Catherine d'Albret<sup>22</sup>. Au titre de lieutenant général du royaume, la sœur de Henri d'Albret conserve aussi avec ses

17. Bibliothèque de l'Institut, « Registre de Frotté », ms. 1830, ff. 98-99.

18. ADPA, B 2159 (1569) : inventaire des bijoux de la reine dans le trésor de navarrenx ; B 2168 (1570-1572) : transport des coffres royaux à Navarrenx. Jacques de Laprade, Jacques Perot, « La destinée du meuble de Pau sous Henri IV : les pièces envoyées à Fontainebleau en 1602 », in *Provinces et pays du Midi au temps d'Henri de Navarre : 1555-1589* (Actes du colloque de la Société des sciences, lettres et arts de Bayonne, Bayonne, 1988), Pau, Association Henri IV 1989, 1989, p. 193.

19. ADPA, B 588 (1613).

20. 1520 : « Inventaire des coffres où à dedans [...] los livres », « Les livres que furent trouvés dedans ung coffre en une chambre basse dudit chasteaul », « Les livres de Madame Anne [Anne d'Albret] », « Plus six coffres qui étaient en la chambre du trésor dudit château, quatre gros coffres où a plusieurs comptes du Roi et deux autres petitz coffres où a plusieurs autres escriptures plus l'hommage fait par le défunt Roi de Navarre [Jean d'Albret] au Roi Louis [Louis XII] pour les comtés de Foix et Bigorre ». Voir ADPA, E 551 (1504) ; Raoul Anthony, Henri Courteault (éd.), *Les testaments des derniers rois de Navarre (François Phébus, 1483 ; Madeleine de France, 1493 ; Catherine de Foix, 1504 ; Jean d'Albret, 1516 ; Anne d'Albret, 1532)*, texte béarnais avec introduction et notes, Toulouse, E. Privat, 1940, pp. 75-77.

21. ADPA, E 74 (1470-1472) ; E 13 (1492).

22. 1533, n° 235 : « Ung livre de papier contenant recepte et mise d'argent faicte par Françoise Aménard dite Chause demoiselle de feu madame Anne [Anne d'Albret] ». Le testament d'Anne d'Albret (1532) mentionne ladite Françoise Aménard (Raoul Anthony, Henri Courteault (éd.), *op. cit.*, p. 111). 1533, n° 163 : « [...] les comptes de l'administration du faict de mesdames soeurs du roy ».

livres privés des liasses de documents relevant des archives royales (lettres missives et autres « papiers et certaines targes de Béarn »)<sup>23</sup>. À Paris, en 1615, l'inventaire de la bibliothèque de Marguerite de Valois fait état des registres de comptes de la maison et des domaines de la reine entre 1560 et 1615 constituant des archives conservées à côté de la bibliothèque<sup>24</sup>.

Les collections royales de Navarre inventoriées au début du xv<sup>e</sup> siècle répertorient également l'ancienne chapelle royale, et notamment une partie de la librairie sacrée de Catherine de Foix-Béarn, d'Anne d'Albret et de Marguerite de Navarre. Suivant l'usage médiéval une partie des livres est en effet conservée avec les objets précieux dans l'oratoire et dans la chapelle. Ainsi, le testament rédigé en 1504 à Pampelune par Catherine de Foix-Béarn répertorie non seulement le « buffet » (cabinet) contenant la vaisselle d'argent de la reine (le meuble royal) mais également l'oratoire royal avec les livres sacrés et aussi les bijoux et autres joyaux de la souveraine<sup>25</sup>. De même, l'inventaire établi en 1517 décrit les bijoux et les joyaux dans le « cabinet et oratoire » de Catherine de Foix-Béarn. Et l'inventaire mobilier du château de Pau établi en 1520 recense les livres sacrés conservés dans la chapelle royale de la cour d'Anne d'Albret. En 1523-1524, cinq manuscrits sont de même inventoriés dans la chapelle de Marguerite d'Autriche-Savoie à Malines.

Le buffet cabinet contenant la vaisselle d'argent de Catherine de Foix-Béarn en 1504 représente un grand coffre bahut à multiples portes et tiroirs. Le mot cabinet fait sa première apparition sur l'« Inventaire de la vaisselle d'or d'Anne de Bretagne » dressé en 1505 et sur lequel est désignée une petite pièce où est conservée la vaisselle en or de la reine « au cabinet dudit seigneur [Louis XII] au chasteau de Blois »<sup>26</sup>. Par métonymie, le cabinet dans lequel sont conservés les objets précieux désigne la pièce qui abrite la collection et la pièce où sont rangés les livres peut prendre le nom du meuble destiné à garder les objets précieux<sup>27</sup>. De fait, les concierges de Jeanne d'Albret décrivent la bibliothèque royale

23. Les livres d'Anne d'Albret occupent les items n° 146-n° 151 de l'inventaire de 1533, n° 164 : « [...] quelques papiers », n° 165 : « plusieurs lettres missives de feue Madame Anne [Anne d'Albret] », n° 225 : « Ung coffret où a plusieurs lettres et papiers et certaines targes de Béarn bieilles et autres de même jusques à XIII pièces », n° 234 : « Ung sac de toile blanche où a plusieurs lettres missives ».

24. Voir Marie-Noëlle Baudouin-Matuszek, « La bibliothèque de Marguerite de Valois », in Isabelle de Conihout, Jean-François Maillard, Guy Poirier (dir.), *Henri III mécène : des arts, des sciences et des lettres* (Actes de colloque, fondation Singer-Polignac, Paris, juillet 2003), Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2006, p. 282.

25. Voir Raoul Anthony, Henri Courteault (éd.), *op. cit.*, p. 67 (1504).

26. Henry Havard, *op. cit.*, p. 491.

27. Voir Annie Charon, « Les grandes collections du xv<sup>e</sup> siècle », p. 93.

à la suite du « premier cabinet de la royne » et sous la dénomination de « second cabinet de ladicté dame » dans le château de Nérac. De même, dans le château de Pau la reine dispose de deux cabinets<sup>28</sup>. Les argentiers de Catherine de Bourbon désignent eux le « cabinet neuf » et le « cabinet de la princesse de Navarre » à Pau, le « cabinet » de Madame à Paris (les anciens « cabinets aux armoires » et « cabinets aux miroirs » de Catherine de Médicis), et encore le « cabinet artificiel » de la princesse à Nancy<sup>29</sup>. Pour la princesse de Navarre au xv<sup>e</sup> siècle, librairie et cabinet se confondent pour désigner la bibliothèque.

En 1620, l'année de la visite de Louis XIII et du rattachement de la Navarre à la Couronne de France, un inventaire mobilier du château de Pau décrit « la chambre appellé livrerie [...] en laquelle il y avoit quelques vieux livres manuscrits », ainsi que la « chambre appellé communément la librairie à cause les livres du roy avoient accoutumé d'y demeurer »<sup>30</sup>. Un siècle auparavant en 1523, dans le château ancestral des Bourbon un compte notifie « l'inventaire des livres qui sont en la librairie du chasteau de Molins [...] a esté vériffié avecques deux vieulx inventaires trouvés à ladite livrerie »<sup>31</sup>. Les deux anciens cabinets de Jeanne d'Albret sont désormais qualifiés selon les usages lexicaux et les dénominations traditionnelles de la nouvelle dynastie Bourbon pour désigner la bibliothèque et les pièces où sont conservés les « vieux manuscrits » séculaires hérités de Catherine de Foix-Béarn et les livres royaux de Navarre transmis par les Albret tout au long des xv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles.

Dans le château de Cognac, la bibliothèque des comtes d'Angoulême, appelée aussi « estude », est désignée en 1467 en tant que « salle de retrait »<sup>32</sup>. De même, les cabinets permettent à Catherine de Médicis, à Madame Marguerite (la sœur de Henri II) et à Diane de Poitiers de se retirer<sup>33</sup>. « Au xv<sup>e</sup> siècle, à défaut de "salon" (le mot apparaît en Italie au xv<sup>e</sup> siècle), le lexique de la reine désigne en effet des endroits contrastés mais toujours intimes, à la fois retirés et ouverts sur la vie aulique

28. 1561-1562, n° 104 : « la royne a pris les deux pour les mettre dans l'autre cabinet ».

29. *Bulletin des amis du château de Pau*, 1959, n° 3, p. 6, lettre de Henri IV à Sully, 18 février 1604 (Henri IV ordonne l'inventaire du « cabinet » de la « maison » de sa sœur à Paris).

30. Léon Soulice, *Notice historique sur la bibliothèque de la ville de Pau*, Pau, Impr. Véronèse, 1886, p. X.

31. Antoine Le Roux de Lincy, *Catalogue de la bibliothèque des ducs de Bourbon en 1507 et 1523*, Paris, Impr. de Crapelet, 1850, p. 27.

32. Geneviève Hasenohr, « L'essor des bibliothèques privées aux xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles », in André Ver-net (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, vol. 1, *Les bibliothèques médiévales, du vi<sup>e</sup> siècle à 1530*, Paris, Promodis ; Cercle de la Librairie, 1989, pp. 216 et 220.

33. Voir Monique Riccardi-Cubitt, *Un art européen. Le cabinet de la Renaissance à l'époque moderne*, Paris, Éd. de l'Amateur, 1993, p. 14.

quotidienne. Chez Catherine de Médicis, les conversations se tiennent ainsi “tous les jours en son antichambre” écrit Brantôme »<sup>34</sup>. « Soit le cabinet est un espace auquel le public n'accède pas et où tout appartient au prince et au collectionneur en personne, soit le cabinet est facilement accessible au public de marque, aux artistes et aux amateurs, tout ici étant pensé et organisé en fonction de critères d'ostentation et de prestige. En France et en Angleterre, la culture princière reste plutôt en retrait contrairement aux coutumes de l'Italie et des pays germaniques »<sup>35</sup>. Qu'en est-il des manières de cabinet des princesses de Navarre ?

### BIBLIOTHÈQUE « COUTHÉE PAR ALFABET EN LETTRES D'ARGENT » : CLASSEMENT ET RANGEMENT DES LIVRES

+++++

Dans une lettre écrite en septembre 1531, Marguerite de Navarre relate le travail de classement et de cotation accompli par son protégé Jacques Lefèvre d'Étaples en tant que garde de la bibliothèque royale de François I<sup>er</sup> à Blois : « Fabry a mis en ordre sa librairie, cotté les livres et mis tout par inventaire, lequel il baillera à qui plaira au Roy »<sup>36</sup>. À Nérac, où Jacques Lefèvre d'Étaples se retire et meurt (en 1536), les livres sacrés de Marguerite de Navarre sont également classés et cotés : la Bible « en setze pièces » conservée dans la chambre de la librairie du château voit « chacune d'icelles couthée par alfabet en lettres d'argent jusques à la lettre Q inclusement »<sup>37</sup>.

La bibliothèque biblique de Jeanne d'Albret conserve ce principe de classement et de cotation : « Quatorze petitz libres lesquels tous ensemble contennant ce qui est escrit en la Bible et sont couvertz de cuyr tanné dorés par la tranche et y a chacun sur la couverture à chacun cousté une lettre d'argent »<sup>38</sup>. Les volumes sont cotés, richement rondés pièce à pièce et classés, chaque volume se voit attribuer une cote issue des lettres de

34. Gilbert Schrenck, « Marguerite de Valois et son monde, ou la chambre bruissante », in Roger Marchal (dir.), *Vie des salons et activités littéraires : de Marguerite de Valois à M<sup>me</sup> de Staël* (Actes du colloque de Nancy, 6-8 octobre 1999), Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2001, p. 169 ; Brantôme, *Recueil des Dames, poésies et tombeaux*, Étienne Vaucheret (éd.), Paris, Gallimard, 1991 (Bibliothèque de la Pléiade), p. 58.

35. Patrick Mauriès, *Cabinets de curiosités*, Paris, Gallimard, 2002, pp. 53-54.

36. Pierre Jourda, *Répertoire analytique et chronologique de la correspondance de Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, reine de Navarre (1492-1549)*, Paris, H. Champion, 1930, Lettre n° 520, septembre 1531, Fontainebleau, à Montmorency : « A mon nepveu, Monsieur le Grant Maistre ».

37. 1548-1555, n° 28.

38. 1569, n° 247.

l'alphabet. Jeanne d'Albret fait dédoubler les cahiers des sept volumes du livre saint de la librairie de sa mère. La reine renouvelle les reliures sacrées de Marguerite de Navarre. À Nérac, un système de cotation organise le classement de l'ensemble des volumes de la bibliothèque sacrée de la reine de Navarre. Les volumes du livre saint portent une marque distinctive et sont classés à part de l'ensemble des livres composant la bibliothèque royale de Navarre.

Les livres *profanes* sont quant à eux inventoriés sans marque de classement ni de cotation et sans que les formats constituent un mode d'organisation et de rangement de la bibliothèque comme cela peut être l'usage, il en est ainsi dans la bibliothèque parisienne de Marguerite de Valois<sup>39</sup>. Dans l'ancien cabinet de la reine en Navarre, les livres sont conservés dans des coffrets à tiroirs, des layettes et des petites boîtes<sup>40</sup>. De même, Catherine de Bourbon range ses livres dans les armoires à portes et les petits cabinets à tiroirs et autres coffrets à layettes de ses cabinets particuliers.

Pour ranger ses livres, Marguerite de Navarre dispose quant à elle non seulement de la table comptoir installée dans la garde-robe de sa librairie mais également de l'« entablement » (l'étagère) courant le long des murs autour de son cabinet d'étude. Les livres de la reine sont disposés à plat. Catherine de Médicis en use également ainsi pour ses manuscrits<sup>41</sup>. La reine-mère conserve par ailleurs ses livres dans des armoires<sup>42</sup>. Pour conserver les volumes de sa bibliothèque privée, Jeanne d'Albret se sert elle-même du grand cabinet appelé aussi coffre bahut installé dans la garde-robe (l'arrière-salle) de son cabinet d'étude. Et à Pau en 1620, les derniers livres composant la bibliothèque de Navarre sont retrouvés dans les armoires de coin aménagées dans l'ancien cabinet de Catherine de Bourbon ainsi que dans la grande armoire en noyer et à serrure achetée par Henri de Navarre et inventoriée dans l'ancienne librairie royale du château. Les livres royaux sont soustraits à la vue. Un siècle auparavant en 1520, les livres de Catherine de Foix-Béarn sont inventoriés enfermés au

39. 1548-1555, n° 9 : « Quarante livres petis ou grandz » ; 1569, n° 244 : « Plus quarante sept livres tant grandz que petitz » ; 1548-1555, n° 10 : « Dix livres [...] dont en y a deux grandz et deux autres plus petis », n° 19 : « Six [livres] dont le plus grand d'iceulx est garny de corroyes de cuyr ». Voir Marie-Noëlle Baudouin-Matuszek, *op. cit.*, p. 275.

40. Voir Danièle Thomas (éd.), « Inventaire des bijoux et pierreries qui étaient au cabinet de Navarrenx et qui ont été portés en la ville de Paris selon la commission adressée au sieur du Pont (1601-1602) », document 12A, in *Inventaires mobiliers et pièces annexes : château de Pau, château de Nérac, xv<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles*, Pau, Société des amis du château de Pau, 1996 (Documents inédits ; 2), pp. 100 sq.

41. Voir Annie Charon, « Les grandes collections du xv<sup>e</sup> siècle », p. 96.

42. Voir Chantal Turbide, *op. cit.*, p. 37.

fond des coffres de la reine. Cependant, les « bancs tournis » du meuble de cabinet royal constituent les pupitres aux plateaux tournants utilisés traditionnellement depuis l'époque médiévale pour ranger les livres mais aussi exposer et faire défiler les riches manuscrits à l'admiration des courtisans. De même, avec le rangement de ses livres disposés à plat sur l'étagère murale aménagée autour du cabinet, Marguerite de Navarre goûte à admirer ses riches reliures multicolores et dorées, la reine en savoure le doux moelleux velouté et elle en ressent le chatoyant tissage satiné et bouclé des couvertures en drap « frizé ». Au milieu de ses livres rangés à plat et à portée de main dans son cabinet au décor céleste (le cabinet est tendu de drap bleu), Marguerite de Navarre est au centre d'un arc-en-ciel de reliures que la reine caresse du regard et dont elle effleure les délicats coloris. Le rangement et la disposition des livres peuvent constituer une expérience sensorielle.

La manière de rangement peut être justifiée par le contenu des livres. C'est le cas en ce qui concerne les sommes juridiques servant à l'administration du royaume, classées côte à côte d'un règne à l'autre<sup>43</sup>. Une façon pratique d'avoir sous la main l'ensemble des codes régissant la loi. Dans la bibliothèque les livres côtoient également d'autres objets de même essence. Les somptueux livres d'heures émaillés du cabinet de la reine sont serrés pêle-mêle dans les coffres royaux avec les nombreuses pommes de senteurs et les encensoirs ainsi que la riche collection royale de croix et de crucifix, mais encore les calices sacrés, autant de pieux serre-livres adéquats. Dans son cabinet d'étude avec son oratoire, ses reliquaires et ses livres de prières, en serrant près d'elle crucifix et croix le regard porté vers les hauteurs des vapeurs sacrées d'encens la reine prise la méditation inhalée. La bibliothèque sainte mêle livres et objets pieux pour une pratique sensorielle de la prière et une spiritualité exhalée.

Le rangement des livres avec les pommes de senteurs relève aussi d'une préoccupation terrestre. Au xv<sup>e</sup> siècle dans son cabinet de Nérac la dame d'Albret Anne d'Armagnac range ses livres avec un « petit sac de senteur de violette »<sup>44</sup>. Un siècle plus tard, le maître apothicaire du château de Pau parfume directement les « papiers » du cabinet royal montrant que la maîtrise dans l'art de conserver liasses d'archives et livres

43. Voir Chapitre V.

44. 1472, [n° 3].

royaux est séculaire chez les Albret Navarre<sup>45</sup>. La conservation des livres et autres papiers est affaire de parfum répulsif utilisé contre les rongeurs comme le montrent les pains de sucre inventoriés dans la bibliothèque de Jeanne d'Albret « mangé[s] des rats en quelques endroitz »<sup>46</sup>. Les livres d'Anne d'Armagnac ne sont pas en papier mais en parchemin, les ranger avec des fleurs séchées odorantes permet d'en éloigner les insectes et de préserver la peau et le cuir parcheminés dont sont constitués les feuillets des manuscrits de la dame d'Albret mais aussi de prévenir la détérioration des tissus et des textiles des reliures. Quant à la préservation du papier, des encres et des pigments contre la lumière, l'humidité et les trop fortes amplitudes thermiques, les multiples emboîtages de chemises, sacs, boîtiers sur mesure, coffrets et coffres cabinets dans lesquels sont rangés les livres constituent un mode de protection dont l'usage est encore appliqué par la conservation préventive moderne pour les documents patrimoniaux.

Il est par ailleurs aisé de voir l'utilité à ranger livres et lunettes de la reine à proximité, de même que les documents de la bibliothèque conservés en rouleaux soient inventoriés avec le boîtier au format oblong leur servant d'écrin de protection. Mais qu'en est-il du rangement des livres avec la collection minéralogique ? Il en est ainsi du « coffre en triangle de bois où il y a plusieurs pièces de jaiet [jais] », la collection rare de gemmes fossiles de Catherine de Bourbon. Comme Marguerite de Navarre et Jeanne d'Albret avant elle, Catherine de Bourbon collectionne aussi les coquilles et les rochers, des coquillages exotiques et fossilisés, quand les librairies et cabinets d'étude des deux reines présentent le rangement des livres avec les pièces de minerais rares, pierres blanches, rouges et vertes. Dans leur bibliothèque, après avoir déroulé leurs cartes généalogiques, géographiques et maritimes, leurs plans d'architecture et de jardin, de mécanique hydraulique et de batailles chorégraphiques, les coquillages, fossiles, pierres colorées et de jais noir peuvent être utilisés par les princesses comme presse-papiers de manière à maintenir ces grands documents en feuille à plat dans leur format d'origine in-plano et les consulter plus aisément. L'inventaire décrivant la collection de jais de Catherine de Bourbon précise que sur une face ces pierres sont « plagnées et doublées de satin rouge ». Cette mention détaillée peut constituer une indication sur l'utilité à ranger avec la bibliothèque la collection des minerais et

45. ADPA, B 3241 (1599) : « À Me Pierre Foucheu, apothicaire à Pau, pour avoir fourni plusieurs encens pour parfumer la chambre ordinaire et principalement le trésor du Roy aux fins de conserver les papiers qui sont dans le Trésor, la somme de dix sous. Fait à Pau le 10 aout 1599 ».

46. 1569, n° 145.

coquillages pour faciliter la lecture et l'étude, sans les abîmer, des cartes et des plans conservés avec les livres, sortis de leur boîtier et déroulés. Ces pierres peuvent également servir de poids pour tenir les pages des grands recueils ouverts sur les lutrins.

Le mobilier de la bibliothèque et les accessoires d'écriture du cabinet d'étude servent autant au rangement des livres qu'à la lecture. Les vieux manuscrits en parchemin « historiés » et les « paquets » de « portraits », planches d'estampes et plans d'architecture montés en recueils, représentent des livres volumineux, épais et lourds, très difficilement manipulables, équivalents à un livre imprimé de grand format in-folio<sup>47</sup>. La table de comptoir avec son plateau incliné du meuble de cabinet de Marguerite de Navarre, le pupitre d'étude recouvert de velours dans le cabinet de Catherine de Bourbon, mais aussi les cordons d'écritoire que la cour de Navarre fournit aux écoliers royaux sous le règne de Jeanne d'Albret représentent non seulement un mobilier diversifié de rangement des livres mais également autant de supports et d'aides adaptés à la lecture enchantée et au déchiffrement étudié des imposants manuscrits enluminés d'azur doré et des recueils de planches artistiques gravées et dessinées au cordeau nécessairement ouverts sur un plateau inclinable, soutenus aux plats et au dos de leur reliure par un pupitre molletonné, les feuillets plaqués sous un cordon délié et lesté pouvant aussi servir de marque-page<sup>48</sup>. Page après page, la princesse pénètre d'autant plus le cœur de ses livres que la texture et la fibre du feuillet tourné frémissent dans le silence des profondeurs de la nuit.

47. Le grand format in-folio présente la plus grande dimension des formats de reliure (la hauteur du livre est supérieure à 40 cm) avec ses cahiers composés de la feuille pliée en deux (folio) du très grand format in-plano.

48. Des « cordons » sont également inventoriés dans le meuble de bibliothèque et de cabinet de la reine d'Aragon Germaine de Foix dont Marguerite de Navarre et Henri d'Albret recueillent la succession (ADPA, E 571, 1541). Le comptoir, le pupitre et le cordon du *xvi*<sup>e</sup> siècle représentent le lutrin (ou appui-livre) inclinable, le « berceau » (une housse ou un coussin modulables) et le « serpent » (une bande de tissu lestée) modernes servant traditionnellement encore aujourd'hui à la consultation des incunables, des manuscrits rares et précieux et des documents volumineux montés en recueils dans les salles de lecture spécialisées de la Bibliothèque nationale de France.

+++++

## CHAPITRE VIII. SOLITUDE DE PLUME ET RÊVES DE PAPIER : ART ET MANIÈRES DE CABINET

+++++

### « LES YEUX TOUS PLAINS DE LARMES » : LA BIBLIOTHÈQUE POUR PLEURER

+++++

**S**ous la régence de Catherine de Bourbon, une quittance du libraire de Pau Jean Saugrain répertorie « quatre mains de papier de Florence, doré sur la tranche, pour le service du Roi »<sup>1</sup>. Du papier doré est également fourni à Henri de Navarre par le libraire de Nérac Jean Durac<sup>2</sup>. Un compte du trésorier général du roi de Navarre mentionne en outre « soixante-six sols tournois pour papier, encre et plumes, achetés pour mettre dans les coffres de la chambre et garde-robe du Roy »<sup>3</sup>. À la cour de Madame la princesse régente à Pau et à celle de la reine Marguerite de Valois à Nérac, les libraires royaux fournissent les riches instruments d'une activité épistolaire et d'étude soutenue et réservés au prince et aux princesses de Navarre.

À Nérac en 1581, Marguerite de Valois revient en effet aux études pour passer le temps<sup>4</sup>. Après son arrivée en Béarn, commençant à peine à « entendre le languaige du pays », Marguerite de Navarre confie elle aussi se réfugier dans la « douce ecripture »<sup>5</sup>. En outre, la reine demande à lire les chroniques de la cour de France, « estant auprès de ces montagnes et séparée de la bonne compagnie où vous estes », écrit-elle à son plénipotentiaire auprès de François I<sup>er</sup><sup>6</sup>. Durant une maladie, Marguerite de Navarre écrit aussi directement à son frère et la reine fait le récit du temps de son repos passé à la relecture des épîtres fraternelles<sup>7</sup>. Écriture

1. ADPA, B 2398 (1579).

2. ADPA, B 2693 (1584).

3. ADPA, B 150 (1575).

4. Voir Éliane Viennot, *Marguerite de Valois : « la reine Margot »*, Paris, Perrin, 2005 (Tempus), p. 178.

5. Pierre Jourda, *Répertoire analytique et chronologique de la correspondance de Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, reine de Navarre (1492-1549)*, Paris, H. Champion, 1930, Lettre n° 382, 19 novembre 1527.

6. *Ibid.*, Lettre n° 386, 17 décembre 1527, à Monsieur de Villandry.

7. *Ibid.*, Lettre n° 901, 1542.

et lecture sont les ressorts de l'existence de Marguerite de Navarre en son royaume pyrénéen. À Nérac et à Pau, la chambre de la librairie et le cabinet d'étude dessinent et tracent les contours de la nouvelle ligne d'horizon spirituelle et intellectuelle de la reine.

Une des grandes leçons intellectuelles et politiques des *Mémoires* de Marguerite de Valois réside ainsi dans « le parallèle implicite » que la reine fait entre les activités intellectuelles qui se déroulent d'une part à sa cour de Nérac et d'autre part à la cour de son aïeule Marguerite de Navarre<sup>8</sup>. De fait, Marguerite de Navarre commande la traduction des contes de Boccace à Antoine Le Maçon. « J'ai besoin de cette traduction le plus tôt possible », précise la reine<sup>9</sup>. Quelques années auparavant, le chancelier de France Antoine Duprat est lui-même pressé de fournir des renseignements sur une nouvelle du *Décameron* de Boccace « car pour mon contentement, j'aime à savoir l'origine de toutes choses », lui écrit la princesse<sup>10</sup>. Chez Marguerite de Navarre, la curiosité littéraire et poétique procède de l'urgence studieuse.

À « deux heures du matin », à la lueur des « chandeliers d'agate et d'argent doré » de son cabinet d'étude, recevant des nouvelles apaisantes sur l'état de sa fille souffrante la reine use de sa plume et de son écritoire pour adresser son soulagement épistolaire au connétable de France<sup>11</sup>. Marguerite de Navarre veille l'infante par correspondance. La reine pratique nuitamment son cabinet d'étude. Dans *Les prisons*, Marguerite de Navarre confie étudier la nuit jusqu'à épuisement de sa vue : « Jeûnant, veillant pour étudier mieux / Tant que porter peuvent mes pauvres yeux »<sup>12</sup>. Pour la reine, le silence et la nuit sont propices au cabinet de lecture et d'écriture. Le labyrinthe des pièces formé par la bibliothèque de Marguerite de Navarre développe les conditions acoustiques et un isolement renforcés par la pratique nocturne du cabinet d'étude. Nicolas Machiavel préfère lui-même lire dans son cabinet durant la nuit, moment le plus favorable à la relation entre

8. Voir Gilbert Schrenck, « Marguerite de Valois et son monde, ou la chambre bruissante », in Roger Marchal (dir.), *Vie des salons et activités littéraires : de Marguerite de Valois à Mme de Staël* (Actes du colloque de Nancy, 6-8 octobre 1999), Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2001, p. 171.

9. Pierre Jourda, *Répertoire analytique...*, Lettre n° 772, 10 mai 1538.

10. *Ibid.*, Lettre n° 351, 25 mai 1526.

11. *Ibid.*, Lettre n° 795, décembre 1539 [?], Bourg-la-Reine, « à mon nepveu, Mons. le Grant Maistre », 1535, n° 230 : « deux chandeliers d'aiguate enchassez d'or », n° 401 : « deux chandeliers d'argent doré », n° 233 : « deux chandeliers d'or ».

12. Marguerite de Navarre, *Les prisons*, Simone Glasson (éd.), Genève, Droz, 1978, chap. III, p. 186.

le lecteur et ses livres selon l'écrivain florentin : « Quand vient le soir, je rentre chez moi et je me retire dans mon cabinet »<sup>13</sup>.

Inventoriés avec les livres et l'écritoire de la princesse, « deux chandeliers d'argent en façon de flambeaux » et « ung ply de cire blanche » (une mesure de cire) composent le cabinet d'étude *nocturne* d'Anne d'Albret<sup>14</sup>. Le garde-meuble contenant le cabinet de voyage et la bibliothèque personnelle de Jeanne d'Albret renferme une grande quantité de « torches longues » et autres « chandelons de sire », autant de flambeaux et chandelles réservés pour les nécessités du bon éclairage du cabinet de la reine la nuit<sup>15</sup>. Jeanne d'Albret dispose également dans son cabinet de « pains de sire tant petit que grandz » et de deux mortiers<sup>16</sup>. Quand la flamme des mortiers vacille, une réserve de pains de cire est à disposition à même le cabinet. Les habitudes nocturnes font en effet qu'un mortier plein de cire et un flambeau restent allumés toute la nuit<sup>17</sup>. La nuit, dans son cabinet particulier de Navarre Marguerite de Valois s'éclaire quant à elle avec des bougeoirs d'argent doré<sup>18</sup>. Et Catherine de Bourbon confie employer les plus belles heures du jour et de la nuit à adresser ses prières à Dieu<sup>19</sup>.

La princesse écrit au théologien Théodore de Bèze : « Parmi mes douleurs, je m'esbats quelque fois à parler à Dieu avec ma plume, non en vers si bien faits comme ceux qui font profession de longue main de bien écrire, mais chrestiennement pour ma consolation »<sup>20</sup>. Pendant son exil à Usson, Marguerite de Valois écrit elle que la lecture est à la fois « un bon remède pour le soulagement des ennuis » et « un acheminement à la dévotion »<sup>21</sup>. La réalisation par l'orfèvre de la cour d'un petit meuble oratoire (couvert de velours rouge) pour le cabinet d'étude de Marguerite de Navarre à Nérac montre que la reine prie elle aussi dans sa bibliothèque<sup>22</sup>.

13. Alberto Manguel, *La bibliothèque, la nuit*, Arles, Actes Sud, 2008, p. 195.

14. 1533, n° 145 et n° 219.

15. 1569, n° 147 : « vingt trois torches de cire longues », n° 150 : « deux chandelons de sire rompuz ».

16. 1569, n° 146 : « vingt cinq pains de sire tant petit que grandz », n° 151, n° 154 (mortier).

17. Voir Ivan Cloulas, *Les châteaux de la Loire au temps de la Renaissance*, Paris, Hachette Littératures, 2003 (Pluriel), p. 180.

18. 1602, n° 148 : « un boger d'argent doré », n° 149 : « un bogeoir ».

19. Catherine de Bourbon, *Lettres et poésies de Catherine de Bourbon, princesse de France, infante de Navarre, duchesse de Bar (1570-1603)*, Raymond Ritter (éd.), Paris, É. Champion, 1927, Lettre n° CI, juillet 1593.

20. *Ibid.*, Lettre n° CXVI, 26 janvier 1596.

21. Éliane Viennot, *Marguerite de Valois...*, p. 243.

22. Bibliothèque de l'Institut, « Registre de Frotté », ms. 1830, f. 49, Berry, décembre 1541 : « [...] la somme de quarante sept solz tournois et vingt solz tournois a lorfevre de Nérac qui a baille ung petit auratoire qui est couvert de vellours rouge ».

Avec son oratoire de cabinet, la bibliothèque sert également de chapelle privée. Au XVI<sup>e</sup> siècle, les cabinets sont en effet utilisés à la fois pour « resserrer des papiers, prier Dieu, se retirer et causer »<sup>23</sup>. Jeanne d'Albret fait répertorier sur ses comptes les amendes qu'elle s'inflige quand elle oublie de prier Dieu<sup>24</sup>. Dans sa bibliothèque et son cabinet d'étude, la reine est plongée dans ses livres et ses souvenirs (pour la rédaction de ses mémoires) et elle consacre son temps à l'exégèse du monde ici-bas en faisant règle de pénitence pécuniaire à défaut de prière pour l'au-delà<sup>25</sup>.

Dans ses *Marqueteries* le poète Du Souhait, un courtisan de l'entourage de Catherine de Bourbon à la cour de Nancy, « suggère en permanence par la métaphore ou l'épigramme les activités de l'esprit auxquelles se consacre le petit monde lettré gravitant autour de la princesse »<sup>26</sup>. Catherine de Bourbon est elle-même montrée à sa table de travail composant lettres et poèmes : « Esprit, fleur des esprits, qui fait des écrits naître / Qui donnent jour au jour et jour même à la nuit, / Qui survivent le temps et l'âge qui s'enfuit / Et qui trouvent leur gloire aussitôt que leur être. Parfaits sont vos écrits, parfait est votre exemple »<sup>27</sup>. La princesse confie à son époux comment l'écriture permet de tromper l'ennui en attendant son retour : « Soucieuse de toi je disais à ma plume / Qu'elle te fit souvent du retour souvenir / Ma plume me voulait de mes plaintes distraire »<sup>28</sup>. À son arrivée à Nancy, Catherine de Bourbon écrit aussi à Henri IV la détresse de son isolement en terminant sa lettre à son frère par ses mots : « les yeux tous plains de larmes »<sup>29</sup>. Pour la princesse, la lecture et l'écriture constituent le réconfort du monde. Son cabinet représente un lieu replié et intime pour pleurer. Mais la bibliothèque et le cabinet d'étude permettent également de s'évader.

23. Monique Chatenet, « Une demeure royale au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. La distribution des espaces au château de Saint-Germain-en-Laye », *Revue de l'Art*, 1988, vol. 81, p. 28.

24. ADPA, B 11 (1563).

25. Jeanne d'Albret rédige ses mémoires publiés à La Rochelle en 1570 sous le titre *L'ample déclaration sur la jonction de ses armes à celles des Réformés en 1568 (Mémoires et poésies de Jeanne d'Albret*, Alphonse de Ruble (éd.), Paris, E. Paul, Huart et Guillemin, 1893). En 1563, dans une réponse au cardinal Georges d'Armagnac Jeanne d'Albret contribue en outre à une controverse doctrinale épistolaire publiée. La reine rédige de plus une controverse sur la messe.

26. Voir Alain Cuillière, « Autour de Catherine de Bourbon à Nancy (1599-1604) : l'art de la "marqueterie" », in Roger Marchal (dir.), *op. cit.*, p. 212.

27. *Ibid.*

28. *Ibid.*

29. Catherine de Bourbon, *Lettres et poésies...*, Lettre n° CXLVIII, mars 1599, « Au Roy ».

## RÊVES DORÉS, INTIMITÉ PRÉCIEUSE ET EXQUISES MANIÈRES : LE CABINET POUR S'ÉVADER

+++++

Dans leur cabinet respectif, Marguerite de Navarre et Jeanne d'Albret se transmettent « une grande coupe de porcelaine blanche »<sup>30</sup>. L'objet est d'autant plus rare qu'il pourrait provenir de Chine comme c'est le cas pour la porcelaine au XVI<sup>e</sup> siècle (la collection des Médicis à Florence comprend ainsi des « porcelaines chinoises »). La coupe est incrustée de rubis et de perles, autant d'*exotica* rares et précieuses. À la Bibliothèque vaticane, Montaigne admire lui-même un manuscrit chinois<sup>31</sup>. La bibliothèque se conçoit comme un cabinet de curiosités, réceptacle des mondes lointains et reflet du goût de l'exotisme. La bibliothèque permet de s'évader et de rêver.

Si le *Livre du bestiaire* inventorié dans la bibliothèque des Albret depuis le XV<sup>e</sup> siècle constitue une allégorie chrétienne universelle, *Le livre de la propriété des choses* conservé dans la bibliothèque royale de Navarre décrit les animaux du monde à la façon d'une encyclopédie<sup>32</sup>. Dans le bestiaire fabuleux de son cabinet, Marguerite de Navarre possède outre son perroquet d'orfèvrerie en émail vert, un « lyon » et un « liépart [léopard] » émaillés, une tortue « enchassée d'une aguate » et un « cinge d'or qui joue du tambourin »<sup>33</sup>. Chez Catherine de Bourbon, la « tortue » est « de terre peinte » et le « singe d'argent » quand les comptes mentionnent le « singe du Roy »<sup>34</sup>. L'ours dans son « parc d'or », représentant un animal sauvage familier des montagnes du royaume, montre avec le singe musicien et le perroquet que des animaux sont dressés pour divertir la cour<sup>35</sup>. Cabinet animalier et bestiaire de bibliothèque se répondent pour le plus grand plaisir de la princesse.

Marguerite de Navarre possède également des figurines émaillées représentant des animaux domestiques, des petites bêtes dans un parc d'argent doré avec une fermière ou encore un « petit chien d'or avec

30. 1535, n° 437 : « [...] le pied et le couvercle d'or où il y a sur couvercle seize gros balais [rubis balais], ung petit enfant au-dessus qui tient une rose de rubin [rubis], autour du pied garny de perles et cinq balais au dessous de la coupe » ; 1548-1555, n° 1 ; 1561-1562, n° 2.

31. Philippe Desan (dir.), *Dictionnaire de Michel de Montaigne*, Paris, H. Champion, 2007, p. 133.

32. 1481, n° 131 ; 1533, n° 94.

33. 1535, n° 192, n° 124, n° 168, n° 120.

34. Philippe Tamizey de Larroque (éd.), *Inventaire des meubles du château de Nérac en 1598*, Paris, A. Aubry, 1867, p. 23 ; Paul Raymond (éd.), « Notes extraites des comptes de Jeanne d'Albret et de ses enfants (1556-1608) », *Revue d'Aquitaine et des Pyrénées*, 1867, t. 11, p. 247.

35. 1535, n° 183. La reine possède un véritable petit bestiaire de cabinet pyrénéen avec aussi les figurines d'un « aigle d'or dans un rond esmaillée de bleu » et une « marmote d'or » (1535, n° 191 et n° 160).

une perle au coul »<sup>36</sup>. La collection de cabinet est récréative et ludique et montre que la reine est attachée à son petit chien de compagnie, lequel ne quitte en effet jamais sa maîtresse qui se fait représenter avec l'animal par Clouet. Catherine de Bourbon possède elle aussi un « beau petit chien » qu'elle « aime bien » offert par Marguerite de Valois<sup>37</sup>.

Marguerite de Navarre écrit par ailleurs garder non seulement le perroquet mais également les folles de Louise de Savoie<sup>38</sup>. Catherine de Bourbon confie quant à elle garder Mathurine, « la bouffonne de Henri IV »<sup>39</sup>. Les comptes de la princesse répertorient en outre « le nain de Madame »<sup>40</sup>. La maison de Jeanne d'Albret compte également le « nain de la reine » ainsi que « la petite folle et sa garde »<sup>41</sup>. Catherine de Bourbon a aussi à son service une femme de chambre « negre » que la princesse nomme sa « more »<sup>42</sup>. La cour constitue « une société pittoresque composée d'étrangers, de bouffons et d'animaux savants » et de compagnie<sup>43</sup>. La bibliothèque et le cabinet reflètent cette fascination pour le singulier. Dans son cabinet, Marguerite de Navarre collectionne ainsi des figurines d'animaux étranges : « Une escrevisse d'or esmaillée de rouge » et « ung cancre [crabe] d'or et la coque de jaspe », « ung limason d'or et la coque d'une perle » ou encore « une yraigne [araignée] d'or et le corps d'une crapauldine »<sup>44</sup>. Autant d'objets représentant le goût de la reine pour le bizarre et l'insolite. La bibliothèque et le cabinet invitent au rêve fabuleux.

La collection de figurines de cygnes d'or et « d'écaillés de perles » aux ailes d'argent doré avec « ung rubis à l'estomac » représente des bibelots raffinés et un cabinet symbole d'éclatante pureté<sup>45</sup>. Le célèbre architecte Philibert de l'Orme écrit en effet : « Les choses délicates seront aux cabinetz, estuves, baigneries, galleries, bibliothèques et lieux

36. 1535, n° 222 : « [...] ung parq d'argent doré où il y a de petites bestes avec une fermière », n° 119 : « Cinq petites bestes d'or esmaillées de blanc », n° 159 (chien).

37. Antoine de Bourbon, Jeanne d'Albret, *Lettres d'Antoine de Bourbon et de Jehanne d'Albret*, publié pour la Société de l'Histoire de France par le marquis de Rochambeau, Paris, Renouard, 1877, Lettre n° CCXXXVI, 11 mars 1572, Blois, Jeanne d'Albret à M. de Beauvoir, p. 348 ; Éliane Viennot, *Marguerite de Valois : histoire d'une femme, histoire d'un mythe*, Paris, Payot, 2005, p. 44.

38. Pierre Jourda, *Répertoire analytique...*, Lettre n° 422, 2 octobre 1528, Fontainebleau.

39. Catherine de Bourbon, *Lettres et poésies...*, Lettre n° CLX, juin 1599, p. 156.

40. ADPA, B 21 (1571).

41. Paul Raymond (éd.), *op. cit.*, 1867, t. 11, p. 565 (1555-1556).

42. Catherine de Bourbon, *Lettres et poésies...*, Lettre n° CLXXXVIII, 1600, pp. 178-179.

43. Ivan Cloulas, *op. cit.*, p. 160.

44. 1535, n° 155, n° 165, n° 164, n° 166.

45. 1535, n° 338, n° 353, n° 188 : « Cinq signes [...] », n° 197 : « troys signes [...] ».

où les seigneurs hantent souvent et prennent plus de plaisir »<sup>46</sup>. De fait, la garde-robe servant de cabinet d'étude à Anne d'Albret contient avec les livres de la princesse un nécessaire de toilette complet composé, outre ses bassins d'argent dorés et son parfumoir, de peignes et d'un miroir garni d'argent<sup>47</sup>. Le nécessaire est personnalisé. « Ung estuy de pegnes doré » est décoré « aux armes de Navarre »<sup>48</sup>. Le cabinet constitue un espace personnel et d'intimité raffiné.

De même, le cabinet de Marguerite de Navarre contient non seulement les livres de prières et les nombreuses pommes de senteurs de la reine mais également un miroir d'or à pied, pour la toilette, avec derrière une femme nue<sup>49</sup>. Le miroir est rangé avec « ung autre miroir d'or rond »<sup>50</sup>. L'inventaire du cabinet de la reine débute par la description de deux miroirs supplémentaires. L'un est « acoustré d'escaille de perle », l'autre « d'ebeyne garny de camayeux »<sup>51</sup>. Marguerite de Navarre place son cabinet de Pau sous les auspices du miroir pour mieux sonder son âme. La reine y compose son propre *Miroir* dans la tradition littéraire du *Miroir d'or de l'âme pécheresse* entre 1527 et 1529, c'est-à-dire à son arrivée en Béarn (novembre 1527) en découvrant pour la première fois le château de Pau. Elle y fait donc aménager un cabinet garni « Premièrement » d'un « grand miroir » luxueux au décor rare d'éclat de perles brillantes que la reine fait suivre dans son train protégé par un étui de bois peint. Le cabinet de la reine reçoit également un deuxième miroir tout aussi exotique et raffiné puisqu'en bois rare d'ébène orné de pierres fines en camée.

46. Michèle Bimbenet-Privat, « La littérature cosmétologique : traités et secrets de beauté », in Isabelle Bardiès-Fronty, Michèle Bimbenet-Privat, Philippe Walter (dir.), *Le bain et le miroir : soins du corps et cosmétiques de l'Antiquité à la Renaissance* (exposition, Paris, musée de Cluny, Écouen, musée national de la Renaissance, 20 mai-21 septembre 2009), Paris, Gallimard, 2009, p. 31.

47. 1533, n° 138 (bassins), n° 221 : « [...] ung estuy avec deux petiz peignes d'os blanc », n° 175 : « [...] ung mirouer garny d'argent ».

48. 1533, n° 174.

49. 1535, n° 214 : « [...] ung miroir d'or à pied et darrier une femme nue ».

50. 1535, n° 215.

51. 1535, n° 1 : « Premièrement un grand miroir d'assier acoustré d'escaille de perle en ung estuy de bois pinct en noir », n° 2 : « Ung miroir assier d'ebeyne garny de camayeux ».

*Heures de Catherine de Médicis*, 1544 (?), f. 151 v<sup>o</sup> : portrait de Marguerite de Navarre



Source : Bibliothèque nationale de France, 2016.

Avec sa bibliothèque personnelle, composée notamment d'un exemplaire des *Cinquante Psaumes* de Clément Marot, Jeanne d'Albret range quant à elle un nécessaire de coiffure sophistiqué dans la garde-robe de son cabinet d'étude. Composé des miroirs maternels, le cabinet de la reine contient également quatre peignes de buis, une paire de ciseaux et des « mouchoirs ouverts de fil d'or », « labourés [brodés] de soie de couleur » et « bordés d'ung filet d'or autour »<sup>52</sup>. Des voiles fins et délicats et autres rubans soyeux et colorés comme il est d'usage pour les coiffes féminines, le mouchoir de tête est drapé en ruban, la coiffe est enrubannée. Il est à noter que Nostradamus recommande l'usage du buis pour le traitement des cheveux féminins dans son *Traité des fardemens et confitures* ou « traicté des fardemens & senteurs ». Inspiré de la littérature cosmétologique et de la pharmacopée des parfumeurs et botanistes vénitiens sur les recettes d'élixirs de vie et autres secrets de longévité ainsi que sur les poisons et leurs antidotes, le traité naturaliste de référence édité à Venise que possède Jeanne d'Albret est un des deux livres identifiables de la bibliothèque personnelle de la reine.

Outre *Les Sept Psaumes rythmés* ainsi que « deux paires de psaumes dorés et tannés », « ung petit livre en parchemin couvert de velours noir en poésie », *La Sepmaine ou Création du monde* de Guillaume de Saluste Du Bartas et *La prédestination* de Jacques Couet, la bibliothèque et le cabinet de Catherine de Bourbon contiennent avec les nombreux flacons à parfum et pots à onguents de la princesse des peignes (quatre en ivoire) ainsi qu'un « miroir ayant la glace ronde garnie de jayet [jais] »<sup>53</sup>.

Dans le cabinet aux bijoux de la reine, avec des petits livres couverts de velours blanc, noir et violet garnis d'or ou d'argent, notamment un « petit livre de parchemin où sont quelques vers » et « une paire d'heures garnies de velours noir », Marguerite de Valois range elle aussi avec ses fioles à parfum et autres huiles de beauté des « peignes d'argent doré avec les armoiries de Navarre, Bourbon et Foix », des « peignes d'ébène » et des « ciseaux garny

52. 1569, n° 157 : « [...] quatre peynes de buys », n° 162 : « Une paire de sixdaultx » ; 1548-1555, n° 57 (huit mouchoirs), n° 58 (quatre mouchoirs), n° 59 (deux mouchoirs).

53. ADPA, B 2344 (1578) : « A Jehan Perusse libraire de Montauban seize livres deux sols tournois pour deux paires de psaumes [...] » ; 1598, n° 104 ; 1606, n° 94 (livre en poésie) ; 1598, n° 3 : « Ung autre livre en rime en parchemin » ; 1602, n° 148 : « [...] deux peignes d'ivoire », n° 149 : « deux peignes d'ivoire » ; Philippe Tamizey de Larroque (éd.), *Inventaire des meubles du château de Nérac en 1598*, p. 24 (miroir).

de perles » ainsi qu'un « miroir avec huit petits rubis »<sup>54</sup>. Des objets rares et précieux au raffinement extrême témoignant d'une pratique de cabinet empreinte de délicatesse et constituant le prolongement intime d'exquises manières. Le cabinet d'étude est un instrument de précieuse intimité et de liberté intériorisée pour les princesses de Navarre au xvi<sup>e</sup> siècle.

Dans leur cabinet privé et leur bibliothèque personnelle, face à leur miroir les princesses annotent la chronique de leur quotidien, lissent les pages de leur vie et démêlent les fils de leur existence pour mieux nouer la boucle de leur destinée en sondant les secrets du monde et le tréfonds de leur âme. La bibliothèque participe de la résonance des princesses avec elles-mêmes, de leur cheminement dans le monde et de leur quête d'absolu. En cela, la bibliothèque permet à la fois aux princesses de s'abandonner et d'être en prise avec leur temps, c'est-à-dire de ressentir leur époque et d'en incarner la quintessence. La bibliothèque des princesses de Navarre au xvi<sup>e</sup> siècle est un lieu où s'élèvent à l'unisson la spiritualité et l'art du paraître, la création poétique et la recherche des secrets du monde, autant d'art et manières de cabinet plaçant la princesse au cœur de l'esprit du xvi<sup>e</sup> siècle.

---

54. Danièle Thomas (éd.), « Inventaire des bijoux et pierreries qui étaient au cabinet de Navarrenx et qui ont été portés en la ville de Paris selon la commission adressée au sieur du Pont (1601-1602) », document 12A, in *Inventaires mobiliers et pièces annexes : château de Pau, château de Nérac, xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles*, Pau, Société des amis du château de Pau, 1996 (Documents inédits ; 2), pp. 102 et 104, 110, 118, 120.

+++++

## CONCLUSION

+++++

« Ce qui est perdu ne peut être ni détruit ni diminué. »

Pétrarque,

*Mon ignorance et celle de tant d'autres*

Dans sa bibliothèque, la princesse de Navarre au xvi<sup>e</sup> siècle est entourée de livres aux reliures lumineuses et chatoyantes, émaillées et damassées. Entre deux rimes notées et les mouvements du silence, enveloppée dans les volutes odorantes des pommes de senteurs et les ombres de la nuit, la princesse est bercée par le doux crépitement hivernal du feu de cheminée et le carillon mécanique de l'horloge mesurant le temps qui s'écoule. Le craquement de l'écritoire rythme le frottement de la plume sur le papier doré. La princesse est renvoyée au miroir de la vie intérieure scandée par le rêve et l'imagination. La bibliothèque constitue l'expérience d'un voyage immobile. Tout à la fois chambre de la librairie, cabinet d'étude et de musique, oratoire et garde-meuble, la bibliothèque est aussi le lieu où les princesses scrutent les étoiles pour deviner l'avenir, cabinet d'astrologie. Le jeu y est de stratégie et les princesses s'y approprient symboliquement l'espace et l'univers en se projetant dans le cosmos. Entourées de leurs livres, de collections de *naturalia* et d'*exotica* aux pouvoirs magiques et miraculeux, des objets du trésor royal et du quotidien, les princesses soignent leur corps et sondent leur âme, elles s'appêtent et se parfument, se reposent et se délassent dans la bibliothèque. Le cabinet est de senteurs et de curiosités, de travail et de repos, de plaisir et de piété, mais aussi des rêves et des pleurs. La bibliothèque des princesses de Navarre au xvi<sup>e</sup> siècle est un lieu à la fois domestique et de cour, privé et aulique, d'intimité et de paraître. Les princesses s'y livrent aux confidences et aux secrets, au débat et à la conversation, à l'abandon d'elles-mêmes et à l'intériorité. La bibliothèque est aussi un espace de gouvernement et de pouvoir, participe de l'histoire culturelle et politique autant que du formidable renouvellement de la conception du monde et de la civilisation européenne à la Renaissance.

Marguerite de Valois lègue sa bibliothèque au jeune Louis XIII (la reine n'a pas eu d'enfant). Ce testament lettré dévolu au fils et héritier de son époux sur le trône de France et de Navarre constitue un dernier acte

éminemment politique de la part de la reine qui participe ainsi de la paix civile et de la légitimation du pouvoir royal. Il rappelle celui d'une aïeule de Henri IV, la dame d'Albret Anne d'Armagnac, qui quelque cent cinquante ans auparavant offre des livres au futur gendre du roi de France en signe de conciliation. Louis XIII hérite de plus de la collection de livres d'heures que les reines de Navarre se transmettent depuis le règne de Catherine de Foix-Béarn et que Henri IV a fait transporter de Pau à Paris en 1602. L'héritage du roi de France et de Navarre comprend également la succession que son père a recueillie après le décès de Catherine de Bourbon, notamment la collection de Psaumes dorés de la princesse et ses cabinets de pierres précieuses, *exotica* et *naturalia* montés en bijoux et servant de talismans transmis depuis Anne d'Albret et Marguerite de Navarre de génération en génération chez les princesses de Navarre au xv<sup>e</sup> siècle. De sorte que Louis XIII recueille un héritage de bibliothèque et de cabinet ancestral et séculaire, naturaliste et spirituel, magique et universel, profane et sacré, modelé sur le cabinet librairie royal enrichi et transmis par les princesses de Navarre tout au long du xv<sup>e</sup> siècle et mettant le monde en harmonie en donnant au roi un rôle d'arbitre et de conciliateur.

En 1620 et 1621, des inventaires sont établis dans le château de Pau après un « désordre » et un « larrceng ». Remy le « valet de chambre du Roy [Louis XIII] et son concierge en son chasteau de Pau » rédige une requête au « Parlement de la Tournelle pour faire informer sur quelque enlèvement de meubles » : « Il a esté fait beaucoup de désordre au chasteau de Pau [...] entre autres en une chambre appelée communément la librairie [...] où il y avait un grand armoire [armoire] fermé à clef dans lequel y avoient plusieurs livres appartenant à Sa Majesté tant manuscrits que autres. Ledit armoire auroit esté ouvert et les livres emportés et dissipés. [...] Le tout emporté excepté quelques vieux livres manuscrits qui sont dispersés tant en ladite chambre que diverses chambres dudit chasteau »<sup>1</sup>. Ce qui reste de la bibliothèque royale de Navarre est *emporté, dissipé, dispersé*. En cette année 1620, Louis XIII vient à Pau réunir la Navarre et le Béarn à la France. Le roi ordonne alors l'envoi à Paris d'un cabinet de vaisselle d'argent resté caché dans une sacristie de l'église de

1. Danièle Thomas (éd.), « Un vol au château de Pau en 1621 », document 15, in *Inventaires mobiliers et pièces annexes : château de Pau, château de Nérac, xv<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles*, Pau, Société des amis du château de Pau, 1996 (Documents inédits ; 2), p. 147.

Navarrenx<sup>2</sup>. L'année suivante en 1621, le duc de Luynes reçoit pour le roi de France et de Navarre une centaine de tableaux trouvés dans un des cabinets du château de Pau<sup>3</sup>.

Par ailleurs, après avoir rétabli l'entier exercice de la religion catholique Louis XIII fait don aux capucins de Pau de la bibliothèque du collège royal d'Orthez patronnée par la cour de Navarre depuis le règne de sa grand-mère la reine Jeanne d'Albret. De fait, un arrêt du conseil d'État du 10 décembre 1625 assigne le remboursement d'une somme de deux mille quatre cents livres « à ceux de la religion d'Orthez pour la bibliothèque qui avait été divertie en faveur des capucins établis en la ville de Pau ». En 1634 et 1635, la Chambre des comptes de Pau dresse un dernier état des meubles manquants dans le château royal répertoriant tous les envois et toutes les pertes constatées entre 1582 et 1630. Le document montre ainsi la *disparition* de la bibliothèque royale de Navarre et entérine la proclamation publique faisant suite au dernier voyage du roi en son pays souverain de Béarn : « Proclams sur le larrceng de quelques meubles fait en 1621. Le XIIe de Jeun 1621 je fait proclamer à la crié de Pau [...] certens meubles apartemens au roy [...] dans une chambre et armoires de la chambre appelle la livrerie, l'on a ouvert les dittes armoires dans lesquelles il y avait quelques livres de manuscrit et autres en espagnol [...] qui le tout se perdu »<sup>4</sup>. Tout est désormais *perdu* pour la bibliothèque royale de Navarre.

2. Voir Jacques de Laprade, Jacques Perot, « La destinée du meuble de Pau sous Henri IV : les pièces envoyées à Fontainebleau en 1602 », in *Provinces et pays du Midi au temps d'Henri de Navarre : 1555-1589* (Actes du colloque de la Société des sciences, lettres et arts de Bayonne, Bayonne, 1988), Pau, Association Henri IV 1989, 1989, p. 209.

3. *Ibid.*, p. 210.

4. Danièle Thomas (éd.), « Coppie de l'inventaire des meubles du Roy quy sont dans le chasteau de Pau en garde de Me Pierre Petit, consierge et garde desdits meubles (1634) », document 18, in *Inventaires mobiliers et pièces annexes...*



+++++

## SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

+++++

### SOURCES

+++++

#### Sources manuscrites

#### Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques (ADPA)

##### Série A

A 4. « Double du meuble qui est demeure en le pouvoir et charge du maistre d'ostel Orrias apres veriffie l'inventoire dudit meuble a Pau le IX<sup>e</sup> de mars mil VcXIX » (1519 [nouveau style 1520]).

A 4. « Double d'inventoire du Cabinet de la Royné à Pau en mars 1534 » : « Inventaire de ce que les Roy et Royné laissent en leur cabinet au chasteau de Pau en la garde de Sange faict au moy de mars MVcXXXIII » (1534 [nouveau style 1535]).

A 4. « Inventaire des meubles du Chasteau de Pau estans ès mains de Orryas Bourguignon me d'ostel du Roy qu'il a rendu par comandement dudit Seigneur et a esté baillé en garde à Jehanot de la Borde aussi me d'ostel par R.P. messire Pere de Biaxs, abbé de Luc, chancelier de Foix et Béarn, présent Me Menaud deu Quasso conseiller dud. Seigneur et moy Martin de Pyrac secretaire d'icelui seigneur le XXVI<sup>e</sup> jour de septembre MVcXXXIII » (1533).

A 4. Inventaire mobilier du château de Nérac (1552).

A 4. Inventaire mobilier du château de Nérac (1555).

A 4. « Memoyre des meubles que Madame a prins dont fault descharger le concierge » : « Mémoire des meubles et hardes que Madame a faic prendre et desquels il faut que je soye deschargé – Robert Remy concierge – [signé] CATHERINE [Catherine de Bourbon] » ; « Descharge de plusieurs

meubles que Madame sœur unique de Sa Majesté a prins 1593, [signé] Henry [Henri IV] » (1593).

### Série B

B 5. « Roolle faict par nous Marguerite de France, par la grace de Dieu, royne de Navarre, duchesse d'Alençon et de Berry, des gentilzhommes, dames et damoiselles et officiers tant de nous que de notre très chère et très amée fille, lesquelz sont couchez en ce présent notre estat de l'année commançant le 1<sup>er</sup> jour de janvier M<sup>V</sup>CXLVIII et finissant le dernier jour de décembre M<sup>V</sup>CXLIX » (1548 [nouveau style 1549]-1549).

B 260. Recettes et dépenses du Domaine de Béarn (1572) : « A Robert Remy, concierge du château de Pau, pour transport de meubles à Navarrenx ».

B 271. Transport de meubles du château de Pau à Navarrenx (1585).

B 285. Frais d'inventaire des meubles du château de Pau (1594).

B 2159. Inventaire des bijoux et effets appartenant à Jeanne d'Albret dans le trésor de Navarrenx (1570).

B 2168. Quittance du compte d'Etienne de Cimetière, trésorier : frais de transport des tapisseries et des coffres royaux [de Pau] à Navarrenx (1570).

B 2279. Frais de transport des bagages de Catherine, princesse de Navarre, de Paris à Pau (1577).

B 2702. Transport de meubles de Navarrenx à Pau (1584).

B 2717. Transport de meubles du château de Pau à celui de Nérac (1584).

B 2735. Frais de transport de quatre chevaux et de meubles envoyés de Heidelberg à Pau par de Ségur au Roi et à Catherine, princesse de Navarre (1585).

B 2765. Frais de garde des meubles du Roi à Montauban payés à Richard de Torcy, valet de chambre (1585).

**Série E**

E 74. Inventaire des meubles et effets laissés par Anne d'Armagnac, dame d'Albret, dans le château de Nérac (1472 [nouveau style 1473]).

E 195. Inventaire des meubles, tapisseries et livres du château de Nérac (1481).

E 196. Inventaire mobilier du château de Nérac (1502).

E 197. « Copie de l'inventaire des meubles du Château de Nérac fait en l'année 1569 ».

E 335. Succession de Marguerite de Navarre dévolue à Jeanne d'Albret (1550).

E 551. Testament de Catherine de Foix, reine de Navarre (1504).

E 557. Testament de Jean d'Albret, roi de Navarre (1516).

E 562. Testament d'Anne de Navarre [Anne d'Albret] (1520).

E 569. Contrat de mariage d'Henri d'Albret et Marguerite de Valois (Saint-Germain-en-Laye, 24 janvier 1527) : « Ce sont les articles du pourparle de mariage dentre tres haulx et tres puissant prince mon seigneur par la grace de dieu roi de Navarre seigneur de bearn [...] Madame marguerite de France sœur unique du Roy duchesse d'alenson et de berry contesse de Roddez vicomtesse de Lomagne [...] ».

E 570. Inventaire des meubles d'Alain sire d'Albret (1527).

E 571. Inventaire de succession de la reine d'Aragon Germaine de Foix (1541) : « Instructions données par le roi de Navarre à Pierre de Bonnefont, son conseiller, Pedro Moreau, marchand de Saragosse, Bertrand de Herma, contrôleur des finances, pour recueillir la succession de Germaine d'Aragon » ; « Copia del testamento de la Ser.na Reyna doña Germana [...] Reyna de Arago delas dos Sicillas [...] ».

E 574. Contrat de mariage de Jeanne d'Albret et Antoine de Bourbon (1548) : « Contrat de mariage entre anthoine duc de Vendomois et Jeanne princesse de navarre fille d'hanry et marguerite Roy et Reyne de Navarre du 20 octobre 1548. Henry par la grace de dieu Roy de france à tous [...]. Ce sont les articles du pourparle de mariage entre prince et princesse

monseigneur Anthoine duc de Vendomoys et dame Jehanne princesse de Navarre fille unique de tres haultz et tres puissant henry par la grace de dieu roy de Navarre et dame marguerite de france royne et duchesse [...] ».

E 592. Contrat de mariage de Henri prince de Lorraine et duc de Bar avec Catherine princesse de Navarre (1599).

E 784. Inventaire des meubles trouvés dans le château de Montignac après la mort d'Amanieu d'Albret (1520).

### Archives de France

KK 90. Aménagement d'une chambre pour Louise de Savoie (1521).

KK 93-94. Comptes des meubles de l'hôtel du Roi (1515-1520, 1533-1540).

### Bibliothèque de l'Institut

mss. 1830-1831. « Registre de Frotté. Livre de dépenses de Marguerite de Navarre 1540-1549 : Cy commence le registre des finances de maistre Jehan de Frotté, contrôleur général et secrétaire des finances des roy et royne de Navarre, duc et duchesse d'Alençon, comte et comtesse d'Armagnac et du Perche, et autres despaches desdits seigneur et dame ».

### Bibliothèque nationale de France

Rothschild 2172, IV, 6, 122. « Coppie du testament de defuncte très-haute, vertueuse dame et princesse, Jeanne, par la grâce de Dieu royne de Navarre [...] », 1572.

### Sources imprimées

#### Recueils de documents

Berger de Xivrey Jules (éd.), *Recueil des lettres missives de Henri IV*, Paris, Imprimerie nationale, 9 t., 1843-1876, t. 1 et 4.

Omont Henri (éd.), *Anciens inventaires et catalogues de la Bibliothèque nationale*, t. 1, *La librairie royale à Blois, Fontainebleau et Paris au xv<sup>e</sup> siècle*, Paris, E. Leroux, 1908.

Société des archives historiques de la Gironde, *Archives historiques du département de la Gironde*, t. 10, Paris, A. Aubry ; Bordeaux, E.-G. Gounouilhou, 1868 ; t. 13, Paris, C. Lefebvre, 1871-1872 : « Arrêt du parlement de Bordeaux condamnant à mort 579 protestants, 6 avril 1569 », p. 399 ; « Arrêt du 17 janvier 1570 du parlement de Bordeaux condamnant à mort 75 protestants », p. 422 ; « Arrêt du parlement de Bordeaux condamnant à mort 563 protestants, 6 mars 1570 », p. 429.

Tamizey de Larroque Philippe (éd.), « Extraits de la chronique d'Isaac de Pérès, consul de Nérac », in Société des archives historiques de la Gironde, *Archives historiques du département de la Gironde*, t. 1, Paris, A. Aubry ; Bordeaux, E.-G. Gounouilhou, 1859, pp. 395-402.

Thomas Danièle (éd.), *Documents officiels et correspondances : du 12 juillet 1508 au 26 mars 1789*, Pau, Société des amis du château de Pau, 1996 (Documents inédits ; 1).

## Inventaires

Anthony Raoul, Courteault Henri (éd.), *Les testaments des derniers rois de Navarre (François Phébus, 1483 ; Madeleine de France, 1493 ; Catherine de Foix, 1504 ; Jean d'Albret, 1516 ; Anne d'Albret, 1532)*, texte béarnais avec introduction et notes, Toulouse, E. Privat, 1940.

Bayaud Pierre (éd.), « Inventaire après décès des meubles de Catherine de Bourbon contenus en son Hôtel de la rue des Deux-Écus à Paris », *Bulletin des amis du château de Pau*, 1959, n° 3, pp. 11-19.

Bayaud Pierre, Laprade Jacques de (éd.), « En marge des vieux inventaires ; ballets, mascarades et momeries à la cour de Navarre : memoyre des meubles que Madame a prins dont fault descharger le concierge (1593) », *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, 1961, 3<sup>e</sup> série, t. 22, pp. 87-91.

Bayaud Pierre, Laprade Jacques de (éd.), « En marge des vieux inventaires. De la garde-robe d'Henri de Navarre aux États de Béarn en 1581 :

Descharge des habillemens que le Roy a pris du feu Roy, son père, au mois de mars, S. M. étant à Navarrin (3 avril 1581) », *Bulletin des amis du château de Pau*, 1962, n° 14, pp. 1-6.

Bayaud Pierre, Laprade Jacques de (éd.), « En marge des vieux inventaires : un envoi de vaisselle d'argent vermeil doré à Louis XIII (1620) », *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, 1961, 3<sup>e</sup> série, t. 22, pp. 91 sq.

Bayaud Pierre, Laprade Jacques de (éd.), « Inventaire des habillemens, lictz, et tapisseries et aultres meubles portez du Chasteau de Nérac au Chasteau de Pau le 7 janvier 1569 (n.s. 1570) », *Bulletin des amis du château de Pau*, 1961, n° 9, pp. 6-10.

Bayaud Pierre, Laprade Jacques de (éd.), « Inventaire du Cabinet de la Royné à Pau en mars 1534 (ancien style) », *Bulletin des amis du château de Pau*, 1961, n° 12, pp. 22 sq.

Bayaud Pierre, Laprade Jacques de (éd.), « Inventaire du château de Nérac (1552) », *Bulletin des amis du château de Pau*, 1963, n° 16, pp. 2-3.

Bayaud Pierre, Laprade Jacques de (éd.), « Richesses anciennes de la Couronne de Navarre : un inventaire du château de Nérac (1555) », *Bulletin des amis du château de Pau*, 1962, n° 13, pp. 10-16. [L'inventaire de 1555 est la vérification d'un inventaire établi le 3 mai 1552 à partir d'un premier inventaire dressé en 1548 (nouveau style 1549, du vivant de Marguerite de Navarre)].

Bayaud Pierre, Laprade Jacques de (éd.), « Richesses anciennes de la Couronne de Navarre : un inventaire général du château de Nérac de 1569 », *Bulletin des amis du château de Pau*, 1962, n° 15, pp. 2-12.

Bayaud Pierre, Laprade Jacques de (éd.), « Richesses anciennes du château de Pau : les prélèvements de Louis XIII ; un envoi au comte de Saint-Simon (1630) », *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, 1960, 3<sup>e</sup> série, t. 21, pp. 102 sq.

Bayaud Pierre, Laprade Jacques de (éd.), « Richesses anciennes du château de Pau : un inventaire de meuble de 1533 », *Bulletin des amis du château de Pau*, 1961, n° 11, pp. 8-21.

Bayaud Pierre, Laprade Jacques de (éd.), « Richesses anciennes du château de Pau : un inventaire des bijoux, joyaux, bibelots précieux de Mar-

guerite d'Angoulême (1535) », *Bulletin des amis du château de Pau*, 1961, n° 12, pp. 3-19 ; 1992, n° 125, pp. 1-[23].

Bayaud Pierre, Laprade Jacques de (éd.), « Richesses anciennes du château de Pau : un inventaire des meubles, tentures, tapisseries, vaisselle d'argent et livres des rois et reines de Navarre établi à Pau en 1519 », *Bulletin des amis du château de Pau*, 1961, n° 10, pp. 8-17.

« Inventaire des bagues, reliquières d'or et d'argent et pierreries qui estoient de la feue Royne (Catherine de Navarre) [...] et se sont trouvées en son gabinet et oratoire après son décès... (4 mai 1517) », *Gazette des Beaux-Arts*, mai 1962.

« Inventaire des habillements de la Royne envoyez à sa Majesté et délivrez à Monsieur Jean Daulphin son tailleur et valet de chambre... (1572) », *Bulletin des amis du château de Pau*, 1961, n° 9, pp. 5-16.

Laprade Jacques de, « À propos de l'inventaire de 1561-1562 », *Bulletin des amis du château de Pau*, 1961, n° 12, pp. 4 sq.

Laprade Jacques de (éd.), « Un inventaire des tentures et des meubles transportés de Pau à Nérac en 1578 : inventaire des meubles tant broderies qu'aultres... apportez de Pau à Nérac par commandement du Roy de Navarre », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 1962, t. 24.

Laprade Jacques de (éd.), « Un inventaire mobilier du Château de Nérac en 1552 : broderies, tapisseries... litz des Roy et Royne de Navarre », *Bulletin de la Société archéologique, historique et artistique*, octobre 1962, fasc. n° 201, pp. 257 sq.

†Laprade Jacques de, Perot Jacques, « La destinée du meuble de Pau sous Henri IV : les pièces envoyées à Fontainebleau en 1602 », in *Provinces et pays du Midi au temps d'Henri de Navarre : 1555-1589* (Actes du colloque de la Société des sciences, lettres et arts de Bayonne, Bayonne, 1988), Pau, Association Henri IV 1989, 1989, pp. 187 sq.

Meyer Paul (éd.), « Inventaire des livres d'Henri d'Albret roi de Navarre », *Romania*, 1885, n° 184, pp. 222-230.

Molinier Émile, Mazerolle Fernand (éd.), *Inventaire des meubles du château de Pau, 1561-1562*, publié par la Société des bibliophiles français, Paris, Morgand, 1892.

Tamizey de Larroque Philippe (éd.), *Inventaire des meubles du château de Nérac en 1598*, Paris, A. Aubry, 1867.

Thomas Danièle (éd.), *Inventaires mobiliers et pièces annexes : château de Pau, château de Nérac, xv<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles*, Pau, Société des amis du château de Pau, 1996 (Documents inédits ; 2). Contient :

- « Double du meuble que est demeure en le pouvoir et charge du maistre d'ostel Orrias après veriffié l'inventoire dudit meuble à Pau le IX de mars 1519 (n.s. 1520) » (document 1) [*Bulletin des amis du château de Pau*, 1961, n° 10].

- « Inventaire des meubles du Château de Pau estans és mains de Orryas Bourguignon Me d'Ostel du Roy... le XXVI<sup>e</sup> jour de septembre 1533 » (document 2A) [*Bulletin des amis du château de Pau*, 1961, n° 11].

- « Inventaire des tapisseries de drap... (inventaire partiel de 1533) » (document 2B) [*Bulletin des amis du château de Pau*, 1961, n° 11].

- « Inventoire de ce que les Roy et Roynne laissent en leur cabinet au chasteau de Pau en la garde de Sange fait au mois de mars 1534 (n.s. 1535) » (document 3) [*Bulletin des amis du château de Pau*, 1961, n° 12].

- « Double de l'inventaire des meubles baillés en garde de Jehannot de Peres conscierge du casteau de Nérac (25 juin 1555) » (document 4) [*Bulletin des amis du château de Pau*, 1962, n° 13].

- « Inventaire des biens meubles qui ont esté trouvés dans le château de la Roynne de Navarre, duchesse d'Albret, à Nérac, après que le cappitaine Rouzès est parti d'iceeluy où il a demeuré en garnison avec certain nombre de soldats... (le 14 juillet 1569) » (document 5) [*Bulletin des amis du château de Pau*, 1962, n° 15].

- « Inventaire des habillemens, lictz, et tapisseries et autres meubles portés du chasteau de Nérac au chasteau de Pau le septiesme janvier 1569 (n.s. 1570) » (document 6) [*Bulletin des amis du château de Pau*, 1961, n° 9].

- « Inventaire des habillemens de la Roynne envoyez à Sa Majesté et délivrez à Me Jehan Dauphin son tailleurs et vallet de chambre... le XXVI<sup>e</sup> d'avril 1572 » (document 7) [*Bulletin des amis du château de Pau*, 1961, n° 9].

- « Descharge de vieux meubles donnés par le Roy à Robert Rémy (1582) » (document 10) [*Bulletin des amis du château de Pau*, 1962, n° 14].
- « Le dernier inventaire général des meubles de Nérac (1598) » (document 11A) [*Bulletin des amis du château de Pau*, 1969, n° 41].
- « Un don de Henri IV au Maréchal d'Ornano » (document 11B) [*Bulletin des amis du château de Pau*, 1969, n° 41].
- « Inventaire des bijoux et pierreries qui étaient au cabinet de Navarrenx et qui ont été portés en la ville de Paris selon la commission adressée au sieur du Pont (1601-1602) » (Document 12A) [*Bulletin des amis du château de Pau*, 1960, n° 5 et n° 6].
- « Autour de la vérification des inventaires de 1601 et de l'envoi à Paris du Cabinet et du Mobilier du Roi en 1602 » (document 12B) [*Bulletin des amis du château de Pau*, 1965, n° 27].
- « Les Requêtes de Jean Rémy (1603-1607) » (document 13) [*Bulletin des amis du château de Pau*, 1963, n° 20].
- « Un don au Maréchal de la Force en 1606 » (document 14) [*Bulletin des amis du château de Pau*, 1963, n° 20].
- « Un vol au château de Pau en 1621 » (document 15) [*Bulletin des amis du château de Pau*, 1963, n° 20].
- « Une vérification de l'inventaire des meubles du château de Pau en 1622 » (document 16) [*Bulletin des amis du château de Pau*, 1965, n° 28].
- « Les gages des concierges et la surveillance de la Chambre de Pau » (document 17) [*Bulletin des amis du château de Pau*, 1965, n° 28].
- « Copie de l'inventaire des meubles du Roy qui sont dans le chateau de Pau en garde de Me Pierre Petit, consierge et garde desdits meubles (1634) » (document 18) [*Bulletin des amis du château de Pau*, 1963, n° 19].
- « La Chambre des Comptes de Pau contre la veuve de Daniel Remy. Etat des meubles manquants en 1634-1635... (envois et pertes constatées de 1582 à 1630) » (document 19) [*Bulletin des amis du château de Pau*, 1963, n° 20].

## Comptes

Dubarat Victor (éd.), *Fourniture de vivres pour la maison de Jeanne d'Albret (1564)*, Pau, Impr. de J. Empérouger, 1906.

La Ferrière-Percy Hector de, *Marguerite d'Angoulême, sœur de François I<sup>er</sup>, son livre de dépenses, 1540-1549 : étude sur ses dernières années par le comte H. de La Ferrière-Percy*, Paris, A. Aubry, 1862.

Lefranc Abel, Boulenger Jacques (éd.), *Comptes de Louise de Savoie (1515, 1522) et de Marguerite d'Angoulême (1512, 1517, 1524, 1529, 1539)*, Paris, H. Champion, 1905.

Lochard Louis (éd.), *Le Cayer des despenses de la cour de Béarn, 1520-1623 (extraits des manuscrits des archives des Basses-Pyrénées)*, Pau, L. Ribaut, 1886.

Raymond Paul (éd.), « Notes extraites des comptes de Jeanne d'Albret et de ses enfants (1556-1608) », *Revue d'Aquitaine et des Pyrénées*, 1866, t. 10, pp. 43-565 ; 1867, t. 11, pp. 178-603.

Raymond Paul (éd.), « Comptes de la ville de Pau (1547-1548) », *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau et du Béarn*, 1871, n° 1.

Sénemaud Edmond (éd.), « Notes extraites du livre de dépenses de Louise de Savoie veuve du comte d'Angoulême », in *La bibliothèque de Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, au château de Cognac, en 1496*, Paris, A. Claudin, 1861, pp. 58-61.

## Correspondances et mémoires

Antoine de Bourbon, Jeanne d'Albret, *Lettres d'Antoine de Bourbon et de Jehanne d'Albret*, publié pour la Société de l'Histoire de France par le marquis de Rochambeau, Paris, Renouard, 1877.

Briçonnet Guillaume, Marguerite d'Angoulême, *Correspondance 1521-1524*, Christine Martineau, Michel Veissière (éd.), Genève, Droz, 2 vol., 1975-1979 (Travaux d'Humanisme et Renaissance ; 141, 173).

Catherine de Bourbon, *Lettres et poésies de Catherine de Bourbon, princesse de France, infante de Navarre, duchesse de Bar (1570-1603)*, Raymond Ritter (éd.), Paris, É. Champion, 1927.

Catherine de Bourbon, « Lettres et mandements inédits de Catherine de Bourbon (1586-1592) », Pierre Bayaud (éd.), *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, 1953, 3<sup>e</sup> série, t. 14.

Catherine de Bourbon, « Lettres inédites de Catherine de Bourbon au pasteur Jacques Couet, 6 et 19 mars 1600, Nancy », in Pierre Tucoo-Chala, *Catherine de Bourbon : une calviniste exemplaire*, Anglet, Atlantica, 2003 (Poche), pp. 230-231 et 284.

Frank Félix, *Dernier voyage de la reine de Navarre Marguerite d'Angoulême, sœur de François I<sup>er</sup>, avec sa fille Jeanne d'Albret aux bains de Cauterets (1549) : épîtres en vers inconnues des historiens de ces princesses et des éditeurs de leurs œuvres. Étude critique et historique [...] suivie d'un appendice sur le vieux Cauterets, ses thermes et leurs transformations*, Toulouse, E. Privat, 1897.

Jeanne d'Albret, *Mémoires et poésies de Jeanne d'Albret*, Alphonse de Ruble (éd.), Paris, E. Paul, Huart et Guillemin, 1893 ; réimpr. : Genève, Slatkine reprints, 1970.

Jeanne d'Albret, *Lettres de Jeanne d'Albret, reine de Navarre et vicomtesse de Béarn, suivies d'une ample déclaration*, Bernard Berdou d'Aas (éd.), Biarritz, Atlantica, 2007.

Jourda Pierre, *Répertoire analytique et chronologique de la correspondance de Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, reine de Navarre (1492-1549)*, Paris, H. Champion, 1930.

Marguerite d'Angoulême, *Lettres de Marguerite d'Angoulême, sœur de François I<sup>er</sup>, reine de Navarre, publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque du roi*, François Génin (éd.), Paris, J. Renouard, 1841.

Marguerite d'Angoulême, *Nouvelles lettres de la reine de Navarre : adressées au roi François I<sup>er</sup>, son frère, publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque du roi*, François Génin (éd.), Paris, J. Renouard, 1842.

Marguerite d'Angoulême, *Lettres de Marguerite de Valois-Angoulême*, Raymond Ritter (éd.), Toulouse, É. Privat ; Paris, É. Champion, 1927.

Marguerite d'Angoulême, *Marguerite de Navarre. Lettres inédites*, Pierre Jourda (éd.), Paris, H. Champion, 1928.

Marguerite de Valois, *Correspondance 1569-1614*, Éliane Viennot (éd.), Paris, H. Champion, 1998.

Marguerite de Valois, *Mémoires et autres écrits : 1574-1614*, Éliane Viennot (éd.), Paris, H. Champion, 1999 ; texte remanié de Éliane Viennot, *La vie et l'œuvre de Marguerite de Valois : discours contemporains, historiques, littéraires, légendaires*, thèse de doctorat, sous la direction de Madeleine Lazard : Paris 3, 1991.

## TRAVAUX

+++++

Adot Lerga Álvaro, « Séjours en Béarn des rois légitimes de Navarre : Jean III d'Albret et Catherine I de Foix (1483-1517) », *Revue de Pau et du Béarn*, 2000, n° 27, pp. 41-85.

Adot Lerga Álvaro, *Juan de Albret y Catalina de Foix o la defensa del Estado navarro, 1483-1517*, Pampelune, Pamiela, 2005.

Arnaud de Salette et son temps : le Béarn sous Jeanne d'Albret (Actes du colloque international d'Orthez, 16, 17 et 18 février 1983), Orthez, Per noste, 1984.

Baudouin-Matuszek Marie-Noëlle, « La bibliothèque de Marguerite de Valois », in Isabelle de Conihout, Jean-François Maillard, Guy Poirier (dir.), *Henri III mécène : des arts, des sciences et des lettres* (Actes de colloque, fondation Singer-Polignac, Paris, juillet 2003), Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2006, pp. 273-292.

Baurmeister Ursula, Laffitte Marie-Pierre, *Des livres et des rois : la bibliothèque royale de Blois*, Paris, Bibliothèque nationale ; Quai Voltaire, 1992.

Berriot-Salvadore Évelyne, Chareyre Philippe, Martin-Ulrich Claudie (dir.), *Jeanne d'Albret et sa cour* (Actes du colloque international de Pau, 17-19 mai 2001), Paris, H. Champion, 2004.

Bonnaffé Edmond, *Inventaire des meubles de Catherine de Médicis en 1589 : mobilier, tableaux, objets d'art, manuscrits*, Paris, A. Aubry, 1874.

Brouard-Arends Isabelle (dir.), *Lectrices d'Ancien régime* (Actes de colloque, 27-29 juin 2002, université de Rennes 2), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003.

Bryson David M., *Queen Jeanne and the Promised Land: Dynasty, Homeland, Religion and Violence in Sixteenth-Century France*, Leyde, Boston, Cologne, Brill, 1999.

Campbell Stephen John, *The Cabinet of Eros: Renaissance Mythological Painting and the "Studiolo" of Isabella d'Este*, New Haven, Yale University Press, 2006.

Camus Marianne, Rétif Françoise (dir.), *Lectures de femmes : entre lecture et écriture*, Paris, L'Harmattan, 2002.

Carley James P., *The Libraries of King Henry VIII*, Londres, British Library, 2000.

Carley James P., *The Books of King Henry VIII and his Wives*, Londres, British Library, 2004.

Carley James P., "French Evangelical Books at the Court of Henry VIII", in Jean-François Gilmont, William Kemp (dir.), *Le livre évangélique en français avant Calvin*, Turnhout, Brepols, 2004, pp. 131-145.

Cazaux Yves, « Jeanne d'Albret écrivain, ses relations littéraires et son mécénat », in *Arnaud de Salette et son temps : le Béarn sous Jeanne d'Albret* (Actes du colloque international d'Orthez, 16, 17 et 18 février 1983), Orthez, Per noste, 1984, pp. 17-39.

Charon Annie, « Présence des livres de Marguerite de Navarre dans la boutique d'un marchand libraire parisien », in Jean Lecointe, Catherine Magnien, Isabelle Pantin, Marie-Claire Thomine (dir.), *Devis d'amitié : mélanges en l'honneur de Nicole Cazauran*, Paris, H. Champion, 2002, pp. 465-471.

Cholakian Patricia F., Cholakian Rouben C., *Marguerite de Navarre: Mother of the Renaissance*, New York, Columbia University Press, 2006.

Clive Harry Peter, *Marguerite de Navarre: An Annotated Bibliography*, Londres, Grant and Cutler, 1983.

*Les Clouet de la reine Catherine de Médicis : chefs-d'œuvre graphiques du musée Condé* (exposition, Chantilly, musée Condé, 25 septembre 2002-6 janvier 2003), texte par Alexandra Zvereva, Paris, Somogy ; Chantilly, musée Condé, 2002.

Cocula Anne-Marie, « Été 1568. Jeanne d'Albret et ses deux enfants sur le chemin de La Rochelle », in Évelyne Berriot-Salvadore, Philippe Chareyre, Claudie Martin-Ulrich (dir.), *Jeanne d'Albret et sa cour* (Actes du colloque international de Pau, 17-19 mai 2001), Paris, H. Champion, 2004, pp. 33-58.

Conihout Isabelle de, Maillard Jean-François, Poirier Guy (dir.), *Henri III mécène : des arts, des sciences et des lettres* (Actes de colloque, fondation Singer-Polignac, Paris, juillet 2003), Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2006.

Courcelles Dominique de, Val Julián Carmen (dir.), *Des femmes et des livres : France et Espagnes, xiv<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> siècle* (Actes de la journée d'étude organisée par l'École des chartes et l'École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud, Paris, 30 avril 1998), Paris, École des chartes, 1999.

Cullière Alain, « Autour de Catherine de Bourbon à Nancy (1599-1604) : l'art de la "marqueterie" », in Roger Marchal (dir.), *Vie des salons et activités littéraires : de Marguerite de Valois à M<sup>me</sup> de Staël* (Actes du colloque de Nancy, 6-8 octobre 1999), Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2001, pp. 203-214.

Debae Marguerite, *La bibliothèque de Marguerite d'Autriche : essai de reconstitution d'après l'inventaire de 1523-1524*, Louvain ; Paris, Peeters, 1995.

Federinov Bertrand, Docquier Gilles (dir.), *Marie de Hongrie : politique et culture sous la Renaissance aux Pays-Bas* (Actes du colloque tenu au Musée royal de Mariemont les 11 et 12 novembre 2005), Morlanwelz, Musée royal de Mariemont, 2008.

Frémontier-Murphy Camille, *Les instruments de mathématiques, xvi<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècle : cadrans solaires, astrolabes, globes, nécessaires de mathématiques, instruments d'arpentage, microscopes...*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2002.

Frommel Sabine, Wolf Gerhard (dir.), *Il mecenatismo di Caterina de' Medici : poesia, feste, musica, pittura, scultura, architettura* (Actes de colloque, Florence, automne 2005), Venise, Marsilio, 2008.

Garrisson Janine, *Les derniers Valois*, Paris, Fayard, 2001.

Gilmont Jean-François, *Le livre réformé au xvr<sup>e</sup> siècle*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2005 (Conférences Léopold Delisle).

Gilmont Jean-François, Kemp William (dir.), *Le livre évangélique en français avant Calvin*, Turnhout, Brepols, 2004.

Grintchenko Marie-Hélène, *Catherine de Bourbon, 1559-1604 : influence politique, religieuse et culturelle d'une princesse calviniste*, Paris, H. Champion, 2009 ; texte remanié de *Catherine de Bourbon-Navarre (1559-1604) : réseaux, pouvoirs et propagande d'une princesse calviniste*, thèse de doctorat en histoire, sous la direction de Philippe Chareyre : Pau, université de Pau et des Pays de l'Adour, 2005.

Jourda Pierre, « Marguerite de Navarre : dialogue en forme de vision nocturne », *Revue du seizième siècle*, 1926, t. 13, pp. 1-49.

Jourda Pierre, *Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, reine de Navarre (1492-1549) : étude biographique et littéraire*, Genève, Slatkine, 1978, 2 vol. ; fac-similé de l'édition de Paris, H. Champion, 1930.

Jourda Pierre, « Le mécénat de Marguerite de Navarre », *Revue du seizième siècle*, 1931, t. 18, pp. 253-271.

Jourda Pierre, *Une princesse de la Renaissance : Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre (1492-1549)*, Genève, Slatkine, 1973 ; fac-similé de l'édition de Paris, Desclées de Brouwer, 1932.

Lauzun Philippe, *Itinéraire raisonné de Marguerite de Valois en Gascogne d'après ses livres de comptes (1578-1586)*, Paris, A. Picard et fils, 1902.

Legaré Anne-Marie (dir.), *Livres et lectures de femmes en Europe entre Moyen Âge et Renaissance* (Actes du colloque international tenu à l'université de Lille 3, 24, 25 et 26 mai 2004), Turnhout, Brepols, 2007.

Legros Alain, Mora Pierre, « La bibliothèque de Montaigne : décor, contenu et reconstitution », in Anne-Marie Cocula, Michel Combet (dir.), *Château, livres et manuscrits ix<sup>e</sup>-xxi<sup>e</sup> siècle* (Actes des 12<sup>es</sup> Rencontres d'archéologie et d'histoire en Périgord, 23, 24 et 25 septembre 2005), Pessac, Ausonius, 2006, pp. 160 sq.

Lemaire Claudine, « La bibliothèque des imprimés de la reine Marie de Hongrie, régente des Pays-Bas, 1505-1558 », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 1996, t. 58, pp. 119-139.

Luchaire Achille, *Alain le Grand, sire d'Albret : l'administration royale et la féodalité du Midi, 1440-1522*, Nîmes, Lacour-Ollé, 2008 ; fac-similé de l'édition de Paris, Hachette, 1877.

Masson André, *Le décor des bibliothèques du Moyen Âge à la Révolution*, Genève ; Paris, Droz, 1972.

Mauriès Patrick, *Cabinets de curiosités*, Paris, Gallimard, 2002.

Orth Myra Dickman, *Louise de Savoie et le pouvoir du livre*, Paris, H. Champion, 1999.

Orth Myra Dickman, « Manuscrits pour Marguerite », in Nicole Cazauran, James Dauphiné (dir.), *Marguerite de Navarre, 1492-1992* (Actes du colloque international de Pau, 1992), nouvelle éd., Paris, Eurédit, 2006, pp. 85-94.

Pascal Eugénie, « Lettres de la Roynne de Navarre... avec une Ample Declaration d'icelles... : autoportrait d'une femme d'exception », in Évelyne Berriot-Salvadore, Philippe Chareyre, Claudie Martin-Ulrich (dir.), *Jeanne d'Albret et sa cour* (Actes du colloque international de Pau, 17-19 mai 2001), Paris, H. Champion, 2004, pp. 243-258.

Pébay Isabelle, Mironneau Paul, « Le goût du bel objet. À propos des richesses d'art de Jeanne d'Albret à Pau et à Nérac », in Évelyne Berriot-Salvadore, Philippe Chareyre, Claudie Martin-Ulrich (dir.), *Jeanne d'Albret et sa cour* (Actes du colloque international de Pau, 17-19 mai 2001), Paris, H. Champion, 2004, pp. 373-400.

Plantey Damien, « La librairie royale de Nérac autour de 1580 », in Marie-Hélène Servet (dir.), *La cour de Nérac au temps de Henri de Navarre et de Marguerite de Valois* (Actes du colloque international de Nérac, 28-29 mai 2010), Niort, Cahiers d'Aubigné (Albineana 24) ; Paris, Librairie Honoré Champion, 2012, pp. 141-146.

Reid Jonathan A., *King's Sister, Queen of Dissent: Marguerite of Navarre (1492-1549) and her Evangelical Network*, Leyde, Brill, 2009, 2 vol.

Ritter Raymond, *Catherine de Bourbon, 1559-1604 : la sœur d'Henri IV*, Paris, J. Touzot, 1985, 2 vol.

Roelker Nancy Lyman, *Jeanne d'Albret, reine de Navarre, 1528-1572*, Genève de B. Merrill (trad.), Paris, Imprimerie nationale, 1979.

Schrenck Gilbert, « Marguerite de Valois et son monde, ou la chambre bruissante », in Roger Marchal (dir.), *Vie des salons et activités littéraires : de Marguerite de Valois à M<sup>me</sup> de Staël* (Actes du colloque de Nancy, 6-8 octobre 1999), Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2001, pp. 167-172.

Sénemaud Edmond, *La bibliothèque de Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, au château de Cognac, en 1496*, Paris, A. Claudin, 1861.

Soulice Léon, *Notice historique sur la bibliothèque de la ville de Pau*, Pau, Impr. Véronèse, 1886.

Stephenson Barbara, *The Power and Patronage of Marguerite de Navarre*, Aldershot, Ashgate, 2004.

Tucoc-Chala Pierre, *Catherine de Bourbon : une calviniste exemplaire*, Anglet, Atlantica, 2003 (Poche).

Turbide Chantal, « Les livres trouvés dans l'hôtel de la reine après le décès de Catherine de Médicis (1519-1589) », in Isabelle Brouard-Arends (dir.), *Lectrices d'Ancien régime* (Actes de colloque, université de Rennes 2, 27-29 juin 2002), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, pp. 33-37.

Viennot Éliane, *Marguerite de Valois : « la reine Margot »*, Paris, Perrin, 2005 (Tempus).

Winn Mary Beth, "Books for a Princess and her Son: Louise de Savoie, François d'Angoulême, and the Parisian Libraire Antoine Vérard", *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 1984, t. 46, pp. 603-617.

Winn Mary Beth, "Louise de Savoie Bibliophile", *Journal of the Early Book Society*, 2001, vol. 4, pp. 228-258.



+++++

## LISTE DES ILLUSTRATIONS

+++++

### Introduction

Généalogie féminine et livresque des Albret Navarre aux XV <sup>e</sup> et XVI <sup>e</sup> siècles .....	p. 19
Généalogie des princesses de Navarre au XVI <sup>e</sup> siècle.....	p. 20
Carte géographique de la Navarre au XVI <sup>e</sup> siècle.....	p. 22

### Chapitre I

Cabinet (ébène, ivoire, palissandre), XVI <sup>e</sup> siècle.....	p. 43
Boccace, « Entretien des conteurs », in <i>Décameron</i> , Rouen, 1465-1470 (?), f. 1.....	p. 55

### Chapitre II

Zoan Andrea Vavassori, <i>Judith et Holopherne</i> (estampe), XVI <sup>e</sup> siècle... p.	59
Gourde en verre soufflé de Venise émaillée aux armes de Catherine de Foix-Béarn, avant 1517 .....	p. 67

### Chapitre IV

Jeu de dames avec pions (ébène, ivoire), XVII <sup>e</sup> siècle.....	p. 84
Échiquier, trictrac (émail peint) par Léonard Limosin, 1537.....	p. 85
Marguerite d'Angoulême, <i>La Coche ou débat d'amour</i> , 1542, f. 43 v <sup>o</sup> : la reine remet son livre à la duchesse d'Étampes.....	p. 97
Gaston III comte de Foix [Gaston Fébus], <i>Livre de la chasse</i> , Paris, 1410, f. 96 v <sup>o</sup> : « Chasse au loup ».....	p. 101

### Chapitre V

Mortier au chiffre de Diane de Poitiers, XVI <sup>e</sup> siècle.....	p. 114
Mortier de pharmacie aux armes des Médicis (porphyre), XVI <sup>e</sup> siècle .....	p. 115

Horloge de table avec astrolabe, vue du cadran solaire, xvi <sup>e</sup> siècle...	p. 124
Cadran équinoxial avec échelle lunaire, xvi <sup>e</sup> siècle.....	p. 125

## Chapitre VI

Épinette pentagonale par Jean Antoine Baffo, 1570 .....	p. 133
Melchior Lorch, <i>Dromadaire portant le trésor de l'empereur de Turquie</i> (dessin), 1557 .....	p. 149
Globe terrestre de Jodocus Hondius, 1600 (?), Amérique du Nord et Amérique du Sud.....	p. 153

## Chapitre VII

Plan schématisé de la bibliothèque du château de Nérac au xvi <sup>e</sup> siècle .....	p. 159
Plan schématisé de la bibliothèque du château de Pau au xvi <sup>e</sup> siècle .....	p. 160

## Chapitre VIII

<i>Heures de Catherine de Médicis</i> , 1544 (?), f. 151 v <sup>o</sup> : portrait de Marguerite de Navarre .....	p. 178
--	--------

+++++

## INDEX : RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE ET LEXICOLOGIQUE DES BIBLIOTHÈQUES DES PRINCESSES DE NAVARRE AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

+++++

### A +++++

*Actes des apôtres* 135  
 agate (*naturalia*) 44-46, 49, 146-147, 172  
 Agen (lieu de publication). Voir Bandello  
*Agnus Dei* 25, 45, 142  
 aigle (orfèvrerie) 175  
 Alamanni Luigi 52  
 albâtre 66, 74  
 Albucasis, *Traité de chirurgie* 30, 68  
 Alençon (lieu de publication). Voir Goëvrot ; Marguerite de Navarre  
 alicorne. Voir licorne  
*Amadis de Gaule* 142  
 amande (*naturalia*) 115  
 amazones. Voir *Penthésilée*  
 ambre (*naturalia*) 24-25, 146  
 Amyot Jacques (lecteur) 91  
 Ancien Testament. Voir Bible  
 Ango Jean 150  
 Annonciation (orfèvrerie) 44  
 anticaille. Voir médaille  
 Antoine (livre sur l'histoire d') 84  
 apôtres. Voir *Actes des apôtres*  
 Appien d'Alexandrie, *Des guerres civiles et romaines* 88-89  
 arabe (littérature). Voir Albuca-  
 sis ; Avicenne ; *Oracle des Mahomes (L')*  
 arabesques. Voir moresques ;  
 morisque  
 Aragon. Voir ballade ; chroniques

araignée (orfèvrerie) 176  
 Arande Michel d' (aumônier) 28, 110  
 arbalète 58, 103  
 arbre (orfèvrerie) 74  
 arc (objet) 58, 103-104, 137  
 ardoise (*naturalia*) 65, 74  
 argent / argenté (décor) 25, 37, 41-42, 44-46, 48, 50-51, 62-66, 68, 72, 76, 80, 82, 124-125, 128-129, 142-145, 163-166, 173, 175-177, 179  
 armoire 71, 77, 104, 109, 167  
 armure. Voir cuirasse  
 arsenic. Voir herbes  
*artificialia* 24  
*Artus de Bretagne* 25, 143  
 aspic 25  
 Asson (moulin d'). Voir plan  
*Audeville* 220  
 Avicenne, *Canons ou Préceptes de médecine* 30, 113  
*Avision Christine (L')*. Voir Christine de Pizan  
 Aymericq de Narbonne (Le roman de) 224, 226, 228, 230  
 azur / azuré (décor) 68, 145

### B +++++

Bachere. Voir vaisselle  
 bague 77, 147  
 bahut 40-41, 43, 45, 64, 76-77, 108, 127, 167

- balance 115  
ballade 141  
banc / banc tournis 41-42  
Bandello Matteo 52-53  
barbe (accessoire scénique) 138  
Barthélémy l'Anglais, *Le livre de la propriété des choses* 175  
basane 62  
basque (langue) 105  
bassin (orfèvrerie) 66, 74, 177  
*Bataille de Roncevaux (La)* 143  
Béarn. Voir Bordenave ; *Écu de Foix et Béarn (L')*  
Belloy Pierre de, *La loi salique ; Vie des Bourbon* 96, 98  
bénitier (orfèvrerie) 45  
Bertrand Du Guesclin 143, 220  
bestiaire / *Livre du bestiaire* 175  
Bèze Théodore de 91, 93, 107  
bézoard (*naturalia*) 118, 120  
Bible / Ancien Testament / Nouveau Testament 29, 51, 60, 86, 93, 105-106, 128, 166  
bijou 25, 118-120, 147, 163-164, 179  
blanc (décor) 41, 50, 54, 63-64, 71, 76, 176, 179  
bleu (décor) 41, 44, 47, 50-51, 63, 74, 116, 175  
Boccace, *Décameron ; Grisélidis* 24, 29, 139, 172  
boîte 39, 43, 64, 74, 108, 116, 121, 123, 128, 142, 147, 163, 167  
Bordenave Nicolas de, *Histoire de Béarn et Navarre* 100  
boucle (orfèvrerie) 50-51, 65  
bougeoir 173  
bouquet (orfèvrerie) 54, 66, 75  
Bourges. Voir Amyot  
Boutillier Jean, *La somme rurale* 127  
bréviaire 29, 128, 131  
broderie (décor) 38, 49, 63, 72, 76, 121, 128  
bronze 66  
*Brut* 143  
buffet 156, 164  
burette (orfèvrerie) 45  
buste. Voir statue
- C ++++++
- cabinet (espace, meuble) 42, 44, 61, 64, 66, 70-73, 77, 80, 107, 133, 145, 156-158, 161, 162-165  
cadran 25, 123-126, 148  
calcédoine (*exotica*) 146  
calice 45  
camée 63, 177  
canatille. Voir broderie  
caravane (tapisserie) 148  
Carbonnel Mathieu (organiste) 26, 131, 134-135  
Carion Jean, *Chroniques* 90, 92, 123  
carreau (décor) 81  
carte (document). Voir aussi généalogie ; globe terrestre ; *Mer des histoires (La)* ; Nouveau Monde 128, 150, 152-153  
cassette 41  
cassolette 115  
cassidoine (*exotica*). Voir calcédoine  
castillan (langue). Voir Espagne ; *Vida Christiana*  
catalan (langue) 30, 104, 141  
ceinture 121  
cerf (orfèvrerie) 103  
chaire / chaire-coffre 42, 64  
chandelier 66, 172  
chansons (livre de) 24, 134  
*Chapeau de virginité (Le)* 221  
chapelet / patenôtre 24-25, 45, 121, 146  
chaperon (accessoire de chasse) 103  
charbon 57  
Charles Martel, roi de France 221  
chasse (tapisserie). Voir aussi Fébus 102  
cheminée 57, 70  
chenets 57  
chien (orfèvrerie) 175  
Chine (lieu d'origine). Voir coupe

- chirurgie. Voir Albucasis 30, 68  
 Christine de Pizan, *L'avisio Christine* 66  
*Chroniques de l'Église* 29  
 chroniques. Voir aussi Carion ;  
 Froissart 104  
 Chypre. Voir parfum  
 Cicéron, *Les trois dialogues sur l'orateur / Discours* 90-91  
*Cil qui a sens* 221  
 cire 109, 118, 173  
 ciseaux 179  
 clef 108  
 Clouet Polet (peintre) 144  
 clystère 66  
*La Coche*. Voir Marguerite De Navarre  
*Code en français (Le)*. Voir aussi code 127  
 code. Voir aussi Justinien ; *Code en français (Le)* 30, 69, 127  
 coffre / coffret 24-25, 37, 39-43, 45, 63-64, 76, 87, 106, 108, 127-128, 141, 147, 163-164, 167, 171  
 collier 25, 44, 147  
 Colonna Vittoria 52  
*Commentaires de Dioscoride*. Voir Mattioli  
*Compost et calendrier des bergers (Le)* 122  
 comptoir (meuble) 42, 167  
*Confessions*. Voir Augustin (saint)  
 coquillage / coquille / roche / rocher 25, 146  
 coquille. Voir coquillage  
 corail. Voir aussi coquillage 24, 121, 146-147  
 Coran. Voir *Oracle des Mahomes (L')*  
 cordes (instrument à) 132  
 cordon 93, 170  
 cornaline (*exotica*) 144-145  
 corne. Voir licorne  
 cornet (instrument de musique) 134  
 cortine (garde-robe) 55  
 cote (livre) 51, 166  
 coton 111  
 coupe (orfèvrerie) 47, 66, 75, 117, 148, 175  
 courroie (reliure) 50  
 couvercle. Voir coupe  
 crabe (orfèvrerie) 176  
 cramois (décor) 41, 49-50, 62, 75-76, 123, 128  
 cristal 41, 44-45, 54, 64, 116  
 croix 46, 68  
 crucifix 46  
 cuir 41, 50-51, 58, 62, 72, 76, 84, 108, 129, 137, 152, 166-167  
 cuirasse 58  
 cuissot. Voir cuirasse  
 cuivre 41, 43, 45, 48-49, 75, 108, 115  
 cygne (orfèvrerie) 176
- D** ++++++
- damas (tissu) 62, 72, 75  
 dames (jeu). Voir aussi échecs 80  
 damier. Voir dames  
*De Bello Punico*. Voir Tite-Live  
*Décaméron*. Voir Boccace  
*Des batailles* 227  
*Des bonnes mœurs* 219  
*Détroit de Gibraltar (Le)* 149, 151  
 devises 48, 71-72, 116  
 diamant 25, 46, 147  
*Diane* (comédie, tapisserie) 138-139  
 dictionnaire 91-92, 149  
 Dioscoride 113  
*Dix commandements de la Loi (Les)* 221, 240  
 dixain 45, 145  
 doré / dorure. Voir aussi argent 25, 37-38, 41-42, 48, 62-63, 65, 74-75, 80, 82, 103, 108, 117, 119-120, 128-129, 131-132, 135, 141, 143-145, 148-150, 166, 168, 170, 173, 175-177, 179  
 drap (reliure, ameublement) 44, 50, 62, 75, 81, 108, 161  
 drogue (pharmacie) 116

- Du Bartas Guillaume de Saluste,  
*La Sepmaine ou Creation du monde* 33, 34, 58, 119, 123, 179
- Du Bellay Martin, *Mémoires* 90, 92
- Du Bois Simon (éditeur). Voir Goëvrot ; Marguerite De Navarre
- Du Haillan Bernard de Girard, *Histoire de France* 90, 92, 98
- Duplessis-Mornay Philippe, *De la vérité de la religion chrétienne ; Discours de la Vie et de la Mort ; Traité de l'Église* 89, 91, 120
- E** ++++++
- ébène (matière) 64, 76-77, 177, 179
- Ecce Homo* (orfèvrerie) 44
- échecs (livre, jeu). Voir aussi dames 81, 83
- échiquier. Voir échecs
- écran (cheminée) 57, 40-41
- écritoire. Voir aussi cordon 40-41, 64
- Écu de Foix et Béarn (L')* 127
- email 41, 45, 47-48, 54-55, 62, 66, 75, 108, 116, 141-145, 148, 175-176
- émeraude (*exotica*) 25, 147
- encens / encensoir. Voir aussi parfum 25, 37, 45, 116
- enchâssé (orfèvrerie) 41, 44, 47, 54, 70, 74, 119, 143, 175
- enluminé / enluminure 96, 131
- enseigne (reliure) 145
- entablement (meuble) 44, 167
- épieu 58, 103
- épinette 132, 134
- épître 47, 171
- escargot (orfèvrerie) 176
- eschauffete (objet) 115
- Espagne (lieu d'origine) / espagnol (langue) / castillan. Voir aussi *Vida Christiana* 25, 132, 142, 152
- essai 117
- estampe 141, 170. Voir portrait étagère. Voir entablement
- étude (meuble) 76
- étui 65, 129, 177
- éventail 54
- exotica* 24
- Ézéchias (livre sur) 219
- F** ++++++
- Facéties (Livre des)*. Voir Le Pogge
- faïence 66
- Fébus Gaston (armes et devise ; *Le livre de chasse*). Voir aussi chasse ; Froissart 29, 68, 100
- fée. Voir Mélusine
- ferrure (décor) 41, 50-51, 108
- figure (sculpture). Voir statue ; albâtre
- figurine / terre cuite 44, 66, 103, 136, 143, 148, 175-176
- fiolle. Voir aussi aspik ; flacon 25, 116, 179
- flacon. Voir aussi fiolle 116, 179
- flambeau 109, 173
- Flandres. Voir armoire ; buffet
- Flavius Josèphe 29, 50
- flèche (arme) 58, 103
- fleur (décor, orfèvrerie) 25, 50, 54, 75
- Floquet de Marseille. Voir chansons
- Florence (lieu d'origine). Voir papier
- Floride. Voir carte ; Nouveau Monde
- Florimond (livre sur) 143, 221
- flûte 27, 132, 136
- Foix. Voir *Écu de Foix et Béarn (L')*
- fontaine (orfèvrerie) 47-48, 54
- forteresse (document). Voir aussi fortification ; plan 85, 150
- fortification (document). Voir aussi forteresse ; plan 85, 128
- François I<sup>er</sup>, roi de France (portrait) 46, 61, 70
- François II, roi de France (portrait) 61-62

- frisé (reliure) 50, 81  
 Froissart Jean, *Chroniques*. Voir aussi Fébus 99-100, 104
- G** ++++++
- galetas (espace). Voir aussi garde-robe 129, 157-158  
 garde-robe (espace). Voir aussi gale-tas 61, 129, 156-157, 161, 171  
 gascon (langue) 34, 104  
 Gaston Febus. voir Febus  
 généalogie (document) 61, 104-105  
 géographie. Voir carte ; *Détroit de Gibraltar (Le)* ; globe terrestre ; *Mer des histoires (La)* ; Nouveau Monde  
 gibecière 103  
*Giron le Courtois* 142-143  
 globe terrestre 152  
 Goëvrot Jean (médecin), *Sommaire de toute medecine de Jean Goeuvrot* 95  
*Gouvernement des roys et des princes (Le)* 90  
 Graal. Voir *Saint Graal (Le)*  
 gravure. Voir portrait  
 grec. Voir Amyot ; Beze ; dictionnaire ; Homere  
 gris (décor) 72, 75-76, 81  
*Grisélidis*. Voir Boccace 221  
 guenon (orfèvrerie) 148  
*Guerre des Gaules*. Voir Jules Cesar  
 Guichardin François, *Histoire des guerres d'Italie* 88-89  
 guitare 131-132
- H** ++++++
- hagiographie. Voir vie  
 hampe 103  
 hautbois 134  
 Henri de Navarre, *Déclaration et protestation du Roy de Navarre* 98
- Heptaméron*. Voir Marguerite de Navarre  
 Héraclès / Hercule (livre, tapisserie) 50, 60, 151  
 herbes (livre sur les). Voir aussi Mattioli 114, 117  
 herbier (livre). Voir herbes  
 Hercule. Voir Héraclès  
 heures (livre d'). Voir aussi bréviaire ; matines 46, 63, 68, 96, 144-145, 147, 179  
*Heures de feu monseigneur d'Angoulême* 47  
*Histoire de France*. Voir Du Haillan  
*Histoire de Rome*. Voir Tite-Live  
*Histoire du chevalier Guy de Warwyk*, anglais 229, 232  
*Histoire naturelle*. Voir Pline  
 histoires. Voir devise ; heures ; Passion ; *Sainte Écriture (La)*  
 historié. Voir enluminé / enluminure  
 Holopherne (figure littéraire et décorative) 58, 60  
 Homère 93  
 horloge 49  
 huile. Voir aspic
- I** ++++++
- illuminé. Voir enluminé / enluminure  
 image (peinture) 24, 25, 48  
 incarnat (décor) 41, 50  
*Instruction du jeune prince (L')* 90  
 islam (histoire de l'). Voir *Oracle des Mahomes (L')*  
 italien (langue). Voir aussi Le Pogge ; Trissino 25, 30, 136, 138  
 ivoire 25, 41, 64, 66, 73, 77, 148, 179
- J** ++++++
- jais (*naturalia*) 25, 74-75, 179  
 jardin (objet d'orfèvrerie) 75  
 jaspe 44, 66, 176

jaune (décor) 41, 49, 51, 75-76  
 Jeanne d'Albret (portrait) 70  
 Jérôme (saint) (portrait) 48  
 jeu. Voir dames ; échecs  
 bijoux (orfèvrerie) 164  
 Judith (figure littéraire et décorative) 58, 60  
 Jules César, *Guerre des Gaules* 83, 85  
 Justinien, *Les lois de l'empereur Justinien*. Voir aussi code 127

**L** ++++++

L (lettre décorative). Voir aussi devise 72  
 laiton 57, 76  
 lance (de tournoi). Voir aussi chevalier 141-142  
*Lancelot*. Voir aussi *Tristan* 143  
 landier. Voir chenet  
 latin. Voir dictionnaire ; Homère  
 layette 40, 42-43, 64, 76-77, 112, 141, 146-147, 167  
 léopard (orfèvrerie) 175  
 Le Pogge, *Livre des facéties* (en italien) 136  
 lettres à jour (écriture) 68, 145  
 librairie (espace) 40, 44, 57, 107, 134, 156-158, 161-162, 165  
 licorne (*naturalia*) 118-121  
 Limoges (lieu d'origine) 47-48, 83, 143  
 Limosin Léonard 48, 83, 143  
 lion (orfèvrerie) 175  
 lit / lit de camp 57-58, 77, 129  
*Livre de la propriété des choses (Le)*, voir Barthelemy l'Anglais  
 livres 30, 50, 62, 74, 85, 88, 93, 104, 106, 109, 143-144, 162-163, 165-167  
 loi. Voir code ; Justinien  
 Lorrain Guerin (Le livre de) 221  
 Louise de Savoie (portrait) 47  
 loup. Voir chasse

lunettes 65  
 lune. Voir aussi cadran 125  
 luth 132, 134

**M** ++++++

Mahomet. Voir *Oracle des Mahomes (L')*  
 manchon (garde-robe) 55  
 mandore (instrument de musique) 134  
 mappemonde. Voir carte ; globe terrestre ; *Mer des histoires (La)* ; Nouveau Monde  
 marbre 72, 115  
 marguerite (figure décorative) 128, 145  
 Marguerite de Navarre (Marguerite d'Angoulême), *La Coche* ; *Dialogue en forme de vision nocturne* ; *Miroir de l'âme pécheresse* ; *Heptaméron* ; *Marguerite de Valois, sœur de François I<sup>er</sup>* (portrait) 38, 53, 62, 95-96, 177  
 Marie-Madeleine (sainte) (orfèvrerie) 44  
 marmotte (orfèvrerie) 175  
 Marot Clément 32, 131, 139, 179  
 Martel Adam (chapelain, enlumineur) 96  
 Martelli Niccolò 51  
 masque (garde-robe, accessoire scénique) 54, 136-138  
*Matheolus* 143  
 matines 219, 223, 225  
 Mattioli Pietro Andrea, *Commentaires de Dioscoride*. Voir aussi Dioscoride ; Plin 111, 113, 122  
 médaille / voir aussi monnaie « anticaille » 41, 44, 47, 49, 116  
*Méditations de saint Anselme* 229, 231  
 Meliadus (livre sur) 143  
 Mélusine (tapisserie) 121

*Mer des histoires (La)* 149  
 Mercure. Voir statue  
*Métamorphoses*. Voir Ovide  
 Merlin 121-122, 143  
 miroir 25, 55, 74, 103, 146, 165, 177, 179-180  
 missel 29, 131, 145  
 monnaie / monnaie antique. Voir aussi *Agnus Dei* ; médaille 24, 72, 142  
 montre. Voir aussi cadran ; horloge 49, 80, 124  
*morbo caduquo (naturalia)* 121  
 moresques (décor) 71  
 morisque (décor) 41, 73, 116  
 mortier 66, 109, 114, 173  
 mouchoir 179  
 moulin (architecture). Voir plan  
 Moulins. Voir ordonnance  
 Moulins, ordonnance de 127-128  
 musc. Voir aussi parfum 25, 116

## N ++++++

Nabuchodonosor (tapisserie) 60, 126  
 nacre 44, 73, 76, 82  
*naturalia* 24  
 navigation. Voir carte ; *Détroit de Gibraltar (Le)*  
 nérac (château). Voir plan  
 niellé / niellure (orfèvrerie, reliure) 46, 65  
 noir (décor) 41-51, 62, 128, 137, 179  
 noté (musique). Voir bréviaire  
 Notre-Dame (orfèvrerie). Voir aussi image 25, 44  
 Nouveau Monde. Voir aussi carte ; Terres Neuves 25, 149  
 Nouveau Testament. Voir Bible  
 noyer (matière) 41, 77, 109, 167

## O ++++++

oiselet de Chypre. Voir parfum  
 or (décor). Voir doré / dorure

*Oracle des Mahomes (L')* 30, 122  
 orangé (décor) 75  
 oratoire (espace, meuble) 27, 106, 145, 162, 164, 173  
 orfèvrerie 25, 82  
 ours (orfèvrerie) 175  
 Ovide, *Métamorphoses* 50, 103

## P ++++++

pain. Voir cire ; sucre  
*Palais de sagesse (Le)* 228, 230  
 Panciaticchi Bartolomeo 52  
 panier. Voir Terres Neuves  
 papier 62, 84, 93, 106, 119, 125, 127, 141, 143, 145, 164, 171  
 paquet (recueil). Voir fortification ; plan  
*Paraboles de Salomon (Les)* 219  
 parchemin 28, 29, 46, 51, 60, 63, 68, 84, 89, 94, 104, 106, 127, 134-135, 141-143, 149, 179  
 parfumeur. Voir aussi encensoir ; pomme de senteur 116, 177  
 parfum / oiselet de Chypre. Voir aussi encens ; musc ; pomme de senteur ; violette 111, 113-114, 116-118, 179  
 Passion. Voir aussi heures 45-46, 68, 135, 145, 147  
 patène 45  
 patenôtre / *pater noster*. Voir chapelet ; dixain  
 peigne 177, 179  
*Pèlerin (Le)* 219, 220  
 penache. Voir éventail  
*Penthésilée* (épître, comédie) 139  
*Perceval le Galois*. Voir aussi *Saint Graal (Le)* 142-143  
 perle (*exotica*) 25, 44-45, 54-55, 63, 76, 82, 103, 116, 138, 147, 175-177, 180  
 perroquet (orfèvrerie) 148, 175-176  
 Pétrarque 71, 139  
 Phébus François 18  
 philosophe (tapisserie) 71

- Phoebus. Voir Febus
- pierre (*naturalia*) 54, 65, 74, 115-116, 118, 120
- pierre précieuse 45, 114, 146-147
- pilon. Voir aussi mortier 115
- plan (document). Voir aussi carte ; forteresse ; fortification 53, 73, 85, 128, 138, 140
- plastron. Voir cuirasse
- platine. Voir écran
- plâtre (matière) 152
- plat (vaisselle) 66, 74
- Pline, *Histoire naturelle*. Voir aussi Dioscoride ; Mattioli 113, 148
- plume (écriture). Voir aussi éventail 171, 173-174
- Plutarque, *Œuvres morales ; Vies parallèles des hommes illustres* 90-91
- poète 57
- poésie (livre) 179
- poignard 137
- pomme de senteur (orfèvrerie). Voir aussi encens ; musc ; parfum ; parfumeur 25, 116, 177
- Ponthus 143
- porcelaine. Voir coupe
- portrait (estampe, peinture). Voir aussi Clouet ; estampes ; plan 46-48, 61-62, 70-71, 120, 143-144, 170
- presse (objet de pharmacie) 115
- Psaumes. Voir aussi Marot ; *Sept Psaumes rythmés (Les)* 131, 179
- pupitre 75
- R** ++++++
- raisin sec (*naturalia*) 115
- rebec (musique) 135
- recettes (livre de). Voir remèdes
- recueil. Voir fortification ; plan
- reliquaire 44-45, 80, 121
- relique (*naturalia*) 45, 106, 111-112, 121, 145,
- reliure 29, 51, 62-63, 81, 91, 143-144, 167
- remèdes (livre de) 116
- Répulsions des honneurs* 228
- Ribloglio Antonio (éditeur). Voir Bandello
- rime. Voir poésie
- robe (garde-robe) 55
- Roboam (tapisserie) 60
- roche / rocher. Voir coquillage
- roman. Voir aussi chevalier 28, 30, 141-142
- Roman de la Rose (Le)*, voir Guillaume de Lorris
- Roman de Renart* et Ysengrin 219, 240
- rose (figure décorative, fleur) 45, 62-63, 74-75, 137, 139, 175
- rouge (décor) 41, 50, 62-64, 74, 76, 108, 123, 125, 129, 137, 143, 161, 173, 176
- rouleau (document). Voir généalogie
- ruban. Voir mouchoir
- rubis (*exotica*) 25, 103, 116, 144-145, 147, 175-176, 180
- S** ++++++
- sac (objet) 76, 115, 164
- Sages (le livre des). Voir *Palais de sagesse (Le)*
- saint Augustin, *Confessions* 240
- Saint Graal (Le)* 143
- Sainte Écriture (La)* 240
- salière (orfèvrerie) 47
- Salomon. Voir *Paraboles de Salomon (Les)*
- Saluste du Bartas Guillaume de. Voir Du Bartas
- saphir (*exotica*) 45, 147
- satin 41-42, 49-50, 54, 62-63, 64, 72, 74-76, 116, 123, 125, 128, 141
- « Sauvages » (tapisserie) 148
- senteur. Voir pomme de senteur
- Semaine ou Creation du monde (La)*. Voir Du Bartas

*Sept Psaumes rythmés (Les)* 131, 179  
 sépulcre (orfèvrerie). Voir aussi  
     tombeau 44  
 Serlio Sebastiano (architecte) 53  
 serrure 41, 76, 108, 167  
 simples. Voir Dioscoride ; Mattioli ;  
     Pline ; herbes (livre sur les)  
 singe (orfèvrerie) 175  
 soie 41, 49, 54, 75-76, 139, 179  
*Somme rurale (La)*. Voir Boutillier  
 sonde (objet de chirurgie) 66  
*Songé du verger (Le)* 127  
 statue. Voir aussi marbre 48, 66  
 sucre (*naturalia*) 114-115

**T** ++++++

table (meuble) 40-42, 75-76, 129,  
 156, 167  
 tableau (meuble, peinture) 44-45,  
 61, 68-69, 70  
 tablier. Voir dames ; échecs  
 taffetas 41, 50, 55, 76, 111, 139  
 tambourin 134-135, 175  
 tanné (reliure). Voir Psaumes  
 tapis 63, 75, 108  
 tapisserie 60-61, 72, 103, 106, 108,  
 121, 126, 129, 144  
 terre cuite. Voir figurine ; vaisselle  
 Terres Neuves. Voir aussi Nouveau  
     Monde 150  
 Tite-Live, *De Bello Punico ; Histoire  
 de Rome* 24, 50, 89-90  
 tombeau (orfèvrerie). Voir aussi  
     sépulcre 44  
 tome (livre) 90  
 tortue (orfèvrerie) 175  
 touret. Voir masque  
 trésors (livre des) 229, 231  
 Trissino *Sofonisba* 90, 138  
*Tristan*. Voir aussi *Lancelot* 143  
 turquoise 144-145

**V** ++++++

vaisselle 42, 66, 74, 164  
 vase (orfèvrerie) 45, 47, 49, 66, 72  
 velours 41, 43-45, 49-50, 54-55, 62-  
     63, 65, 75-76, 125, 128, 143,  
     145, 173, 179  
 Venise (lieu d'édition et d'origine)  
     66, 74, 91, 111, 113  
 vernis (décor) 71, 73, 108  
 verre 116  
 vers. Voir poésie  
 vert (décor) 41-42, 50-51, 54, 62-63,  
     66, 72, 74-76, 116, 141, 148,  
     175  
 vie / hagiographie. Voir aussi *Vida  
 Christiana* 24-25, 91, 220-  
     221, 240  
 Vienne (lieu d'origine) 132  
 viole 132  
 violet (décor) 41, 49-51, 62, 128, 179  
 violine. Voir fiole  
 violon 132-134, 136  
*Vida Christiana* 229, 232  
*Vita Christi*. Voir *Vida Christiana*  
 violette (*naturalia*). Voir aussi par-  
     fum ; pomme de senteur 168  
 volume (livre) 83, 100, 106, 135,  
     143-144

**Y** ++++++

Ysengrin. Voir *Roman de Renart*



+++++

# ANNEXES

+++++

+++++

## CHRONOLOGIE TOPOGRAPHIQUE DES INVENTAIRES DU MEUBLE DES PRINCESSES DE NAVARRRE (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> SIÈCLE)

+++++

[1472 (nouveau style 1473) :  
château de Nérac, Anne d'Arma-  
gnac dame d'Albret (posthume).]

[1481 :  
château de Nérac, Françoise de  
Blois-Bretagne dame d'Albret  
(posthume).]

1502 :  
château de Nérac, Jean d'Albret et  
**Catherine de Foix-Béarn.**

1504 :  
palais de Pampelune, **Catherine de  
Foix-Béarn.**

1517 :  
château de Pau, **Catherine de  
Foix-Béarn** (posthume).

1519 (nouveau style 1520) :  
château de Pau, **Catherine de  
Foix-Béarn** (posthume), **Anne  
d'Albret.**

1533 :  
château de Pau, **Anne d'Albret**  
(posthume), Henri d'Albret et  
**Marguerite de Navarre.**

1535 :  
château de Pau, **Marguerite de  
Navarre.**

[1541 :  
cour de Valence, Germaine de Foix  
reine d'Aragon (posthume).]

1548(-1555) :  
château de Nérac, **Marguerite de  
Navarre.**

(1548-)1555 :  
château de Nérac, **Jeanne d'Albret.**

1561-1562 :  
château de Pau, **Jeanne d'Albret.**

1569 :  
château de Nérac, **Jeanne d'Albret.**

1570 :  
transport du meuble royal de  
Nérac à Pau et Navarrenx, **Jeanne  
d'Albret.**

1572 :  
transport du meuble royal de Pau à  
Navarrenx, **Jeanne d'Albret.**

**1578 :**  
transport du meuble royal de Pau à Nérac, **Catherine de Bourbon**.

[**1582 :**  
château de Nérac, Henri de Navarre.]

**1584 :**  
transport du meuble royal de Navarrenx à Pau, **Catherine de Bourbon**.

**1584 :**  
transport du meuble royal de Pau à Nérac, **Catherine de Bourbon**.

**1585 :**  
transports du meuble royal de Pau à Navarrenx, **Catherine de Bourbon**.

**1586 :**  
transport du meuble royal de Pau à Navarrenx, **Catherine de Bourbon**.

**1593 :**  
château de Pau et citadelle de Navarrenx, **Catherine de Bourbon**.

**1598 :**  
château de Nérac, **Catherine de Bourbon**.

**1601 :**  
transport du meuble royal de Navarrenx à Pau, Henri IV (**Catherine de Bourbon** et Marguerite de Valois).

**1602 :**  
transport du meuble royal de Pau à Fontainebleau et Paris, Henri IV (**Catherine de Bourbon** et Marguerite de Valois).

**1604 :**  
palais de la rue des Deux-Écus à Paris, **Catherine de Bourbon** (posthume).

**1604 :**  
cabinet de **Catherine de Bourbon**, palais de Nancy (posthume).

[**1615 :**  
palais de Marguerite de Valois à Paris (posthume)]



+++++

## GÉNÉALOGIE FÉMININE ET LIVRESQUE DES ALBRET NAVARRÉ AUX XV<sup>e</sup> ET XVI<sup>e</sup> SIÈCLES. LES LIVRES<sup>1</sup>

+++++

ANNE D'ARMAGNAC, DAME  
D'ALBRET (1402-1473) : 30 LIVRES

+++++

Château de Nérac (1472 [nouveau style 1473])<sup>2</sup>

[n° 1] : « Un petit bréviaire historié, couvert de cuir rouge ».

[n° 10] : « Un grand livre à fermoirs d'argent, aux armes du Dauphin, où sont écrites les Parables de Salomon ».

[n° 11] : « Une Bible aux armes du Dauphin ».

[n° 12] : « Un petit livre des Echechs ».

[n° 13] : « Un livre en papier, nommé Le Pèlerin ».

[n° 14] : « Un livre en parchemin, sans couverture, de confession ».

[n° 15] : « Le quatrième volume des Histoires de Rome ».

[n° 16] : « Un breviaire historié, à lettres d'or et d'azur ».

[n° 17] : « Un petit bréviaire ».

[n° 18] : « Les matines de Notre Dame, avec les Evangiles et les heures du Saint-Esprit ».

[n° 19] : « Un livre en parchemin d'Ezéchias, historié au commencement ».

[n° 20] : « L'Ancien et le Nouveau Testament, en parchemin ».

[n° 21] : « Un petit livre, en papier, qui parle de la Passion ».

[n° 22] : « Un grand livre en parchemin nommé Titus Livius ».

[n° 23] : « Un grand livre en papier nommé Des Bonnes Mœurs ».

[n° 24] : « Un livre roman en parchemin tout neuf qui parle De Bello Punico ».

[n° 25] : « Le roman de Sangrin, en parchemin ».

1. Voir, dans l'Introduction, « Généalogie féminine et livresque des Albret Navarre aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles ».  
2. ADPA, E 74.

[n° 26] : « Un grand livre nommé Tristan et Lancelot ».

[n° 27] : « Un livre en parchemin nommé Ponthus ».

[n° 28] : « Un livre nommé Bouquasse, en parchemin, tout neuf, historié ».

[n° 29] : « Un livre en parchemin parlant d'amour et de chansons ».

[n° 30] : « Un livre en parchemin nommé la Vie de Saint Sylvestre ».

[n° 31] : « Un livre qui parle de Lancelot et qui est bien vieil ».

[n° 32] : « Un grand livre en parchemin, aux armes d'Albret, couvert de cuir rouge, à cinq gros clous de chaque côté dorés, et commence en rouge : Ce sont les rebriches contenues en tout le livre des propriétés, et commence au premier livre, après la table : A très-haut et très-puissant prince Charles de Cruy [Croÿ] ».

[n° 33] : « Un livre moyen, en parchemin, historié, qui parle de la vision de Christine ».

[n° 34] : « Un cahier de vieux romans, en parchemin ».

[n° 35] : « Un petit livre en parchemin, commençant : Charles ly roys à la barbe grisade, couvert de postes rouges ».

**FRANÇOISE DE BLOIS-  
BRETAGNE, DAME D'ALBRET  
(-1481) : 47 LIVRES**

+++++

**Château de Nérac (1481)<sup>3</sup>**

n° 123 : « Premièrement la Bible, le nouveau testament, le vieux en deux livres ».

n° 124 : « La vie de benoit Charles de Blaiz [Benoît Charles de Blois] en latin ».

n° 125 : « Lancelot du Lac ».

n° 126 : « La Vie des Saintz, deux livres ».

n° 127 : « Julius Cesar ».

n° 128 : « Titus Livieux ».

n° 129 : « L'Eschequier ».

n° 130 : « Messire Bertrand de Glesquyn, II livres ».

n° 131 : « Le livre du Bestiaire ».

n° 132 : « La Vie de Saint Silvestre ».

n° 133 : « Audeville ».

n° 134 : « Brut ».

n° 135 : « Ponthus en deux livres ».

n° 136 : « Le livre de Chanczons ».

n° 137 : « Le pèlerin ».

3. ADPA, E 195.

n° 138 : « Tristan ».

n° 139 : « La bataille de Roncevaux ».

n° 140 : « Parceval le galois ».

n° 141 : « Le dit des saiges ».

n° 142 : « Le Singreal, deux livres ».

n° 143 : « Heliadus de Prologues ».

n° 144 : « Merlin ».

n° 145 : « Giron le courtois ».

n° 146 : « Matheolus ».

n° 147 : « Florimont ».

n° 148 : « Ovide ».

n° 149 : « Le Chapeau de virginité ».

n° 150 : « Le Roman de la Roze ».

n° 151 : « Ung livre en parchemin qui commence S'ensuit sans dire en la fin sest article meist saint Macias ».

n° 152 : « La Bible par ystoires en peinture ».

n° 153 : « Les dix commandemens de la loy ».

n° 154 : « Le petit Artus de Bretagne ».

n° 155 : « Le livre de Lorrain Guerin ».

n° 156 : « Cristine ».

n° 157 : « Grisilidis ».

n° 158 : « Ung livre en parchemin qui commence Bonne chancon et parle de Charles Martel, Roy de France ».

n° 159 : « Ung autre livre en parchemin couvert de hez sans nulle peau qui aussi commence Bonne chanson ».

n° 160 : « Ung autre livre commentent Cil quy a sens ».

n° 161 : « Bocace ».

n° 162 : « Les croniques des Romans, deux livres ».

n° 163 : « Les croniques en parchemin qui encores ne sont habillées ».

**ÉLÉONORE D'ARAGON, REINE DE NAVARRE (-1479) ; MADELEINE DE FRANCE, RÉGENTE DE NAVARRE (1443-1495) : 14 LIVRES**

+++++

**Oratoire royal de Pampelune (1504)<sup>4</sup>**

« Las grandes hores qui an las postes d'argent » [Les grandes heures reliées d'argent]

4. Voir Catherine de Foix-Béarn.

Château de Pau (1520)<sup>5</sup>

n° 128 : « Plus ung autre libre en parchemin escript à la main des croniques de France et Anglaterre »<sup>6</sup>.

n° 131 : « Plus ung autre libre de parchemin escript à la main des croniques de Frochart ».

n° 134 : « Plus le quart libre des croniques de Frochart escript à la main en parchemin ».

n° 135 : « Plus le libre nommé Jesufus escript à la main en parchemin »<sup>7</sup>.

n° 137 : « Plus le propriétaire en parchemin escript à la main »<sup>8</sup>.

n° 138 : « Plus unes croniques du comte Gaston en parchemin istories escriptes à la main en langue catalane »<sup>9</sup>.

n° 146 : « Plus ung libre de surgie escript à la main en parchemin ».

n° 148 : « Plus l'Abissenne escript à la main en parchemin »<sup>10</sup>.

n° 152 : « Plus ung libre de surgie en parchemin ».

n° 153 : « Plus ung libre des paroles de Albucassin ystorié escript en parchemin parlant de canteris »<sup>11</sup>.

n° 158 : « Plus autre petit libre en papier parlant de la lune »<sup>12</sup>.

n° 160 : « Plus ung autre petit libre en parchemin intitulé Phoebus avant »<sup>13</sup>.

n° 162 : « Plus ung autre libre en lengaige catalan tout déssiré »<sup>14</sup>.

5. ADPA, A 4.

6. Un volume de Jean Froissart le célèbre chroniqueur de la cour de Gaston Fébus à Orthez au xiv<sup>e</sup> siècle. Voir aussi n° 131 et n° 134.

7. La cour royale de Navarre compte traditionnellement un *fisico* (médecin) juif aux xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles, notamment depuis les règnes de Charles II de Navarre, le père de l'infante Agnès de Navarre qui épouse Gaston Fébus, et de Charles III de Navarre (1361-1425), le grand-père de la reine de Navarre Éléonore d'Aragon elle-même grand-mère de la reine Catherine de Foix-Béarn.

8. *Le livre de la propriété des choses*. Voir Anne d'Albret, 1533, n° 94.

9. Gaston Fébus, comte de Foix et vicomte de Béarn.

10. Le médecin et naturaliste arabe du x<sup>e</sup> siècle Avicenne.

11. Le médecin et chirurgien arabe du x<sup>e</sup> siècle Albucasis.

12. La cour de Gaston Fébus à Orthez est réputée pour les recherches de ses médecins en astronomie.

13. « Fébus avant » est la devise de Gaston Fébus.

14. Gaston Fébus est co-prince d'Andorre en terre catalane.

CATHERINE DE FOIX-BÉARN,  
REINE DE NAVARRE (1468-1517) :  
42 LIVRES

+++++

Oratoire et cabinet royaux de  
Navarre (Pampelune, 1504)<sup>15</sup>

« Las grandes hores qui an  
las postes d'argent » [Les grandes  
heures reliées d'argent]<sup>16</sup>.

« Nostres matines » [Nos  
matines] (trois livres).

Château de Pau (1520)<sup>17</sup>

n° 104 : « Plus ung grant mis-  
sal de parchemin bien istorié et  
illuminé ».

n° 127 : « Premierament la bible  
en parchemin escripte à la main et  
bien ystorié »<sup>18</sup>.

n° 128 : « Plus ung autre  
libre en parchemin escript à la  
main des croniques de France et  
Anglaterra »<sup>19</sup>.

n° 129 : « Plus le premier libre  
de Titus Li Bieux escript en parche-  
min escript à la main et istorié »<sup>20</sup>.

n° 130 : « Plus ung libre nommé  
Bocasse escript à la main en par-  
chemin et bien ystorié »<sup>21</sup>.

n° 131 : « Plus ung autre libre  
de parchemin escript à la main des  
croniques de Frochart »<sup>22</sup>.

n° 132 : « Plus ung autre libre  
en parchemin escript à la main  
nommé Le Conde en François ».

n° 133 : « Plus ung autre libre  
nommé La Bible en François  
escript à la main en parchemin ».

n° 134 : « Plus le quart libre des  
croniques de Frochart escript à la  
main en parchemin »<sup>23</sup>.

n° 135 : « Plus le libre nommé  
Jesufus escript à la main en  
parchemin »<sup>24</sup>.

n° 136 : « Plus le premier libre  
de Heracle empereur en parche-  
min escript à la main ».

n° 137 : « Plus le propriétaire en  
parchemin escript à la main »<sup>25</sup>.

n° 138 : « Plus unes croniques  
du comte Gaston en parchemin  
istories escriptes à la main en  
langue catalanne »<sup>26</sup>.

15. ADPA, E 551.

16. Voir Éléonore d'Aragon, Madeleine de France.

17. ADPA, A 4.

18. Voir Dames d'Albret, 1481, n° 152.

19. Voir Éléonore d'Aragon, Madeleine de France.

20. Voir Dames d'Albret, 1472, [n° 15], [n° 22], [n° 24] ; 1481, n° 128.

21. Voir Dames d'Albret, 1472, [n° 28] ; 1481, n° 161.

22. Voir Éléonore d'Aragon, Madeleine de France.

23. *Ibid.*

24. *Ibid.*

25. *Ibid.*

26. *Ibid.*

n° 139 : « Plus ung autre libre de Titus li Bieux en parchemin escript à la main et bien istorié »<sup>27</sup>.

n° 140 : « Plus le Roman de Aymericq de Narbonne escript à la main en parchemin bien istorié ».

n° 141 : « Plus ung autre libre nommé les Repultions de honneurs escript à la main en parchemin ».

n° 142 : « Plus ung autre libre nommé Floquet de Marselha en parchemin escript à la main »<sup>28</sup>.

n° 143 : « Plus le premier libre de l'escu de Foix escript à la main en parchemin ».

n° 144 : « Plus ung autre libre de la Rubrique du code en français escript en parchemin à la main ».

n° 145 : « Plus le libre de Girons le courtoys en parchemin escript à la main »<sup>29</sup>.

n° 146 : « Plus ung libre de surgie escript à la main en parchemin »<sup>30</sup>.

n° 147 : « Plus ung autre libre en parchemin parlant du Roy Artus »<sup>31</sup>.

n° 148 : « Plus l'Abissenne escript à la main en parchemin »<sup>32</sup>.

n° 149 : « Plus la meditation de Saint Ancelm escript à la main en parchemin ».

n° 150 : « Plus ung autre libre de L'empereur Eracles escript en parchemin ».

n° 151 : « La passion en parchemin et papier »<sup>33</sup>.

n° 152 : « Plus ung libre de surgie en parchemin »<sup>34</sup>.

n° 153 : « Plus ung libre des paroles de Albucassin ystorié escript en parchemin parlant de canteris »<sup>35</sup>.

n° 154 : « Plus autre libre de Bite [Vie] des saintz en parchemin escript à la main »<sup>36</sup>.

n° 155 : « Plus le libre nommé la Mer des Istories escript à la main ».

n° 156 : « Plus ung autre libre nommé Le libre du bergier escript en papier ».

n° 157 : « Plus autre petit libre en parchemin sens nul titre ».

27. Voir Dames d'Albret, 1472, [n° 15], [n° 22], [n° 24] ; 1481, n° 128.

28. Voir Dames d'Albret, 1481, n° 136 (1533, n° 80).

29. Voir Dames d'Albret, 1481, n° 145.

30. Voir Éléonore d'Aragon, Madeleine de France.

31. Voir Dames d'Albret, 1481, n° 154.

32. Voir Éléonore d'Aragon, Madeleine de France.

33. Voir Dames d'Albret, 1472, [n° 21].

34. Voir Éléonore d'Aragon, Madeleine de France.

35. *Ibid.*

36. Voir Dames d'Albret, 1481, n° 126.

n° 158 : « Plus autre petit libre en papier parlant de la lunne »<sup>37</sup>.

n° 159 : « Plus ung autre libre en parchemin escript à la main en langaige ytalien ».

n° 160 : « Plus ung autre petit libre en parchemin intitulé Phoebus avant »<sup>38</sup>.

n° 161 : « Plus le segont libre de la Mer des Istories en papier ».

n° 162 : « Plus ung autre libre en lengaige catalan tout désiré »<sup>39</sup>.

n° 163 : « Plus ung autre libre en papier intitulé Venez de Anthoine ».

#### ANNE D'ALBRET, PRINCESSE DE NAVARRE (1492-1532) : 65 LIVRES

+++++

#### Oratoire et cabinet royaux de Navarre (Pampelune, 1504 ; Pau 1517)<sup>40</sup>

« Las grandes hores qui an las postes d'argent » [Les grandes heures reliées d'argent]

« Nostres matines » [Nos matines] (trois livres).

#### Chapelle royale de Pau (1520)<sup>41</sup>

n° 104 : « Plus ung grant missal de parchemin bien istorié et illuminé ».

n° 105 : « Plus ung autre missal et ung berbiari de parchemin à l'orde de Rome noté et illuminé »<sup>42</sup>.

#### Château de Pau (1520)<sup>43</sup>

n° 127 : « Premierament la bible en parchemin escripte à la main et bien ystorié ».

n° 128 : « Plus ung autre libre en parchemin escript à la main des croniques de France et Anglaterra ».

n° 129 : « Plus le premier libre de Titus Li Bieux escript en parchemin escript à la main et istorié ».

n° 130 : « Plus ung libre nommé Bocasse escript à la main en parchemin et bien ystorié ».

n° 131 : « Plus ung autre libre de parchemin escript à la main des croniques de Frochart ».

n° 132 : « Plus ung autre libre en parchemin escript à la main nommé le Conde en François ».

37. Voir Éléonore d'Aragon, Madeleine de France.

38. *Ibid.*

39. *Ibid.*

40. Voir Catherine de Foix-Béarn.

41. ADPA, A 4.

42. Ces livres de chants et de musique sacrés « à l'ord[r]e de Rome » peuvent constituer une partie de l'héritage de bibliothèque du cardinal Amanieu d'Albret qui vivait entre le château seigneurial de Montignac en Périgord et la cour pontificale à Rome (voir Introduction).

43. Voir Catherine de Foix-Béarn.

n° 133 : « Plus ung autre libre nommé La Bible en françois escript à la main en parchemin ».

n° 134 : « Plus le quart libre des croniques de Frochart escript à la main en parchemin ».

n° 135 : « Plus le libre nommé Jesufus escript à la main en parchemin ».

n° 136 : « Plus le premier libre de Heracle empereur en parchemin escript à la main ».

n° 137 : « Plus le propriétaire en parchemin escript à la main ».

n° 138 : « Plus unes croniques du comte Gaston en parchemin istories escriptes à la main en langue catalanne ».

n° 139 : « Plus ung autre libre de Titus li Bieux en parchemin escript à la main et bien istorié ».

n° 140 : « Plus le Roman de Aymericq de Narbonne escript à la main en parchemin bien istorié ».

n° 141 : « Plus ung autre libre nommé les Repultions de honneurs escript à la main en parchemin ».

n° 142 : « Plus ung autre libre nommé Floquet de Marselha en parchemin escript à la main ».

n° 143 : « Plus le premier libre de l'escu de Foix escript à la main en parchemin ».

n° 144 : « Plus ung autre libre de la Rubrique du code en français escript en parchemin à la main ».

n° 145 : « Plus le libre de Girons le courtoys en parchemin escript à la main ».

n° 146 : « Plus ung libre de surgie escript à la main en parchemin ».

n° 147 : « Plus ung autre libre en parchemin parlant du Roy Artus ».

n° 148 : « Plus l'Abissenne escript à la main en parchemin ».

n° 149 : « Plus la meditation de Sainct Ancelm escript à la main en parchemin ».

n° 150 : « Plus ung autre libre de L'empereur Eracles escript en parchemin ».

n° 151 : « La passion en parchemin et papier ».

n° 152 : « Plus ung libre de surgie en parchemin ».

n° 153 : « Plus ung libre des paroles de Albucassin ystorié escript en parchemin parlant de canteris ».

n° 154 : « Plus autre libre de Bite [Vie] des saintz en parchemin escript à la main ».

n° 155 : « Plus le libre nommé la Mer des Istories escript à la main ».

n° 156 : « Plus ung autre libre nommé Le libre du bergier escript en papier ».

n° 157 : « Plus autre petit libre en parchemin sens nul titre ».

n° 158 : « Plus autre petit libre en papier parlant de la lunne ».

n° 159 : « Plus ung autre libre en parchemin escript à la main en langaige ytalien ».

n° 160 : « Plus ung autre petit libre en parchemin intitulé Phoebus avant ».

n° 161 : « Plus le segont libre de la Mer des Istories en papier ».

n° 162 : « Plus ung autre libre en lengaige catalan tout déssiré ».

n° 163 : « Plus ung autre libre en papier intitulé Venez de Anthoine ».

#### Château de Pau (1533)<sup>44</sup>

n° 69 : « La Bible ystoriale escripte en François en ung livre en parchemin couvert d'aiz »<sup>45</sup>.

n° 70 : « Autre livre qui commence en ce temps que ce signe advint en l'église et semble soit croniques escript en parchemin couvert d'aiz ».

n° 71 : « La Bible en François escripte en papier couvert d'aiz »<sup>46</sup>.

n° 72 : « La description de l'escu de Foix et Béarn en ung livre escript dans parchemin couvert d'aiz »<sup>47</sup>.

n° 73 : « Livre de recepte et remèdes pour blesseure »<sup>48</sup>.

n° 74 : « Deux livres escripts en papier contenant le premier et IIIème volumes de Lancelot du Lac »<sup>49</sup>.

n° 75 : « Autre livre en papier ou n'a commencement ne fin et parle de Hantoine et de faictz de guarre »<sup>50</sup>.

n° 76 : « Autre livre en parchemin qui n'est point relyé qui parle des batailles »<sup>51</sup>.

n° 77 : « Le livre de Josephus escript en parchemin lengaige François »<sup>52</sup>.

44. ADPA, A 4.

45. Voir Catherine de Foix-Béarn, 1520, n° 127.

46. Voir Catherine de Foix-Béarn, 1520, n° 133.

47. Voir Catherine de Foix-Béarn, 1520, n° 143.

48. Voir Catherine de Foix-Béarn, 1520, n° 146, n° 152. Voir aussi *infra* n° 104.

49. Voir Dames d'Albret, 1472, [n° 26], [n° 31] ; 1481, n° 126, n° 138.

50. Voir Catherine de Foix-Béarn, 1520, n° 163.

51. Voir *infra* n° 102.

52. Voir Catherine de Foix-Béarn, 1520, n° 135.

n° 78 : « Autre livre de la Bible ystorialle escript en parchemin »<sup>53</sup>.

n° 79 : « Le roman Aymery de Narbonne escript en parchemin »<sup>54</sup>.

n° 80 : « Ung livre de chansons escript en parchemin commensant Floquet de Marceille »<sup>55</sup>.

n° 81 : « Un livre en parchemin commensant l'an de N.S. MIIIIc contenant aucunes balades et histoires et les lettres du camp de bataille de Me Laurens Flamel et de l'escuyer d'Aragon ».

n° 82 : « Autre livre en parchemin commensant les parolles de Albucassin en mauvais lengaige »<sup>56</sup>.

n° 83 : « Autre livre intitulé le palais de sagesse escript en parchemin »<sup>57</sup>.

n° 84 : « Autre livre en parchemin les faits d'Artus de Bretagne »<sup>58</sup>.

n° 85 : « Titus Livius en francoys escript en parchemin »<sup>59</sup>.

n° 86 : « Les quatre passions en lengaige cathelan en ung livre

escript moytié en parchemin moytié en papier »<sup>60</sup>.

n° 87 : « Autre livre en parchemin commensant si natz de mons anhetz en lengaige qu'on ne scet bonnement entendre ».

n° 88 : « Ung breviaire escript à la main en papier ».

n° 89 : « Croniques d'Aragon en ung livre de papier mal relyé ».

n° 90 : « Livre en parchemin intitulé le VIIe livre des Repulsions et des Reboutez des honneurs »<sup>61</sup>.

n° 91 : « Autre livre estroit et long tout deslyé escript en lengaige catalan »<sup>62</sup>.

n° 93 : « Autre livre contenant le second livre de Titus Livius »<sup>63</sup>.

n° 94 : « Autre livre en parchemin intitulé le livre de la propriété des choses »<sup>64</sup>.

n° 95 : « Autre livre en parchemin contenant le IIIe volume de Me Jehan Froissart »<sup>65</sup>.

n° 96 : « Autre livre en parchemin de Me Jehan Bocace »<sup>66</sup>.

53. Voir *supra* n° 69.

54. Voir Catherine de Foix-Béarn, 1520, n° 140.

55. Voir Catherine de Foix-Béarn, 1520, n° 142.

56. Voir Catherine de Foix-Béarn, 1520, n° 153.

57. Voir Dames d'Albret, 1481, n° 141.

58. Voir Catherine de Foix-Béarn, 1520, n° 147.

59. Voir Catherine de Foix-Béarn, 1520, n° 129, n° 139. Voir aussi *infra* n° 93.

60. Voir Catherine de Foix-Béarn, 1520, n° 151.

61. Voir Catherine de Foix-Béarn, 1520, n° 141.

62. Voir Catherine de Foix-Béarn, 1520, n° 162.

63. Voir *supra* n° 85.

64. Voir Catherine de Foix-Béarn, 1520, n° 137.

65. Voir Catherine de Foix-Béarn, 1520, n° 128, n° 131, n° 134.

66. Voir Catherine de Foix-Béarn, 1520, n° 130.

n° 97 : « Livre en parchemin intitulé les bisitations et collations des saintz pères »<sup>67</sup>.

n° 98 : « Autre livre en parchemin intitulé le oracle de l'empereur des Mahomes ».

n° 99 : « Autre livre en parchemin qui parles du roy Meliadus »<sup>68</sup>.

n° 100 : « Autre livre en parchemin contenant le premier livre du code en françois »<sup>69</sup>.

n° 101 : « Livre en parchemin commensant les méditations de St-Anselme en françois »<sup>70</sup>.

n° 102 : « Autre livre en parchemin qui parle des batailles »<sup>71</sup>.

n° 103 : « Autre intitulé le livre des trésors qui parle de la naissance de toutes choses ».

n° 104 : « Autre livre en parchemin qui parle de l'art de cirurgie »<sup>72</sup>.

n° 105 : « Autre livre en parchemin contenant l'histoire du chevalier Guy de Warwyk, anglais ».

n° 106 : « Autre livre en parchemin commensant Les anciennes

histoires dient que Eracles qui fut bon chrestien gouverna l'empire de Rome »<sup>73</sup>.

n° 107 : « Livre en papier intitulé le livre du vergier »<sup>74</sup>.

n° 108 : « Le compost escript à la main en papier ».

n° 109 : « Ung livre intitulé la propriété des herbes commensant de arsenic que es ».

n° 110 : « Autre livre en parchemin commensant scribes super lapides omnia verba legis, en langage gascon ».

Château de Pau, « Garde-robe de [...] Madame Anne [Anne d'Albret] » (1533)

n° 146 : « Ung livre intitulé de la vida Christiana ».

n° 147 : « Ung livre de Amadis de Gaule ».

n° 148 : « Ung livre de facecies en lengaige italien ».

n° 149 : « Ung petit livre intitulé le nouveau monde ».

n° 150 : « Ung livre intitulé de Nouveau Testament ».

67. Voir Catherine de Foix-Béarn, 1520, n° 154.

68. Voir Dames d'Albret, 1481, n° 143.

69. Voir Catherine de Foix-Béarn, 1520, n° 132, n° 144.

70. Voir Catherine de Foix-Béarn, 1520, n° 149.

71. Voir *supra* n° 76.

72. Voir Catherine de Foix-Béarn, 1520, n° 146, n° 152. Voir aussi *supra* n° 73.

73. Voir Catherine de Foix-Béarn, 1520, n° 136, n° 150.

74. Voir Catherine de Foix-Béarn, 1520, n° 156.

n° 151 : « Ung livre en parchemin intitulé le destroit de Gibraltar ».

n° 235 : « Ung livre de papier contenant recepte et mise d'argent [...] ».

**MARGUERITE D'ANGOULÊME,  
REINE DE NAVARRE (1492-1549) :**  
**274 LIVRES**

+++++

**Château de Pau (1533)<sup>75</sup>**

n° 69 : « La Bible ystoriale escripte en françois en ung livre en parchemin couvert d'aiz ».

n° 70 : « Autre livre qui commence en ce temps que ce signe advint en l'église et semble soit croniques escript en parchemin couvert d'aiz ».

n° 71 : « La Bible en françois escripte en papier couvert d'aiz ».

n° 72 : « La description de l'escu de Foix et Béarn en ung livre escript dans parchemin couvert d'aiz ».

n° 73 : « Livre de recepte et remèdes pour blesseure ».

n° 74 : « Deux livres escripts en papier contenant le premier

et IIIème volumes de Lancelot du Lac ».

n° 75 : « Autre livre en papier ou n'a commencement ne fin et parle de Hantoine et de faictz de guarre ».

n° 76 : « Autre livre en parchemin qui n'est point relyé qui parle des batailles ».

n° 77 : « Le livre de Josephus escript en parchemin lengaige françois ».

n° 78 : « Autre livre de la Bible ystoriale escript en parchemin ».

n° 79 : « Le roman Aymery de Narbonne escript en parchemin ».

n° 80 : « Ung livre de chansons escript en parchemin commensant Floquet de Marceille ».

n° 81 : « Un livre en parchemin commensant l'an de N.S. MIIIIc contenant aucunes balades et histoires et les lettres du camp de bataille de Me Laurens Flamel et de l'escuyer d'Aragon ».

n° 82 : « Autre livre en parchemin commensant les parolles de Albucassin en mauvais lengaige ».

n° 83 : « Autre livre intitulé le palais de sagesse escript en parchemin ».

75. Voir Anne d'Albret. Voir aussi n° 92.

n° 84 : « Autre livre en parchemin contenant les faits d'Artus de Bretagne ».

n° 85 : « Titus Livius en francoys escript en parchemin ».

n° 86 : « Ung autre grand libre de parchemin de la Décade de Tite Libe couvert de velours noir fort rompu avec boussettes sur le dessus ».

n° 87 : « Autre livre en parchemin commensant si natz de mons anhetz en lengaige qu'on ne scet bonnement entendre ».

n° 88 : « Ung breviaire escript à la main en papier ».

n° 89 : « Croniques d'Aragon en ung livre de papier mal relyé ».

n° 90 : « Livre en parchemin intitulé le VIIe livre des Repulsions et des Reboutez des honneurs ».

n° 91 : « Autre livre estroit et long tout deslyé escript en lengaige catalan ».

n° 92 : « Le livre contenant les loix de l'empereur Justinian de Sanctis sima trinitate et fide catholiqua escript en francois »<sup>76</sup>.

n° 93 : « Autre livre contenant le second livre de Titus Livius ».

n° 94 : « Autre livre en parchemin intitulé le livre de la propriété des choses ».

n° 95 : « Autre livre en parchemin contenant le IIIe volume de Me Jehan Froissart ».

n° 96 : « Autre livre en parchemin de Me Jehan Bocace ».

n° 97 : « Livre en parchemin intitulé les bisitations et collations des saintz pères ».

n° 98 : « Autre livre en parchemin intitulé le oracle de l'empereur des Mahomes ».

n° 99 : « Autre livre en parchemin qui parles du roy Meliadus ».

n° 100 : « Autre livre en parchemin contenant le premier livre du code en François ».

n° 101 : « Livre en parchemin commensant les méditations de St-Anselme en François ».

n° 102 : « Autre livre en parchemin qui parle des batailles ».

n° 103 : « Autre intitulé le livre des trésors qui parle de la naissance de toutes choses ».

n° 104 : « Autre livre en parchemin qui parle de l'art de chirurgie ».

76. L'enseignement du code Justinien est renouvelé par le célèbre juriste d'origine milanaise André Alciat entre 1529 et 1533 à l'université de Bourges patronnée par la cour que tient Marguerite de Navarre dans la cité en tant que duchesse de Berry.

n° 105 : « Autre livre en parchemin contenant l'histoire du chevalier Guy de Warwyk, anglais.

n° 106 : « Autre livre en parchemin commensant Les anciennes histoires dient que Eracles qui fut bon chrestien gouverna l'empire de Rome ».

n° 107 : « Livre en papier intitulé le livre du vergier ».

n° 108 : « Le compost escript à la main en papier ».

n° 109 : « Ung livre intitulé la propriété des herbes commensant de arsenic que es ».

n° 110 : « Autre livre en parchemin commensant scribes super lapides omnia verba legis, en lengaige gascon ».

**Château de Pau, « Garde-robe de feue Madame Anne [Anne d'Albret] » (1533)**

n° 146 : « Ung livre intitulé de la vida Christiana ».

n° 147 : « Un livre de Amadis de Gaule ».

n° 148 : « Ung livre de facecies en lengaige italien ».

n° 149 : « Ung petit livre intitulé le nouveau monde ».

n° 150 : « Ung livre intitulé de Nouveau Testament ».

n° 151 : « Ung livre en parchemin intitulé le destroit de Gibraltar ».

**Château de Pau, « Cabinet de la Royne » (1535)<sup>77</sup>**

n° 234 : « Ung libre [c]ouvert d'or ».

n° 250 : « Une heures d'argent meslé de noir scripts en parchemin ».

n° 251 : « Unes eures d'or esmaillé de noir faictes à faïçon de S ».

n° 252 : « Deux tableaux en faïçon de heures d'argent doré esmaillé dessus à fuillaiges de toute colleurs ».

n° 253 : « Une heures couvertes d'or esmaillés de basse taille ».

n° 254 : « Une petites heures couvertes d'or ».

n° 255 : « Une heures d'aguate ».

n° 374 : « Une petites Heures qui ont le couvercle d'agate enchassé d'or ».

n° 256 : « Ung petit carreau esmaillé de noir en forme d'heures ».

77. ADPA, A 4.

n° 260 : « Deux petitz livres, l'ung couvert de velours violet, l'autre de velours noir, garniz d'argent doré ».

n° 331 : « Ung petit reliquaire comme unes petites heures ».

n° 332 : « Une enseigne d'ung libre douvert ».

n° 348 : « Dix histoires d'argent doré en façon de piliers, au pied ung triangle ».

n° 409 : « Ung brebière couvert de velours noir à marguerites ».

n° 412 : « Une heures de papier couvertes de velours ferrées d'argent ».

n° 414 : « Une heures de parchemin de feu monseigneur de Angolesme couvertes de velours noir ».

n° 418 : « Ung dixain de pater nostres d'or traict ».

n° 439 : « Ung coffre de cuyr doré où a dedans dix sept tableaux des histoires de la Passion ».

#### Château de Nérac, « Chambre de la librairie » (1548-1555)<sup>78</sup>

n° 9 : « Quarante livres petis ou grandz couvertz de velours noir ».

n° 10 : « Dix livres couvertz de cramosin et incarnat dont en y a deux grandz ayant doubles bougles dorées et deux autres plus pstis ayant garnitures dorées ».

n° 11 : « Neufz livres couvertz de velours violet ».

n° 12 : « Quatre couvertz de velours vert dont les deux plus grandz et l'un d'iceulx my partie la couverture de noir et vert sont garnies de doubles bougles dorées et ung autre de boucles d'argent ».

n° 13 : « Ung livre couvert de velours jaulne où il y a trois ferures d'argent ».

n° 14 : « Autre livre couvert de velours blanc ».

n° 15 : « Autre livre couvert de velours bleu ».

n° 16 : « Autre petit livre couvert de velours noir ».

n° 17 : « Troys petis livres couvertz de satin verd ».

n° 18 : « Deux couvertz de satin cramosin ».

n° 19 : « Six couvertz de satin noir dont le plus grand d'iceulx est garny de corroyes de cuyr ayans au boult boucles dorées ».

n° 20 : « Autre livre couvert de taffetas bleu ».

78. ADPA, A 4.

n° 21 : « Troys grands livres couvertz de drap d'or frizé ».

n° 22 : « Ung petit livre couvert de satin jaulne ».

n° 23 : « Autre petit livre couvert de toile d'argent à plusieurs ouvraiges par dessus ».

n° 24 : « Autre livre dont la couverture est faite à carreaux de velours gris et de drap d'or raz et frizé ».

n° 25 : « Trente sept livres couvertz de cuyr blanc, noir et rouge dorés par dessus ».

n° 26 : « Quatre livres de cuyr verd et noir argentés par dessus et l'ung d'eulx garny de boucles d'argent ».

n° 27 : « Ung nouveau testament couvert de cuyr bleu et doré à la façon de Turquye ayant ung estuy de cuyr verd ».

n° 28 : « Une bible en setze pièces, chacune d'icelles couthée par alfabet en lettres d'argent jusques à la lettre Q inclusement ».

n° 29 : « Soixante trois livres tant grandz que petis couvertz de cuyr de diverses colleurs ».

n° 30 : « Cinq livres couvertz de parchemyn escriptz en impression ou lettres de main ».

n° 31 : « Plus une grande carte de parchemyn où est contenu la généalogie de la Vible tant en figure que par escript et la généalogie aussi dez roys de France ».

n° 32 : « Autre carte en parchemyn contenant la généalogie du roy de Navarre et cousté d'Aragon et Navarre ».

---

Boccace, *Décameron*<sup>79</sup>.

Marguerite de Navarre, *La Coche*<sup>80</sup>.

79. Pierre Jourda, *Répertoire analytique et chronologique de la correspondance de Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, reine de Navarre (1492-1549)*, Paris, H. Champion, 1930, Lettre n° 772, 10 mai 1538 : Marguerite de Navarre commande le célèbre recueil de contes de « Boccacio le Florentin » [Jean Boccace] à son libraire parisien Antoine Le Maçon.

80. Bibliothèque de l'Institut, « Registre de Frotté », ms. 1830, f. 67, Berry, 8 janvier 1541 (nouveau style 1542) : « Led. jour aud. lieu [Fontainebleau] de pesche ung mandement adressant au tresorier et receveur general de Berry maistre ollivier Bougoing pour payer des deniers de sa recepte de Launes finie le dernier jour de décembre dernier passe a maistre Adam Martel chappellain de lad. dame la somme de cinquante escuz dor sol a luy ordonnee par lad. dame tant pour le rembourcer des fait quil a faitz a faire escrire en parchemyn par le commandement de lad. dame un livre dont il a eu charge dicelluy enluminer et enrichir de unze histoires a ladivise de lad. dame et plusieurs lectres dor et azur et autres coulleurs le faire dorer et relier en velou que pour la despence quil a faite par trente deux jours ou environ quil a vacque a Paris a faire faire lad. besongne ainsi quil a este verifiee par les quictances ».

**JEANNE D'ALBRET, REINE DE  
NAVARRÉ (1528-1572) : 231 LIVRES**

+++++

**Château de Nérac, « Chambre  
de la librairie » (1548-1555)<sup>81</sup>**

n° 9 : « Quarante livres petis ou grandz couvertz de velours noir ».

n° 10 : « Dix livres couvertz de cramosin et incarnat dont en y a deux grandz ayant doubles bougles dorées et deux autres plus pstis ayant garnitures dorées ».

n° 11 : « Neufz livres couvertz de velours violet ».

n° 12 : « Quatre couvertz de velours vert dont les deux plus grandz et l'un d'iceulx my partie la couverture de noir et vert sont garnies de doubles bougles dorées et ung autre de boucles d'argent ».

n° 13 : « Ung livre couvert de velours jaulne où il y a trois ferures d'argent ».

n° 14 : « Autre livre couvert de velours blanc ».

n° 15 : « Autre livre couvert de velours bleu ».

n° 16 : « Autre petit livre couvert de velours noir ».

n° 17 : « Troys petis livres couvertz de satin verd ».

n° 18 : « Deux couvertz de satin cramosin ».

n° 19 : « Six couvertz de satin noir dont le plus grand d'iceulx est garny de corroyes de cuyr ayans au boult boucles dorées ».

n° 20 : « Autre livre couvert de taffetas bleu ».

n° 21 : « Troys grands livres couvertz de drap d'or frizé ».

n° 22 : « Ung petit livre couvert de satin jaulne ».

n° 23 : « Autre petit livre couvert de toile d'argent à plusieurs ouvraiges par dessus ».

n° 24 : « Autre livre dont la couverture est faicte à carreaux de velours gris et de drap d'or raz et frizé ».

n° 25 : « Trente sept livres couvertz de cuyr blanc, noir et rouge dorés par dessus ».

n° 26 : « Quatre livres de cuyr verd et noir argentés par dessus et l'ung d'eulx garny de boucles d'argent ».

n° 27 : « Ung nouveau testament couvert de cuyr bleu et doré à la façon de Turquye ayant ung estuy de cuyr verd ».

n° 28 : « Une bible en setze pièces, chacune d'icelles couthée

81. Voir Marguerite de Navarre, 1548-1555.

par alphabet en lettres d'argent jusques à la lettre Q inclusement ».

n° 29 : « Soixante trois livres tant grandz que petis couvertz de cuyr de diverses colleurs ».

n° 30 : « Cinq livres couvertz de parchemyn escriptz en impression ou lettres de main ».

n° 31 : « Plus une grande carte de parchemyn où est contenu la généalogie de la Vible tant en figure que par escript et la généalogie aussi dez roys de France ».

n° 32 : « Autre carte en parchemyn contenant la généalogie du roy de Navarre et cousté d'Aragon et Navarre ».

### Château de Pau, cabinet et chapelle de Navarre (1561-1562)<sup>82</sup>

n° 66 : « Une paire de petites Heures en parchemin couvertes d'or et fermaux à chesnettes d'or »<sup>83</sup>.

n° 113 : « Unes paires d'Heures de Heures escriptes en parchemin, garnyes sur les sermetz et tout autour sur les bordz de petites perles, couvertes de damars bleu à figures d'or ».

82. Émile Molinier, Fernand Mazerolle (éd.), *Inventaire des meubles du château de Pau, 1561-1562*, publié par la Société des bibliophiles français, Paris, Morgand, 1892. Voir aussi Marguerite de Navarre, 1535, pp. 17, 24, 27, 51-71.

83. Voir Marguerite de Navarre, 1535.

n° 125 : « Ung petit livre couvert de veloux noir garny d'or où est la tierce ordre de la Reigle Saint François »<sup>84</sup>.

n° 126 : « Ung petit livre couvert de veloux violet garny d'or où est la Magdeleine d'un costé et sainte Marthe de l'autre »<sup>85</sup>.

n° 127 : « Ung petit livre couvert d'argent néellé où est gravée l'Annoncyation ».

n° 261 : « Ung livre d'argent doré, esmaillé par dessus de plusieurs coulleurs et dedans y a ung saint Hyerosme et une Nostre Dame de pitié en paincture, couvertz de cristal »<sup>86</sup>.

n° 262 : « Ung livre d'argent doré qui s'œuvre en tableau et y a dedans en esmail une Nativité et une Nostre Dame de pitié ».

n° 263 : « Unes Heures couvertes d'or en esmail où il y a d'un côté le Batesme et de l'autre la Circoncision ».

n° 264 : « Unes Heures faictes en forme de S, couvertes d'or, esmaillées de noir et quatre parres de fermettes esmaillées de noir de chacun costé »<sup>87</sup>.

84. Voir Marguerite de Navarre, 1535, n° 260. Voir aussi *infra* n° 126.

85. Voir *supra* n° 125.

86. Voir Marguerite de Navarre, 1535, n° 252.

87. Voir Marguerite de Navarre, 1535, n° 251.

n° 278 : « Ung cueur d'argent doré sur lequel y a de nielleure noire, d'un costé ung saint François, de l'autre une sainte Marguerite et dedans une Heures en parchemin »<sup>88</sup>.

n° 374 : « Une petites Heures qui ont le couvercle d'agate enchassé d'or »<sup>89</sup>.

n° 481 : « Une petites paires d'Heures, le couvercle de cristal garnyes d'or faictes à la moresque, rouge et vert. A l'entour est escript : « In capite libri », etc. ».

n° 506 : « Une petite paire d'Heures d'or faictes de fil esmaillé de petites roses de plusieurs couleurs ».

n° 594 : « Ung livre d'or carré, le couvercle faict à fueillages ; dedans un costé, ung myrouer »<sup>90</sup>.

n° 595 : « Une paire d'Heures garnyes d'or, le couvercle de coralline gravée d'une sainte Barbe; d'ung costé est une sainte Kathrine et de l'autre, enrichy de rubis et turquoyses ; à l'autre costé ung Crucifix, ung saint François et ung saint Hierosme ; sur le doz du livre plusieurs turquoyses et rubis ; le fermet d'ung grand ruby ; le dedans deux esmaulx de basse taille ».

n° 752 : « Une paire d'Heures couvertes de satin cramoisy, faictes de broderie, garnyes de perles ».

n° 860 : « Ung petit livre couvert de satin vert faict en table d'atente ».

n° 861 : « Ung aultre livre couvert de veloux rouge effacé ».

n° 905 : « Unes Heures couvertes de veloux violet escriptes à jour et azurées, où y a la Passion en histoires "à jour" »<sup>91</sup>.

n° 1157 : « Une Heures ou estuy de broderye ».

n° 1352 : « Ung petit livre, le couvercle d'argent, a pansées esmaillé de blanc et vert et les fermeryes a chesne ».

### Château de Nérac (1569)<sup>92</sup>

« Garde-robe et cabinet de la royne » (7 livres)

n° 168 : « Les Commentaires de maître Pierre André, en medecine, autrement Discoride sur les Simples ».

n° 169 : « Les [...] [Œuvres ou Psaumes de David] de Clément Marot ».

n° 170 : « Cinq petitz livres ».

88. Voir Marguerite de Navarre, 1535, n° 250.

89. Voir Marguerite de Navarre, 1535, n° 255.

90. Voir Marguerite de Navarre, 1535, n° 234.

91. Voir Marguerite de Navarre, 1535, n° 348, n° 439.

92. Voir Marguerite de Navarre, 1548-1555. Voir aussi n° 168, n° 169, n° 170, n° 253, n° 258.

« Second cabinet de la royne »  
(185 livres)

n° 243 : « Troys grandz livres couverts de drap d'or et ung autre couvert de velours noir ».

n° 244 : « Plus quarante sept livres tant grandz que petitz couvertz de velours de plusieurs colleurs ».

n° 245 : « Cinq grandz livres de pourtratures d'estampe »<sup>93</sup>.

n° 246 : « Plus trente quatre livres couvertz de bazanne avec quelques doriures en la tranche que dessus ».

n° 247 : « Quatorze petitz livres lesquels tous ensemble contennant ce qui est escrit en la Bible et sont couvertz de cuyr tanné dorés par la tranche et y a chacun sur la couverture à chacun cousté une lettre d'argent »<sup>94</sup>.

n° 248 : « Ung petit libre en parchemyn couvert d'une toille d'argent avec quelques ouvraiges de fillet d'or et de soye ».

n° 249 : « Plus septante six livres tant grandz que petitz en parchemyn et en papier couvertz de bazanne et parchemyn ».

n° 251 : « Ung grand rolleau des généalogies des roys de France et des pappes »<sup>95</sup>.

n° 252 : « Autre roleau des généalogies des princes et roys de Navarre »<sup>96</sup>.

n° 253 : « Ung grand paquet de pourtraictz de fortifications ».

n° 258 : « Ung petit couffret long de voys dans lequel y a quatre pourtraictz de villes, nabires, galères et forteresses ».

JEANNE D'ALBRET, REINE DE  
NAVARRÉ (1528-1572) : 231 LIVRES

+++++

*Dioscoride*<sup>97</sup>.

Histoire de Froissart ; Histoire de Pline ; Histoire de Guichardin ;

93. ADPA, B 20 (1571) : dépense de Jeanne d'Albret (« A Henry de Vous, orfèvre et valet de chambre de la Royne, sept cent quatre vingt livres tournois pour final paiement d'ouvrages de son métier et pour certains grands livres et volumes de portraitures qu'il disoit avoir baillés au feu roy Henry, père de la Royne, sans en avoir été payé »).

94. Voir Marguerite de Navarre, 1548-1555, n° 28.

95. Voir Marguerite de Navarre, 1548-1555, n° 31.

96. Voir Marguerite de Navarre, 1548-1555, n° 32.

97. ADPA, B 16 (1570) : dépense de Jeanne d'Albret (« A Magdeleine Deschamps, veuve de feu maître Claude Servin [Regin], deux cent quatre vingt livres tournois pour la vendition d'un livre intitulé Dioscoride, duquel le prix a été fait par le sieur Du Fresnoy, chancelier, qui l'a envoyé à S. M. à La Rochelle »).

« Appien d’Alexandrie, des guerres civiles et romaines » ; deux Bibles<sup>98</sup>.

Un Nouveau Testament ; « Une grammaire grecque de Theodore de Eaze [Bèze] » ; « Pour un Homère en grec et latin et autres livres »<sup>99</sup>.

Le Nouveau Testament en langue basque<sup>100</sup>.

Nicolas Bordenave, *Histoire de Béarn et Navarre*<sup>101</sup>.

CATHERINE DE BOURBON,  
PRINCESSE RÉGENTE DE NAVARRE  
(1559-1604) : 146 LIVRES<sup>102</sup>

+++++

Château de Nérac (1598)<sup>103</sup>

n° 83 : « Ung livre contenant le premier volume de la bible francoyse couvert de cuyr ».

n° 84 : « Ung livre de Lancelot couvert de velours rouge en brocatel fort usé ».

n° 85 : « Ung livre de bible historique de vieille imprimerie couvert de brocatel et velours rouge ».

98. ADPA, B 20 (1571) : dépense de Jeanne d’Albret (« A Marin Villepoux, libraire de La Rochelle, vingt deux livres dix sols tournois pour quatre livres qu’il a fournis à la Roynie et Mgr le Prince, savoir : l’Histoire de Froissart, l’Histoire de Pline, l’Histoire de Guichardin et Appien d’Alexandrie, des guerres civiles et romaines » ; « A M. Le More, ministre de la parole de Dieu en la maison de Mgr le Prince, neuf livres douze sols tournois pour deux Bibles qu’il a payées pour la Roynie et Madame étant à Rouflard »).

99. ADPA, B 20 (1571), B 2193 (1572).

100. ADPA, B 148 (1572) : « A Pierre Haultain, libraire résidant à La Rochelle, trois cent trente six livres tournois, pour l’impression de quelques livres en language basque que la Roynie lui avoit commandé d’imprimer ».

101. ADPA, B 148 (1572) : « [...] à Nicolas de Bordenave, ministre de la parole de Dieu à Nay, pour le récompenser de partie des peines et dépenses par lui souffertes à dresser, faire et rédiger par écrit l’histoire de ce présent pays de Béarn prête pour être mise à l’impression ».

102. En 1587, Catherine de Bourbon est commanditaire auprès d’imprimeurs de La Rochelle de mille neuf cents exemplaires des trois ouvrages *La loi salique* (mille cinq cents exemplaires) et *Vie des Bourbon* (deux cents exemplaires) de Pierre de Belloy et la *Déclaration* de Henri de Navarre (deux cents exemplaires). La princesse achète également des livres à des libraires : « Dix écus donnés à Charles Vernet, libraire de Genève » (ADPA, B 2988, 1588) ; « A Guillaume Auvray, imprimeur libraire à Paris, pour bons livres, quinze écus » (ADPA, B 141, 1596 : dépenses de Catherine, princesse de Navarre). Catherine de Bourbon reçoit en outre des livres dans sa correspondance privée : « Vous m’avez fait un extrême plaisir de m’envoyer votre livre de La prédestination et je le lirai fort soigneusement tant pour les bons enseignements tant qu’il contient pour ce qu’il vient de vous » (Catherine de Bourbon, « Lettres inédites de Catherine de Bourbon au pasteur Jacques Couet, 6 et 19 mars 1600, Nancy », in Pierre Tucoo-Chala, *Catherine de Bourbon : une calviniste exemplaire*, Anglet, Atlantica, 2003 (Poche), lettre de Catherine de Bourbon-Navarre à Jacques Couet, 6 mars 1600, p. 230).

103. Tamizey de Larroque Philippe (éd.), *Inventaire des meubles du château de Nérac en 1598*, Paris, A. Aubry, 1867, pp. 22-23.

n° 86 : « Ung autre grand libre de parchemin de la Décade de Tite Libe couvert de velours noir fort rompu avec boussettes sur le dessus ».

n° 87 : « Ung autre libre du gouvernement des Roys et des princes couvert de velours noir fort usé ».

n° 88 : « Le second, troysième, sisiesme, septiesme, huitième et neuviesme volumes des Actes des apostres, en six livres de mesme volume, estant en parchemin couvertz de cuyr noir doré ».

n° 89 : « Ung autre grand livre des paraboles de la saincte escripture en parchemin couvert de velours sur brocatel rouge ».

n° 90 : « La métamorphose des livres des fables couvert de cuyr rompu ».

n° 91 : « Ung autre grand livre contenant l'histoyre des romains en parchemin couvert de cuyr fort usé ».

n° 92 : « Ung petit livre contenant les Dix commandemens de la Loy et de la créance en parchemin couvert de cuyr fort usé ».

n° 93 : « Ung livre de chansons en moien volume en parchemin couvert de cuyr rompu ».

n° 94 : « Ung livre contenant l'Instruction du jeune prince couvert de cuyr fort rompu ».

n° 95 : « Autre livre en parchemin cothé Renard et Isengrin ».

n° 96 : « Deux petis livres couvertz de velours noir contennant les méditations de saint Augustin ».

n° 97 : « Ung autre livre en parchemin couvert de bazanne cothé Le Livre des vieux chevaliers ».

n° 98 : « Ung autre livre couvert de bazanne blanche cothé La vie de Saint Silvestre ».

n° 99 : « Ung autre livre en papier cothé Le some rural ».

n° 100 : « Deux grands livres d'histoyres estans en parchemin, la couverture rompue ».

n° 101 : « Ung livre intitullé des aages estant en parchemin ».

n° 102 : « Ung autre livre d'histoyres sur la Saincte escripture en parchemin, la couverture fort rompue ».

n° 103 : « Ung autre livre en rime en parchemin ».

n° 104 : « Ung petit livre en parchemin couvert de velours noir en poesie ».

n° 105 : « Ung autre livre contenant L'histoyre de Persebal le galloys en parchemin fort usé ».

n° 106 : « Autre livre intitulé la Sophonisba del Tribissino en italien ».

n° 107 : « Dix livres les ung en parchemin et les autres en papier fort uséz qui n'ont point d'intitulation ».

---

Deux paires de Psaumes ; le Nouveau Testament<sup>104</sup>.

Deux Psaumes ; le Nouveau Testament<sup>105</sup>.

Le Nouveau Testament ; *Les Sept Psaumes rythmés*<sup>106</sup>.

Dix-neuf paires de Psaumes<sup>107</sup>.

---

104. ADPA, B 2344 (1578) : « A Jehan Perusse libraire de Montauban seize livres deux sols tournois pour deux paires de psalmes dorés et tannés, un Nouveau Testament et autres livres ».

105. ADPA, B 48 (1579) : « Vente par Jean Saugrain, libraire à Pau, de deux Psaumes et un Nouveau Testament ».

106. ADPA, B 2398 (1579) : « Quittances de Jean Saugrain, libraire à Pau, pour un Nouveau Testament, format in-16, les Sept Psaumes rythmés format in-16, dorés sur tranche [...] ».

107. Paul Raymond (éd.), « Notes extraites des comptes de Jeanne d'Albret et de ses enfants (1556-1608) », *Revue d'Aquitaine et des Pyrénées*, 1867, t. 11, p. 494 : « A Jean Du Racq, libraire de Nérac, pour dix neuf paires de psalmes aux pages de la grande et petite écurie du Roy ».

Dix-huit paires de Psaumes ; « Bibles » ; Plutarque, *Œuvres* ; Jean Carion, *Chroniques* ; Cicéron, *Discours* (trois volumes) ; Martin Du Bellay, *Mémoires* ; dictionnaires (français, latin, grec) ; Bernard de Girard Du Haillan, *Histoire de France*<sup>108</sup>.

Philippe Duplessis-Mornay, *De la vérité de la religion chrétienne*<sup>109</sup>.

Une paire de Psaumes<sup>110</sup>.

Guillaume de Saluste Du Bartas, *La Semaine ou Creation du monde*<sup>111</sup>.

Psaumes<sup>112</sup>.

---

108. ADPA, B 2501 (1581) : « Quittance de Jean Durac, libraire à Nérac, pour vente aux pages de la grande écurie du roi de Navarre : Dix huit paires de psalmes pour les Pages à 9 sols la paire et un pour le Roy qui conte 25 sols tournois [...] 9 livres. Bibles [...] 8 livres. Oeuvres de Plutarque [...] 7 livres. Croniques de Carion [...] 4 livres. Trois tomes de Oreons de Cicéron [...] 2 livres 10 sols. Mémoires de Bellay [...] 2 livres. Dictionnaire[-s de] grec-latin-françois [...] 2 livres. Du Haillan [Histoire de France] [...] 5 livres ».

109. ADPA, B 71 (1582) : « Le livre de La Vérité de la Religion chrétienne, acheté à Nérac par le Roi, cinquante sols ».

110. ADPA, B 79 (1583) : « Dépense extraordinaire du Roy de Navarre pendant les mois de janvier, février et mars 1583 : A Jean Du Rac, libraire de Nérac, trente sols tournois pour une paire de Psaumes pour le Roy ».

111. ADPA, B 28 (1583), f. 116 : Henri de Navarre offre un exemplaire de *La Semaine* de Du Bartas à Catherine de Bourbon.

112. ADPA, B 2654 (1583) : « Achat de Psaumes pour les pages à Jean Durac, libraire de Nérac ».

Philippe Duplessis-Mornay, *Traité de l'Église ; Discours de la Vie et de la Mort*<sup>113</sup>.

Pierre de Belloy, *La loi salique* (mille cinq cents exemplaires)<sup>114</sup>.

Pierre de Belloy, *Vie des Bourbon* (deux cents exemplaires) ; Henri de Navarre, *Déclaration et protestation du Roy de Navarre* (deux cents exemplaires)<sup>115</sup>.

**MARGUERITE DE VALOIS, REINE DE NAVARRE (1553-1615) : 13 LIVRES**<sup>116</sup>

+++++

113. ADPA, B 98 (1585) : « Le Traité de l'Église et le Discours de la Vie et de la Mort, vingt sols ».

114. ADPA, B 2806 (1586) : « Gratification à Bernard Dubac pour avoir apporté l'ouvrage La Loi salique, par de Belloy. Payement de cinquante écus à Pierre Haultin, imprimeur à La Rochelle, pour l'impression de La Loi salique ».

115. ADPA, B 160, B 2859, B 2884, B 2888, B 2894 (1587) : « A Haultain, imprimeur, cent cinquante écus pour l'impression de La Loi salique de Pierre de Beloy ; envoi à Paris de quinze cents volumes de cet ouvrage, de deux cents volumes de La Vie des Bourbons du même auteur » ; « Frais d'impression du livre intitulé La loi salique par de Belloy » ; « Six écus à Jean Portau, imprimeur à La Rochelle, pour deux cents exemplaires de la Déclaration du roi de Navarre » ; « Frais d'impression du livre intitulé La loi salique ».

116. Pour la bibliothèque parisienne de la reine, voir Marie-Noëlle Baudouin-Matuszek, « La bibliothèque de Marguerite de Valois », in Isabelle de Conihout, Jean-François Maillard, Guy Poirier (dir.), *Henri III mécène : des arts, des sciences et des lettres* (Actes de colloque, fondation Singer-Polignac, Paris, juillet 2003), Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2006, pp. 273-292.

**Cabinet de la reine (Navarrenx-Pau, 1601-1602)**<sup>117</sup>

« Coffre JACOB. Cotté J. Une paire d'heures garnies de velours noir ».

« Cotté T. Trois paires d'heures ».

« Cotté X. Deux petits livres, l'un couvert de velours noir, l'autre de velours violet garnis d'or. [...] Un petit livre d'argent ».

« Coffre ESAÛ. Un petit livre couvert de velours blanc les feuillets non. Autre petit livre de parchemin où sont quelques vers ».

« Coffre MOYSE. Cotté N. Un petit livre d'or taillé et esmaillé de tous costés de basse taille en champ d'esmail ».

« Coffre LAZARE. Un livre couvert de velours violet ».

« Coffre SAINT JEHAN. Une paire d'heures de ND couvertes de velours noir avec un crochet d'argent doré. [...] Un petit livre [...] ».

117. Danièle Thomas (éd.), « Autour de la vérification des inventaires de 1601 et de l'envoi à Paris du Cabinet et du Mobilier du Roi en 1602 », document 12B, in *Inventaires mobiliers et pièces annexes : château de Pau, château de Nérac, <sup>xvi</sup><sup>e</sup> et <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècles*, Pau, Société des amis du château de Pau, 1996 (Documents inédits ; 2), pp. 102, 104, 110, 118-120 [*Bulletin des amis du château de Pau*, 1965, n° 27].

+++++

## LISTE ALPHABÉTIQUE DES IMPRIMEURS ET DES LIBRAIRES DE LA COUR DE NAVARRE (1570-1607)

+++++

**Auvray Guillaume**, imprimeur  
libraire à Paris en 1596<sup>1</sup>

**Bergue Guillaume**. Voir  
VERGNE

**Du Racq Jean**. Voir DURAC

**Dubois Pierre**, libraire à  
La Rochelle (?) en 1570<sup>2</sup>

**Durac [ou Du Racq] Jean**, libraire  
à Nérac en 1579, 1581-1583, 1585<sup>3</sup>

**Durand-Badel**, libraire à Pau en  
1586, 1589, 1590-1592, 1596, 1607<sup>4</sup>

**Haultin Jérôme**, libraire à  
La Rochelle en 1589<sup>5</sup>

**Haultin Pierre**, imprimeur  
libraire à La Rochelle en 1572,  
1586, 1587<sup>6</sup>

**Jouan Timothée**. Voir TENAN

**Peirusse Jean**. Voir PEYROUS

**Peyrous [ou Peirusse] Jean**,  
libraire à Montauban en 1578, 1585<sup>7</sup>

**Portau Jean**, imprimeur à  
La Rochelle en 1587<sup>8</sup>

**Rabier Louis**, imprimeur à  
Montauban en 1579<sup>9</sup>

**Saugrain Jean**, libraire à Pau  
en 1579, 1584<sup>10</sup>

**Tenan [ou Jouan] Timothée**,  
libraire à La Rochelle en 1588, 1589<sup>11</sup>

**Vergne [ou Bergue] Guillaume**,  
libraire à Agen en 1576, 1578<sup>12</sup>

**Vernet Charles**, libraire à  
Genève en 1588<sup>13</sup>

**Villepoux Marin**, libraire à  
La Rochelle en 1570-1571<sup>14</sup>

1. ADPA, B 141.

2. ADPA, B 16.

3. Paul Raymond (éd.), « Notes extraites des comptes de Jeanne d'Albret et de ses enfants (1556-1608) », *Revue d'Aquitaine et des Pyrénées*, 1867, t. 11, p. 494 (1579) ; ADPA, B 2501 (1581) ; ADPA, B 2631 (1582) ; ADPA, B 79 et B 2654 (1583) ; ADPA, B 2747 (1585).

4. ADPA, B 2849 (1586) ; ADPA, B 3049 (1589) ; ADPA, B 2963 (1590-1591) ; ADPA, B 3117 (1592) ; ADPA, B 3200 (1596) ; ADPA, B 306 (1607).

5. ADPA, B 3050.

6. ADPA, B 148 (1572) ; ADPA, B 2806 (1586) ; ADPA, B 160 (1587).

7. ADPA, B 2344 (1578) ; ADPA, B 2745 (1585).

8. ADPA, B 2888.

9. Paul Raymond, *op. cit.*, p. 544.

10. ADPA, B 2398 (1579) ; ADPA, B 2730 (1584).

11. ADPA, B 2962 (1588) ; ADPA, B 3034 (1589).

12. ADPA, B 2260 (1576) ; ADPA, B 2344 (1578).

13. ADPA, B 2988.

14. ADPA, B 16.



+++++

## TABLE DES MATIÈRES

+++++

Sommaire.....	7
Préface par Anne-Marie Cocula-Vaillières.....	11
Introduction :	
pénétrer le cœur du savoir et du pouvoir à la Renaissance .....	17
Lignées et géographies féminines	
chez les Albret et Foix Navarre .....	17
Trois reines et une régente, quatre « nymphes »	
pour la Navarre.....	30
<b>PARTIE I. LA BIBLIOTHÈQUE CORPS ET ÂME :</b>	
<b>LA PRINCESSE GARANTE DE L'ORDRE DU MONDE.....</b>	<b>35</b>
Bassins d'argent les bornez dorés, heures garnies	
sur les bords de petites perles d'or .....	37
Chapitre I. Microcosme hors du temps et sanctuaire luxueux :	
la bibliothèque de Marguerite de Navarre.....	40
Une table « de noier marquetée de bois blanc	
à bandes garnies de cuyre ».....	40
« Ung pourtraict au vifz du feu Roy François grand et rond » .....	46
« Livres couvertz de cuyr de diverses couleurs dorés par dessus » .....	50
« Des boquetz de soye », deux pierres vertes enchâssées en or .....	51
Chapitre II. Les armes et les mots, la souveraineté de l'intérieur :	
la bibliothèque de Jeanne d'Albret.....	57
« La figure de Holofernes ensemble de Judict » .....	57
« Libres tant grandz que petitz en parchemyn et en papier couvertz	
de bazanne », « doriures en la tranche » .....	62

« Estuy de lunettes de veloux noir garny d'or », « vayselle de Venise », « petit mortier de sonde » .....	65
<b>Chapitre III. Promenade de l'esprit et cabinet de verdure :</b> <b>la bibliothèque de Catherine de Bourbon .....</b>	<b>70</b>
« Les armoires faictes au recoing » « avec des moresques » dans le cabinet neuf de sa « Grandeur » .....	70
« Arbre d'argeant doré esmaillé de vert », « jardin de fleurs de fil d'or et soie de plusieurs couleurs » .....	74
« Table de nacre de perles garnie d'argent », « Grand escriptoire d'estude en façon de liette » .....	76
<b>PARTIE II. LA BIBLIOTHÈQUE AU POUVOIR :</b> <b>LES LIVRES « EN SA PUISSANCE » .....</b>	<b>79</b>
<b>Chapitre IV. Jeux de dames et de pouvoir :</b> <b>stratégies et secrets de cabinet .....</b>	<b>80</b>
Dames stratégies et légitimité dynastique .....	80
« La Royne en ses affaires secretz » (la bibliothèque chambre des secrets) .....	106
<b>Chapitre V. Un gouvernement entre ciel et terre :</b> <b>bibliothèque et exercice du pouvoir .....</b>	<b>113</b>
Goûts de pouvoir et soif de savoirs : des poisons, remèdes, parfums et autres talismans (pouvoirs naturalistes et surnaturels de la bibliothèque) .....	113
« Un petit livre parlant de la lune », quand la reine « va sur les champs » (une bibliothèque astrale et itinérante) .....	122
<b>Chapitre VI. Geste souveraine et harmonie universelle :</b> <b>bibliothèque et manifestation du pouvoir royal .....</b>	<b>131</b>
Puissance allégorique et bibliothèque en majesté : le cabinet et le pouvoir d'étonner .....	131

La bibliothèque et les confins : aller là où les cartes s'arrêtent (la bibliothèque et l'appropriation symbolique du monde) .....	146
<b>PARTIE III. LA BIBLIOTHÈQUE, LE SILENCE ET LA NUIT .....</b>	<b>155</b>
Chapitre VII. L'esprit des lieux : labyrinthe savant et toponymies livresques.....	156
Des espaces studieux : chambre de la librairie, « cabinets de la royne » et autres garde-robes.....	156
Bibliothèque « couchée par alphabet en lettres d'argent » : classement et rangement des livres.....	166
Chapitre VIII. Solitude de plume et rêves de papier : art et manières de cabinet.....	171
« Les yeux tous plains de larmes » : la bibliothèque pour pleurer .....	171
Rêves dorés, intimité précieuse et exquises manières : le cabinet pour s'évader .....	175
Conclusion.....	181
Sources et bibliographie.....	185
Liste des illustrations .....	203
Index : répertoire alphabétique et lexicologique des bibliothèques des princesses de Navarre au xv <sup>e</sup> siècle.....	205
Annexes.....	215
Chronologie topographique des inventaires du meuble des princesses de Navarre (xv <sup>e</sup> -xvii <sup>e</sup> siècle).....	216
Généalogie féminine et livresque des Albret Navarre aux xv <sup>e</sup> et xvi <sup>e</sup> siècles. Les livres .....	219
Liste alphabétique des imprimeurs et des libraires de la cour de Navarre (1570-1607) .....	243

**PAPIERS**

La collection Papiers a pour ambition d'explorer de nouveaux champs de recherche autour des sciences de l'information et des bibliothèques. Elle donne aux auteurs l'occasion de produire une réflexion nouvelle, originale, et propose de nouvelles lectures des domaines d'expertise de l'Ensib.

**Thierry Ermakoff**  
directeur de collection

+++++

**ensib – UNIVERSITÉ DE LYON  
PRESSES DE L'ensib**

École nationale supérieure des sciences  
de l'information et des bibliothèques  
université de Lyon  
17-21 boulevard du 11 novembre 1918  
69623 Villeurbanne Cedex  
Tél. 04 72 44 43 43 – Fax 04 72 44 43 44  
< <http://www.ensib.fr/presses> >

Secrétariat d'édition:  
Silvia Ceccani

Mise en page:  
Cédric Vigneault

Conception graphique:  
atelier Perluette, 69001 Lyon.  
< <http://www.perluette-atelier.com> >

Achévé d'imprimer en mars 2016  
imprimerie Bialec (Nancy) - n° 86 344



dépôt légal: 1<sup>er</sup> semestre 2016